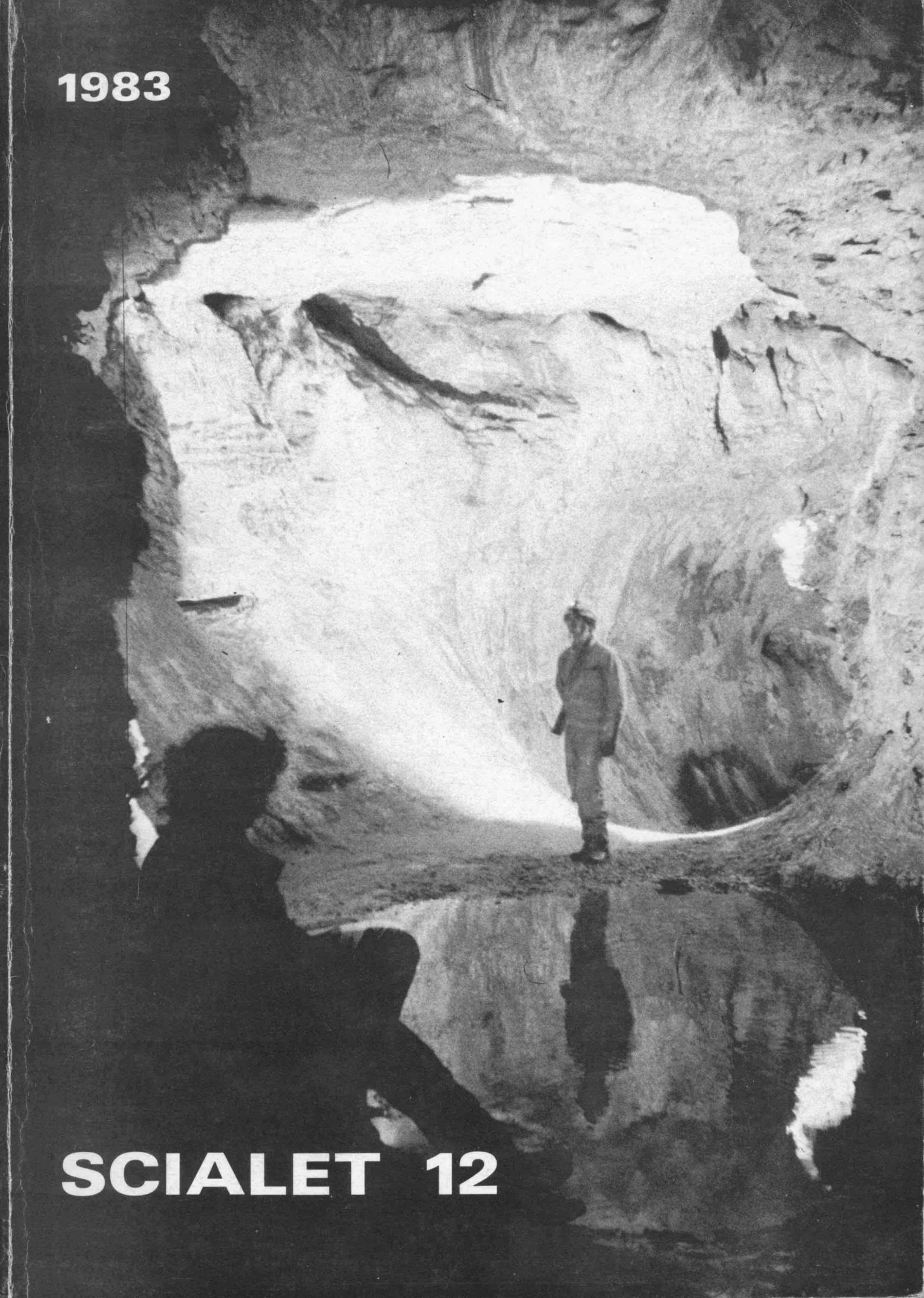


1983



SCIALET 12

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

2 rue Général Marchand

38000 GRENOBLE

SCIALET

12

C.D.S. ISERE

Président : Emmanuel FOUARD - Le Clos des Sources - Le Ridelet - 38640 CLAIX - Tél. (76) 98.39.26

REUNION DU C.D.S.

Le premier lundi de chaque mois à 20 h 30

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE - 10 allée de la Colline - 38100 GRENOBLE - Tél. (76) 22.51.10

COMMANDES A ADRESSER A

Gérard MARTINEZ - 9 place L. Terray - 38100 GRENOBLE - Tél. (76) 40.25.53

DISTRIBUTION DU BULLETIN

à la Bibliothèque Municipale de Lyon, à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque de la F.F.S.,
au Laboratoire de Moulis, à l'Ecole Française de Spéléologie, à la commission bibliographie de
l'U.I.S.

Dépôt légal 2e trimestre 1984

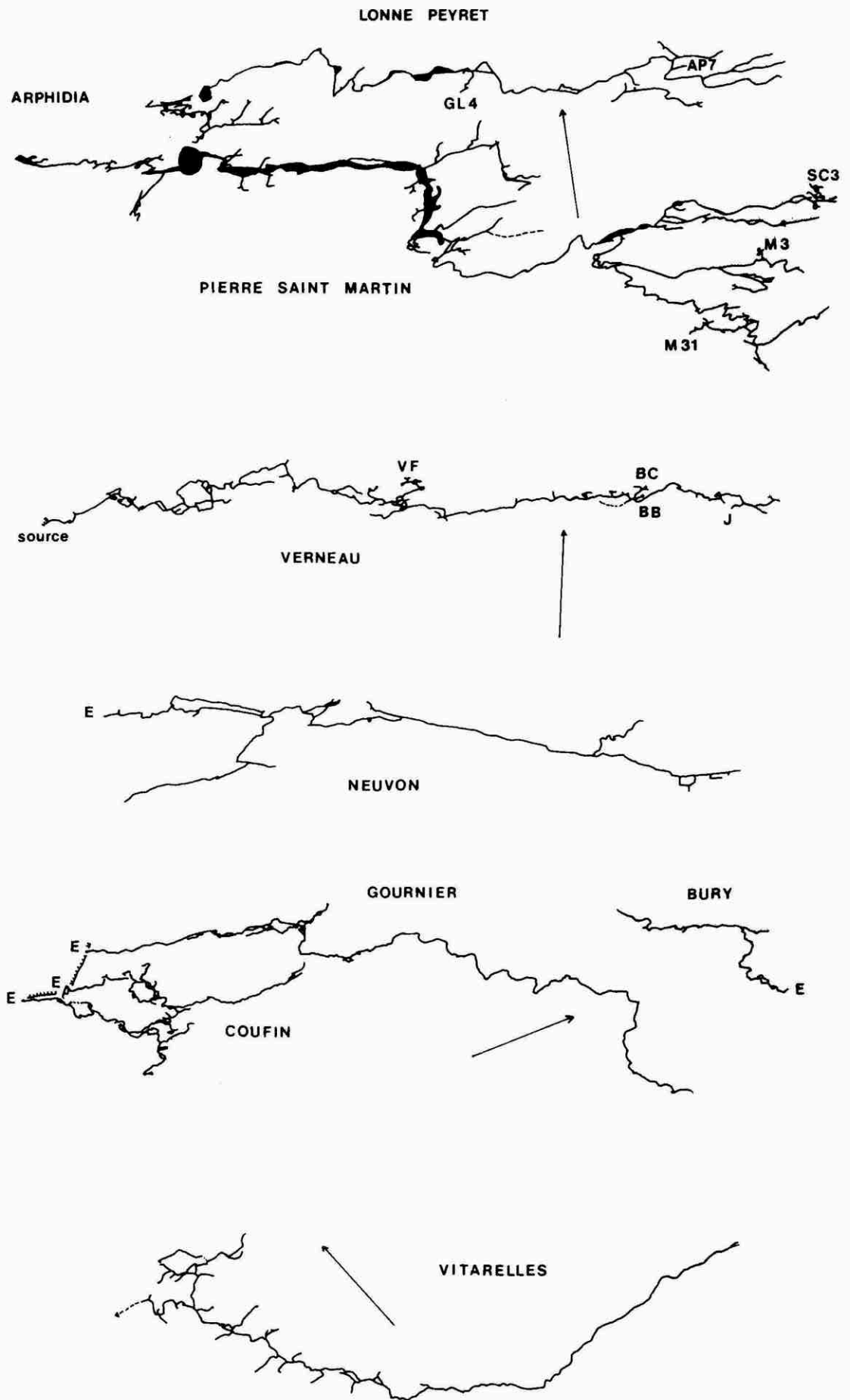
I.S.B.N. 2-902670-17-6

LISTE DES CLUBS SPELEOLOGIQUES DE L'ISERE

- ALPAJ - Chez J.P. DOUNIOT - Résidence J. Brel - 1 allée du Verderet - 38100 GRENOBLE - tél. (76) 22.10.75
 - CAMERAS DE L'AVEVENTURE - BP 32 - 38530 PONTCHARRA - M. LUQUET - tél. (77) 67.36.02
 - DRABONS et CHIEURES - Chez A. CAULLIREAU - 38112 - MEAUDRE - tél. (76) 95.21.18
 - F.L.T. - Groupe Spéléo de la Tronche - Villa Farça - 5 rue Doyen Gosse - 38700 LA TRONCHE - J.L. DABENE
 - FURETS JAUNES DE SEYSSINS - 14 b rue de la Paix - 38170 SEYSSINS - R. PAREIN
 - GROUPE SIRIUS SPELEO - Ferme du Bargeon - Frontomas - 38290 CORBEYSSIEU - tél. (74) 94.59.67
 - GROUPE SPELEO DES COULMES (G.S.C.) - Avenue du Vercors - M.J.C. - 38680 ST MARCELLIN -
J.P. VINCENT - tél. (76) 38.17.64
 - GROUPE SPELEO MONTAGNE (A.S. Fontaine) - Parc Karl Marx - 38600 FONTAINE - S. CAILLAULT
 - SECTION SPELEO DU CLUB SPORTIF ET ARTISTIQUE DU 27e R.C.S. - Caserne de l'Alma - 38023 GRENOBLE -
J.P. PIGOIS - tél. (76) 22.12.73
 - SECTION SPELEO DU C.S. SAPEURS POMPIERS DE GRENOBLE - 19 av. Victor Hugo - 38170 SEYSSINET -
J.P. BACHIMONT - tél. (76) 44.60.24
 - SPELEO CLUB DU FONTANIL - M.J.C. du Fontanil - Ch. POMOT - 22 rue Humbert II - tél. (76) 46.90.51
 - SPELEO CLUB DU VEYMONT - M.J.C. - 19 av. du Maquis d'Oisans - 38800 PONT-DE-CLAIX -
G. BOHEC - tél. (76) 98.19.62
 - SPELEOLOGUES GRENOBLOIS DU C.A.F. (S.G.C.A.F.) - 32 av. Félix Viallet - 38000 GRENOBLE -
Réunions le vendredi à 21 h au 2 rue Très Cloître - E. FOUARD
 - SPELEO CLUB DE VIENNE - Chez R. SANCHEZ - 13 rue Molière - 38200 VIENNE - tél. (74) 53.03.08
 - STALAGMITIX (Spéléo Club de Pontcharra) - Chez M. GHISALBERTI - Av. du Dauphiné - Le Grignon -
38530 PONTCHARRA - tél. (76) 97.32.68
- + 18 Individuels F.F.S.

SOMMAIRE DU SCIALET 12 - 1983

- Les grandes cavités françaises au 1/50 000 (G. BOHEC, B. LISMONDE)	4
- Explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1982 (PH. DROUIN)	11
<u>VERCORS</u>	
- Grotte du Foulard (286 m, - 36, pl. + c.), B. FAURE - S.G.C.A.F.	18
- Grotte des Chevelus (- 38, pl. + c.), P. AUDRA - F.J.S.	20
- Scialet de la Fée Anglaise (- 84, pl. + c.), S. CAILLAULT - G.S.M.	22
- Scialet de l'Ourson (- 190, c.), Ch. GAUCHON, R. PAREIN - F.J.S.	24
- Scialet du Mortier (- 390, pl. + c.), R. PAREIN, F. BOCQUET - F.J.S.	26
- Trou qui Souffle, J.J. DELANNOY, B. LISMONDE, O. SCHULZ - S.G.C.A.F. (topo)	32
- Scialet Nord des Fauries (- 44, pl.), JM FRACHET, B. OYHANCABAL - G.S.C.	38
- Scialet des Pacons (- 58, pl. + c.), B. OYHANCABAL - G.S.C.	40
- Grotte Joëlle (- 2, pl. + c.), G. ANDRE, JM ETIENNE, JM ROCHE - G.S.M.	42
- Plongée en Vercors, F. POGGIA	44
<u>CHARTREUSE</u>	
- Prospection en Chartreuse, T. MARCHAND	48
- Réseau de la Dent de Crollies, T. MARCHAND, J.L. ROCOURT - F.J.S.	48
- Grotte Chevalier (- 162, + 150, c.), R. SANCHEZ - S.C. Vienne	52
- Grotte supérieure de Cornillon (- 13, + 11, pl. + c.), R. PAREIN, T. MARCHAND - F.J.S.	57
- Gouffre du Chevreau (réseau Perdu) (- 205, Persp.), J.Cl. DOBRILLA	60
- Réseau J. Chalon (- 202, pl. + c.), B. FAURE - S.G.C.A.F.	66
- Nos expéditions à l'Alpette, J.L. DABENE - F.L.T.	70
- Rectificatif du S.C. Savoie	71
<u>BELLEDONNE</u>	
- Grotte de la Pierre St Moutaret (451 m, - 30, pl. + c.), C. HERMEN	74
- Grotte de la Jeannotte (208 m, pl. + c.), C. HERMEN	76
<u>BORNES</u>	
- Puits des Glaçons (- 112, pl. + c.), G. MASSON - S.G.C.A.F.	80
- Tanne à la Graille (1 710 m, - 296, pl.), G. MASSON - S.G.C.A.F.	82
- Le Trou du Z (- 169), G. et M. MASSON - S.G.C.A.F.	86
- Le réseau de la Blonnière (870 m, - 85, + 12, pl.), G. MASSON - S.G.C.A.F.	88
- Exploration du S.G.C.A.F. dans les Bornes-Aravis - G. MASSON	91
- Mise au point du S.C. Annecy	99
<u>PYRENEES</u>	
- Explorations récentes au gouffre Touya, M. CHIRON, B. LISMONDE, G. MASSON (- 894 pl + c)	102
<u>CANTABRIQUES</u>	
- Sima de la Tormenta (- 224, pl. + c.), A. EMONTS-POHL - S.G.C.A.F.	110
- Sima Tonio (- 228, pl. + c.), B. LISMONDE - S.G.C.A.F.	112
- Prospections des S.G.C.A.F. dans le massif de la Pena Lavalie (Sima Racho, Cueva des Pauvres Cons, etc...), Ph. MORVERAND	117
<u>AUTRICHE</u>	
- Le Mausloch (- 131, pl. + c.), R. PAREIN - F.J.S.	124
- Verlorenen-Schacht (pl. +c.), R. PAREIN - F.J.S.	126
- Gipfel-Loch (- 360, pl. + c.), R. PAREIN - F.J.S.	129



LES GRANDES CAVITES FRANCAISES AU 1/50 000

(Gilbert BOHEC et Baudouin LISMONDE)

L'ouvrage de Claude CHABERT sur les grandes cavités françaises contient une foule d'informations précieuses, mais l'absence de topographie laisse un peu le spéléologue sur sa faim. C'est pour cela que nous publions ici le plan des 33 cavités de plus de 10 km. L'échelle choisie 1/50 000 ne permet pas de voir beaucoup de détails mais en revanche elle permet une comparaison instructive de l'extension des réseaux.

SOURCE DES TOPOGRAPHIES1 - COUME OUARMEDE (Herran et Arbas - Haute Garonne)

Développement : 59 500 m (Spelunca n° 5/82), + 500 m (Spelunca n° 9/83), + 6 000 m (Spelunca n° 12/83).

Topographie : d'après celle publiée au 1/1 000 dans La Coumo d'Hyuernedo en 1982.

2 - PIERRE SAINT MARTIN (Arette - Pyrénées Atlantiques)

Développement : 46 228 m (Douat-Carst n° 4/83).

Topographie : dans les bulletins de l'Arsip et Carst n° 4/83.

3 - DENT DE CROLLES (Saint Pierre de Chartreuse - Isère)

Développement : 36 km (Chabert 1981), 40 460 m (Scialet 12/83 avec des parties non topographiées).

Topographie : dans Scialet 6/77 et Scialet 10/81.

4 - VERNEAU (Nans-Sous-Sainte-Anne - Déservillers - Doubs)

Développement : 28 225 m (Frachon-Aucant, Spéleo sportive dans le Jura Franc Comtois, 1983).

Topographie : bulletin de l'A.S.E. n° 16/80.

5 - RESEAU DE L'ALPE (Saint-Pierre d'Entremont - Isère et Savoie)

Développement : 23 765 m (Chabert - 1981), + 4 384 m (Pompier), + 1 600 m (Vache Enragée).

Topographie : Grottes de Savoie, t 1, 1971. Le réseau est très incomplet, une prochaine topographie paraîtra dans Grottes de Savoie, t 13, 1984. La jonction entre Alpe-Vache Enragée-Pompier date de 1983. Une jonction se précise avec le réseau du Pinet et le gouffre Brutus-combe de l'Arche qui ferait passer le système à la 2e place.

6 - SAINT MARCEL (Bidon - Ardèche)

Développement : 24 757 m (Chabert - 1981), + 2,500 km (Spelunca 6/82).

Topographie : Scialet 6/77.

7 - TROU QUI SOUFFLE (Méaudre - Isère)

Développement : 23 235 m dont 19 876 m topographiés (Scialet 12/83).

Topographie : Scialet 10/81.

8 - GOULE DE FOUSSOUBIE (Vagnas-Salavas - Ardèche)

Développement : 23 100 m (Spélunca 10/83).

Topographie : Spélunca n° 2/81.

9 - BERGER (Engins - Isère)

Développement : 20 665 m, 18 347 m (Grottes et Scialets) + 2 155 m (Scialet 9/80) + 163 m (Spélunca 11/83).

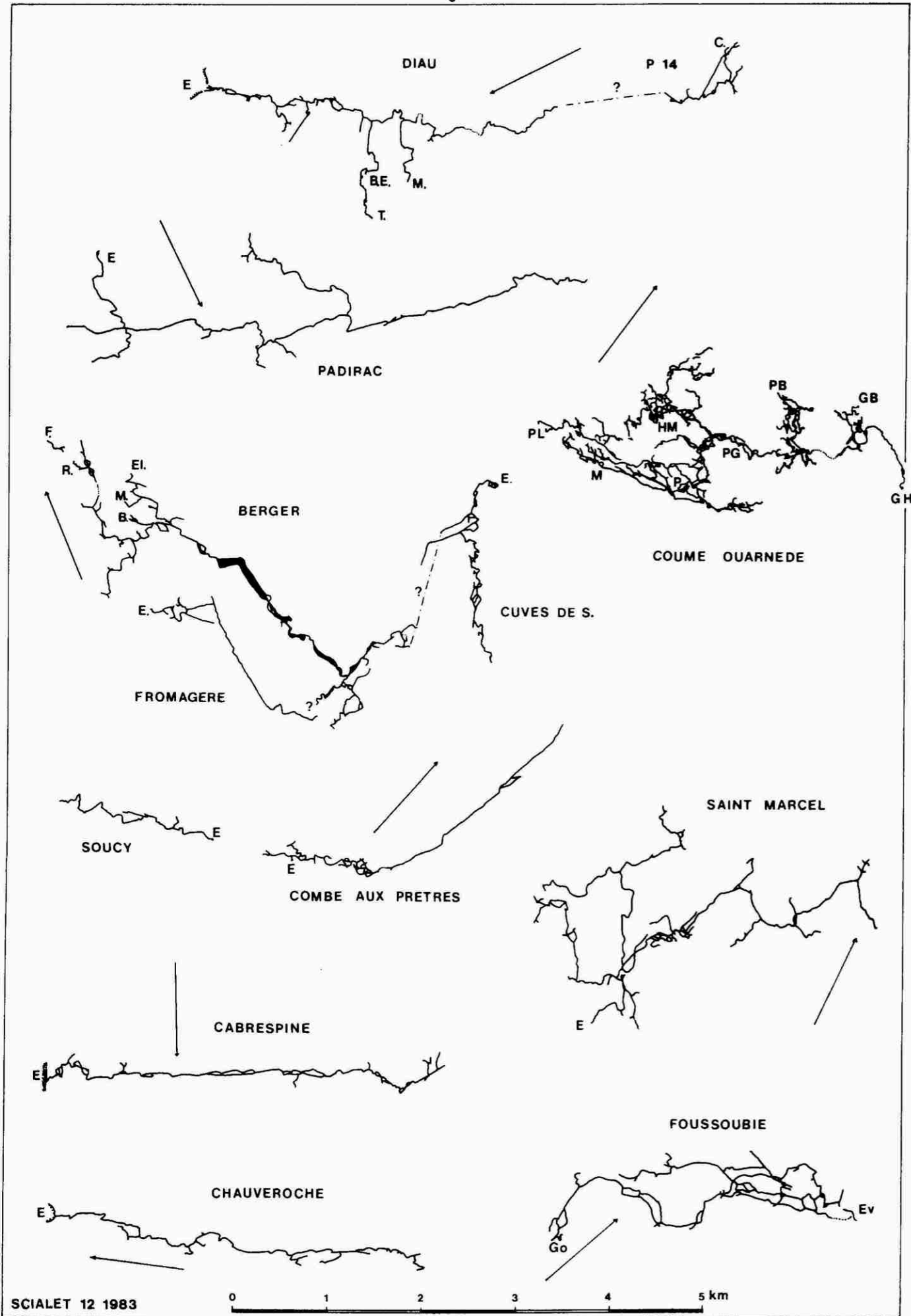
Donné pour 22 400 m sans doute par erreur dans Chabert 81.

Topographie : Grottes et Scialets, t 2 et Scialet 9/80.

10 - TROU DU GARDE (Les Déserts - Savoie)

Développement : 19 782 m (Grottes de Savoie, t 12, 1982).

Topographie : Spélunca 1/78.



11 - NEUVON (Plombière-Les-Dijon - Côte d'Or)

Développement : 14 200 m (Chabert 1981), 18 200 m (Degouve 1984).
Topographie : Sous le Plancher n° 16/79.

12 - PADIRAC (Gramat - Lot)

Développement : 17 247 m (Chabert 1981).
Topographie : dans l'ouvrage collectif "Padirac" 1979.

13 - CABRESPINE (Cabrespine - Aude)

Développement : 17 000 m (Chabert 1981).
Topographie : Spélunca 1/72.

14 - BORNE AUX CASSOTS (Névy-sur-Seille - Jura)

Développement : 15 630 m (Chabert 1981).
Topographie : Bulletin de l'A.S.E. n° 16, 1979/1980.

15 - GOURNIER (Choranche - Isère)

Développement : 15 125 m (Spélunca 11/83).
Topographie : Scialet 11, Spélunca 11/83.

16 - COUFIN-CHEVALINE (Choranche - Isère)

Développement : 15 063 m (Chabert 1981).
Topographie : Grottes et Scialets du Vercors, t 2, Scialet 10/81.

17 - LONNE PEYRET (Arette - Pyrénées Atlantiques) = ARRES PLANERES

Développement : 13 000 m (Chabert 1981), 15 000 m (Douat Spélunca 12/83).
Topographie : Bulletin de l'Arsip.

18 - EN GORNER (Villefranche-de-Conflent - Pyrénées Orientales)

Développement : 6 300 m (Chabert 1981), 15 000 (Spélunca 9/83).
Topographie : Spélunca 3/81.

19 - JEAN BERNARD (Samoëns - Haute Savoie)

Développement : 12 980 m (Chabert 1981), 14 950 m (Echos des Vulcains n° 42, 1982).
Topographie : Spélunca n° 7, 1982.

20 - DIAU (Thorens-les-Glières - Dingy-St-Clair - Haute Savoie)

Développement : 14 940 m (Chabert 1981).
Topographie : Karstologia n° 1, 1983.

21 - ARPHIDIA (Arette - Pyrénées Atlantiques)

Développement : 14 800 m (Spélunca n° 11, 1983).
Topographie : Bulletin Arsip.

22 - VITARELLES (Gramat - Lot)

Développement : 14 200 m (Chabert 1981), 16 000 m (d'après G.S. Gramat, 1982).
Topographie : communiquée par Th. MARCHAND.

23 - COMBE AUX PRETRES (Francheville - Côte d'Or)

Développement : 13 000 m (Chabert 1981) + 730 m (Spélunca 9/83).
Topographie : communiquée par P. DEGOUVE du S.C.Dijon.

24 - LA LUIRE (St Agnan-en-Vercors - Drôme)

Développement : 11 851 m (Chabert 1981) + 1 000 m (L.S.D. n° 1, 1982) + 800 m (L.S.D. n° 2, 1983).
Topographie : Grottes et Scialets du Vercors, t1.

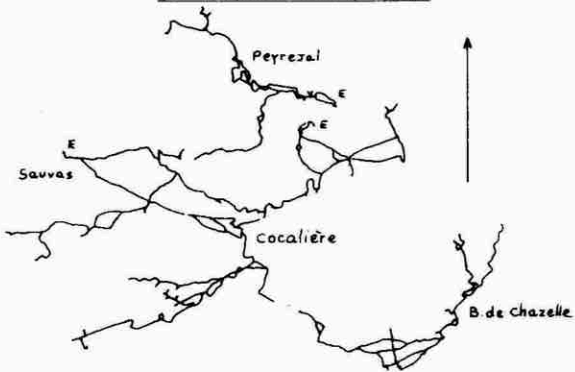
25 - RUPT DU PUIITS (Barrois - Beurey-sur-Saulx - Meuse)

Développement : 10 680 m dont 8 042 m topographiés (Salamandre n° 1, 1981).
Topographie : Salamandre n° 1, 1981.

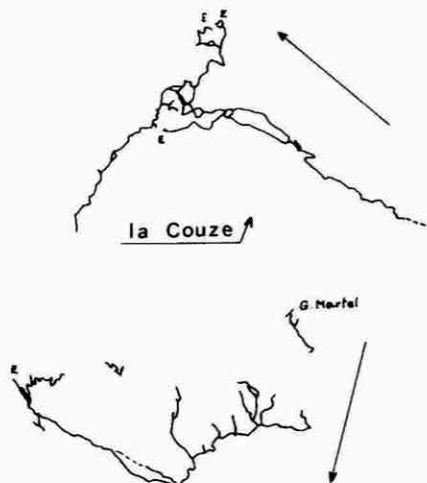
26 - CUVES DE SASSENAGE (Sassenage - Isère)

Développement : 9 200 m (10 165 m estimé - Chabert 1981).
Topographie : Grottes et Scialets du Vercors, t 2.

la Claysse Souterraine



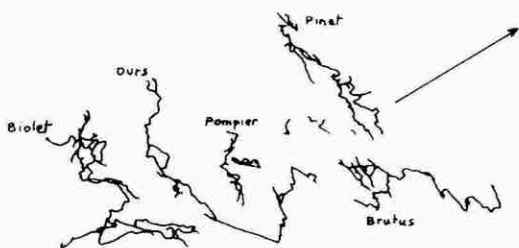
la Couze



Cigalère

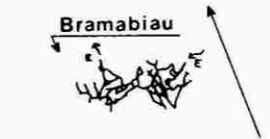


Réseau de l'Alpe

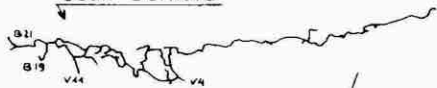


Trou qui Souffle

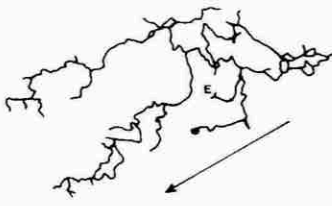
Bramabiau



Jean Bernard



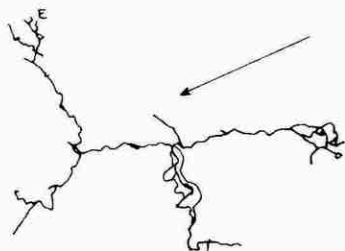
Trou du Garde



La Luire



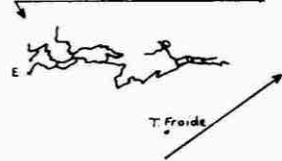
En Gorner



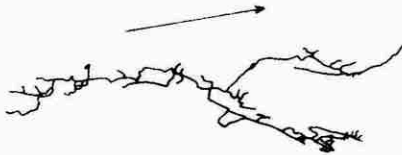
Dent de Crolles



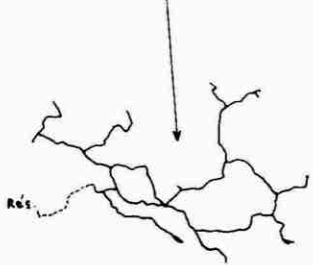
Tanne aux Cochons



Borne Aux Cassots



Rupt du Puits



Baume Layrou



27 - PRE ROUGE (Arlith - Savoie)

Développement : 7 090 m (Chabert 1981), 10 135 m (Spélunca 12/83).

Topographie : Grottes de Savoie, +

28 - BRAMABIAU (St Sauveur-des-Pourelis - Gard)

Développement : 6 350 m (Chabert 1981) estimé à 10 km (C.D.S. 12/81).

Topographie : La France Ignorée.

29 - TANNE FROIDE - TANNE AUX COCHONS (Aillon-le-Jeune - Savoie)

Développement : 11 km (Spélunca 12/83).

Topographie : non publiée.

30 - BAUME LAYRON (Trêves - Gard)

Développement : 9 863 m (Chabert 1981).

Topographie : Bulletin S.C. Causses 1981.

31 - CIGALERE (Sentein - Ariège)

Développement : 9 634 m (Chabert 1981).

Topographie : Spélunca n° 4, 1975.

32 - COCALIERE - SAUVAS (St André-de-Cruzières, St Paul-le-Jeune - Ardèche - Gard)

Développement : 9 130 m (Chabert 1981).

Topographie : Le croquis communiqué par A. MARTI représente 3 réseaux (Cocalière, Peyrejal, Baume de Chazelle) dont le développement total atteindrait 41 km (5 365 m pour PEYREJAL et 2 950 m pour la Baume d'après Chabert 1981).

33 - COUZE (Noailles et Chasteaux)

Développement : 8 300 m (Chabert 1981), 9 000 m (Spélunca 8/82) et 15 km estimé.

Topographie : Spélunca 8/82.

AUTRES TROUS REPRESENTES

Fromagère - Bury - P 14 - Chauveroché - Peyrejal - Baume de Chazelle - Brutus - Réseau du Pinet.

EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES DANS LA REGION RHONE-ALPES EN 1982

(Philippe DROUIN)

Ce bilan fait suite aux compte-rendus publiés dans Spélunca 1973 à 1980 (explorations 1972 à 1978) puis dans Mandres (Villebois) 1982 (35), (explorations 1979), puis dans Scialet (Grenoble) 1981 (10) et 1982 (11) (explorations 1980 et 1981).

Seules les premières d'une certaine importance ont été recensées ici. Après compilation, les résumés d'exploration sont diffusés auprès des Comités départementaux, ceux-ci font les additifs et corrections éventuels et renvoient le texte qui devient alors définitif.

Les explorations sont présentées par département ; on trouvera les cavités par ordre alphabétique, suivies de la commune.

Pour les départements de l'Isère et de la Haute-Savoie, les cavités sont regroupées par massifs.

La plupart des données figurant ici sont extraites des publications ou transmises par les explorateurs.

Un grand merci à ceux-ci pour que ces bilans deviennent des étapes de la spéléologie régionale.

DEPARTEMENT DE L'AIN

- Exsurgence des Avalanches (Champfromier) : le siphon est prolongé jusqu'à 700 m avec arrêt à - 12 m, en octobre 1982 (Info. C. LOCATELLI).

- Trou de la Bouche (Arbent) : les explorations de la Société des Naturalistes d'Oyonnax portent le développement à 3 000 m pour 190 m de profondeur en septembre 1982 (C. LOCATELLI, Spéléo 01 [Bourg-en-Bresse] 1983 [71]).

- Gouffre des Corniches (Mijoux) : le groupe spéléo d'Alsace découvre et topographie cette nouvelle cavité qui développe environ 120 m pour 49 m de profondeur (Sous Terre, Mulhouse, 1980-1981, 21).

- Grotte du Crochet (Torcieu) : après remontée de puits arrosés dans la galerie Vive, découverte d'un nouveau réseau actif, topographié sur 800 m. De nombreuses escalades n'ont rien donné. Un autre réseau a été découvert après escalade d'une coulée stalagmitique, il est actuellement en cours d'exploration (P. COLIN, R. GUERRIN, Groupe Ulysse Spéléo).

- Grotte de Moment (ONCIEU) : nouvelle cavité découverte après désobstruction par le Spéléo Club de Villeurbanne, le développement est de 65 m pour 25 m de profondeur (Info. M. MEYSSONNIER, sept. 83).

- Puits Pistrelle (Serrières de Briord) : découverte d'un nouveau réseau très ébouleux en cours d'exploration (S. COME, D. ARIAGNO, Méandres 1982, 31).

- Le Groupe Spéléologique d'Hauteville Lompnès publie une quarantaine de topographies nouvelles sur le département. Le Golet aux Loups (Lalleyriat) est porté à 939 m de développement (- 280 m). La grotte sous Jargoy (Evosges) est portée à 62 m de développement après pompage. A la grotte Saint-Julien (La Balme-sur-Cerdon) la dénivellée serait de 130 m (3 entrées).

La grotte de Saints (Nantua) développe 50 m, la grotte des Romains (Virignin) développe 110 m, la grotte de Saint Anthelme (Virignin) 68 m, la Lézine des Cordules (Belleydoux) développe 213 m. La grotte des Batteries Basses (Virignin) développe 226 m pour 50 m de profondeur et la grotte Surnarse n° 1 (Argis) développe 56,50 m (Spéléo 01, Bourg-en-Bresse, 1983, 7).

- Le Groupe Spéléo de Bourg publie lui aussi quelques explorations nouvelles. La grotte à la Faucille (St Jean-le-Vieux) au développement de 120 m et la grotte de Tiremale (Jasseron) explorée sur 90 m.

- Les Groupes Bugey Spéléo et Ulysse Spéléo poursuivent leurs recherches sur les communes de Bettant, Brégnier-Cordon, Cleyzieu, Nattages, Souclin, Torcieu, Villebois. Vingt cavités sont étudiées dont les plus importantes sont la grotte de la Lince (Brégnier-Cordon) de 91,8 m de développement et la grotte de l'Evêque 128,60 m. (C. KRESAY, P. DROUIN, Méandres (Villebois) 1981, 34 et 1982, 38).

DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

- Baume de Chazelles (Saint-André-de-Cruzères) : dans l'amont, plongée du S 1 (140 m, - 16 m), ensuite un P 20 conduit au S 2 (90 m, - 13 m), puis 160 m de galeries conduisent à un petit S 3 non plongé.

Dans l'aval, plongée du siphon (810 m, - 33 m), puis découverte de 200 m de galerie avec escalades. Le total fait donc 1 520 m dont 1 040 m noyés (P. PENEZ, J.C. CHOUQUET, Spéléo RagaTe, Info Plongée Paris, 1983, 38).

- Aven de Combe Rajeau (St Laurent sous Coiron) : 300 m de première en 1982 qui portent le développement à 8 549 m. Exploration en cours de la Maison des Jeunes et de la Culture de la Voulte et du Spéléo Club d'Aubenas (R. COURBIS, Bull. C.D.S. Ardèche, Privas, 1982, 17).

Topographie du cheminement d'un réseau se situant au-dessus du réseau supérieur H et N, 700 m de relevés nouveaux (Info. M. RATTIN, sept. 1983).

- Défilé de Donzère (Viviers) : le Montélimar Archéo Spéléo Club publie 5 topographies sur la rive Ardéchoise (J.J. AUDOUARD, Les Nouvelles du M.A.S.C., Montélimar, 1982, 14).

- Grotte du Faget (Sanilhac) : nouvelle cavité explorée sur 200 m par le S.C. Joyeuse (Bull. C.D.S. Ardèche, Privas, 1982, 17).

- Grotte du Gadret (Joyeuse) : nouvelle cavité explorée sur 700 m par le S.C. Joyeuse (Bull. C.D.S. Ardèche, Privas, 1982, 17).

- Petit Goul ou Goule de la Tannerie (Bourg Saint-Andéol) : F. LE GUEN publie le compte-rendu des explorations 1980 dans "Grottes et Gouffres (Paris, 1982, 84).

B. LEGER poursuit ses explorations jusqu'à - 102 m, puis suit une galerie horizontale qui revient sur un puits remontant jusqu'à - 92 m. Une galerie horizontale de 40 m de développement conduit ensuite à un nouveau puits à 1 020 m de l'entrée descendu jusqu'à - 113 m. La galerie a fonctionné en écoulement libre (présence de gours et de planchers stalagmitiques), (B. LEGER, mai et octobre 1982).

- Grand Goul de Tourne (Bourg-Saint-Andéol) F. LE GUEN publie les explorations 1981 dans "Grottes et Gouffres", Paris, 1982, 84.

Le Groupe Lémanique de Plongée Souterraine progresse jusqu'à - 115 m où une galerie horizontale est suivie sur une quinzaine de mètres à 205 m de l'entrée (C. BRANDT, Info. Plongée, Paris, 1982, 35).

- Grotte de l'Husset (Sanilhac) : le S.C. Joyeuse fait 300 m de première, découvre une deuxième entrée et des ossements d'ours (Bull. C.D.S. Ardèche, Privas, 1982, 17).

- Baume du Pêcher (Labeaume) : le siphon 13 a été plongé sur 55 m jusqu'à une obstruction de blocs à - 25 m. Le siphon terminal a été plongé sur 140 m ; aucune suite n'a été entrevue (J.M. CHAUVET, B. LEGRAND, Bull. C.D.S. Archèche, Privas, 1982, 17).

- Résurgence du Perrier (Banne) : plongée du S 1 (10 m, - 2 m), derrière 80 m de galeries conduisent à deux siphons étroits (J.C. CHOUQUET, P. PENEZ, Spéléo RagaTe, Info. Plongée, Paris, 1983, 38).

- Grotte de Saint Marcel (St Marcel d'Ardèche) : Plongée du S 3 de l'amont du réseau Solvay, 120 m de progression, arrêt à - 40 m sur étroiture (J.C. CHOUQUET, P. PENEZ, Spéléo RagaTe, Spelunca, Paris, 1982, 6).

Dans la branche aval, plongée du S 1 (45 m, - 6 m), suivi de 15 m de galeries jusqu'au S 2 (50 m, - 6 m), une galerie descendante de 50 m mène au S 3 (380 m, - 28 m), puis 250 m de galeries coupées par une escalade de 7 m conduisent à un P 10 au bas duquel s'ouvre un siphon amont reconnu sur 140 m (- 10 m) et revenant vers le S 3, et un siphon aval S 4 (20 m, - 2 m) suivi de 300 m de galeries jusqu'à un P 12 à 15 m au bas duquel on trouve un siphon ; total exploré dans cette branche : 2 500 m (J.C. CHOUQUET, P. PENEZ, Spéléo RagaTe, Info Plongée, Paris, 1983, 38).

- Font Méjanes (Auriolles) : le siphon est prolongé jusqu'à un laminoir ensablé à 190 m de l'entrée (- 33 m) (J.M. CHAUVET, B. LEGRAND, Bull. C.D.S. Ardèche, Privas, 1982, 17).

- Aven de la Tour Saint-Martin (Viviers) : topographie de cette cavité de 24 m de profondeur par le Montélimar Archéo Spéléo Club (J.J. AUDOUARD, Les Nouvelles du M.A.S.C., Montélimar, 1982, 14).

- Exsurgence n° 1 du Verdus (Freyssenet) : Topographie de cette cavité par l'Association Spéléologique Privadoise, la dénivellation est de + 76 m (Bull. C.D.S. Ardèche, Privas, 1982, 17).

- Goule de Sauvas (St André de Cruzières) : découverte et topographie du réseau des Condamines de 2 538 m de développement (J.M. CHAUVET, B. LEGRAND, Bull. C.D.S. Ardèche, Privas, 1982, 17).

- Exsurgence n° 3 de Verdus (Privas) : découverte et topographie de cette nouvelle cavité de 680 m de développement pour 20 m de dénivellation par l'Association Spéléologique Privadoise (Bull. C.D.S. Ardèche, Privas, 1982, 17).

- Grotte des Vernades (Rosières) : nouvelle cavité explorée sur 140 m par le S.C. Joyeuse (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1982, 17).

- Sur le plateau de Labeaume, le Groupe Ulysse Spéléo explore et topographie 10 petites cavités dont la plus importante fait 72,80 m de développement (P. DROUIN, Méandres, Villebois, 1983, 35).

- Topographies de petites cavités sur les communes de St Priest et Cros-de Géorand dans le Bull. du C.D.S. Ardèche (Privas) 1982, 17).

DEPARTEMENT DE LA DROME

- Trou de l'Aygue (St Agnan-en-Vercors) : topographie du réseau supérieur par le stage moniteur 1982 de l'Ecole Française de Spéléologie, 2 234 m de développement pour - 102 m et + 37 m (T. KRATINGER, les Spéléos Drômois, la Chapelle-en-Vercors 1983, 3).

- Réseau Christian Gathier (Bouvante) : description et topographie de l'amont de la Rivière de Bournette au développement de 320 m ; le siphon terminal a été plongé sur 120 m (- 5 m), (J. FAVRE-NOVEL, D. BELLE, les Spéléos Drômois, la Chapelle-en-Vercors, 1983, 3).

- Massif de Glandasse : Description et topographie de la Caverne du Rays (Romeyer) au développement de 65 m et d'autres cavités et sources sur les communes de Chamaloc et Romeyer (G. LAPIERRE, les Spéléos Drômois, la Chapelle-en-Vercors, 1983, 3).

- Scialet de la Grande Astrance (St Agnan-en-Vercors) : après dynamitage, la cavité est prolongée jusqu'à - 100 m (R. THERON, les Spéléos Drômois, la Chapelle-en-Vercors, 1983, 3).

- Découverte et topographie de trois petites cavités par le groupe Ursus Spelaeus de St Benoît-en-Diois ; la plus importante, la grotte de St Régis (La Chaudière) développe 53 m (B. AUBERT, Ursus Spelaeus, St Benoît-en-Diois, 1983, 8).

- D'autres petites cavités du Vercors sont décrites dans les Spéléos Drômois, la Chapelle-en-Vercors, 1983, 8), sur la commune de St Agnan-en-Vercors.

DEPARTEMENT DE L'ISERE

Massif de la Chartreuse

- Sur le massif de l'Alpette, nombreuses explorations nouvelles dont le gouffre de la Vache Enragée (Alpette) qui développe déjà 1 000 m pour 250 m de profondeur. Arrêt sur puits arrosé. Exploration en cours du Clan des Tritons (Lyon), (Info. G. KALLIATAKIS, novembre 1982).

Le gouffre Brutus (Chapareillan) est une nouvelle cavité explorée par le Spéléo-Club de Savoie qui développe déjà 5 508 m pour 405 m de profondeur. Jonction de cette cavité avec le golet de la Combe des Arches (Chapareillan) de 230 m de profondeur pour 1 500 m de développement (J.L. FANTOLI, S.C. de Savoie, Spelunca, Paris, 1982, 8).

- Sur le massif du Pinet, les explorations menées par le S.C. de Savoie et des Individuels dissidents au Lingot du Ratoubin (Chapareillan) portent la cavité à - 402,50 m pour 5 903,40 m de développement après désobstruction. Jonction possible avec le réseau du Pinet et le réseau de l'Alpe (C. HERMEN, Scialet, Grenoble, 1982, 11). (Le même que le Brutus)

Le réseau du Pinet (Entremont-le-Vieux et Chapareillan) est lui aussi exploré par le S.C. Savoie et des Individuels dissidents. Neuf entrées en faïtse (grottes du Truc, du Pinet, des Trois Filbustiers, et de l'Antibrouillard) et quatre entrée sur le plateau (grottes Warglu et Satanas, gouffre du Brouillard) se rejoignent désormais pour former ce réseau qui développe 8 345 m pour 507,50 m de profondeur. (J. NANT, Scialet, Grenoble, 1982, 11 ; Y. GOURJU, J.L. FANTOLI, Spelunca, Paris, 1982, 8 et Informations mai 1983).

- Sur le massif de l'Aup du Seuil et des Lances de Malissard, 28 cavités sont explorées dans le Chaos de Bellefond (T. MARCHAND, Scialet, Grenoble, 1982, 11).

Reprise de l'exploration du gouffre Disco où les Furets Jaunes de Seyssins passent de - 55 m à - 183 m ; arrêt sur une étroiture à courant d'air (R. PAREIN, Scialet, Grenoble, 1982, 11).

- Sur le massif de la Dent de Crolles : le S.C. Veymont fait la synthèse des découvertes de la partie Nord-Est et décrit 12 cavités ; le A 4 développe 240 m pour 60 m de profondeur, le P 2 est profond de 85 m, le trou du Gallois est profond de 70 m (G. BOHEC, Scialet, Grenoble 1982, 11).

A la grotte du Jibé, le S.G.C.A.F. réalise la description de cette cavité explorée et topographiée par le F.L.T. en 1978. La profondeur s'établit à - 198 m (B. LISMONDE, Scialet Grenoble 1982, 11).

A la grotte du Midi, exploration et topographie jusqu'à - 73 m, cette cavité pourrait se raccorder à la galerie "Spit" du réseau de la Dent de Crolles, dans lequel les Furets Jaunes de Seyssins poursuivent l'exploration du 3e étage du réseau (Boulevard des Tritons) et le jonctionne avec la grotte du Guilers Mort, ce qui facilite beaucoup les explorations. Une escalade de 50 m permet la découverte d'un quatrième étage. Le développement du réseau dépasse 40 km et la topographie est reprise (T. MARCHAND, J.L. BRET, J.L. et J. ROCOURT, février 1983 et Scialet Grenoble, 1982, 11).

- Sur la Forêt de Génieux, le scialet du Pan est une nouvelle cavité de 83 m de profondeur. Publication d'une synthèse des traçages réalisés sur le synclinal de la Monta et précisant les bassins d'alimentation (T. MARCHAND, Scialet Grenoble 1982, 11).

Massif du Vercors

- Gouffre Berger (Engins) : plongée du S 5 sur 170 m (- 50 m) par P. PENEZ aidé par 6 groupes spéléologiques en juillet 1982 ; la profondeur du gouffre est portée à - 1 248 m ; arrêt par manque d'air (Info. J. BOENLE, Info Plongée Paris, 1983, 38).

- Grotte de Bury inférieur (Iseron) : escalade du groupe Ursus dans la salle des Ténèbres ; la grosse lucarne donne sur un colmatage après une escalade en artificielle de 20 m (Info. Groupe Ursus Lyon, février 1983).

- Scialet de la Citerne (Presles) : description et topographie de cette cavité de 120 m de développement pour 35 m de profondeur (J.L. GUINET, Les Spéléos Drômois, la Chapelle-en-Vercors, 1983 3).

- Scialet E 2 du Clos de la Fure (Corrençon) : en décembre 1982, les explorateurs atteignent - 525 m et le développement total passe à 2 150 m (1 450 m topographiés). Exploration en cours (C. AUBERT, les Nouvelles du M.A.S.C., Montélimar 1983, 15).

- Grotte de Coufin (Choranche) : le groupe Spéléologique Valentinois poursuit les explorations, 150 m de neuf dans l'amont du méandre Corbel et 162 m dans le siphon aval, topographie (D. BELLE, les Spéléos Drômois, la Chapelle-en-Vercors 1983, 3).

- Antre des Damnés (Corrençon) : Nouveau gouffre découvert sur les hauts plateaux, qui descend actuellement à - 570 m. Exploration en cours par le S.C. du Fontanil (G. SIBUE, C. POMOT, Scialet Grenoble, 1982, 11).

- Scialet Darbon (Villard-de-Lans) : le S.C. de la Seine découvre un nouveau réseau à - 260 m et parvient à - 340 m (P. GENUITE, B. VIDAL, Scialet Grenoble 1982, 11 et l'Aven Paris 1983, 43).

- Grotte de Gournier (Choranche) : le S.C. de Dijon poursuit ses explorations jusqu'à + 690 m ; 1 200 m de galeries nouvelles (J. MICHEL, B. LEBIHAN, P. DEGOUE).

- Gouffres de la Grande Combe (Crouis) : le F 4 descend à - 52 m après désobstruction du S.C. du Veymont (G. BOHEC, Scialet Grenoble, 1982, 11).

- Scialet du Lauzet (Villard-de-Lans) : prolongement de cette cavité jusqu'à - 55 m par le S.G.C.A.F. et le S.C.P.C. (L. BONNEFOIS, Scialet Grenoble, 1982, 11).

- Trou Manu (Seyssinet-Pariset) ; la topographie donne 130 m de développement pour 20 m de profondeur ; 21 autres failles ont été explorées et topographiées par les Furets Jaunes de Seyssins (P. AUDRA, Scialet, Grenoble 1982, 11).

- Grotte de la Combe-Morta (St Andéol) : cavité explorée et topographiée sur 220 m (profondeur - 34 m) (J.L. GUINET, les Spéléos Drômois (la Chapelle-en-Vercors) 1983, 3).

- Scialet Ramzinc (Méaudre) : nouvelle cavité de 125 m de profondeur pour 450 m de développement. Exploration en cours (J.L. DELANNOY, Scialet Grenoble, 1982, 11).

- Scialet de Saint-Nizier (Saint-Nizier) : prolongement jusqu'à - 73 m par les Furets Jaunes de Seyssins après désobstruction et découverte de 200 m de méandres. Une coloration n'a eue aucun résultat positif (C. GAUCHON, Scialet Grenoble, 1982, 11).

Grotte de la Traversée du Ranc de l'Abbé ou Traversée du Pirate (Corrençon) : topographie et exploration par deux équipes différentes ; l'une donne 465 m de développement pour 25 m de profondeur (G. SIBUE, S.C. Fontanil, Scialet Grenoble, 1982, 11). L'autre donne 542 m de développement pour 65 m de profondeur (E. SEGOND, H. LEFEBVRE, S.C. de Paris, Grottes et Gouffres, Paris, 1982, 85 et 1983, 87).

- Gouffre T A 22 (Corrençon) : les Tritons de Lyon parviennent à - 110 m, explorations en cours (info. G. KALLIATAKIS, novembre 1982).

- Trou qui Souffle (Méaudre) : le siphon amont de la rivière de la Toussaint (- 170 m) est plongé par E. SEGOND du S.C. Paris : S 1 (50 m, - 6) ; S 2 (65 m, - 8), derrière : 150 m de galeries étroites sont parcourus jusqu'à un troisième siphon (Grottes et Gouffres, Paris, 1982, 84). Découverte d'une nouvelle entrée par le F.L.T. dans le réseau de l'Araignée. Plusieurs clubs et individuels continuent les explorations et 2 km de galeries ont été parcourus dans la galerie François Nord (B. LISMONDE, Scialet, Grenoble 1982, 11).

- Lapiaz des Rochers de la Balme (Corrençon) : le Montélimar Archéo Club publie 10 topographies sur ce secteur (C. AUBERT, les Nouvelles du M.A.S.C., Montélimar, 1982, 14).

- Sur le plateau de Gève (Autrans), le gouffre P V 2 atteint - 55 m, le gouffre P V 1 atteint - 64 m pour 330 m de développement (G. CANO, P. TORDJMAN). Sur ce même massif, le G.S. Montagne découvre 5 nouveaux scialets dont un de - 40 m (R. TIRARD-COLLET, Scialet Grenoble, 1982, 11).

Sur le Purgatoire (Haut Plateau du Vercors, Corrençon) E. SEGOND du S.C. Paris explore et topographie 9 petites cavités ; et 2 petites cavités au-dessus du Trou qui Souffle (Méaudre) (E. SEGOND, Grottes et Gouffres, Paris, 1983, 87).

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

- Massif de l'Alpette : au Golet du Tambourin (St Pierre d'Entremont), le S.C. de Savoie fait 150 m de neuf dans l'amont de la rivière Veillard (Info. V. GOURJU, mai 1983).

- Massif de Banges : dans la grotte de Prérouge (Arith), les nouvelles découvertes du S.C. de Savoie dans le réseau des Argonautes font passer le développement à 8 535 m (J.L. FANTOLI, Spelunca, Paris, 1982, 8 et Info Plongée, Paris, 1982, 36).

Arrêt probable sous la salle Fitosa du gouffre de la Litorne (Arith) dans lequel le S.C. de Savoie progresse de 2 300 m au-delà de la rivière en 1982 (Info. V. GOURJU, mai 1983).

Dans la grotte du Pissieu (Arith), le siphon est prolongé de 90 m, arrêt à - 26 m après un point bas à - 45 m (J.L. FANTOLI, P. LICHERON, Info Plongée, Paris, 1982, 36).

- Massif de l'Epine : le S.C. de Savoie fait 114 m de première dans la grotte du Mont Grelle (Info. V. GOURJU, mai 1983).

- Massif du Revard-Féclaz : au Creux de Pleuracha (St Jean d'Arvey), le S.C. de Savoie explore 373 m de nouvelles galeries fossiles (Info. V. GOURJU, mai 1983).

DEPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE

- Massif des Aravis : sur le lapiaz de la Pointe Percée, le Groupe Spéléo de Gaillard et le S.C. de Mont-Blanc poursuivent les explorations et recensent désormais 50 cavités : le gouffre AR 42 (le Reposoir) fait 522 m de développement pour 84 m de profondeur ; le gouffre PJC 2 AR 45 (le Reposoir) descend à - 145 m pour 255 m de développement, le gouffre AR 48 descend à - 100 m (P. NOEL, P. DURDILLY, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

Le gouffre de Chombas (le Grand Bornand) est une nouvelle cavité explorée en 1981 et 1982 qui descend à - 279 m pour près de 1 000 m de développement (G. MASSON, M. DELAMETTE, Scialet, Grenoble 1982, 11).

- Massif du Bargy - Le Reposoir : la grotte Jean-Claude (Le Reposoir) descend à - 53 m, développement non signalé (P. NOEL, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

- Synclinal de Champ-Laitier : au gouffre JP 2 (Thorens les Glières), l'ancien réseau butte à - 342 m sur un siphon, une nouvelle branche partant de - 234 m se prolonge jusqu'à un siphon impénétrable à - 407 m. Dans l'amont, remontée de - 100 m jusqu'à une trémie de surface en cours de désobstruction, 2 000 m de galeries sont reconnues pour 1 766 m topographiés par le S.C. Annemasse (M. VON ALLMEN, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

La grotte du Mont Piton (Thorens les Glières) est une cavité labyrinthique de 900 m de développement pour 130 m de profondeur exploré par le S.C. Annemasse (J.P. POTDEVIN, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

- Massif du Criou : au gouffre Mirola (Samoëns), le réseau actif s'établit à - 950 m et + 130 m (6 000 m de galeries) tandis que le réseau fossile permet d'aller à - 420 m et + 35 m (3 000 m de galeries). Dans la branche principale, le S.C. de Lyon franchit l'ancien terminus et s'arrête sur une voûte mouillante avec courant d'air à - 1 025 m. Explorations en cours du S.C. de Lyon et du S.C. du Chablais (P. JOLIVET, B. CRUAT, M. VON ALLMEN, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

Sur le même massif, le Groupe Ursus de Lyon découvre de nombreuses petites cavités, la topographie du gouffre des Morts Vivants est refaite avec arrêt sur un siphon amont en remontant le collecteur de - 350 m ; le gouffre de l'Ecorchoir U 6 passe à - 200 m après le dynamitage de 11 étroitures (Groupe Ursus, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

- Massif du Foillis : gouffre C 31 (Samoëns) la profondeur passe à - 164,50 m pour 271,50 m de développement (C. OHL, l'Echo des Vulcains, Lyon, 1982, 42).

Gouffre CP 1 (Samoëns) : description et topographie de ce gouffre-glacier de 60 m de profondeur (C. OHL, Echo des Vulcains, Lyon, 1982, 42).

Gouffre D 11 (Samoëns) : après désobstruction la cavité passe à - 132 m pour 400 m de développement (J.B. de CHABALIER, Echo des Vulcains, Lyon, 1982, 42).

Gouffre LP 9 (Samoëns) : exploration de la suite de ce gouffre après désobstruction, jusqu'à - 358 m par le groupe Vulcain (B. LIPS, Echo des Vulcains, Lyon, 1982, 42).

Gouffre Jean-Bernard (Samoëns) : plongée du 15 février 1982 : après avoir franchi le S 3, P. PENEZ explore 150 m de galeries, dont une remontée de 10 m et un P 20 qui donnent accès à un S 4 ensablé à - 1 494 m de profondeur (J.L. FANTOLI, P. PENEZ, groupe Vulcain, Spelunca, Paris, 1982, 5 et 7, Echo des Vulcains, Lyon, 1982, 42).

Trois nouvelles galeries sont explorées et topographiées : la galerie Anou 2 au développement de 744 m, la galerie de la Jaunisse au développement de 393 m, la galerie du Papy-puits au développement de 1 636 m. Le développement total du réseau passe à 14 950 m (C. OHL, *Echo des Vulcains*, Lyon, 1982, 42).

- Massif du Parmelan : une synthèse des recherches sur le massif par B. LISMONDE et le S.G.C.A.F. est publiée (*Karstologia*, Paris, 1983, 1).

Au réseau des Vers Luisants, le S.G.C.A.F. publie la synthèse de ses explorations sur l'amont du système de Bunant : le réseau comporte actuellement huit entrées et développe 8 490 m, pour une profondeur de - 295 m (G. MASSON, Scialet, Grenoble, 1982, 11).

Au gouffre du Ramoneur (Thorens-les-Glières), 450 m de siphon permettent à J.J. BOLANZ de se rapprocher du gouffre de la Merveilleuse (Thorens-les-Glières). Ce dernier jonctionne presque avec le gouffre Judas Iscariote (Thorens-les-Glières) par fumigène dans un laminoir impénétrable ; ce gouffre descend à - 260 m pour 1 000 m de développement (A. GARCIA, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

La grotte à Potin (Dingy-Saint-Clair) est topographiée sur 240 m par le Bresse Bugey Spéléologique qui découvre également le BBS 48 où la cote - 500 m est atteinte ; grands espoirs de rejoindre le collecteur de la Diau (Spéléo 01, Bourg-en-Bresse, 1983, 7).

Le S.G.C.A.F. poursuit ses explorations et prolonge le gouffre du Sérac (Dingy-Saint-Clair) de - 54 m à - 115 m après désobstruction. Explorations également de la Tanne aux Pingouins (Dingy-Saint-Clair) sur 180 m de profondeur pour 500 m de développement.

La Tanne O Lapin (Dingy-Saint-Clair) est prolongée jusqu'à - 193 m après désobstruction et le gouffre de la Chausse Trappe (Dingy-Saint-Clair) est une nouvelle cavité explorée jusqu'à - 143 m de profondeur (G. et M. MASSON, Scialet, Grenoble, 1982, 11).

- Massif des Rochers de Leschaux : le FALC Spéléo de Cluny explore 9 cavités dont la plus importante est le RL 160 de 71 m de profondeur (S. GUILLAUMIN, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

A la Tanne Frede (Mont Saxonnex), découverte de nouveaux prolongements qui portent le développement à 1 155 m pour 217 m de profondeur (P. NOEL, P. DURDILLY, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

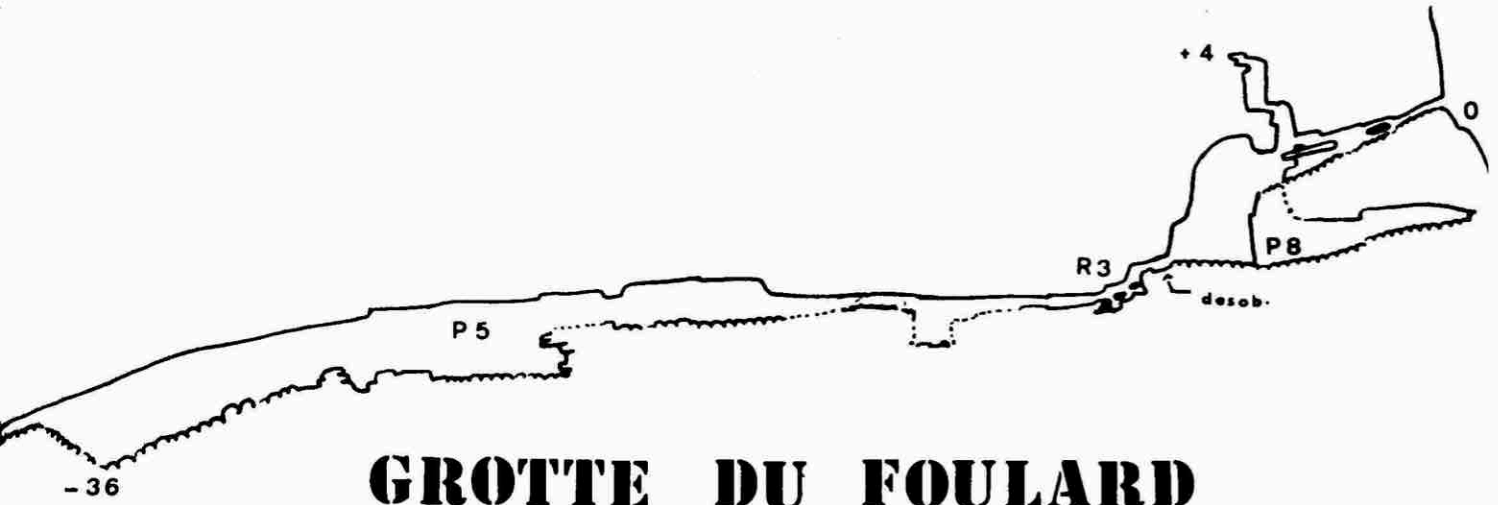
- Massif de la Sambuy : gouffre M S 50 (Seythenex) nouvelle cavité explorée par le G.S. du C.A.F. d'Alberville en août 1982, c'est un puits à neige ayant permis, après désobstruction, d'atteindre les cotes - 97 m et - 121 m ; le développement atteint 255 m (Info. M. MEYSSONNIER, sept. 1983).

- Massif de la Tournette : jonction des gouffres TO 4 et TO 38 (Les Clefs) par le S.C. d'Annecy (P. CARDIN, A. GARCIA, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6). Jonction également entre le TO 19 et le TO 60 qui développent ensemble 450 m et exploration de 4 nouvelles petites cavités (P. CARDIN, Spéléalpes, Annemasse, 1983, 6).

RECTIFICATIF (Scialet 11) : grotte du Crochet

Le Spéléo Club de Jouy-en-Josas signale qu'il a participé et participe à l'exploration de la grotte du Crochet. (NDLR)

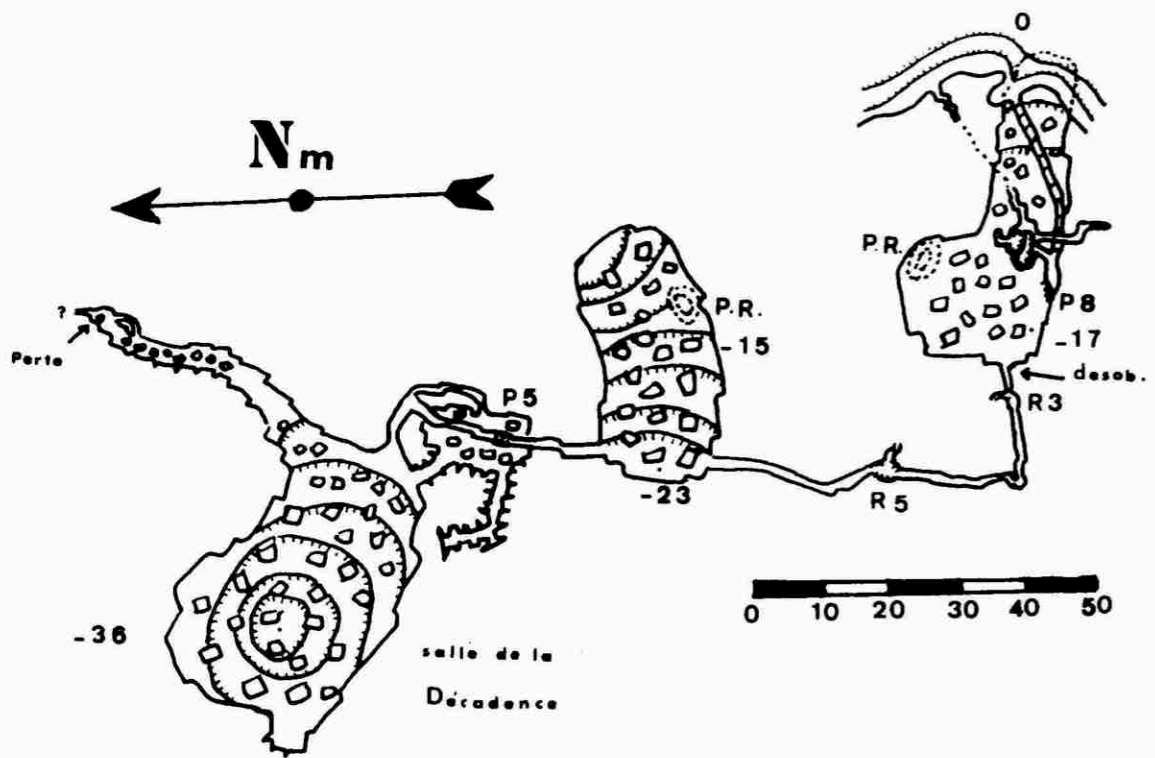
vercors



GROTTE DU FOULARD

.CLAIX. .38.

X : 858,470 Y : 315,040 Z : 1810



TOPO : SGCAF

GROTTE DU FOULARD

(B. FAURE - S.G.C.A.F.)

I - SITUATION

x = 858,47 y = 315,04 z = 1 810

Etatx (ISERE)

Vercos

Du plateau Saint-Ange, monter au col de l'Arc. A ce niveau, il faut longer le pied des falaises du pic Saint-Michel. La grotte du Foulard est marquée L 1 et se trouve à l'aplomb du sommet du pic Saint-Michel. Il faut compter une heure de marche pour y accéder.

II - EXPLORATION

La cavité a été découverte en 1971 par le S.G.C.A.F.

Courant 1977, j'explore de nouveau la cavité et j'escalade deux petits puits menant à la cote + 4, mais je ne trouve rien de plus.

Le 09.06.82, avec C. PALCKER je fouille la salle et finalement nous trouvons assez rapidement la suite grâce au courant d'air soufflant qui se dégage d'un amas de blocs. Après désobstruction, nous mettons à jour un petit méandre qui s'achève de suite sur un ressaut au départ trop étroit.

Le 17.06.82, je remonte seul. En deux tirs l'étranglement est franchi et je m'arrête au sommet d'un P 5.

Le 21.06.82, avec P. LAVIGNE nous descendons le P 5 et nous sommes rapidement stoppés dans la salle de la Décadence. Une galerie latérale est explorée, mais est rapidement colmatée par des blocs.

Le 26.06.82, je retourne seul dans la cavité. J'escalade sur 10 m en artificiel, le puits où file le courant d'air dans la salle n° 2 et je désobstrue la galerie latérale terminale. Je gagne seulement quelques mètres.

Le 20.07.82, avec P. BONNEFOY, nous faisons la topographie de la cavité. Développement : 286 m.

III - DESCRIPTION

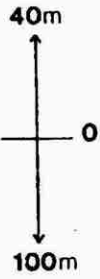
La cavité possède deux entrées dont l'une est impénétrable au bout de quelques mètres (entrée Nord). La grotte débute par un boyau décliné de 0,60 m de diamètre se transformant rapidement en méandre. Un très fort courant d'air parcourt les conduits de la cavité. Un conduit étroit permet d'accéder à la base de deux petits puits remontants qui se terminent sur colmatage à la cote + 4 m. A - 9 m, nous débouchons par un puits de 8 m dans une salle de bonnes dimensions (15 m de diamètre) se prolongeant par un large couloir bas vers la falaise. Dans la partie Ouest de cette salle, un court méandre désobstrué donne par une étranglement sur un ressaut de 3 m. Notre méandre vient rapidement buter sur une faille de direction Sud-Nord. Cette faille passe à la base d'une grande salle de 25 m pour 15 m de large. En son point haut, se trouve le départ d'un puits remontant d'où provient tout le courant d'air. Au-delà de cette salle, la cavité atteint l'Hauterivien et rapidement nous arrivons dans la grande salle terminale (30 m x 20 m) qui marque le terminus de la cavité. Un couloir adjacent permet de progresser plus en avant en direction Nord, mais devient rapidement impénétrable.

Cette cavité, en-dehors de ses salles assez importantes, présente peu d'intérêt car elle se développe dans une faille parallèle au bord de la falaise.

20

+12

E 16



P5

?

GROTTE DES CHEVELUS

OU F.J.S - R.1

⁵⁸
876.79 - 318.64 - 1590

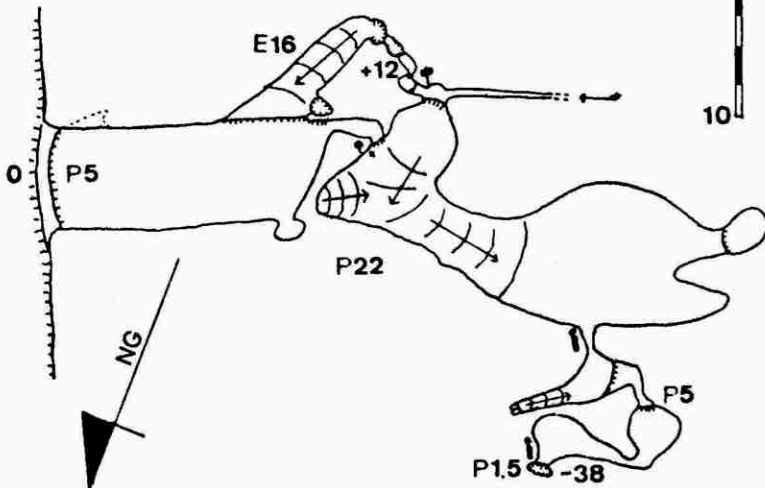
CLAIX 38

TOPO: F.J.S (PA - RP)

P22

0

10



P5

-38
P1.5?

LA GROTTTE DES CHEVELUS ou F.J.S R.1

(P. AUDRA - F.J.S.)

^{858,73}
 $x = 878,79$ $y = 318,64$ $z = 1\ 590$ m Claix (38)
 Profondeur : 50 m (- 38, + 12)

SITUATION - ACCES

De la station de Super-Lans, monter sur le plateau des Ramées, passer devant le puits Saint Bruno (dont nous avons lors d'une visite vérifié la profondeur annoncée par B. FAURE dans Scialet n° 10) et se diriger vers le bord des falaises vers une borne cotée 1 637,8 m (carte I.G.N.). De là, en se penchant bien, côté Sud, on voit le bas du porche situé 40 m en-dessous. Le départ de la voie est située environ 20 m au Sud de la borne.

GEOLOGIE

Urgonien.

EXPLORATIONS

27.08.83 : R. PAREIN repère le porche.

13.09.83 : Nous atteignons le porche. Arrêt sur étroiture à désobstruer et une autre à dynamiter au sommet de la cheminée.

21.09.83 : Avec B. FAURE, nous élargissons l'étrou-ture de la cheminée, et découvrons la suite jusqu'à

- 38 m, où nous nous arrêtons sur une étroiture que nous commençons à dynamiter, au sommet d'un petit ressaut.

22.09.83 : Le dynamitage ne donnant rien de bien motivant, nous abandonnons après avoir levé la topo et désobstrué l'étrou-ture à mi-puits.

DESCRIPTION

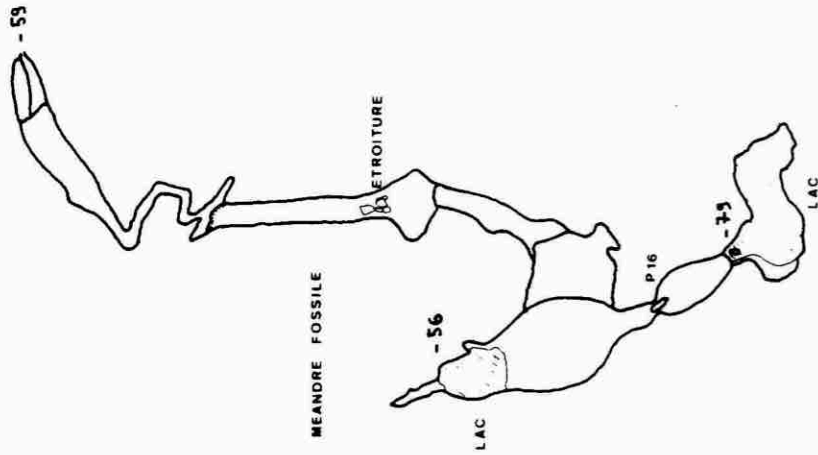
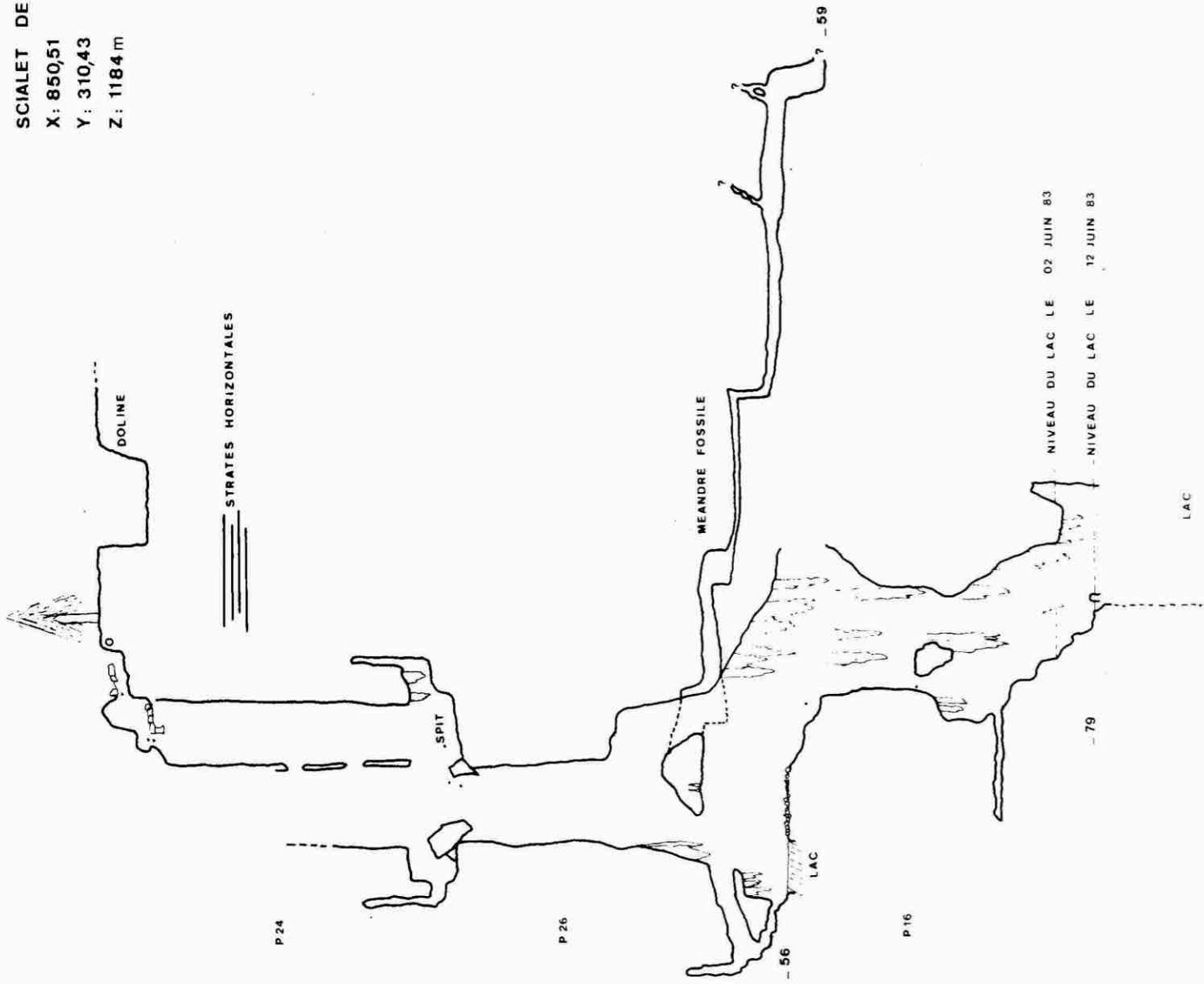
Après une belle descente dans la falaise de Claix, (corde de 60 m), on prend pied dans une petite salle. On accède au P 22 par une étroiture désobstruée. Suit un petit réseau étroit menant jusqu'au point bas, terminus actuel du trou. On peut descendre la totalité du puits (36 m) en escaladant une cheminée située à gauche dans la salle. On notera au sommet la présence d'un méandre amont parcouru par un courant d'air sensible provenant du plateau situé 25 m au-dessus. (L'orifice supérieur n'a pas encore été trouvé, il est probablement impénétrable et situé sous des blocs éboulés mais doit facilement se trouver en hiver à cause du courant d'air).

SCIALET DE LA FEE ANGLAISE

X: 850,51

Y: 310,43

Z: 1184 m



NIVEAU DU LAC LE 02 JUIN 83

NIVEAU DU LAC LE 12 JUIN 83

LAC

SCIALET DE LE FEE ANGLAISE

(S. CAILLAUT - G.S.M.)

x = 850,51 y = 310,43 z = 1 184 m

Commune de Villard-de-Lans

Carte I.G.N. au 1/25 000 - Vif 5-6

SITUATION - ACCES

Prendre la route de Bois Barbu, puis suivre la route forestière de Galmiche sur 300 m environ. Garer les voitures (au même endroit que l'accès au scialet Soufflu). Suivre la piste qui démarre du parking jusqu'à son point bas, de là s'enfoncer dans la forêt, sur la gauche. L'entrée, peu visible, est à 60 m, juste après une grosse doline. 2 mn de marche.

HISTORIQUE

Le scialet fut découvert le 05.08.82 par des spéléos anglais de la "Dent Caving Club". Ils font une descente jusqu'au lac terminal et laissèrent un croquis d'exploration au C.N.S.

EXPLORATIONS

02.06.83 : Nous équipons le trou, nous pendons dans le deuxième puits et découvrons 80 m de fort beau méandre fossile. Arrêt sur obstruction de calcite. Présence de courant d'air par endroit. Nous faisons ensuite le tour du lac terminal en canoë mais nous ne trouvons aucun départ.

12 et 13.06.83 : Nous topographions le gouffre. Nous explorons et escaladons tous les départs mais sans résultat notable.

21.09.83 : Après plusieurs séances de désobstruction à - 56 m, nous ne trouvons qu'un ressaut de 4 m.

FICHE D'EQUIPEMENT

P 24 d'entrée 30 m de corde + 3 MVP + 1 déviation d'un mètre.

P 26 32 m de corde + 3 MVP

P 20 32 m de corde + 1 MVP + 1 A.N. + 1 déviation de 30 m

R 5 10 m de corde A.N.

REMARQUES

Le lac terminal oscille de + 76 m à - 84 m, d'un jour à l'autre le lac baisse de 20 cm environ.

Le scialet est joliment concrétionné, respectez-le. Exploration en cours.

PROSPECTION AU NORD DE LA GRANDE MOUCHEROLLE

(Christophe GAUCHON et René PAREIN)

C'est en février 1983, au cours d'une journée de prospection à skis sur le domaine de la "Côte 2 000" à Villard-de-Lans, que nous avons été amené à nous intéresser à une petite zone de prospection qui s'étend de part et d'autre du téléski de l'Ourson. Nous repérons alors à la peinture les quelques trous souffleurs qui sont restés ouverts malgré l'épaisseur du manteau neigeux (F. BOCQUET, Dominique et René PAREIN). Après avoir reporté sur la carte les cavités pointées et publiées dans l'Inventaire du Vercors (tome II), nous nous apercevons que ce petit coin de lapiaz semblait avoir été délaissé par nos prédécesseurs. Dès le mois de juin, nous décidons donc une prospection en règle, et, au cours de 5 séances, découvrons et explorons une dizaine de cavités nouvelles dont le Scialet de l'Ourson.

F.J.S. 1	: 854,40 x 305,92 x 1 985 m - Egalement appelé "scialet de l'A.G. - P 12, R 3, P 21 - Arrêt sur méandre impénétrable	Profondeur - 40 m.
F.J.S. 2	854,30 x 305,97 x 1 950 m (- 8 m)	
F.J.S. 3	854,28 x 305,99 x 1 947 m (- 5 m)	
F.J.S. 4	854,28 x 306,00 x 1 945 m (- 10 m)	
F.J.S. 5	854,24 x 306,01 x 1 930 m (- 7 m)	
F.J.S. 6	854,29 x 305,98 x 1 948 m (- 10 m)	
F.J.S. 7	854,33 x 305,98 x 1 960 m (- 25 m)	
F.J.S. 8	854,32 x 305,98 x 1 960 m (- 190 m)	scialet de l'Ourson.
F.J.S. 9	854,30 x 305,96 x 1 950 m (- 10 m)	
F.J.S. 10	854,40 x 306,02 x 1 970 m (- 8 m)	

SCIALET DE L'OURSON

Situation : le gouffre s'ouvre une dizaine de mètres à droite du pylône n° 10 du téléski de l'Ourson.

Exploration :

- 16.06.83 : après une bonne séance de désobstruction au scialet de l'A.G., nous découvrons en fin de journée l'orifice de la cavité. Nous descendons le premier puits jusqu'au palier de - 4 m (J.P. FLATRY et René).

- 26.06.83 : élargissement du boyau de - 8 m au marteau et au burin. Nous passons au bout d'une heure et demie de travail et nous arrêtons faute de corde à - 51 m (Christophe et René).

- 03.07.83 : nous revenons en force (P. AUDRA, P. et J.M. DESCOURS, Jean-Pierre, Christophe, René). Nous atteignons rapidement le fond et explorons une suite de puits parallèles à - 130 m. A la remontée, nous levons la topographie et effectuons quelques photographies. TPST = 5 h.

Description : l'orifice de la cavité est de dimensions modestes (0,60 m x 1 m). Au pied du P 8 d'entrée, on prend pied dans une petite salle (2 m x 4 m). On emprunte alors un boyau suivi d'un court méandre au bout duquel se trouve le P 35 (diamètre : 2,50 m) suivi du P 6. On se trouve alors dans une faille qui conduit au P 30 (diamètre : 3,50 m), puis les verticales se succèdent : P 11, P 23, P 8, P 34 et P 25. Le scialet se termine par la base de ce dernier puits. Aucun espoir de continuation sans employer les gros moyens de désobstruction...

En haut du P 34, part un réseau de puits parallèles qui rejoignent l'axe principal quelques dizaines de mètres plus bas. Un courant d'air sensible est à noter à l'entrée de la cavité.

L'intérêt du scialet de l'Ourson réside surtout dans sa facilité d'exploration et la beauté de ses puits.

SCIALET DU MORTIER

(R. PAREIN - F.J.S.)

I - SITUATION
 $x = 854,84 \quad y = 331,50 \quad z = 1\,390 \text{ m}$ Autrans

Depuis Autrans, emprunter la route de Montaud par le tunnel du Mortier. Le gouffre s'ouvre sur le bord droit de la route, juste au début du mur en béton qui précède le tunnel.

II - EXPLORATION

Le percement du tunnel du Mortier pour les Jeux Olympiques de 1968 a permis la mise à jour de 5 cavités : 4 petites grottes dans le tunnel même et 1 scialet à l'entrée Sud. L'orifice de ce dernier qui était alors impénétrable, a été agrandi par quelques membres du G.S. de Seyssins lors de leur camp au gouffre Berger en 1973. D'étroitures en ressauts, la cote - 25 m fut atteinte peu de temps après. La cavité reçut encore quelques visites par la suite, notamment celle du F.L.T. qui s'attaqua avec de gros moyens (compresseur) à l'étroiture de - 15 m, et celle du S.G.C.A.F. Le gouffre retomba dans l'oubli.

Notre club s'étant par la suite équipé d'un matériel efficace de désobstruction, les quelques "rescapés" de 73 m'encouragèrent à aller jeter un oeil au fond du trou. Ce que je fis !

En juillet 82, de retour du Berger (décidément), je passe par le tunnel pour repérer l'orifice, et je constate avec surprise qu'un fort courant d'air s'en exhale. En novembre, début de la mauvaise saison, nous décidons d'attaquer le "chantier".

Une première visite avec T. MARCHAND et J.P. MERIC nous permet d'emblée d'apprécier ce que nous réserve le trou. Nous calons, penauds, devant l'étroiture de - 15 m ! Qu'à cela ne tienne, puisque nous avons décidé d'employer les gros moyens, je reviens quelques jours plus tard avec Thierry, et après un tir judicieux à l'explosif, le passage n'est plus qu'un mauvais souvenir. Nous gagnons le terminus à - 25 m pour constater avec plaisir que celui-ci n'est pas aussi méchant qu'on l'avait dit. Il s'agit d'un très court tronçon de méandre, bien sûr impénétrable, mais qui présente l'intérêt de déboucher tout de suite sur un puits de quelques mètres. En outre, il ne fait aucun doute que tout le courant d'air s'y engage (ce dernier s'est bien entendu inversé par rapport à cet été). Nous attaquons l'élargissement de l'obstacle au burin et à la massette, mais renonçons assez rapidement de-

vant la compacité du rocher. Une semaine plus tard, avec R. BRUN, nous dynamitons le passage et descendons 2 puits en première (P 5 et P 7). Arrêt sur méandre très étroit. Nouvelle descente, nouveaux dynamitages cette fois avec Thierry pour gagner à peine plus de 2 m dans le méandre.

Début décembre, nous décidons avec F. BOCQUET de mettre le paquet ! En une journée, nous effectuons 7 tirs en forant chaque fois un trou dans le rocher. Nous avançons ainsi de 5 m. Enfin, le méandre s'agrandit, mais la partie n'en est pas pour autant gagnée : cette fois, c'est une trémie qui nous arrête ! Nous réussissons à la dégager quelques jours plus tard et descendons à sa suite un petit ressaut. Celui-ci se poursuit en profondeur, mais les pierres venues de la trémie ont formé un bouchon suspendu au niveau d'une étroiture verticale. Nous entamons le dégagement de celle-ci, mais ne réussissons pas à la franchir.

Le 7 décembre, j'effectue une visite en solo, et après 2 tirs, toujours avec la perforatrice, le passage est suffisamment large pour que je puisse descendre le ressaut. Arrêt après quelques mètres au sommet d'un très beau puits que j'estime avec prudence à une quinzaine de mètres. N'ayant pas de quoi l'équiper, je suis contraint de revenir quelques jours plus tard (le 19 décembre) avec l'équipement nécessaire. Etant seul, j'ai prévu léger, et c'est sur une corde dynamique de 8 mm de diamètre que j'effectue une belle descente de... 33 m plein vide. En hommage à ma femme, Dominique, qui s'est occupée du groupe électrogène tout au long de nos travaux de désobstruction, l'idée me vient de baptiser ce puits "puits de la Fée" (d'après une expression que j'avais retenue : la Fée électricité !). Je crois n'avoir jamais pris autant de plaisir à descendre un puits, et mon unique regret aura été de ne pouvoir partager cet instant avec tous ceux qui avaient participé aux travaux. Pourtant mon optimisme allait de nouveau être mis à rude épreuve. En effet, après quelques mètres de parcours horizontal, un nouveau passage impénétrable devait m'arrêter (10 cm de largeur sur 1,50 m de longueur). L'obstacle sera franchi le 6 janvier au terme de trois dynamitages. Avec François qui m'accompagne, nous dégageons encore une nouvelle étroiture qui nous permet d'accéder à une petite salle de laquelle part un méandre de faible gabarit. Le courant d'air est toujours présent, et en respectant le silence le plus total, nous percevons une sorte de grondement. Le moral grimpe en flèche, et à grands coups de massettes nous nous frayons un passage dans ce méandre

exigu. Le grondement se rapproche au fur et à mesure que nous progressons, et brutalement, nous débouchons dans une salle spacieuse parcourue par un petit actif (environ 5 l/s). Passons sur les quelques effusions qui ont donné le nom à ce lieu. Tout naturellement, nous suivons la "rivière" et après le franchissement d'une étroiture plutôt aquatique, nous prenons pied dans une petite galerie constituée d'un amont et d'un aval. Nous préférons continuer à descendre et au bout d'une vingtaine de mètres, nous butons sur un puits. N'ayant pas prévu de matériel, nous faisons demi-tour via l'amont, et surprise, débouchons en lucarne dans la salle de la Bise. Malheureusement, un bout de corde serait nécessaire pour y prendre pied, et nous devons faire le tour par l'étroiture active. De retour à la salle, nous effectuons une courte reconnaissance dans l'amont actif (une trentaine de mètres) puis nous prenons le chemin de la sortie.

La suite des explorations ayant été d'une facilité presque déconcertante, en comparaison des séances de désobstruction bien sûr, je ne la relaterai que très brièvement :

- 08.01.83 : P. AUDRA, François, René. Cote atteinte - 270 m (base du puits de la Bise). Arrêt sur manque de corde. TPST : 9 h.
- 18.01.83 : François, René. Arrêt sur manque de corde à mi-hauteur du puits du Proto. TPST : 10 h 30.
- 22.01.83 : C. GAUCHON et M. MEREDITH. Topographie de l'entrée jusqu'à la salle de la Bise. Poursuite de l'exploration de l'amont actif. Arrêt sur étroiture. TPST : 8 h.
- 23.01.83 : J.P. FLATRY et René. Aménagement des passages étroits depuis l'entrée jusqu'à - 30 m. TPST : 6 h.
- 27.01.83 : C. PUISSANT, B. FAURE, François et René. Topographie jusqu'à - 210 m. Equipement hors crue du puits du Proto. Arrêt sur manque de corde à - 350 m. TPST : 12 h.
- 05.02.83 : Jo GROSEIL, Christophe, François, René. Arrêt sur voûte rasante à - 388 m. Topographie de - 210 m à - 388 m. TPST : 13 h.
- 19.02.83 : Christian, François, René. Exploration du méandre amont partant de - 160 m. Arrêt sur étroiture ventilée. Exploration de lucarnes et de puits parallèles au puits de la Bise. TPST : 10 h.
- 05.03.83 : Christian, Bernard, René. Passage de la voûte rasante en combinaison néoprène. Arrêt sur siphon. Exploration d'une lucarne dans les puits du Proto (le "rectum"). TPST : 10 h.

- 20.03.83 : Christian, Jean-Pierre F., Philippe, Christophe, René. Topographie du méandre amont (- 160 m) et exploration d'un méandre affluent. Traversée de puits entre - 130 m et - 160 m. Découverte d'un méandre remontant. Arrêt à la base d'un puits. TPST : 10 h 30.
- 21.04.83 : M. GIRARD, Christian, René. Escalade du puits dans le méandre remontant. Jonction avec le méandre amont de - 160 m. TPST : 7 h.
- 23.05.83 : A. ROUSSEL, P. BIGILLION, Jean-Pierre F., E. BRIOT, René. Topographie de l'amont de la salle de la Bise. Lucarnes dans les puits entre - 160 m et - 190 m. TPST : 10 h.

III - DESCRIPTION

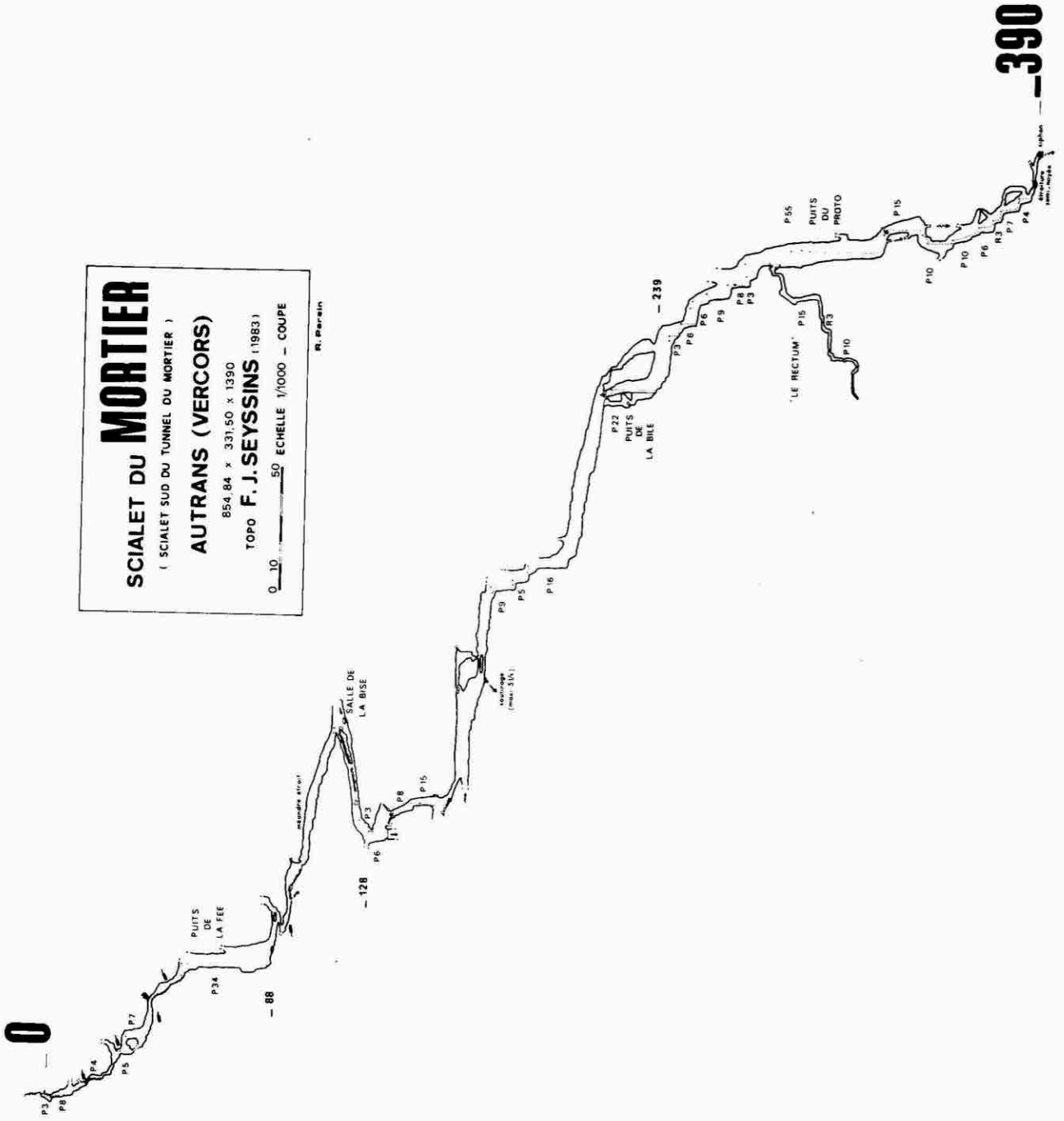
De 0 à - 55 : succession de petits puits entrecoupés d'étroitures. Le passage sous la trémie de - 50 nécessite quelques précautions.

De - 55 à - 110 : mis à part le P 33 qui est assez vaste, cette partie du gouffre reste assez éprouvante surtout lorsqu'on doit tirer un sac. Elle se présente essentiellement sous la forme d'un méandre. Le franchissement de celui-ci est soumis au passage de quelques étroitures. Celles-ci se passent néanmoins assez facilement du fait des travaux d'élargissement dont elles ont fait l'objet.

Au-delà de - 110 : dès que l'on débouche dans la salle de la bise, passer en vire sur la gauche pour accéder à une petite galerie sèche. Au bout d'une quarantaine de mètres, on rejoint l'actif. Une courte escalade permet de rejoindre le méandre qui donne au sommet du puits suivant. Trois mètres sous l'amarrage, un confortable palier donne la possibilité d'équiper la suite en dehors du trajet de la cascade. Descendre de 6 m et penduler pour atteindre une galerie inclinée. Celle-ci donne accès à un P 8 suivi immédiatement d'un P 15. C'est en bas de ce puits qu'en rejoignant l'actif par un ressaut nous avons pu explorer environ 600 m de méandres remontant fossiles.

Pour aller vers le fond, depuis la base du P 15, emprunter une galerie en interstrate qui conduit au sommet d'un beau méandre actif qu'il vaut mieux suivre à mi-hauteur. Au bout d'une trentaine de mètres, descendre jusqu'au niveau de l'eau. On arrive alors dans une base de puits formant salle. A l'extrémité avale de celle-ci, un soutirage permet à la suite de la cavité d'être sèche, à condition toutefois que le débit n'excède pas 5 l/s. Dans le cas contraire, les puits suivants seront bien entendu arrosés, et ceci jusqu'au siphon terminal. A partir de ce soutirage, suivre un méandre très facile à parcourir. Celui-ci aboutit au sommet d'une suite de trois puits (P 9, P 5, P 16). Viennent ensuite 60 m de méandres qu'il

SCIALET DU MORTIER
 (SCIALET SUD DU TUNNEL DU MORTIER)
AUTRANS (VERCORS)
 854,84 x 331,50 x 1390
 TOPO F. J. SEYSSINS (1983)
 0 10 50 ECHELLE 1/1000 - COUPE

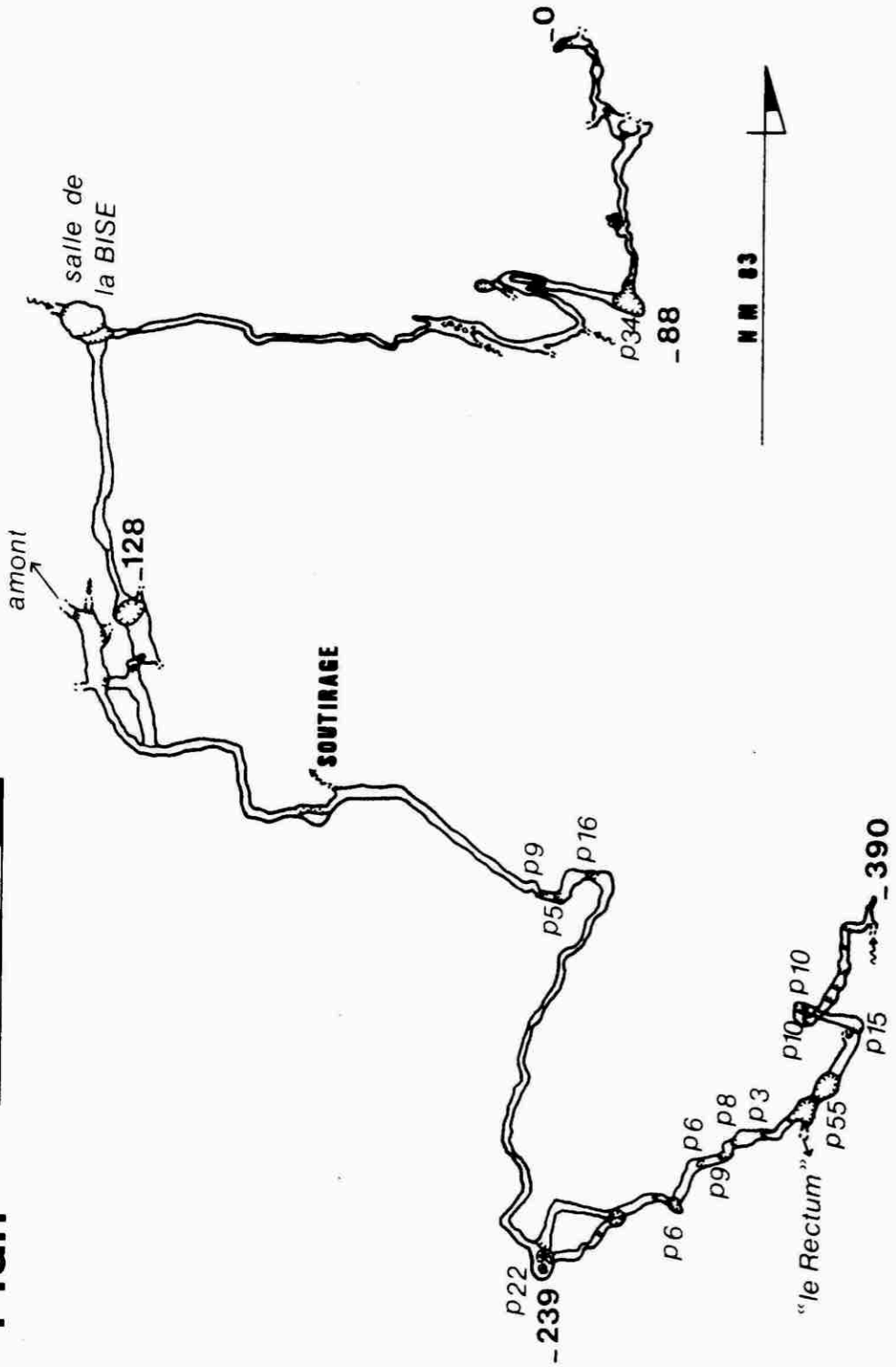


-390

SCIALET DU MORTIER

Plan

0 10



QUELQUES OBSERVATIONS DANS LE SCIALET DU MORTIER

(François BOCQUET)

est préférable de suivre en hauteur. Le puits de la Bile, profond de 22 m, est un obstacle assez impressionnant lorsqu'il est arrosé (prévoir obligatoirement une déviation !). Encore une vingtaine de mètres de méandres très facile à franchir et la suite de la cavité ne se présente plus que sous la forme de puits. Aucun n'excède 15 m, sauf le puits du Proto dont le seul équipement a été placé hors-crue et est, de ce fait, assez difficile à trouver.

A - 388, juste à la base d'un puits, le plafond s'abaisse soudain, et une laisse d'eau complique sérieusement la suite de la progression (immersion obligatoire avec néanmoins la possibilité de conserver une narine en-dehors de l'eau). Ce passage long de 2 m permet d'accéder à une galerie de faible section (moins de 1 m) qui conduit rapidement au siphon terminal. Notons que celui-ci est constamment alimenté par un petit actif qui provient d'un affluent situé quelques mètres en aval de la voûte basse. Les possibilités de pouvoir plonger ce siphon nous paraissent assez minces. Lors de notre passage, nous avons troublé l'eau, et il nous a été impossible de faire des observations précises. En tout état de cause, et compte tenu de ce que nous avons pu voir, il doit être de section très réduite.

IV - CONCLUSIONS

Les chances de pouvoir trouver une suite vers l'aval nous paraissent compromises. Néanmoins, nous nous emploierons à fouiller minutieusement la zone située entre la base du puits de la Bile et celle du puits du Proto. Nous comptons également passer au "peigne fin" le méandre situé entre - 160 m et - 180 m. Il semble en effet que ce soit vers cette cote que nous perdions le courant d'air.

Pour terminer, nous tenons à prévenir les éventuels futurs visiteurs que la cavité a été équipée en profitant au maximum des amarrages naturels. La moyenne des spits plantés dans chaque puits (quand il y en a, ce qui n'est pas toujours le cas !) est très en-dessous de ce qu'il est coutume de trouver dans les gouffres couramment visités. De plus, la plupart des puits ont été équipés hors-crue, ce qui ne facilite pas le repérage des amarrages. Prévoyez donc en conséquence, et par prudence munissez-vous du nécessaire...

I - CLIMATOLOGIE

Le courant d'air est soufflant l'été et aspirant l'hiver. Cette aspiration explique l'enneigement important jusqu'à - 25 m qui peut obstruer les étroitures. On a pu observer de la glace de regel jusqu'à - 35 m. Celle-ci facilite le passage d'une étroiture verticale à la descente ! C'est une glacière statodynamique temporaire. Si le courant d'air est sensible jusqu'à - 120 m, au-delà, les cascades qui occupent les puits ne permettent plus une appréciation correcte des circulations d'air. Les méandres remontants qui partent de - 160 m sont également ventilés dans le même sens que l'orifice d'entrée.

II - LITHOLOGIE ET SPELEOMORPHOLOGIE

La cavité s'ouvre au toit des strates Urganiennes, sur le flanc Est du synclinal faille encadré par le plateau de Sornin à l'Est et le plateau des Chaumes à l'Ouest. Le contact entre les calcaires à lauzes du Sénonien et l'Urganien est caractérisé par un glissement de strates dû au plissement. Les griffures permettent d'apprécier la direction et l'importance du déplacement. On peut observer ce phénomène en plusieurs points de la cavité lorsque les plafonds des méandres sont effondrés à cause d'un joint de strate (au sommet du puits de la Bile par exemple).

La morphologie des conduits est étroitement liée à la lithologie. Si les calcaires purs Urganien donnent lieu à une suite de beaux méandres et de puits en cloche, la couche à Orbitolines que l'on rencontre à la base du puits de la Fée (- 85 m) jusqu'au sommet de la suite P 8, P 15 (- 135 m) a permis à l'eau de creuser un méandre étroit et ébouleux. Compte tenu du pendage, son épaisseur atteint environ 25 m. On peut remarquer dans les méandres des planchers stalagmitiques étagés ainsi que des remplissages de galets et d'argile. Une marmite démantelée au sommet du méandre amont de - 160 m contient un remplissage d'argile rougeâtre avec des lits noirs intercalés.

Il est vraisemblable que ce réseau doive sa genèse aux pertes sous-glaciaires du glacier qui occupait le vallon lors des dernières périodes froides (- 15 000 à - 30 000 ans). On retrouve les moraines frontales de ce glacier à gauche de la route en descendant du col de la Croix Perrin vers Autrans.

L'accès aux galeries "importantes" n'a pu être réalisé actuellement que par l'un des plus petits affluents de la cavité (de 0 à - 113 m) ce qui explique les problèmes que l'on sait (étroitures, etc...).

III - HYDROGEOLOGIE

Avant la salle de la Blise (- 113 m), le scialet du Mortier est très peu actif. Seul un filet d'eau subsiste à l'étiage. Le débit minimum que nous ayons pu observer lors d'étiages sévères (gel à - 10° à l'extérieur), et malgré un bassin versant réduit (sans doute inférieur au km²), est d'environ 4 l/s. Si le soutirage situé à - 170 m permet d'évacuer environ 5 l/s, les crues rendent la suite de la cavité particulièrement arrosée. L'ambiance y est alors bien différente, et il devient nécessaire de prévoir l'équipement en consé-

quence. Au printemps, lors de la fonte de la neige, nous avons pu observer des débits de l'ordre de 50 l/s au moins.

Cette situation hydrogéologique correspond à l'extrémité amont du collecteur de Goule Noire (cela nous semble évident, bien qu'aucune expérience de traçage n'ait été réalisée à ce jour). La présence du siphon à - 390 m nous a déçu sans pour autant vraiment nous étonner. Pour rejoindre Goule Noire, il reste 18 500 m en distance pour 320 m en dénivelé. Il est vraisemblable que les eaux rejoignent le collecteur noyé observé au fond du Trou qui Souffle (voir articles de J.J. DELANOY et B. LISMONDE dans Scialet 10).

IV - BIOSPELEOLOGIE

Un squelette de chauve-souris (espèce inconnue) a pu être observée vers - 170 m.

EXPLORATIONS RECENTES AU TROU QUI SOUFFLE

(B. LISMONDE, O. Schulz, J.J. DELANNOY - S.G.C.A.F.)

Les explorations se poursuivent au Trou qui Souffle mais sans découvertes essentielles.

I - LE RESEAU VIVAM (O. Schulz)

Le Trou qui Souffle présente quelques zones complexes où des galeries de différents calibres et origines se croisent en tous sens, et apparemment au hasard. Ces noeuds révèlent souvent une fracture, une zone en extension..., où une bonne surprise est toujours possible. A l'extrémité Sud-Ouest de la galerie des Condensations, un boyau de 80 m au plancher calcité s'ouvre sur un petit labyrinthe. On y reconnaît deux rivières plus ou moins parallèles, entre lesquelles part une conduite forcée qui, plus loin, recoupe le méandre François par une lucarne caractéristique. Immédiatement à gauche de cette lucarne (parallèlement à la galerie amont du méandre) une galerie est parcourue par un léger courant d'air.

C'est dans le réseau qui s'ouvre là que je "fouinais" en compagnie de J. SCHULZ (alias Vivam) que j'initiais ce jour aux joies de la spéléologie. A ce stade de l'exploration, Jérôme, mon propre frère, à cause de l'état de saleté du boyau, râlait gentiment derrière moi.

De la lucarne on suit une galerie tortueuse jusqu'à un toboggan remontant de 1,50 m de diamètre. A son sommet, une escalade fort glaiseuse de 5 m mène par une courte conduite forcée à la galerie Vivam.

On y retrouve, tombant du plafond par une cascade, la rivière du pont d'Arc, qui se perd dans une étroiture, non loin de l'extrémité Sud-Ouest du boyau de 80 m. L'amont de la rivière a été suivi : un puits de 10 m mène à 30 m de méandre. Un spéléo mesurant moins de 1,86 m poursuivrait certainement l'exploration.

La galerie Vivam se développe suivant la même orientation que la galerie du pont d'Arc et que bon nombre de galeries du Trou qui Souffle et un "étage" au-dessus. Elle ne se rattache à aucune autre connue : ni la galerie Tonton, ni la galerie Cigale, très proches toutes deux. L'amont et l'aval restent à découvrir.

II - LE RESEAU DU Puits OUF (J.J. DELANNOY)

(Développement 1 330 m dont 1 100 m topographiés)

Le 11 juillet 1982, Ph. ACKERMANN, A. CAULLIREAU et moi-même, nous enfilons nos baudriers sous le soleil estival ; notre but, profiter de l'étiage qui sévit dans les Alpes pour franchir la voûte mouillante de la galerie François et escalader le "puits Ouf" sur lequel Baudouin LISMONDE et Pascale LAVIGNE s'étaient arrêtés en octobre 81.

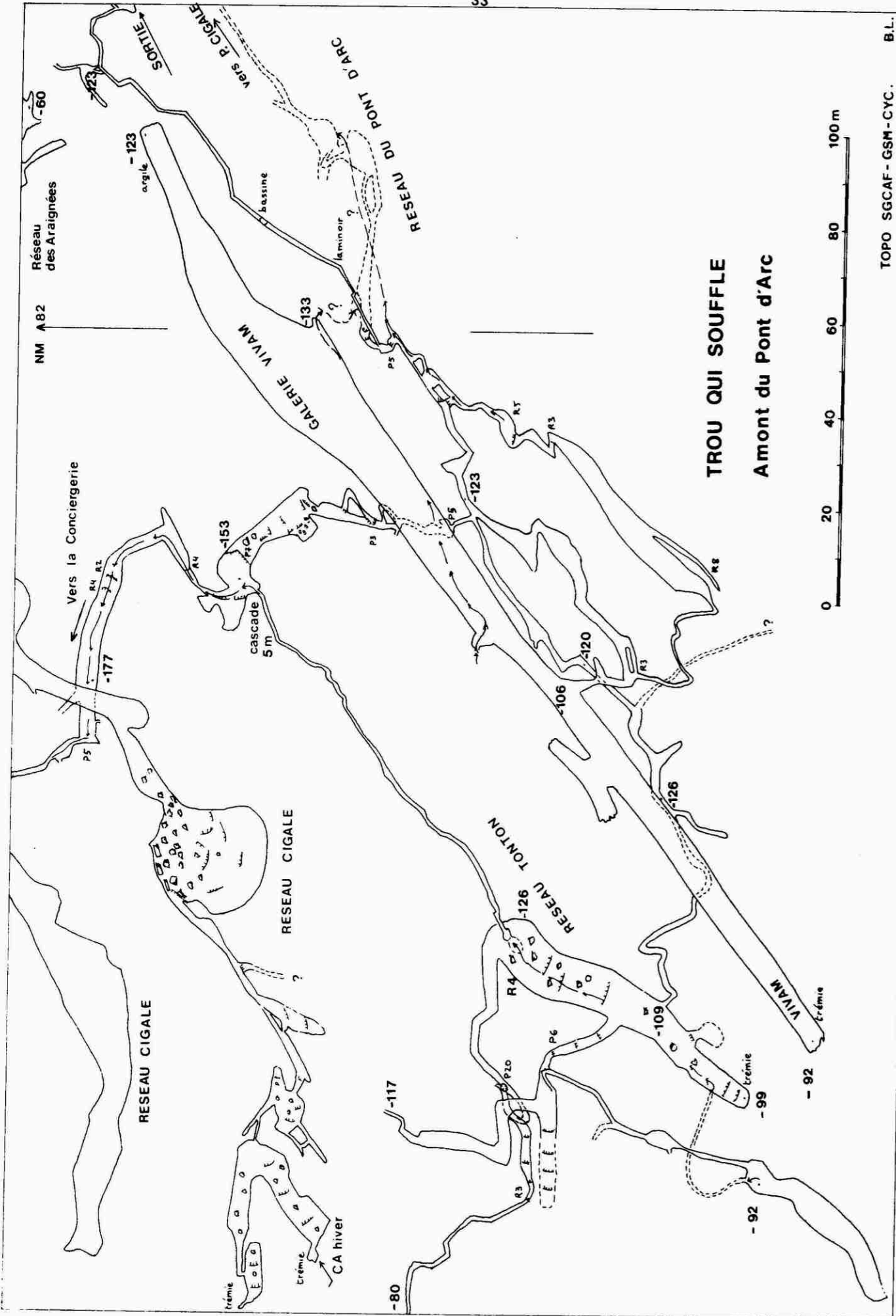
Arrivés à la voûte mouillante relativement basse, nous enfilons nos néoprènes que nous enlevons aussitôt de l'autre côté du bassin afin de progresser sans entrave. Nous admirons la galerie de François Nord, agrémentée de superbes marmites de géants et de plage de sable.

Arrivés au puits Ouf, Philippe gravit sans problème le puits remontant pour déboucher dans une galerie méandrique. C'est avec enthousiasme que nous défilons dans cette galerie spacieuse. Après environ 400 m, la galerie donne sur un petit carrefour, à gauche et vers le bas : le Colimaçon et au-dessus de nous un vaste laminoir. Nous abordons tout d'abord la galerie en colimaçon qui, nous l'espérons, aura "shunté" le siphon amont de la galerie François. Cette galerie, tapissée d'un épais manteau de sable, non parcourue par le courant d'air, bute sur un colmatage de sable. Déçus, mais à la fois surpris par l'originalité de cette galerie, nous attaquons dans l'euphorie la galerie supérieure.

C'est dans cette euphorie que nous retournions sur nos pas, sans nous en rendre compte, un étage au-dessus. Après une progression aisée, nous débouchions au-dessus d'un puits et d'une vaste galerie ! Ce n'est que lorsque Baudouin et Olivier vont faire la topographie et "continuer" l'exploration qu'on apprend que nous nous étions arrêtés au-dessus du "puits Ouf" ! Belle boucle que nous avons faite bien malgré nous.

Lors du retour, Alain essaye un nouveau type de progression dans le méandre François : après avoir perdu sa botte dans la voûte mouillante, celui-ci avait enfilé son gant au pied, ce qui accroît considérablement l'adhérence dans le méandre mais favorise en contrepartie l'onglée... (800 m de première).

Il aura fallu plus d'un an pour connaître le fin mot de l'histoire, la voûte mouillante restant amorcée ou rasante une bonne partie de l'année.



III - LE RESEAU DU PUIITS OUF (suite) (B. LISMONDE)

Un an se passe avant que la voûte siphonnante de la galerie François ne se désamorçe à nouveau. Le 8 octobre 1983, nous nous retrouvons à trois : A. CARTELLIER, O. SCHULZ et moi en bas du fameux puits Ouf et visitons bientôt les galeries découvertes un an plus tôt. A l'extrémité Sud, le puits remontant de 4 m qui avait arrêté nos précédésseurs, est franchi avec brio par Olivier et nous découvrons ainsi 470 m de petites galeries fortement remblayées par une argile assez sèche et dont nous levons la topographie. Puis nous parcourons la galerie en sable et arrivons au petit ressaut terminus de l'an dernier que nous descendons très facilement en escalade. Et quel n'est pas notre étonnement quand, 50 m plus loin, nous arrivons en balcon au-dessus du puits Ouf.

Ainsi, tous les espoirs que nous avons misés sur ce réseau pour shunter le siphon de François Nord ont été déçus. En revanche, ce réseau supérieur qui est sans doute en relation avec les galeries fossiles que l'on retrouve au-dessus de la salle d'Hydrokarst et aussi au réseau Cyclopes, pose des questions intéressantes. Qu'est-ce qui peut justifier la présence d'une telle quantité de sable ? Quel est le rôle de la grosse conduite forcée du Colimaçon complètement remblayée par le sable ? Le collecteur a-t-il, au cours de son histoire, remonté cette galerie et se jetait-il dans le puits Ouf (régime noyé) par la galerie du sable puis par la galerie en diaclase ? On retrouve un sable analogue à l'Oasis dans la galerie de la Cuspide et surtout au siphon de - 309 m à Pâques Sud où la dune de sable correspond à un endroit où l'eau remonte la galerie ce qui confirmerait l'hypothèse que le Colimaçon a fonctionné de bas en haut.

IV - LE SIPHON DE FRANCOIS NORD (S.C. Dijon)

Profitant de la sècheresse prolongée de l'automne, le S.C. Dijon est venu plonger à l'extrémité Nord de la galerie François. Ils ont passé une voûte rasante de 15 m, un lac de 50 m de long puis ont avancé de 50 m dans le siphon suivant (renseignements : Patrick DEGOUVE, nov. 1983).

V - LE SIPHON AMONT DE LA RIVIERE DE LA TOUSSAINT (S.C. Paris)

D'après des renseignements de F. LE GUEN, le plongeur du S.C. Paris Eric SEGOND a plongé le siphon amont de la rivière de la Toussaint (- 170m) a franchi une zone siphonnante de 115 m (- 8 m) puis a reconnu 150 m de galeries, arrêt sur siphon.

VI - LE RESEAU DU GAULT-AMONT (J.J. DELANNOY)

En septembre 1982, Ph. ACKERMANN, G. BOUTHOUX, A. CAULLIREAU, Th. MARCHAND et moi-même, nous nous rendons à l'ancien terminus du réseau du Gault : une bonne vieille trémie caractéristique de ce réseau agencé dans la Lumachelle (calcaires gréseux lités riches en glauconie qui est à l'origine de la couleur verdâtre du Gault).

Si le ruisseau du Gault connaît un sévère étia-ge, le réseau est parcouru par un fort courant d'air descendant qui sera notre fil conducteur à travers la trémie.

Après une petite heure de désobstruction, je me faufile à travers la trémie pour buter sur une étroiture. Un laminoir pentu nous permet de contourner cet obstacle et d'aboutir à une petite salle. Il faut déménager quelques blocs dans le plancher de la galerie pour franchir un boyau humide agrémenté de petits galets : juste ce qu'il faut pour vous stimuler la circulation... On perd le ruisseau qui sourd des cailloux. Un petit colimaçon permet d'accéder dans un vide interstrate (décollement) au-dessus du cheminement précédent. Gilbert et Thierry m'abandonne devant "l'ampleur" de ce nouveau laminoir. Le courant d'air filtre à travers des blocs. Après 20 mn de déblaiement, je débouche du plancher d'une "vaste" galerie vis-à-vis des boyaux précédents (ah la relativité !). Philippe et Alain me rejoignent et nous remontons le cours d'eau retrouvé. Le réseau alterne étroitures et petites salles d'écroulement favorisées par le litage des calcaires. Nous butons, ce jour, sur une nouvelle trémie pentue qui ne nous inspire pas trop. Au retour, nous remontons sur quelques dizaines de mètres les hauts mais exigus méandres qui drainent des ruisseaux affluents.

Le 1er mai 1983, A. CAULLIVEAU, D. COYREL et moi-même, faisons la topographie jusqu'au terminus de septembre 1982. Alain, plus fou que d'habitude, gratouille la trémie, remue blocs et brocs et parvient à franchir la trémie. Nous lui emboîtons le pas. Le ruisseau coule dans une galerie assez vaste, telle celle plus à l'aval. Mais cela est de courte durée ; à nouveau une trémie. Le jour est digne du marathon de la trémie puisque nous en franchissons au total 6 ! Certes, celles-ci ne sont guère longues mais elles n'en sont pas moins sympathiques. Enfin, un réseau où on se sent bien et dégagé de tous soucis quand on est à quatre pattes. Une dernière étroiture verticale, nous permet de déboucher (+ 70 m) au pied d'un puits remontant où cascade un ruisselet. Quelques mètres plus loin, nous butons sur une nouvelle trémie dans laquelle s'écoule le ruisseau en légère crue. Bien qu'on ne soit plus à une trémie près, on boude celle-ci, question d'humidité.

Le 29 du même mois et de la même année, B. LISMONDE et moi-même, nous rendons à notre ancien terminus. Le ruisseau, à nouveau en crue, rend guère plus inspirante cette trémie. Nous entamons quelques escalades mais celles-ci ne donnent rien. Au retour, nous faisons la topographie à travers blocs et étroitures.

Le 26 juin 1983, A. CAULLIREAU et moi-même, profitons d'un étiage pour aller jeter un oeil sur cette trémie. Celle-ci perchée au-dessus de nos têtes et nettoyée par l'eau, est bien peu aisée à travailler ; d'autant plus que nous n'avons aucune idée de ce qu'il y a au-dessus ! Nous bloquons un marteau à travers les blocs et le tirons à l'aide d'une corde : la trémie crève dans un rude brouhaha. Le passage est ouvert, nous nous y enfilons pour nous retrouver au pied de plusieurs puits remontants d'où descend le courant d'air... Si nous nous arrêtons là, nous savons que la surface ne doit pas être loin. Nous sommes, en effet, à nouveau dans les calcaires sénoniens et nous avons essuyé une bonne crue dont le temps de réponse était d'1/2 heure par rapport au début de l'orage ! Une nouvelle entrée au Trou qui Souffle, c'est fort probable mais encore combien de trémies à franchir ? Ouf !

LE DEVELOPPEMENT DU TROU QUI SOUFFLE (1/84) (B. L.)

	topographie SGCAF	non topographié
Gal. de Pâques Sud	2 501	470
Gal. de Pâques Nord	1 238	290
Labyrinthe et Quai aux fleurs	2 248	435
Gal. de la Cuspide	2 084	355
Gal. François	2 261	195
Gal. François Nord	2 045	655
Nouveaux réseaux après la salle de la Conciergerie	12 377	2 400

Pour les réseaux situés avant la salle de la Conciergerie, la situation est moins claire. Une partie de la topo : entrée-Conciergerie-réseau Cyclopes (1 443 m) a été refaite. Comme la superposition avec la topo des Cyclopes est bonne nous avons mesuré le reste de l'ancien réseau sur leur topo au 1/1 000 (développement horizontal).

	Topo. SGCAF	Mesuré sur topo Cycl. ou FLT-GSM	Non topo.
Réseau Bourgin-Cyclopes siphon - 220, affluent du puits noyé	1 008	1 270	530
Réseau de la Toussaint, du pont d'Arc, méandre François, réseau Tonton Vivam	898	1 600	265
Réseau Cigale et du Gault	423	2 300	180
	<hr/>	<hr/>	<hr/>
	2 329	5 170	975

Si on admet que les galeries mesurées sur les topographies sont comptabilisables, le développement du Trou qui Souffle est de 19 876 plus 3 300 m qui restent à topographier.

Le siphon - 309 m dans Pâques Sud est à 3 380 m de l'entrée, alors que le point le plus au Sud du réseau Ouf est à 3 341 m de l'entrée. La distance entre ces deux points par le cheminement le plus court est 4 820 m. La Conciergerie, noeud des nouveaux réseaux est à 950 m de l'entrée.

LE SCIALET NORD DES FAURIES

(J. M. FRACHET et B. OYHANCABAL - G.S.C. ST MARCELLIN)

I - SITUATION

x = 840,75 y = 316,40 z = 940 m

Commune de Presles (Isère)

Du hameau du Fas, suivre la route de Presles sur environ 1 km. Le gouffre s'ouvre dans une doline boisée, 50 m en contrebas de la route. Il est pointé sur la carte I.G.N. 1/25 000 Romans 3/4.

II - HYDROLOGIE

Le scialet est parcouru par un ruisseau pérenne d'un débit d'étiage d'environ 0,50 l/s, les crues atteignent 80 à 100 l/s. En 1968, une coloration (12 kg de fluo.) effectuée par le G.S.V. démontrait la présence d'une percée hydrologique de 300 m de dénivellation et de 3 km de long en situant la résurgence de ce ruisseau au Jallifier.

III - DESCRIPTION

Développement : 182 m

Profondeur : 44 m

Entrée en forme de grotte dans le flanc Ouest de la doline. En descendant un ressaut de 3 m, on prend pied dans une brève galerie qui mène au sommet d'un puits en diaclase de 28 m. A - 28 m, une vière permet d'accéder au réseau supérieur, tandis qu'à - 23 m, il faut fractionner la descente sur un gros bloc coincé.

Au fond du puits, la diaclase peut-être suivie vers l'Est sur quelques mètres au bout desquels une descente de 3,50 m mène à un boyau siphonnant, origine du ruisseau. Diverses escalades au-dessus de ce siphon n'ont rien donné. Vers l'Ouest, on peut suivre un méandre étroit où coule le ruisseau jusqu'à un petit élargissement qui marque l'arrêt de nos prédécesseurs valentinois. De là, 15 m de méandre (nombreux dynamitages nécessaires) mènent à un ressaut de 3,50 m qu'il faut descendre pour prendre pied dans une petite salle de décantation visqueuse d'argile : la salle des Râpés. Deux départs sont rapidement impénétrables. Le ruisseau que nous avons suivi dans le méandre se perd ici dans un suçoir d'argile impénétrable ; nous sommes à - 44 m.

En traversant la vière aperçue dans le puits de 28 m, on peut accéder à un petit réseau supérieur long d'une soixantaine de mètres (exploré par le G.S.V.). Un premier ressaut de 4,50 m sur blocs s'escalade facilement et conduit à une petite

plateforme où un joli gour profond marque le début de la galerie. Son franchissement étant délicat, il est préférable de s'élever de 6 m en opposition au-dessus de l'eau (attention, ça glisse !) pour atteindre le sommet de la galerie en trou de serrure. Quelques mètres plus loin, un ressaut de 4,50 m se déescalade facilement et donne dans une galerie plus spacieuse se terminant par un petit puits glaiseux en deux ressauts de 3,50 m et 3 m dont le fond est colmaté par l'argile. A noter en paroi Nord deux fissures remontantes probablement en relation avec la surface (présence de nombreuses feuilles mortes).

Matériel : P 28 (3 amarrages ; échelle 4 m (salle des Râpés)).

IV - EXPLORATIONS

Connu de longue date le scialet est vu par DECOMBAZ, BOURGIN, les Cyclopes.

Dans les années cinquante et soixante, le G.S.V. explore le réseau supérieur et tente sa désobstruction et dynamite le méandre actif.

En 1983, le dynamitage est poursuivi au cours d'un entraînement de la S.S.S.I. La désobstruction est achevée par le G.S.C. et la topo levée en juillet 83.

V - BIBLIOGRAPHIE

Voir "Grottes et Scialets du Vercors", T 2, p. 272.

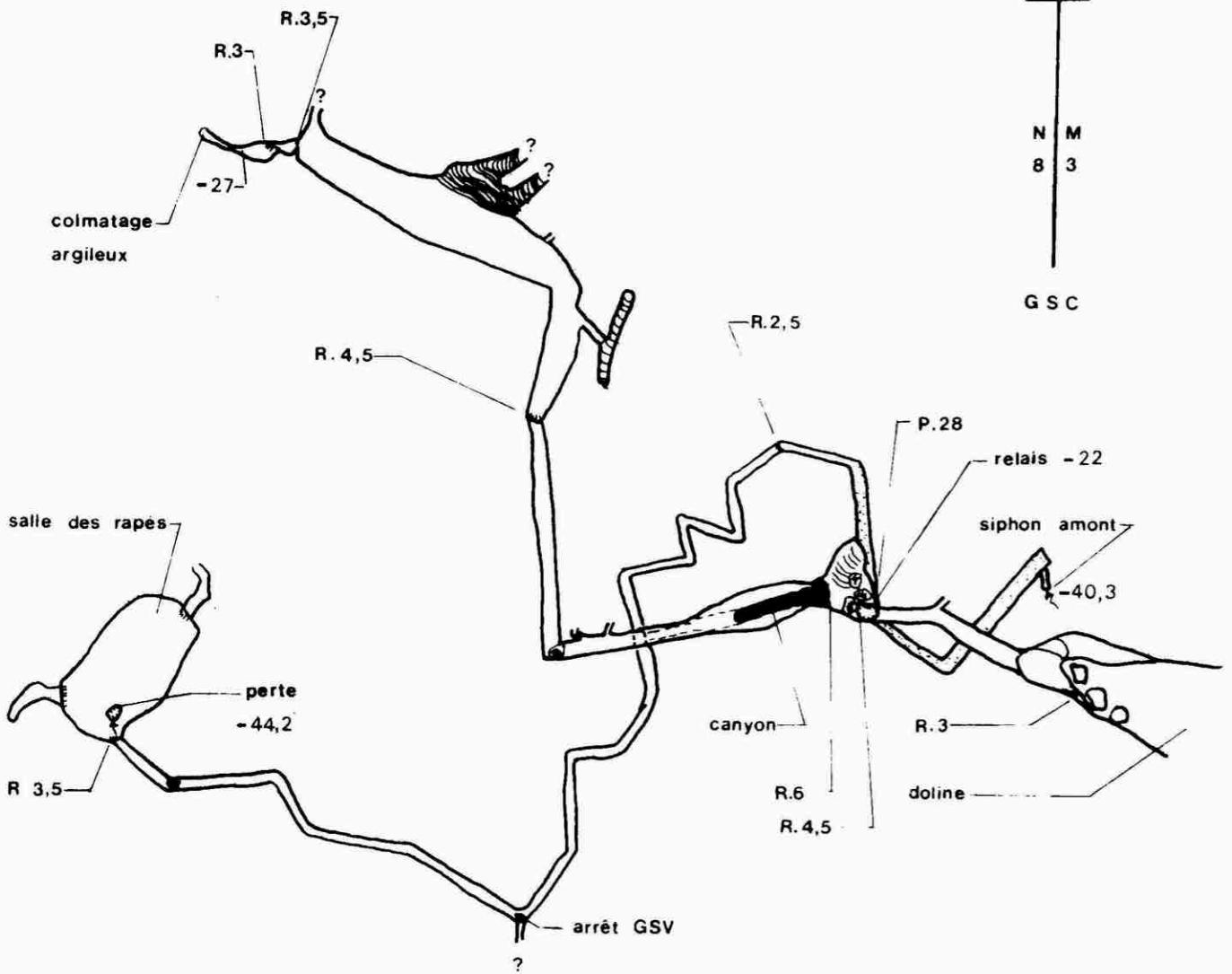
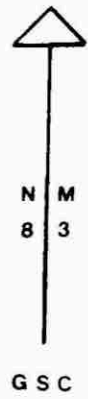
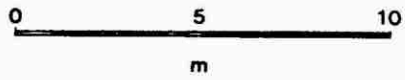
REMARQUE

A quelques mètres du scialet, dans la même doline, se trouve une petite grotte : la Goule des Fauries où une désobstruction nous avait permis de gagner quelques mètres (en 1968).

Ont participé aux travaux : P. GARCIN, J.P. VINCENT, J. FAVRE, A. RUEL, P. AGERON, T. METZ, A. et B. OYHANCABAL, H. et M. ROSSETTI, G. MARBACH, J.L. ROCOURT, B. PLAN, J.M. FRACHET.

**SCIALET NORD
DES FAURIES**

PRESLES - 38
840,75 - 316,40 - 940



S C I A L E T D E S P A C O N S

(B. OYHANCABAL - G.S.C.)

I - SITUATION

x = 842,95 y = 307,60 z = 1 025 m

Saint Martin-en-Vercors (DROME)

Du hameau des Pacons (sur la route du Briac), prendre le chemin forestier partant du chargeoir et le suivre jusqu'à la borne 17 (à droite du chemin en montant et à 150 m de la route à peu près). Continuer sur 50 m puis se diriger vers une doline dans une coupe blanche. Le trou s'ouvre de l'autre côté de cet effondrement (flèche rouge G.S.L. et G.S.C.).

Nous sommes en présence d'une cavité creusée aux dépens de plusieurs diaclases : puits d'entrée et P 17, méandre de - 30 m, P 12, méandre de - 50m. Le trou se situe dans une zone d'absorption très bouleversée. Arrêt sur obstruction de cacite : fond de gour (intercalage calcite, marne rouge, calcite, marne verte...).

II - DESCRIPTION

Les deux entrées de 1 m x 0,70 m et 0,50 m x 0,40 m, donnent sur un puits diaclase de 10 m au sol en pente, débouchant au sommet du P 17. A - 30 m, un méandre en partie obstrué par des blocs provenant des puits précédents mène à une étroiture verticale dynamitée aboutissant dans le flanc d'un nouveau puits (verticale 12 m) continuant sur une trentaine de mètres au-dessus. Au bas de celui-ci part un méandre s'élargissant après une étroiture, méandre qui, après franchissement de deux chicanes, arrive à une deuxième étroiture dynamitée où débute le P 4,50 étroit. Un bout de méandre à deux amonts sans suite qui convergent vers une fissure dynamitée. Celle-ci mène à un diverticule avec amont impénétrable... Profondeur : - 58m développement : 50 m.

III - EQUIPEMENT

Amarrage : (entrée : arbre + spit), en tout 6 spits plantés dans le trou.

L'explorateur devra se munir d'anneaux plutôt que de plaquettes spits.

Corde de 40 m pour les P 10 et P 17. Corde de 25 m pour l'étroiture verticale et le P 12. Corde de 10 m et surtout échelles pour le P 4,50.

IV - EXPLORATION

Scialet probablement découvert en 1963.

Le G.S. Lapiaz dynamite l'étroiture verticale et la franchit, dynamite la deuxième étroiture et commence à élargir la fissure du fond.

Reprise du trou le 03.07.80, après quelques calculs de suites et possibilités, dynamitage de tout le trou jusqu'à - 52 m le 17.10.81. Résultats et première topographie le 08.11.81. Le 11.09.82, recherche de toutes les suites, dynamitage de la fissure à - 57 m. Résultats, franchissement de la fissure et deuxième topographie le 07.11.82. Sondages du fond et arrêt le 26.12.82.

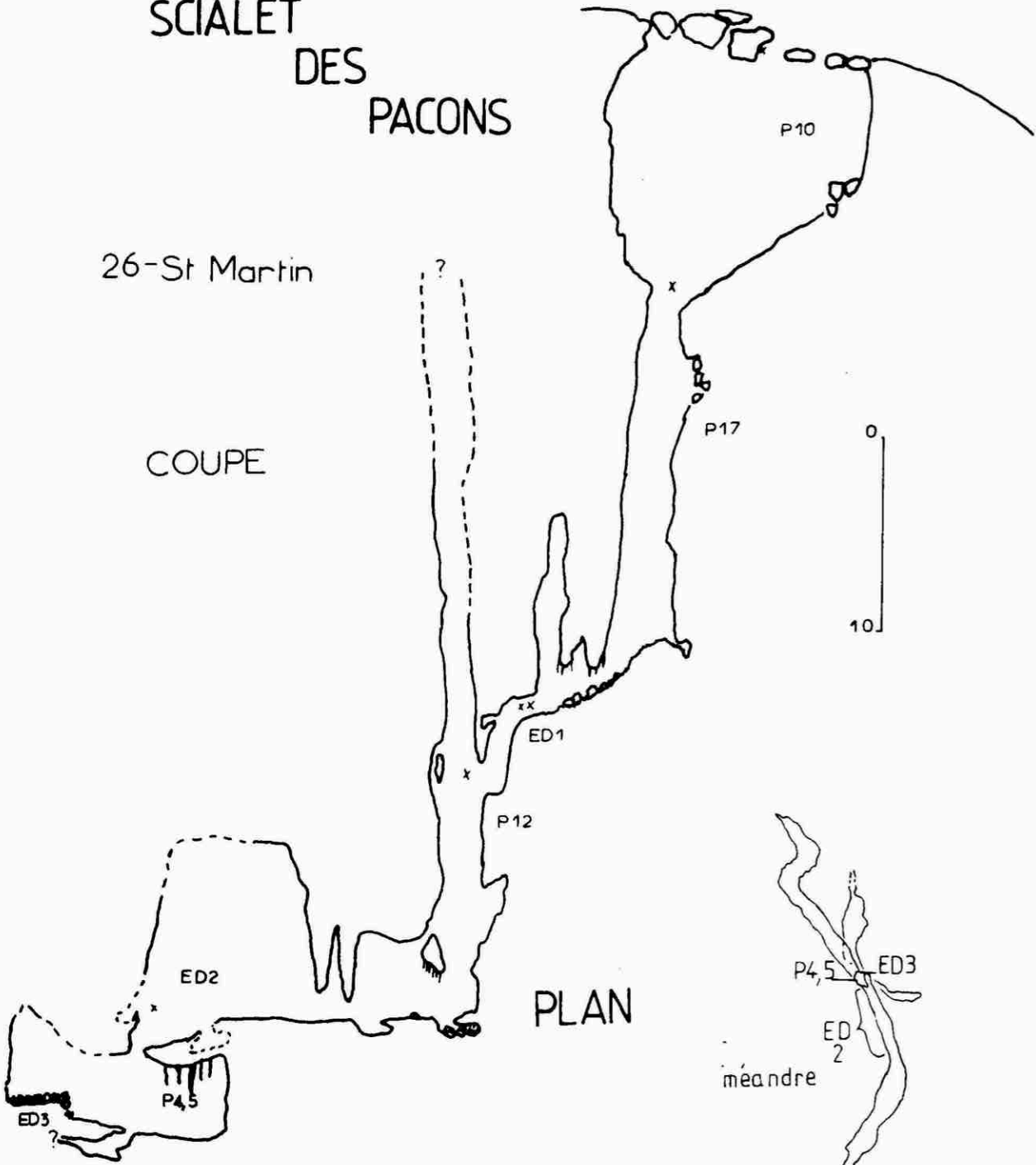
V - BIBLIOGRAPHIE

	1967, n° 6 p. 7	C.D.S.R.
Sous nos pieds,	1981, n° 2 p. 74 à 77,	G.S.C.
Sous nos pieds,	1982, n° 3 p. 69 à 71,	G.S.C.
Sous nos pieds,	1982, n° 4 p. 17 à 21,	G.S.C.
Sous nos pieds,	1983, n° 5 p. 5 à 8,	G.S.C.

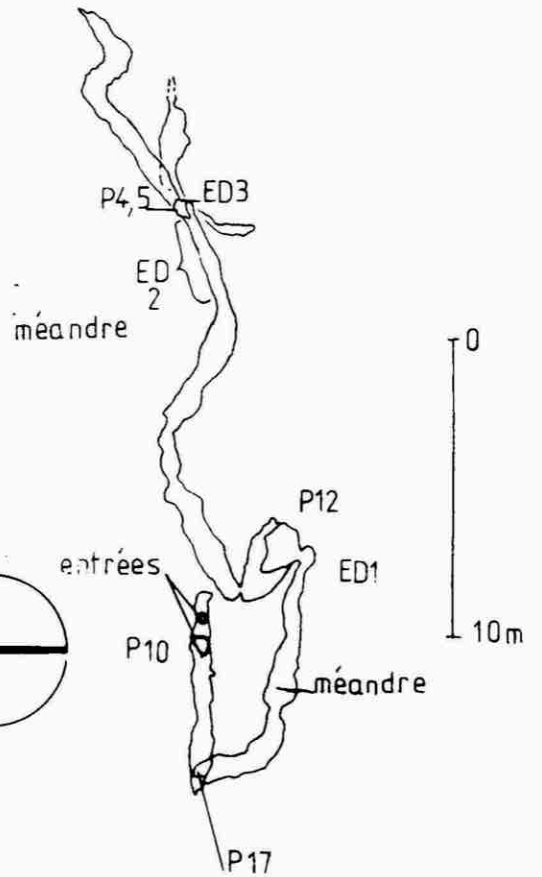
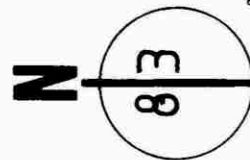
SCIALET DES PACONS

26-St Martin

COUPE



TOPO: A et B. Oyhancabal
81-82



LA GROTTTE JOELLE

(G. ANDRE, J.M. ETIENNE, J.M. ROCHE - Groupe Spéléo Montagne)

I - SITUATION

Le trou se situe non loin de la route du col du Rousset.

II - GEOLOGIE - DESCRIPTION

Barrémien supérieur. La grotte est en fait un petit méandre de surface d'une quinzaine de mètres de développement qui paraissait, dans sa partie inférieure, s'enfoncer avec le pendage (qui est prononcé à cet endroit). Malheureusement un remplissage de gros cailloux empêchait toute pénétration.

III - DECOUVERTES

Jean-Marc s'intéresse à ce méandre au début du mois d'août et commence à enlever quelques pierres. Enfin, le 16 août, à 7 h du matin, nous sommes tous trois à pied d'œuvre et les choses vont beaucoup plus vite. Nous enlevons de gros cailloux sur 80 cm de profondeur environ et trouvons quelques petits os d'animaux épars comme dans tous les autres trous. Puis nous atteignons une couche bien horizontale de sédiments argilo-sableux jaunâtres. Nos espoirs sur ce trou s'évanouissent, mais, intrigués nous continuons la désobstruction. Dès lors, nous sortons une quantité croissante d'os mais nous ne comprenons leur intérêt que lorsque nous dégagons simultanément un crâne humain et deux lames de silex. Nous arrêtons immédiatement de creuser et nous nous rendons au centre de recherches préhistoriques du Vercors (musée de site à Vassieux) où nous trouvons le docteur MALENFANT et Daniel HELMER, archéologue.

La campagne de fouilles, à laquelle nous avons été cordialement associés, est entreprise dès le lendemain et durera jusqu'au 30 août, date à laquelle la grotte aura été vidée entièrement de son remplissage.

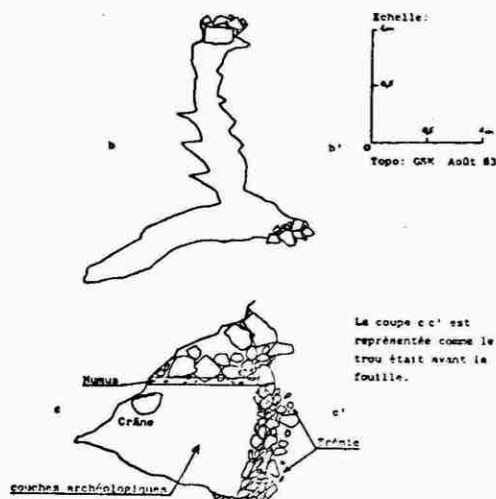
IV - PREMIER BILAN DES DECOUVERTES

Le squelette d'un homme âgé, pratiquement complet, mais quelque peu désorganisé (inhumation secondaire ou action de petits carnivores ?) a donc été dégagé et avec lui six lames de silex d'un bleu parfaitement identique à celui qu'on trouve sur les ateliers de taille préhistorique situés au Sud-Ouest du synclinal de Vassieux.

De nombreux problèmes restent actuellement à résoudre, notamment celui de la datation du squelette. Dans l'attente d'une datation absolue au radiocarbone, un anthropologue consulté à ce sujet pense pouvoir attribuer au squelette un âge de - 3 000 à - 3 500 ans A.V. Jésus-Christ (fin du Mésolithique).

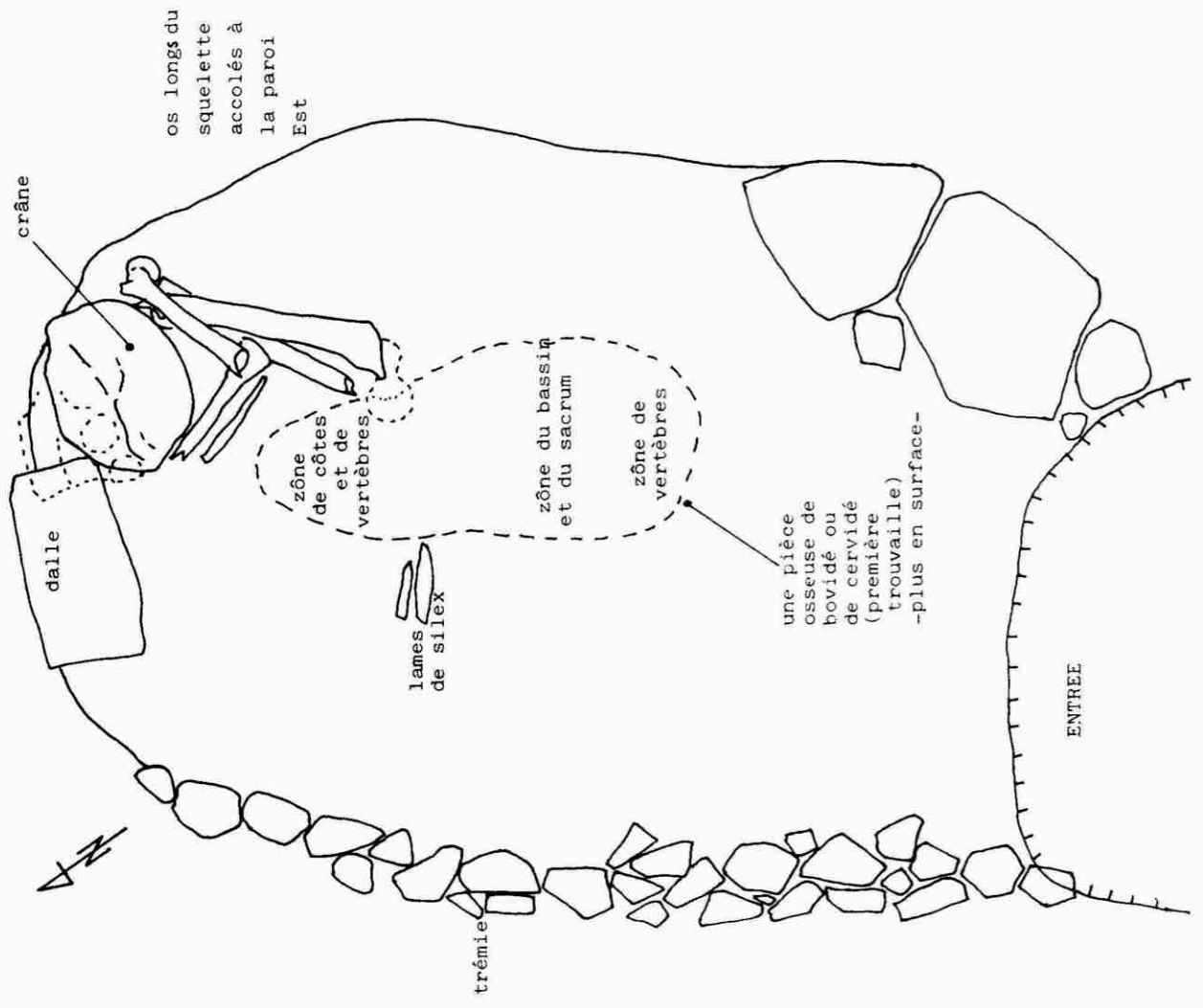
Cette découverte pourrait avoir un grand intérêt pour la connaissance du Vercors préhistorique, surtout si elle est à mettre en relation avec les ateliers de taille de silex de Vassieux où les anciens habitants du Vercors n'ont laissé aucune trace en-dehors bien sûr de leurs silex taillés.

En conclusion, nous aimerions remercier les membres du centre de recherches préhistoriques du Vercors, qui nous ont accordé leur confiance au cours des fouilles et qui répondent toujours avec précision aux nombreuses questions que nous leur posons sur cette découverte et sur la préhistoire et l'archéologie en général.

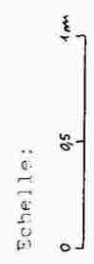
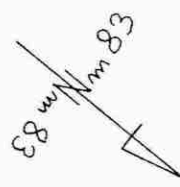
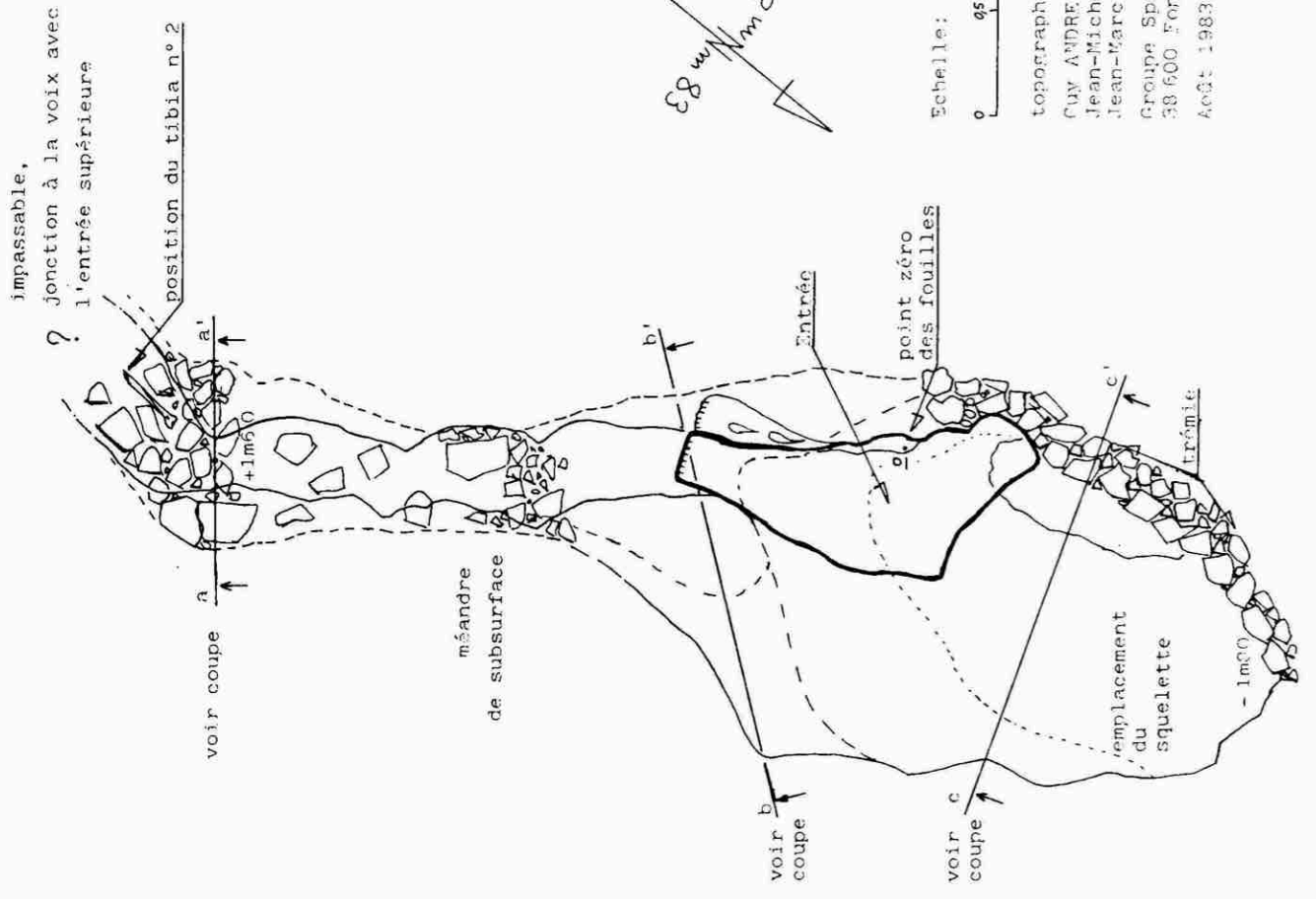


GROTTE JOELLE

GROTTE JOELLE
 DECOUVERTES DU 16 AOUT 1983
 (GROUPE SPELEO MONTAGNE)



PLAN



topographie:
 CUY ANDRE,
 Jean-Michel ETIENNE,
 Jean-Marc ROCHE
 Groupe Spéléo Montagne
 38 600 Fontaine
 Août 1983

PLONGEES EN VERCORS

(Frédéric POGGIA)

GROTTE DE GOULE NOIRE (Villard-de-Lans, Isère)

L'entrée se situe en rive droite de la Bourne, juste sous le pont de la Goule Noire. En 1973, divers plongeurs spéléologues régionaux ont exploré le premier siphon long de 60 m. La sortie de ce siphon est beaucoup plus aisée en période d'étiage, car un rapide arrive droit dessus. 130 m de galerie pour une dénivelée de + 36 m précède le S 2.

En 1979, en compagnie de F. VERGIER et P. PENEZ nous rééquiperons le S 1, nous plongeons les deuxième et troisième siphons longs respectivement de 60 et 70 m pour une faible profondeur. Une série de ressauts et de vives conduisent au sommet de la faille à + 80 m. Ici l'ambiance est tout-à-fait extraordinaire, car la rivière se précipite sur presque toute la largeur du conduit. Une exploration solitaire me permet de franchir le S 4 (120 m, - 5 m) et de découvrir au-delà 510 m de galeries très spacieuses en deux réseaux : l'un actif, l'autre fossile. Arrêt sur un cinquième siphon.

GROTTE DE BOURNILLON (Choranche, Isère)

Cette cavité très connue dans la région, s'ouvre par un vaste porche d'une centaine de mètres de hauteur situé en rive gauche de la Bourne au niveau du barrage E.D.F. Au bout d'environ 800 m, on peut atteindre le siphon terminal. A faible profondeur, suivant l'étiage, il se divise en deux parties : l'Aiguille du Métro.

La branche de gauche fut explorée sur 225 m en 1973 par deux clubs : le F.L.T. et le S.G.P.C.A.F. B. LEGER s'arrêtait à la base d'un puits à - 34 m. Le rééquipement du siphon et la poursuite des explorations reprennent durant l'été 1983 grâce à l'aide du S.C. Belge de la Roussette, et des individuels Isérois : S. GIRARD, P. LAFOND, G. LINGER, HJ SANTIS et ?. Le terminus actuel de l'exploration est à 410 m pour une profondeur de 41 m. Les 185 derniers mètres se situent entre - 30 m et - 41 m suivant l'étiage. Arrêt dans un méandre étroit, légèrement remontant, dans lequel il faut chercher la suite entre de gros béquets instables. La galerie en général est de bonnes dimensions (3 m x 2 m) si ce n'est la présence d'un laminoir. Deux petits couloirs ont été explorés sur quelques dizaines de mètres, arrêts sur étroitures. La visibilité n'excède pas 4 à 5 m. L'exploration de la branche de droite devrait avoir lieu l'été prochain si le temps le permet.

SIPHON D'ARBOIS (Choranche, Isère)*St Julien en Savoyes*

Son ouverture se situe à 20 m du pied de la faille, en rive gauche de la Bourne, 200 m en amont des sources d'Arbois. Le siphon se situe à 640 m de l'entrée à la cote - 73 m. Il est le profil même de la galerie qui le précède, c'est-à-dire assez vaste. En deux plongées, le F.L.T. et le S.G.P.C.A.F. atteignaient la cote - 55 m pour une longueur de 205 m. Reprise de l'exploration grâce à G. BRABANT, S. GIRARD, B. CRUAT, P. LAFOND et G. LINGER. Le siphon plonge encore jusqu'à - 57 m et remonte à - 44 m. Arrêt de l'exploration à 250 m de l'entrée sur manque d'air. La remontée de - 57 m à - 44 m, dans les strates, correspond exactement à celle que l'on trouve juste après le lac, tant sur le profil de la galerie que sur l'azimut. Le siphon devrait donc replonger au-delà du terminus actuel, c'est en tout cas le plus logique. La turbidité quasi permanente de l'eau, rend l'exploration de la galerie noyée plutôt désagréable.

RESURGENCE DU DIABLE (Pont-en-Royans, Isère)

On accède à cette résurgence par un sentier qui démarre à la sortie du dernier tunnel des petits goulets. A 150 m de l'entrée, trois courts siphons précèdent le S 4 exploré sur 330 m pour - 50 m de profondeur pour le S.G.P.C.A.F.-F.L.T. L'exploration continue jusqu'au point 430. La galerie noyée est d'assez belles dimensions, souvent recoupée par des salles formées aux dépens de croisement de failles, qui mènent chaque fois un peu plus profond. Après - 45 m, le siphon se divise en couloirs parallèles et moins vastes jusqu'à - 70 m, terme de ma précédente expédition. La suite est une diaclase qui plonge rapidement jusqu'à - 75 m. Au-delà, un petit méandre descend en pente douce jusqu'à - 79 m. Arrêt au point 455 sur passage étroit, à négocier avec beaucoup plus d'air à cette profondeur, si ce n'est sur mélange gazeux.

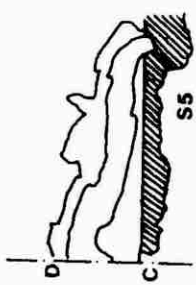
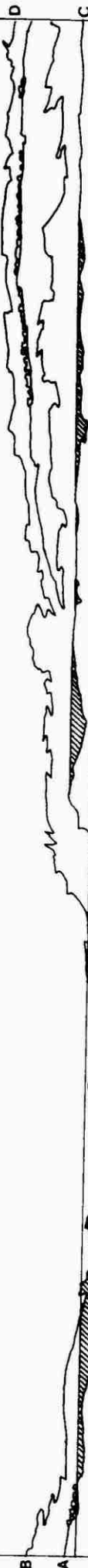
La plongée a duré 2 h 30 dont 110 mn de paliers air-oxygène, étalés de - 21 m à - 3 m.

FONTAINE NOIRE DES ECHELLES (Savoie)

Pour accéder à cette résurgence, il faut emprunter un sentier long d'un km, situé 800 m après le village de St Christophe sur Guiers, juste au-delà d'un pont en pierre. 250 m de belles galeries typiques, semi-actives, conduisent au S 1 long de 5 m. Lors d'étiage important ce siphon se désamorce. La progression reprend, toujours très agréable au sein

GOULE NOIRE croquis

RESEAU FOSSILE



S4 120m -5

45

+80
TREMIE
A B

ENTREE

+36
S2 60m -4
S3 70m -14

coupe

0

S1 60m -12

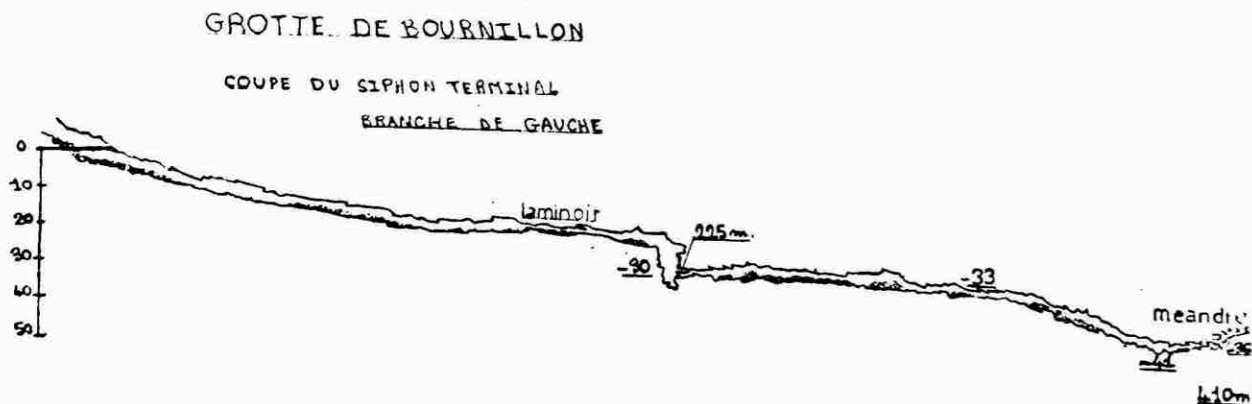


d'une galerie devenue active. Le réseau connu depuis fort longtemps jusqu'au S 2, développe plus d'un kilomètre et demi au total. Ce deuxième siphon situé à 600 m de l'entrée mesure 400 m, point bas à - 26 m. De nombreuses plongées eurent lieu pour rééquiper chaque fois tout le siphon, à cause de crues très violentes. Enfin une dernière exploration accompagnée jusqu'au S 2 par M. DENIEL et S. GIRARD permit la découverte de 485 m de galeries actives et fossiles. Deux cascades de 6 m ont été escaladées. Un bel affluent recoupe le couloir principal. Dans chacun d'entre eux, un siphon stoppe la progression.

L'ANTRE DES DAMNES (Corrençon, Isère)

Plongée organisée par le S.C. Fontanil avec G. BRABANT, P. LAFOND, C. POMOT et R. TIRARD-COLLET.

Les siphons terminaux sont à - 720 m. L'un actif devient impénétrable au bout de quelques mètres. L'autre fossile, se sépare en deux branches. Celle de droite doit rejoindre l'autre siphon en amont, mais est obstruée au bout de 5 m. La branche de gauche se dirige vers l'aval, mais s'amenuise jusqu'à devenir impénétrable à la profondeur de 3 m.



chartreuse

PROSPECTIONS EN CHARTREUSE - 1983

(T. MARCHAND)

Les obligations militaires ne m'ayant guère laissé de loisirs, je n'ai pu mener à ma guise les recherches commencées en 1982.

Voici donc les maigres résultats obtenus en 1983 :

- grotte de la CAMBISE : topographie (M. EYMAIN, J.P. MERIC, A. ROUSSEL) ;

- Chaos de BELLEFOND :

n° 415 : P 12, R 3, P 8, 5 dynamitages P 9, méandre impénétrable ;

n° 418 : R 5, P 8, 100 m de méandre, arrêt sur étroiture, en cours ;

n° 420 : P 17, R 5, terminé, amont du 415 ;

n° 421 : laminoir de 50 m ;

n° 422 : 2 entrées, obstruées à - 6 m ;

n° 423 : P 18, bouché ;

n° 424 : P 30, neige au fond.

(Pour plus de précisions, se reporter au Scialet 11-1982).

Ont participé : M. EYMAIN, J. BRUN, R. BRUN, P. DAVIN, E. FOUARD, A. ROUSSEL, J. SORRET...

- Forêt de GENIEUX ; doline marquée CAF 3 sur le sentier de la Petite Vache, 150 m avant le col et désobstruée avec J. SORET le 16.07.83. Explorations avec J. SORET et J.P. MERIC. A noter un très fort courant d'air.

- Plateau de l'Alpe : 3 cavités désobstruées (facilement) en août-septembre 1983, dont le golet Bulgare (dév. 150 m), arrêt sur étroiture, fort courant d'air aspirant, explorations en cours... Avec, par ordre d'entrée en scène : R. BRUN, M. EYMAIN, A. ROUSSEL.

RESEAU DE LA DENT DE CROLLES

(T. MARCHAND et J.L. ROCOURT)

En raison du caractère provisoire de l'état des explorations dans le réseau, nous ne publierons le détail des découvertes 1982-1984 que dans le prochain scialet. La nouvelle topographie devrait être disponible en octobre 1984. Nous communiquons tout de même les développements provisoires concernant les nouvelles galeries ; la topographie n'étant pas achevée, certains chiffres sont estimés, mais au plus juste...

Dans Scialet 1977 (G. BOHEC), le développement annoncé était de 36 310 m. En 1981, la découverte de l'avenue de Seyssins apportait 600 m de mieux (Jo GROSEIL, 1981). Voici les résultats depuis cette date :

- divers Av. de SEYSSINS : 400 m - 1981, en cours

- réseau SANGUIN : 300 m - 1982, en cours

- Gruyère, Eponge : 100 m - 1983

- puits Mystère : 100 m - 1982

- réseau sup. P 36 : 600 m dont une escalade de J.L. ROCOURT de 90 m - 1983, en cours

- réseau inf. P 36 : 700 m - 1983, en cours

- galerie Désob' : 150 m - 1982, en cours

- CHAMPS ELYSEES : 100 m - 1983, en cours

- réseau sup. pts TONY : 550 m - 1983

- galerie SPIT et siphon + 103 : 200 m - 1983 en cours

- Grand Collecteur : 300 m - 1981, en cours

- galerie du SOLITAIRE : 50 m - 1983, en cours

soit 40 460 m fin 1983, non comptés certains réseaux du puits du LAC.

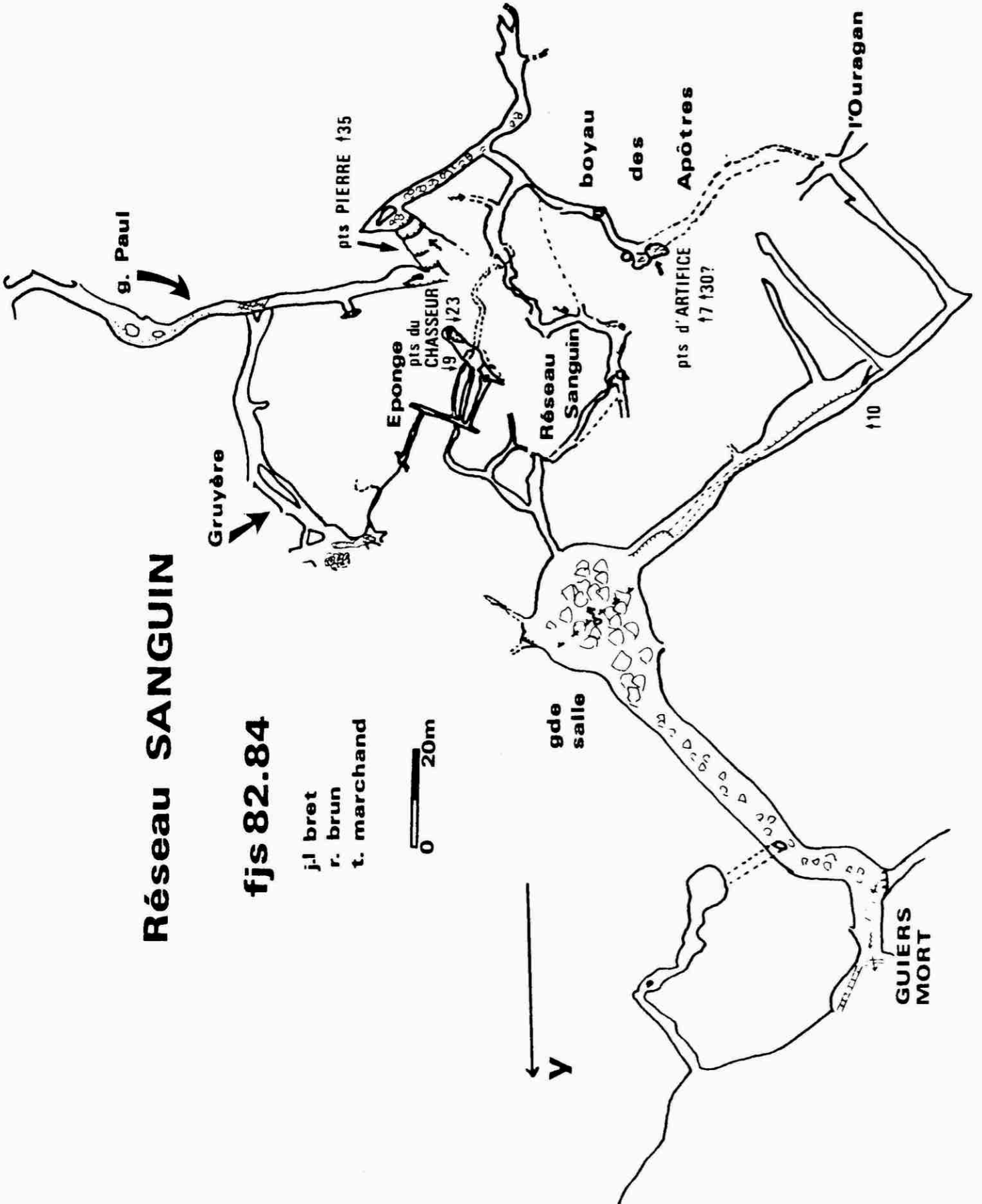
Ont principalement participé aux explorations : J. BROYARD, F. GUILLAUME, J.L. BRET, R. BRUN, T. MARCHAND, J.P. MERIC et J.L. ROCOURT.

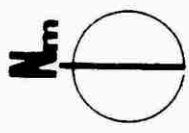
Egalement : C. GAUCHON, D. PAREIN, R. PAREIN, Jo MARBARCH, J.P. FLATRY, R. CHAUSSON, P. DAVIN, J.P. PAULIN et un spéléo de Béziers (de passage, il prit part à 700 m de première...).

Réseau SANGUIN

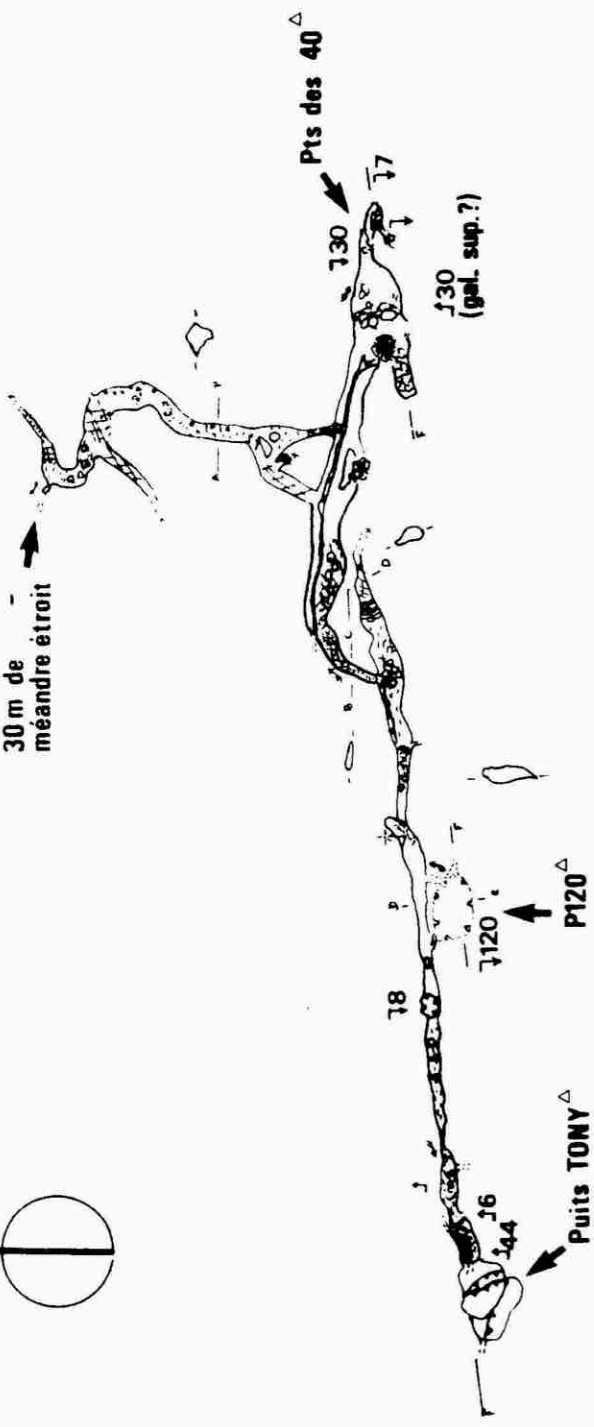
fjs 82.84

- j.l bret
- r. brun
- t. marchand





30 m de méandre étroit



- blocs
- ⊗ brème
- x obstruction
- ⊖ arête
- ⋮ stalactites
- ⊥ plancher
- ⊙ puits
- ↖ surcreusement
- courant d'air
- ⊙ cavité
- coups au 1/500^e
- topo 1/1000^e

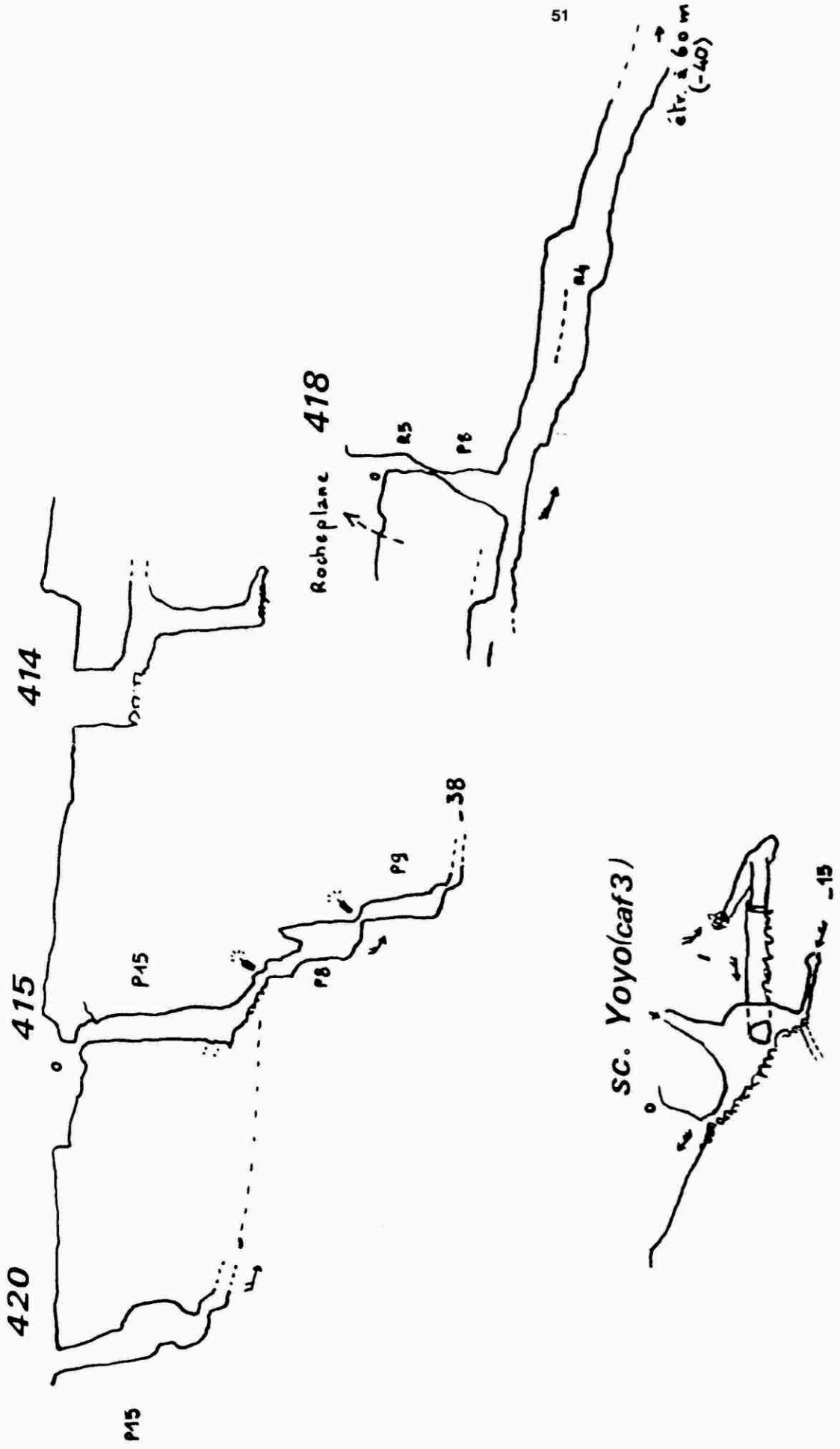


Réseau supérieur du puits TONY

△ : jonction avec galerie SPIT

topo 281m
réel 550m

EXPLORATIONS FJS 83
JB
JLR
TM
J.P.M



tm 83 0 40 m

G R O T T E C H E V A L I E R

Dent de Crolles - ISERE

(R. SANCHEZ - S.C. Vienne)

Notre saison 83 se caractérise par des découvertes significatives. Elles viennent récompenser l'année 82, essentiellement axée sur l'équipement jumar des différents puits, l'apprentissage de la cavité et du plateau.

Devant les particularités de Chevalier, nous avons abandonné les sorties d'une journée, ainsi que l'idée d'un bivouac souterrain. Le fond de la cavité se trouve à 5 h de l'entrée, auxquelles il faut rajouter les 3 h du retour. Il faut donc compter 8 h uniquement en déplacement. Viennent en plus les heures d'explorations. Les sorties sont assez longues, et pour conserver un maximum d'efficacité et de sécurité, nous venons, cette année, d'opter pour un nouveau style de sorties.

Nous montons bivouaquer sous le porche de la grotte Annette le vendredi soir. Le samedi matin, frais et dispos, nous attaquons Chevalier avec un maximum de réserves physiques. Nous allons y rester toute la journée, et plus certaines fois. Samedi soir, bivouac à Annette. Ce ne sera que le dimanche matin que nous redescendrons au parking du col du Coq.

CHRONOLOGIE DES EXPLOS 8312 mars (Raoul, Jean-Claude)

Vu le temps exceptionnel, nous décidons d'atteindre la grotte Chevalier, malgré les vires couvertes de neige. Nous y arrivons, mais en prenant quelques risques. Nous explorerons les trous de plafond au début de la Grande Galerie. Ils font tous partie d'un ancien premier niveau, grignoté par la mise en équilibre de la voûte de la Grande Galerie. Le labyrinthe en représente le vestige le plus significatif. Le soir, nous constatons un léger courant d'air à l'entrée.

A noter que nous trouvons enfin le moyen de descendre le Pré qui tue en quelques minutes et sans fatigue. Prenez un pré bien en pente, saupoudrez de neige, revêtez une combinaison en texair, couchez-vous et laissez-vous glisser.

29-30 avril - 1er mai (Jean-Claude, Raoul)

Aujourd'hui, nous essayons un nouveau style de sortie étalée sur 3 jours. L'objectif principal sera d'aller voir, au fond de la grotte, le mur et

le puits descendant où s'arrêtèrent les Araignées et notre équipe du camp d'été 82. C'est avec deux kits bourrés que nous y parvenons. Le mur semble mesurer une dizaine de mètres. Le puits descendant sera rapidement exploré et donnera accès à un autre, par l'intermédiaire d'un étroit toboggan. Nous commençons à nous croire en route vers le réseau du Glas. Hélas, nous aboutissons par un puits de plafond, dans le méandre des 4 x 8. Nous sommes déçus, mais contents d'un autre côté. Nous venons de découvrir un raccourci très intéressant.

3-4-5 juin (Jean-Claude, Raoul)

Samedi, nous commençons à casser l'étréouiture assez sérieuse, qui gêne le passage au début de la galerie Machin. Nous avons monté du matériel de désobstruction et des gros bras. Des gros bras qui vont casser jusqu'à 2 massettes. La troisième résiste pour l'instant. A l'aide de cordelettes nous rendons commodes les fractionnements plein vide. Ensuite nous commençons à hisser (sans démontage) un mât d'escalade de 6 m, afin d'attaquer le fameux mur. Après quelques difficultés et beaucoup de raclements sinistres, nous arrivons au bas de l'obstacle. Un seul jet de mât nous permettra d'apercevoir la suite. Trop fatigués, nous renonçons et laissons la première pour une autre fois.

17-18-19 juin (équipe 1 : Raoul, Jean-Claude)
(équipe 2 : Marie-Pierre, Georges)

Ce sont encore les massettes qui parlent aujourd'hui dans les méandres Nadine et 4 x 8. D'innombrables becquets gênent la progression. Au fond, l'équipe 1 escalade le mur. Au sommet, une chatière sous un énorme bloc doit être nettoyée pour permettre le passage. Derrière, deux ressauts nous amènent au bas du puits Echéquemat, puits que nous ressentons énorme et très haut sur le moment. Le groupe 2, qui rééquipait le puits Maurice nous rejoint. Nous commençons la première manoeuvre de mât, plantons un spit pour le tenir et l'expédition s'arrête là.

L'équipe 1 redescend la dernière, et installe définitivement la corde du puits Pyton. Petite visite au puits Sans Tour, en passant, ainsi qu'au méandre 4 x 8 inférieur. Arrivés au porche Annette, nous mangeons un morceau en silence (l'équipe 2 sommeille) et nous allons faire un tour dans la grotte Annette, malgré 13 h d'exploration.

26 juin (Raoul, Arthur, Marie-Antoinette, Christine, Françoise, Yves, Jean-Claude)

Visite par nos nouveaux adhérents de la grotte Chevalier. Nous en profitons pour améliorer et contrôler certains agrès.

3 juillet (Marie-Pierre, Françoise, Yves, Jean-Claude)

Sortie consacrée au portage de matériel au fond. L'expédition faillit mal tourner par manque de carburant.

8-9-10 juillet (Jean-Claude, Yves, Françoise, Jean-Claude)

Nous avons retrouvé le deuxième mât des Araignées (6 m en trois éléments) dans la Grande Galerie. Aujourd'hui, nous allons le monter au fond, avec le premier mât. Notre but est de confectionner un mât de 12 m sans haubannage. Pas de problème dans les puits, mais progression difficile dans les méandres. Les locataires de ceux-ci furent sûrement tous alertés par le bruit de ferraille.

29-30-31 juillet (Raoul, Bernard)

Au cours d'une sortie de 16 h 30, nous topographions les nouveaux puits. En prenant des visées, nous remarquons la présence d'escargots fossiles, dans le puits du Pyton.

9-10-11 septembre (Jean-Claude, Raoul, Manu)

Sortie consacrée au portage et à des manoeuvres de mât. Nous en profitons pour prendre quelques clichés.

17-18-19 septembre (Jean-Claude, Arthur, Marie-Antoinette)

C'est le grand jour où nous finissons l'escalade du puits Echéquemat. Le mât n'arrive pas au sommet, nous finissons en libre. En haut, malgré un départ très étroit, nous prenons pied dans un méandre très humide, resserré et sinueux. Après 250 m de première, l'équipe bute sur un grand puits, non descendu faute de matériel. L'un de nous réussit à passer en escalade au-dessus du puits, et aborde le méandre qui continue en face. Il fait encore 50 m et bloque sur une étroiture, terminus actuel de la cavité. A signaler la présence d'un courant d'air notable.

7-8-9 octobre (Raoul, Jean-Claude, Christine, Maurice MOTTIN, Georges)

Nous nous sommes fixés l'exploration du nouveau puits qui s'ouvre au sol du méandre du Trio. De plus, Maurice MOTTIN, notre prédécesseur dans les explorations de Chevalier, doit venir nous rejoindre dans la journée.

Ce dernier puits mesure environ 40 m, la descente reste toujours pleine vide. En bas, d'énormes blocs obstruent totalement le puits. Aucun espoir dans cette zone. De retour à la Salle à Manger, nous commençons à entendre des bruits de mousquetons. C'est Maurice qui arrive, quel chanceux, la soupe est chaude. Il nous explique que c'est la première fois qu'il revient à Chevalier, depuis que son groupe abandonna les explorations. En redescendant, nous apprenons toutes les péripéties des premières recherches.

8-9-10 octobre (Marie-Antoinette, Jean-Luc, Arthur et son fils)

Cette deuxième équipe, devait, en cas de continuation dans le puits du méandre Trio, poursuivre son exploration. Nos projets sont contrariés, et finalement du matériel en trop sera descendu au parking. Nous pressentons, en effet, les premières neiges qui vont bientôt bloquer les vires durant tout l'hiver.

26 novembre (Raoul, Jean-Claude, Georges)

La neige tarde à tomber, il n'a pas plu depuis très longtemps. Nous décidons donc de consacrer une petite sortie au puits Planche, abîme généreusement arrosé. Comme par hasard, il se met à pleuvoir. C'est vraiment le dernier jour pour réaliser nos projets. Nous devons rééquiper le puits pour le jumar. Il possède une forme de cloche, et même en équipant hors crue au départ, l'eau rejoint finalement le pauvre spéléo au bout de sa corde.

En bas, de nombreux rognons émergent du calcaire. Une diaclase (où les fakirs seraient aux anges) permet à l'eau de s'écouler, sûrement vers le réseau du Glas. Une partie de cette eau ressort peut-être à la source de la Grande Galerie ? La diaclase se dirige dans cette direction.

Cette sortie fut aussi consacrée à enlever de manière définitive et complète, cette fameuse étroiture qui se trouvait au début de la galerie Machin.

CONCLUSION

Au total, ce sont environ 400 h qui furent nécessaires pour escalader 75 m et découvrir 300 m de méandre. Ajoutons un puits de 40 m, le tout dans une température de 3° (à l'abri du courant d'air).

Le développement atteint aujourd'hui les 4 700 m. La cavité descend à - 162 m et remonte ensuite de 320 m.

Il subsiste encore beaucoup d'inconnues. La saison 84 sera axée sur l'étréture du méandre du Trio. En cas d'échec, nous porterons nos efforts sur l'énorme puits Sans Tour. Nous avons aussi en projet une nouvelle topographie plus précise, et le repérage de quelques entrées de la Dent au théodolite.

NOTES SUR LE PLATEAU

Le plateau de la Dent de Crolles, entre le P 40 et le sommet, fera sûrement l'objet d'un article, dans le prochain Scialet. Cette année, nous avons commencé à réaliser l'inventaire de cette zone.

16 avril (Raoul, Jean-Claude, Jean-Paul)

Prospection dans la neige.

3 juillet (Arthur, Marie-Antoinette, Manuel, Raoul)

Préparation du camp d'été.

9 au 17 juillet (Christine, Raoul, Manu, Arthur, Marie-Antoinette, Georges, Marie-Pierre, Jacques, Catherine, Guy, Annie)

Notre modeste camp d'été va durer 9 jours. Après deux portages au sommet de la Dent, l'activité sera essentiellement consacrée à la prospection et à la désobstruction. Quelques nouveaux trous furent décelés dans la neige en hiver. Nous faisons un peu de topo de surface afin de situer quelques entrées. Un soir, nous avons ramené, en compagnie de Jo Groseil, une randonneuse parisienne avec une cheville dans un triste état.

A noter, pendant que nous sommes dans les anecdotes, l'épopée de notre spécialiste en étroitures, Christine. Bloquée pendant 2 h 30, à 2 m de la sortie du V 5, par un méchant becquet. Arrêt indépendant de la volonté de notre amie, bien sûr, mais surmonté uniquement après la menace d'être complètement déshabillée, afin de franchir ce mauvais pas.

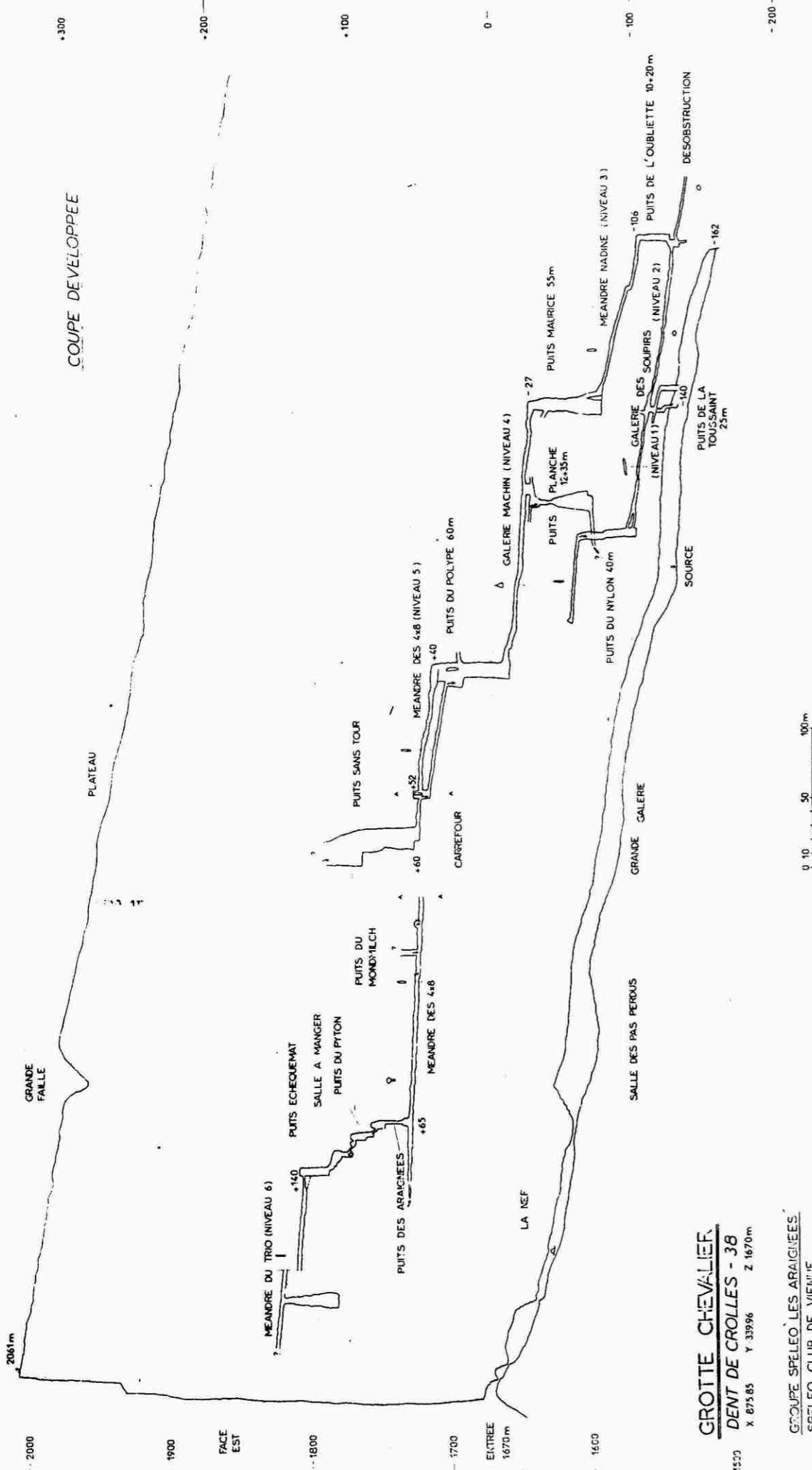
Nous pensons que tous les trous sont bouchés et seules d'importantes désobstructions donneront quelque chose.

31 décembre (Marie-Pierre, Georges, Anne-Marie, Raoul)

Prospection dans la neige.

Après exactement 40 ans de périodes d'hibernations et d'explorations de pointes, l'épopée au Glas de Pierre Chevalier commence ici à se répéter et à devenir réalité. Notre point ultime se situe à 1 830 m, le plateau lui se trouve à 1 950 m, 120 m d'aventures subsistent donc encore.

COUPE DEVELOPPEE



GROTTE CHEVALIER.
DENT DE CROLLES - 38
 X 875 85 Y 339 96 Z 1670 m

GRUPE SPELEO LES ARAIGNEES
 SPELEO CLUB DE VIENNE

GROTTE SUPERIEURE DE CORNILLON

(René PAREIN - F.J.S.)

I - SITUATION

$x = 862,22$ $y = 333,00$ $z = 340$ m
Fontanli - Cornillon.

Depuis l'école d'escalade de Saint-Egrève, prendre la petite route qui monte au captage d'eau (réservoirs bien visibles depuis la R.N.). Juste après un virage très prononcé sur la gauche, le trop-plein du captage traverse la route. Prendre alors, juste dans la courge, et à droite, un petit sentier qui monte dans la forêt. Il aboutit à la grotte (5 mn de marche).

II - EXPLORATION

La grotte est connue de longue date (notamment par les enfants du village...). C'est sur les propos de C. PUISSANT que nous avons été amenés à la visiter. D'autres spéléologues l'avaient déjà fait avant nous comme nous avons pu le constater en trouvant des pièces de néoprène au-delà de la voûte mouillante.

Le 23.02.83, F. BOCQUET, Christian, Dominique et moi-même effectuons une visite de reconnaissance. Nous sommes frappés par le courant d'air qui règne à l'étranglement de - 13 m. Aucun d'entre nous ne possédant de combinaison en néoprène, nous décidons de dynamiter au plafond afin de faciliter le passage. Dès le lendemain, nous effectuons 6 tirs. Le 28, François passe sans problème, et s'étant muni d'un tuyau, il vidange le bassin. Désormais, nous pourrions passer au sec. Nous reconnaissons la suite, ce qui avait d'ailleurs été fait par nos prédécesseurs, et agrandissons deux étranglements dans ce qui nous semble être l'amont. Ce travail mené à bien, nous permet de retrouver la rivière (débit : environ 50 l/s). Nous nous arrêtons au bout d'une cinquantaine de mètres dans une diaclase étroite d'où provient la totalité du flot.

Le 04.03.83, nous revenons à quatre : J. BOYARD, T. MARCHAND, Christian et moi-même. Thierry équipé d'une combinaison en néoprène essaie de passer. Malheureusement, le débit est encore trop important et nous devons essayer un nouvel échec. De son côté, Christian essaie de franchir une laisse d'eau profonde formant siphon (à quelques mètres de la voûte mouillante de - 13 m). Après une immersion complète, il est pris d'un brutal refroidissement et, à la limite du malaise, il préfère ressortir au jour. Au retour, nous levons la topographie avec Josiane.

Le 28.07.83, en plein étiage, Philippe AUDRA et J.L. BRET, accompagnés de deux jeunes en initiation, vont faire un tour jusqu'à la diaclase terminale qui est encore active, et découvrent que l'eau provient d'un siphon.

III - DESCRIPTION

La cavité possède trois entrées : une en falaise (bien visible depuis les réservoirs d'eau) et deux de plein-pied, l'une au-dessus de l'autre. L'accès le plus facile se fait par celle du milieu. Après la petite salle d'entrée, emprunter un toboggan très incliné qui nous amène à un boyau étroit. Au bout de 3 m de reptation, une laisse d'eau oblige la plupart du temps à une "trempe" intégrale qui, si elle n'est pas des plus agréables, ne pose cependant pas de problème particulier, la "revanche" pour pouvoir respirer étant suffisante. Remonter ensuite dans une sorte de laminoir qui se termine par une étranglement assez sévère. La suite prend alors des proportions plus acceptables. Une escalade facile dans une cheminée permet d'accéder à une étranglement en virage. Celle-ci donne directement dans une galerie d'environ 3 m de diamètre (à noter plusieurs cheminées qui ont toutes été escaladées). Une dernière étranglement donne dans une petite rotonde. Une escalade de 4 m permet d'arriver au siphon terminal.

L'EXURGENCE DE CORNILLON

(T. MARCHAND)

Développement réel : 170 m
 Développement topographié : 110 m
 Dénivelé : - 13 m ; + 11 m

Le bassin versant de cette émergence peut être délimité avec une certaine précision grâce aux traçages effectués sur les bassins voisins. (*)

En effet, on remarque un alignement Nord-Sud remarquable dans le compartimentage : cela est dû à l'environnement litho-structural. On a, d'Ouest en Est : les calcaires Tithoniques et leur émergence à la Pisciculture de Chevalon, les calcaires Valanginiens au Sud du Goulet d'Hurtières, célèbres par le karst de la Grande Sure, drainés vers l'émergence du Fontanil et son trop plein : la grotte de la Lutinière, et, enfin, les calcaires Urgoniens du Sud de Vararey, en surface plus réduite qu'au Nord (forêt de Génieux) représentant le bassin d'alimentation de l'émergence de Cornillon : Chalves, rochers de l'Eglise. La partie orientale, calcaires Sénoniens, est drainée par des sources aux alentours de Proveysieux et Pomarey.

Comme B. TALOUR, nous pensons qu'un sous-écoulement dans les alluvions de l'Isère doit exister, ce qui provoquerait à partir d'un certain niveau de crue, une brutale remontée des eaux vers l'exurgence et entraînerait des débits beaucoup plus conséquents. Un secteur d'alimenta-

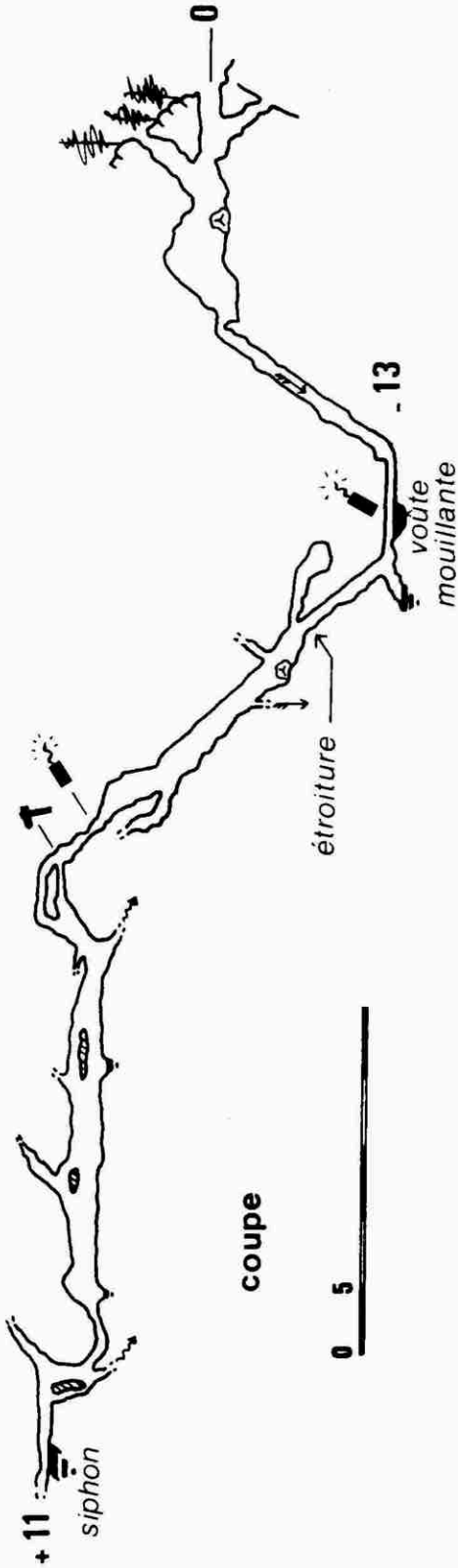
tion somme toute non négligeable pour la Chartreuse (3 km²) assure des débits d'étiage de 10 à 20 l/s (captage). En crue, nous possédons des moyennes de 200 à 300 l/s, mais en débits instantanés, des chiffres d'1,5 m³/s peuvent être avancés.

Réseau jeune et par conséquent étroit, la rivière de Cornillon est directement tributaire des conditions litho-structurales, donc du pendage (en moyenne 55 à 60 gr.). Néanmoins, on peut retenir dans l'étagement des orifices fossiles ou actifs, une évolution assez classique compliquée par des remplissages allogènes dus aux glaciations quaternaires.

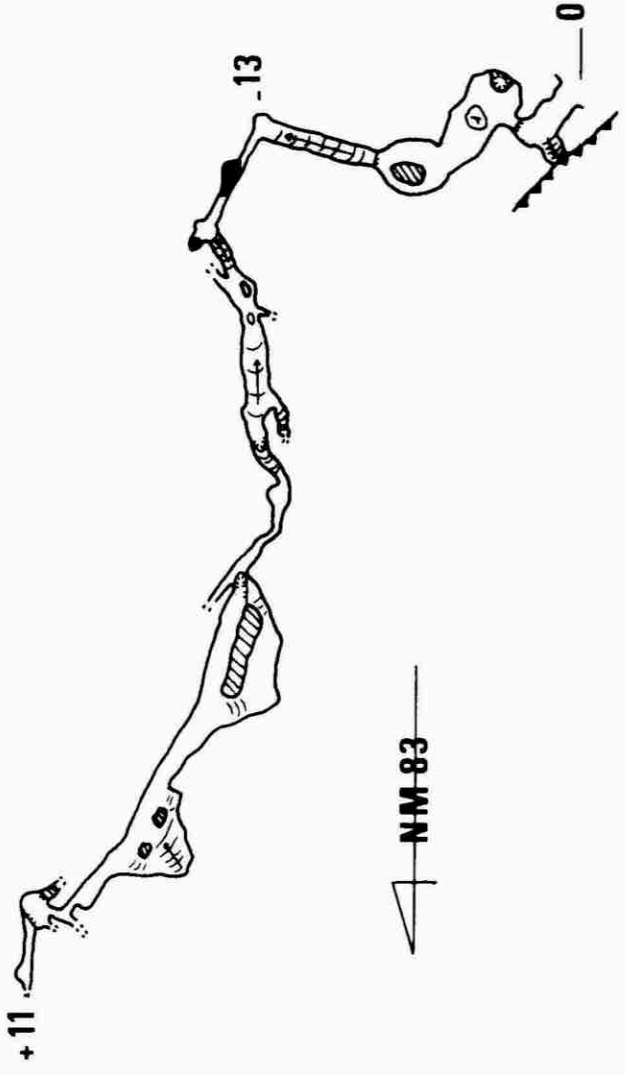
Peu de cavités sont connues sur ce secteur : on peut noter la grotte de Saint-Robert (développement : 150 m), émergence fossile (?) 100 m au-dessus de Cornillon, et quelques glaciers à l'extrême Nord (Vararey).

Il faut dire que la très forte pente vers l'Est, la végétation et les difficultés d'accès ne contribuent pas à la célébrité de ce massif ; le potentiel spéléologique avoisine pourtant les... 1 500 m !

* cf croquis de J.C. Dobrilla P 65



coupe



plan



grotte de CORNILLON

LE FONTANIL — CORNILLON

TOPO F.J.SEYSSINS 1983 — Ech. 1/500

G O U F F R E D U C H E V R E A U (Réseau Perdu*)

(J. Cl. DOBRILLA)

I - SITUATION

x = 864,600 y = 343,450 z = 1 580 m

Les deux orifices s'ouvrent à la base d'un grand V entaillant la "Grande Sure". Ils sont marqués GS 1 et GS 2.

II - HISTORIQUE - DESCRIPTION

Novembre 1972 : Prospection en solo et découverte du GS 1. En s'infiltrant entre la neige et la paroi, on atteint une salle tapissée de glace où s'ouvrent deux puits de 8 m et de 10 m, colmatés par la glace.

En hauteur, au ras du plafond de la salle on devine un vide. Le courant d'air violent dans les étroitures laisse supposer une continuation.

Exploration : J. Cl. DOBRILLA.

Juillet 1973 : Une escalade permet d'atteindre une salle inclinée en inter-strates où s'ouvre un puits de 45 m. Le puits donne sur une succession de salles inclinées, point bas : - 85 m. Sans continuation.

Il y a des traces de passage dans les salles donc une autre entrée. Prospection en surface, et découverte du GS 2.

Exploration : J. Cl. DOBRILLA.

Octobre 1973 : Descente dans le GS 2. Une succession de puits (P 20, P 8, P 25) donne sur les salles inclinées atteintes par le GS 1.

Nous essayons de suivre le courant d'air, particulièrement violent, qui remonte entre deux strates inclinées à 45°. Nous nous fauillons pour atteindre un puits profond, descendu sur cinquante mètres.

Exploration : S. AVIOTTE, J. Cl. DOBRILLA.

Novembre 1973 : Descente du Grand Puits (P 125). Le fond est colmaté par un éboulis.

En pendulant, nous atteignons un puits parallèle (P 15) comblé également. Point bas : - 205 m. Nous tentons une escalade pour atteindre une lucarne, sans résultat. A la remontée du puits, une avalanche de pierres nous frôle sans mal.

Exploration : J. Cl. DOBRILLA, S. AVIOTTE et Jo MARBACH.

Avril 1974 : En paroi du grand puits, nous atteignons grâce à un pendule, un puits de 25 m obstrué, et un mini-méandre qui conduit à la base d'un puits remontant.

Au-dessus de la salle du Corail, exploration d'un réseau remontant qui se termine par une trémie près de la surface. Déséquipement du gouffre.

Exploration : Michel, Jo MARBACH, J. Cl. DOBRILLA.

NOTA

Les salles en inter-strates sont formées au niveau de couches marneuses intercalées dans le Valanginien.

Le P 125 est creusé au dépens d'une faille visible en surface. En-dehors de la fonte des neiges ou des orages, on ne remarque que de faibles ruissellements. Dans la prairie située en contrebas, les pertes d'un ruisseau doivent alimenter le réseau plus en aval. Les eaux drainées par ce réseau ressortent probablement à la grotte découverte par le S.C. Fontanil dans les gorges du Guiers Mort (grotte de l'Orcière).

Distance : 4, 500 km

Dénivellation : 910 m

D'autres cavités s'ouvrent autour du réseau Perdu.

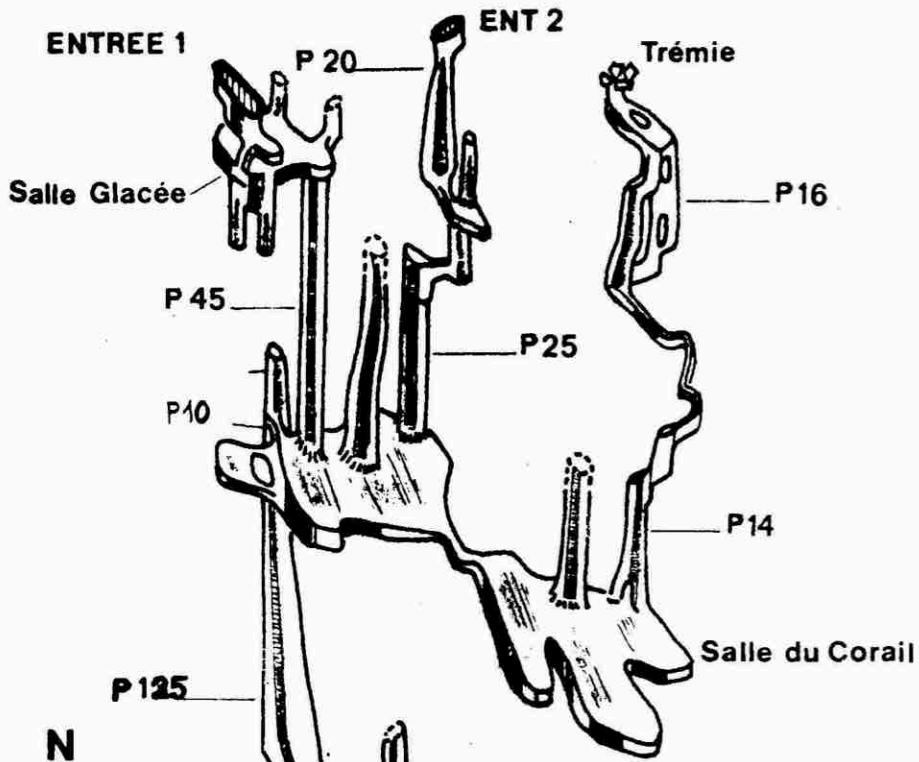
G S 3

S'ouvre à 2 m du GS 2. Entrée par une étroiture élargie à l'explosif, donnant sur un puits de 15 m. Une succession de ressauts descendent en spirale jusqu'à une fissure impénétrable. Ce gouffre doit jonctionner un des puits remontant du réseau Perdu.

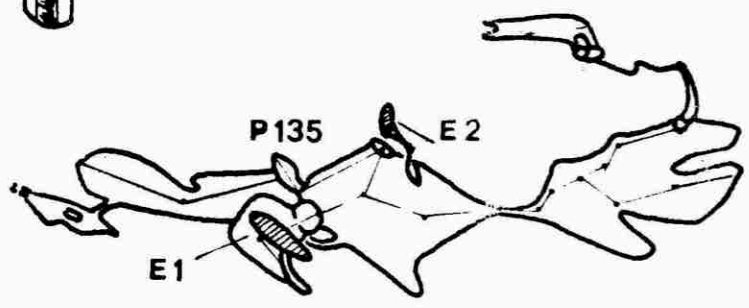
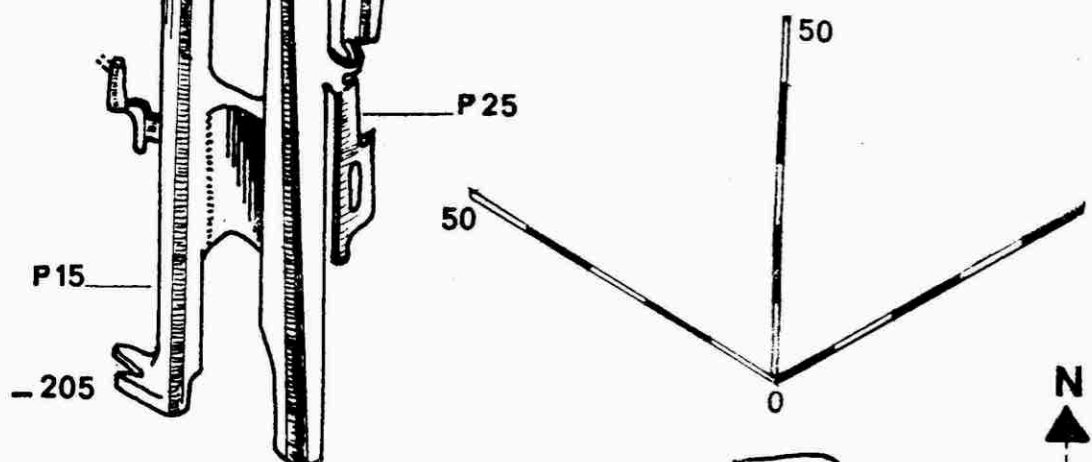
G S 4

Situé 20 m à l'Est du GS 2. Puits de 14 comblé par la pierraille. En paroi, on remarque un départ impénétrable, où s'infiltrer un léger courant d'air.

* J. Cl. DOBRILLA avait baptisé son gouffre "Réseau Perdu" car il croyait avoir retrouvé le réseau J. CHALON (Bull. du C.N.S. 1955, n° 2, p 10), en fait il s'agissait du Trou du Chevreau (même réf.). Le réseau J. CHALON a été retrouvé par B. FAURE (Cf. article plus loin) - NDLR



RESEAU PERDU



GS 5

S'ouvre à 10 m au Sud du GS 4. Comblé par les blocs.

GS 6

Situé à 20 m au Sud du GS 1. Entonnoir suivi d'un méandre coupé de ressauts (descend suivant le pendage). Obstrué par éboullis.

GS 7

Situé 7 m au Sud du GS 6. Double doline donnant sur deux entrées :

- l'entrée inférieure est comblée par blocs ;
- l'entrée supérieure, par une étroiture, permet d'atteindre un petit puits. Au fond entre les blocs s'infiltré un courant d'air.

GS 8

S'ouvre à 50 m au Sud du GS 7. Puits de 12 m comblé par un névé.

GS 9

A 20 m au Sud du GS 8. Vaste puits à neige.

GS 10

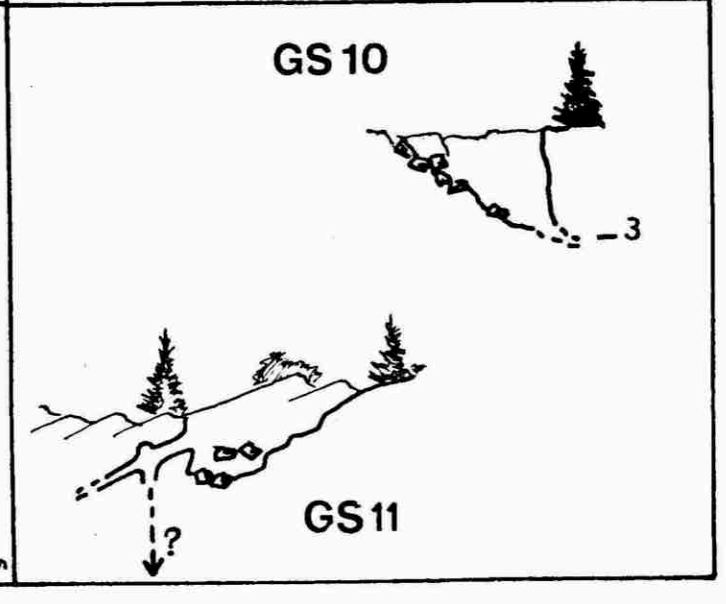
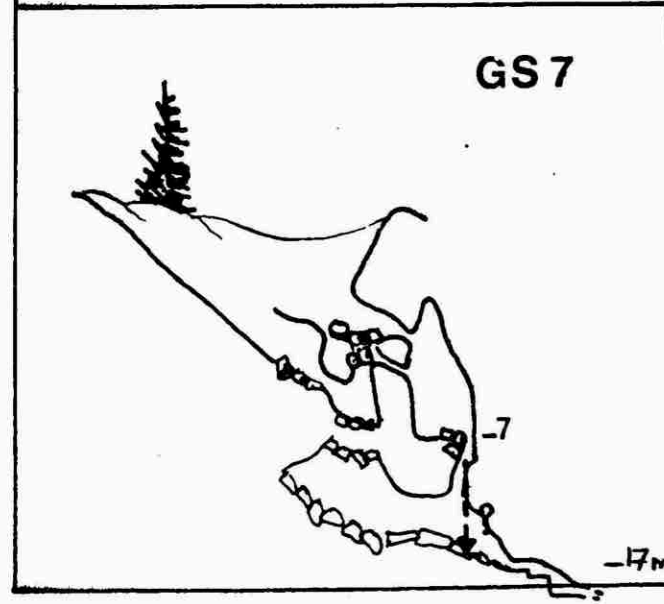
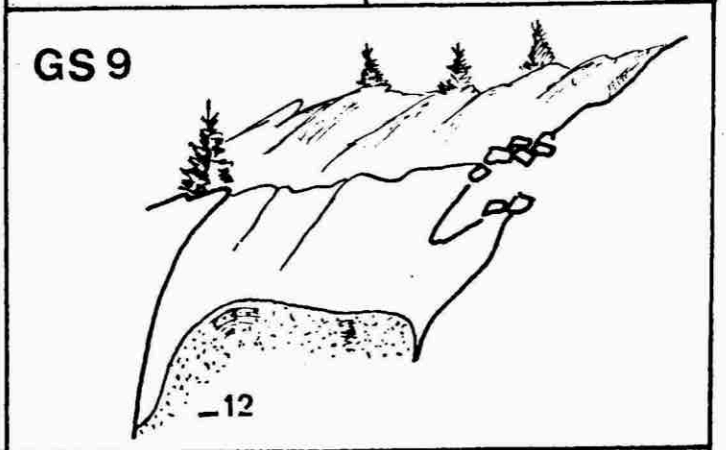
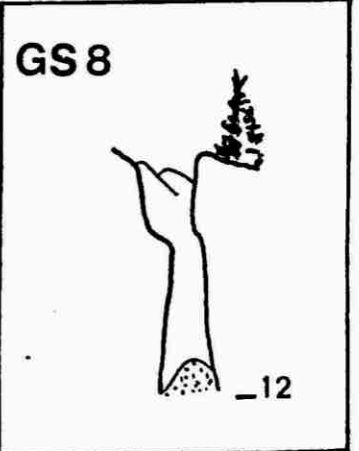
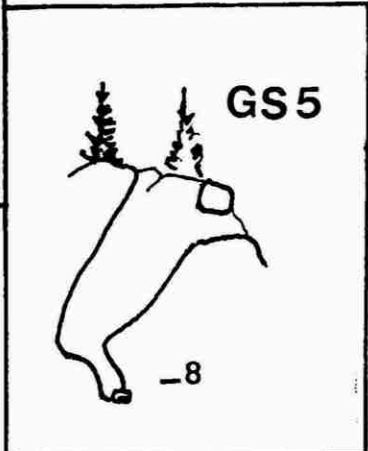
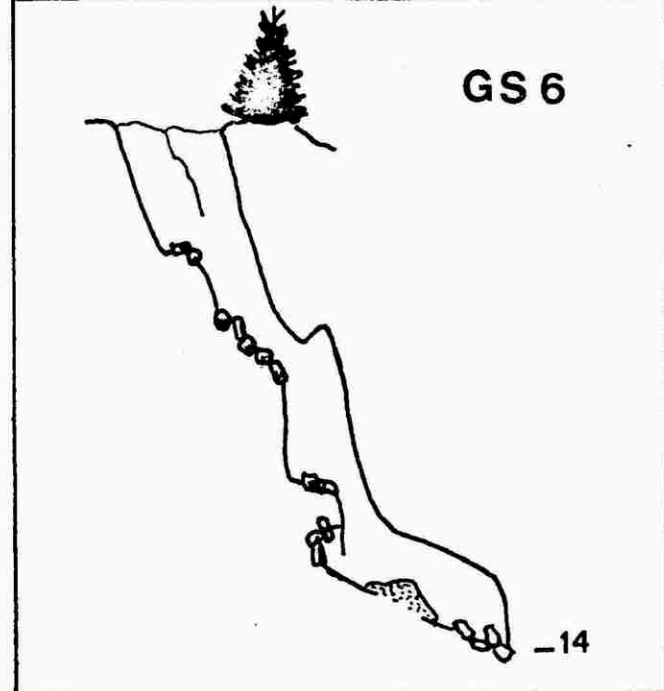
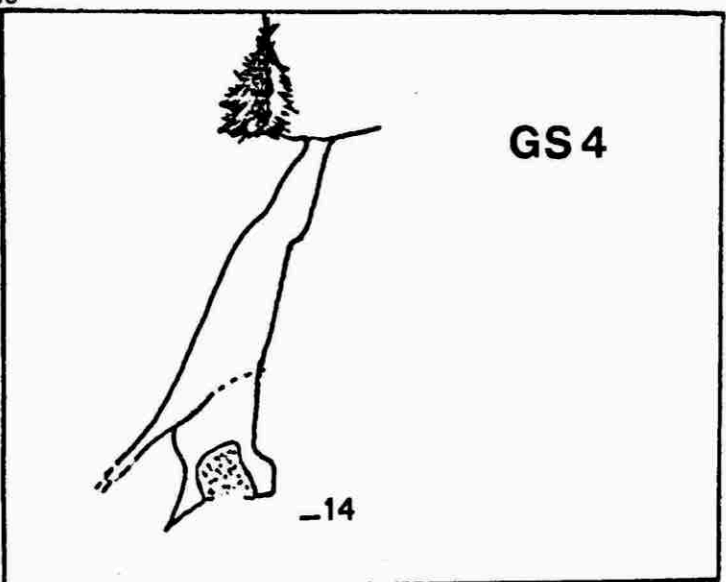
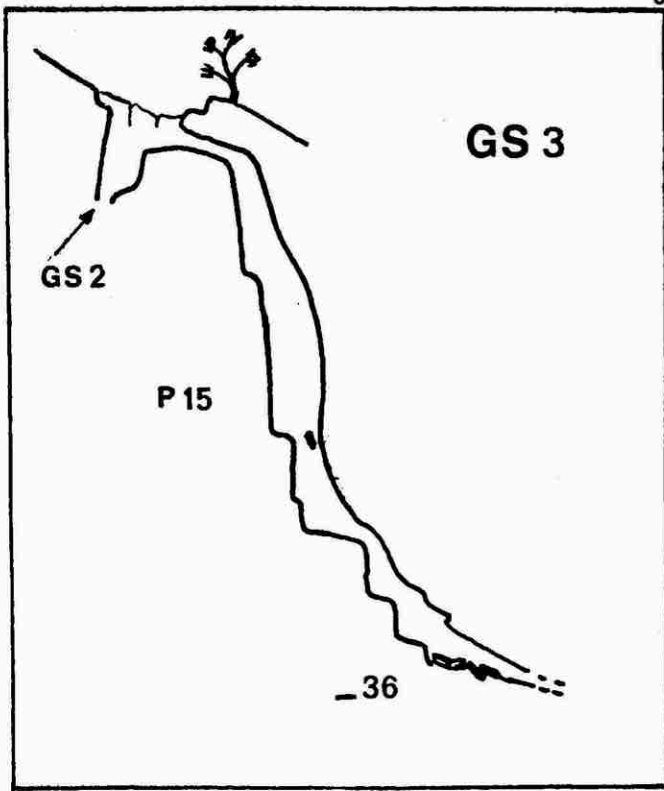
Situé 50 m au nord du GS 1. Doline bouchée à - 3 m. Un léger courant d'air filtre à travers les blocs.

GS 11

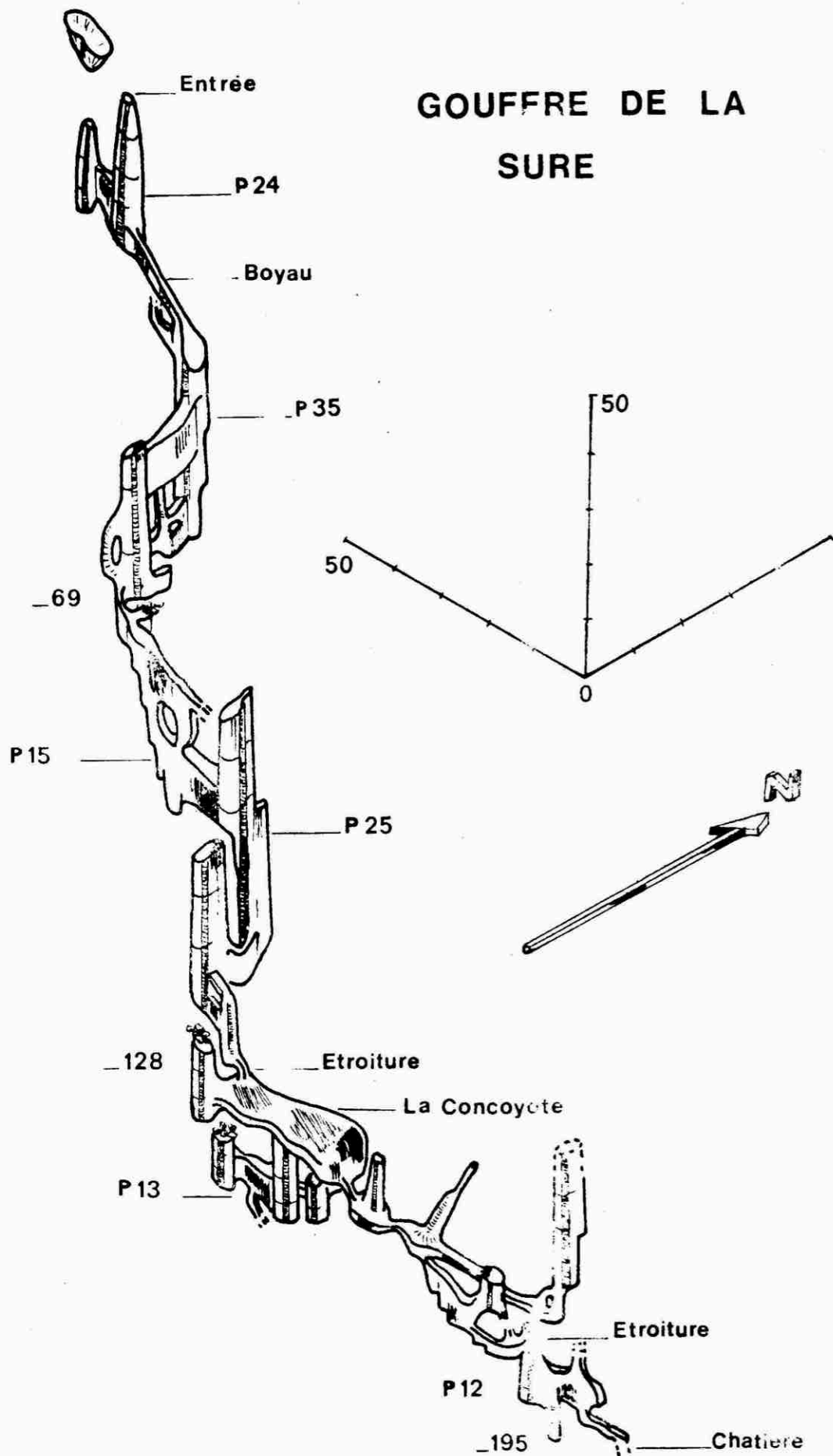
Situé 5 m au Nord du GS 10. Altitude : 1 570 m. Diaclase dont le fond est comblé. En paroi, un laminoir impénétrable d'où s'exhale un courant d'air. A deux mètres de l'entrée, on aperçoit l'ouverture d'un puits sondé à environ 20 m.

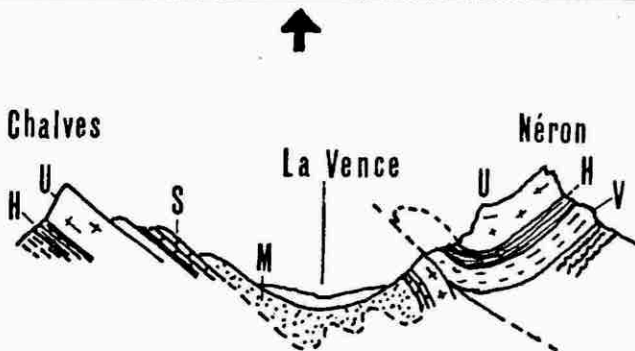
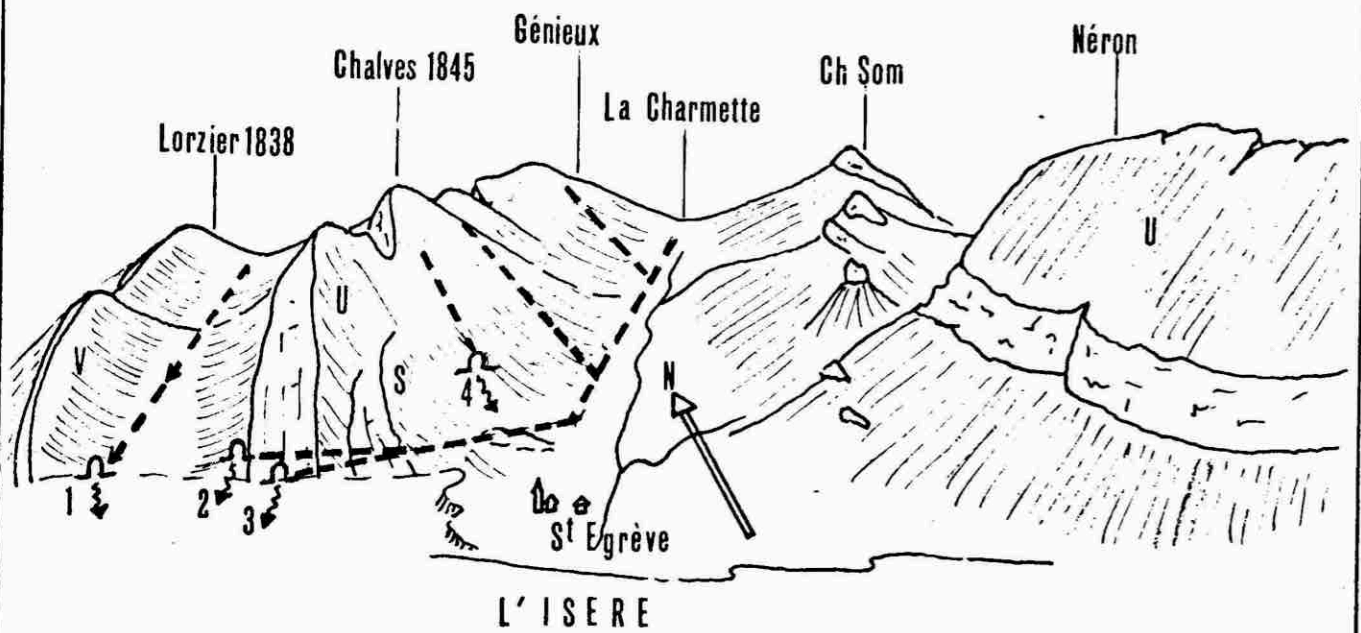
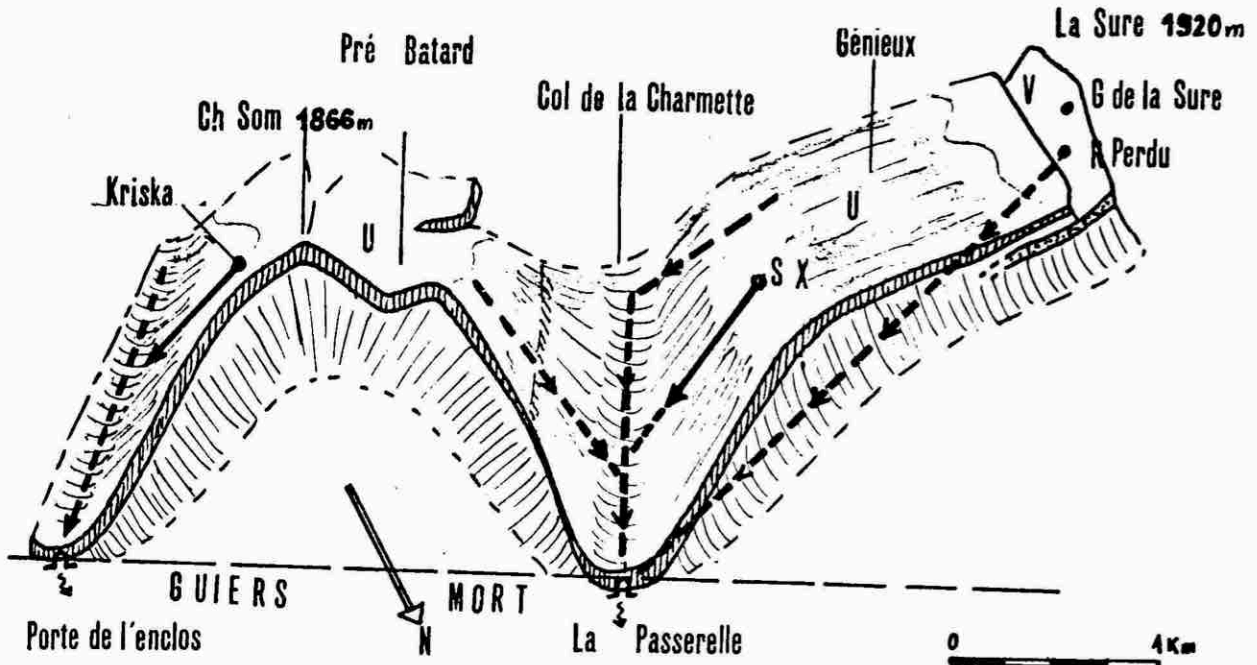
NOTA

Vu l'intérêt du réseau, nous tenterons la saison prochaine une désobstruction du GS 7 et du GS 11.



GOUFFRE DE LA SURE





- | | |
|-----------------------|-----------------|
| 1 - La Lutinière | 4 - Breduire |
| 2 - Ex du Cornillon | |
| 3 - Ex de Rocheplaine | |
| M - Molasse | V - Valanginien |
| S - Sénonien | |
| U - Urganien | |
| H - Hauterivien | |

RESEAU JACQUES CHALON

(B. FAURE - S.G.C.A.F.)

I - SITUATION

x = 864,725 y = 343,475 z = 1 580 m

Saint-Joseph-de-Rivière (ISERE)

Cette cavité s'ouvre au pied de la Grande Sure en Chartreuse. Du col de la Grande Vache, il faut prendre le sentier au point bas de l'alpage se dirigeant vers le Nord, c'est-à-dire Saint-Laurent du Pont. Il faut repérer sur la gauche et un peu en contrebas du sentier, une petite dépression où s'ouvre une grotte à double orifice. A ce niveau, parcourir encore 50 m sur le chemin. Le réseau Jacques Chalon s'ouvre dans les rhododendrons, à droite et à 10 m de dénivellation du sentier. Un petit affleurement rocheux laisse deviner son emplacement.

II - EXPLORATION

Depuis le mois de juillet 1983, j'ai repris la prospection systématique des lapiaz valanginiens de la Grande Sure... et en automne mes efforts allaient commencer à être récompensés.

Le 28.09.83, après avoir descendu quelques petits trous dont deux petites premières, je prenais le chemin du retour. Mon attention ayant été attirée par une petite dépression dans les calcaires marneux de l'Hauteriviien, je décidais d'aller voir. Je devais désobstruer l'orifice qui s'était effondré... et surprise, je constatais rapidement que la cavité avait déjà été explorée... J'en déduisis que je venais de retrouver le réseau Jacques Chalon, dont on avait perdu la trace depuis les années 50, époque de sa découverte (juillet 51). Arrêt au sommet du P 14 (TPST : 30 mn).

Le 05.10.83, nous venons à deux : B. BERARD et moi-même, avec quelques bouts de corde et un peu de "nouille" ultra-légère de diamètre 6,5 mm. Nous toucherons directement le fond de la cavité à - 202 m (TPST : 8 h 30).

Le 10.10.83, je fais seul la topographie de l'entrée à la base du P 11,50 (TPST : 6 h 30).

Le 15.10.83, je redescends dans la cavité avec R. PAREIN. Nous finissons la topographie jusqu'à - 202 m, mais nous ne parvenons pas à franchir l'étranglement terminale. Nous déséquiperons jusqu'à - 80 m, et nous explorons un réseau que nous venons de découvrir où s'engouffre le courant d'air. Dans

Dans la foulée, nous faisons la topographie et nous arrêtons celle-ci au sommet du P 10. Nous découvrons notamment une très grande salle mais nous sommes stoppés peu après (TPST : 11 h).

Le 22.10.83, je retourne seul dans la salle de l'Astéroïde, je finis la topographie et je commence la désobstruction, mais les blocs sont trop lourds pour un spéléo seul. Pas de première (TPST : 6 h 30).

Le 05.11.83, nous sommes trois : P. AUDRAS, J.M. ETIENNE et moi-même. Les blocs du bas de la grande salle sont dégagés et l'on peut s'insinuer jusqu'à 5 m de profondeur, mais tout est bouché et le courant d'air diffus. Au fond, une sévère étroiture est franchie, mais 10 m plus loin, le passage devient quasiment infranchissable (TPST : 8 h 30).

Cette cavité de faible développement (un peu plus de 1 000 m pour 995 m topographiés) et de profondeur peu importante, est d'exploration peu agréable en raison de nombreuses étroitures et de certains passages particulièrement glaiseux !

III - DESCRIPTION

Cette cavité a la particularité de se développer entièrement dans les marnes de l'Hauteriviien. L'entrée de petite dimension donne sur une suite de diaclases se recoupant à angle droit. Celles-ci sont étroites et enduites d'une pellicule argileuse. Un R 3 et un R 2 précèdent une portion méandrique qui se poursuit en boyau très glaiseux et ventilé s'achevant sur un R 2. Au-delà, nous empruntons un beau méandre qui butte rapidement sur le plus grand puits de la cavité : P 14 ! Celui-ci s'est ouvert à la faveur d'une fracture de direction Nord-Ouest/Sud-Est. La partie aval de cette fracture est obstruée par des blocs mais un courant d'air aspirant y est sensible. La suite de la cavité passe par un méandre bas, long de 30 m, s'achevant dans une galerie plus spacieuse encombrée de gros blocs. Celle-ci suit sensiblement le pendage et se transforme en méandre qui comporte, vers la fin, un passage un peu délicat en égard à l'équipement actuel (étranglement + P 4). Encore 15 m et nous arrivons à l'ancien terminus de la cavité (- 55 m) pour 270 m de développement.

Pour accéder à la première, il suffisait de rester en hauteur dans le méandre et de poursuivre dans un méandre étroit avant de dévaler un beau P 8

où l'on a l'impression de grand gouffre. A la base de celui-ci, deux solutions se présentent : soit prendre un large et grand escalier un peu délicat à descendre, soit emprunter un méandre où la progression est aisée. Celui-ci nous conduit à - 78 m dans une grande fracture suivant le pendage. Nous sommes dans le réseau de la Ficelle (nom dû à l'équipement léger de celui-ci). La galerie est dans l'ensemble assez large, mais le passage n'est pas toujours évident et il faut parfois remonter au niveau du plafond où l'on rencontre des passages étroits. Notre galerie conserve ses dimensions jusqu'à un P 4 où l'aspect méandrique reprend ses droits.

A partir de la base de ce puits, nous rencontrons un actif de faible débit (1 l/s en crue le 15.10.83). Après un R 3, notre méandre devient étroit et les parois sont enduites d'une fine pellicule de glaise. A - 155 m, nous butons sur un évasement notable qui est un puits de 11,50 m. Lors de notre première, nous l'avons descendu avec 3 m de corde. Au-delà, les dimensions de notre méandre s'amenuisent et celui-ci devient étroit et nous sommes stoppés à - 202 m sur une méchante étroiture sans courant d'air où la suite semble bien compromise.

Remontons à - 78 m. A ce niveau, une lucarne à 2 m de hauteur, donne sur un méandre fossile concrétionné au départ. Celui-ci devient rapidement étroit. Il est accidenté d'un P 7 qu'il ne faut pas descendre car le fond est centimétrique. Une courte

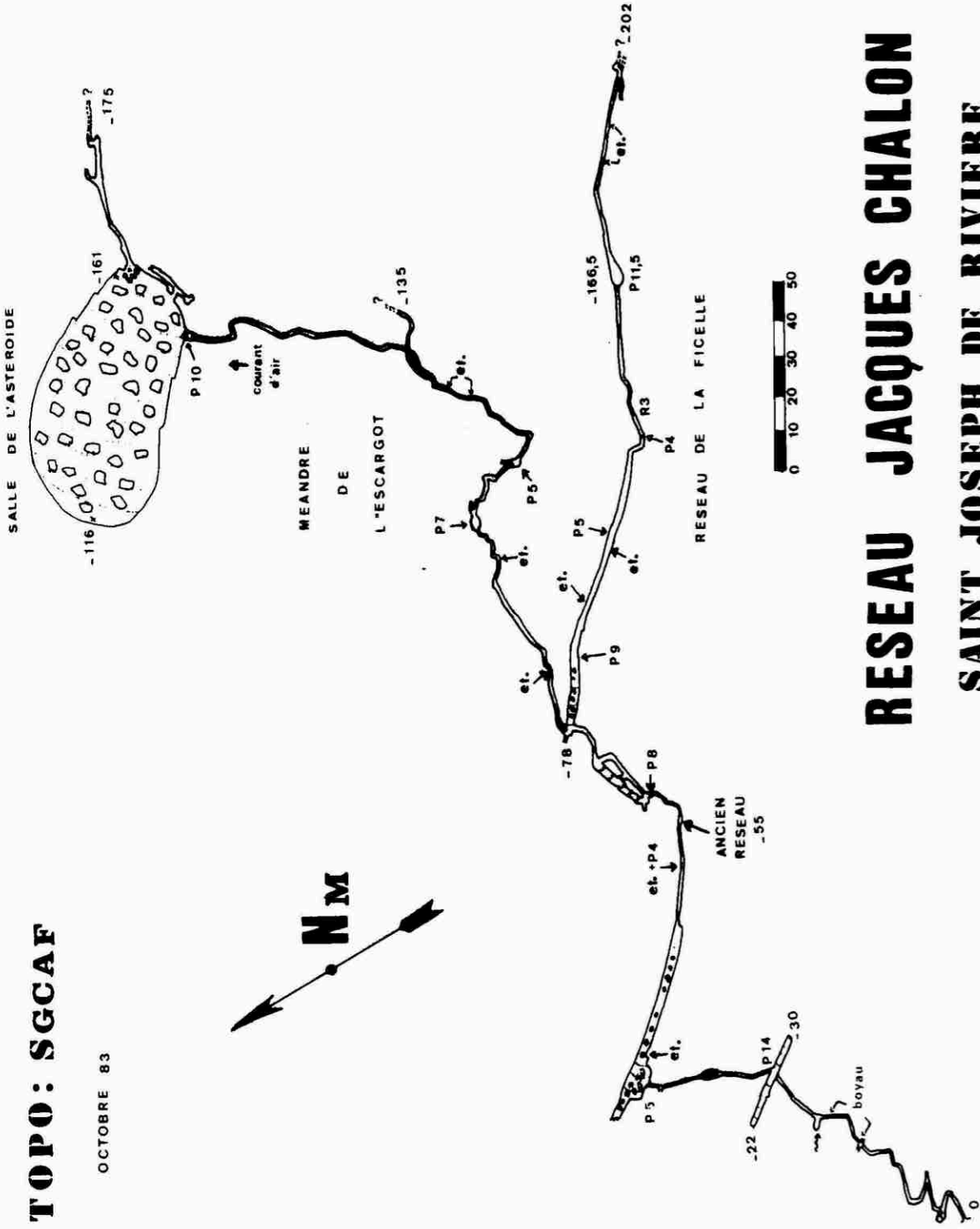
portion de méandre sympathique donne sur un P 5 à la base duquel les choses se gâtent. Nous sommes rapidement confrontés à une zone d'étréitures où l'on a intérêt à progresser en hauteur. Celles-ci franchies, si l'on reste dans le bas nous nous heurtons rapidement à un méandre très étroit et ébouléux (rien ne tient) où l'on risque l'ensevelissement à tout moment ! Un courant d'air est sensible (- 135 m).

Au bas des étroitures, il faut prendre en hauteur et l'on accède ainsi à un très joli méandre long de 80 m, de progression aisée, qui s'achève sur un trou béant phénoménal pour le réseau. Nous dévalons par un P 10 dans la salle de l'Astéroïde qui accuse la longueur de 84 m pour 38 m de large et 15 m de haut. Nous avons fouillé celle-ci de long en large et la seule issue se trouve dans la base. Un passage dans les blocs donne accès à une galerie devenant rapidement impénétrable à - 175 m. Quant à la désobstruction de l'ébouillis, il s'avère que nous nous trouvons devant un chantier de grande ampleur et celui-ci ne sera vraisemblablement pas entrepris.

Je profite de l'occasion pour signaler que fin novembre 83, au cours d'une séance de prospection dans le Va langinien du même secteur, je découvrais un nouveau trou : le gouffre du Loup Garrou où la cote - 200 m a été atteinte. La neige ayant interrompu les explorations, celles-ci continueront en juin prochain.

TOPO: SGCAF

OCTOBRE 83



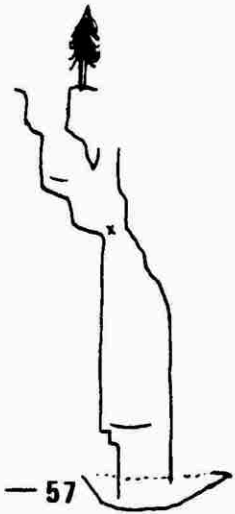
RESEAU JACQUES CHALON

SAINT JOSEPH DE RIVIERE

ISERE

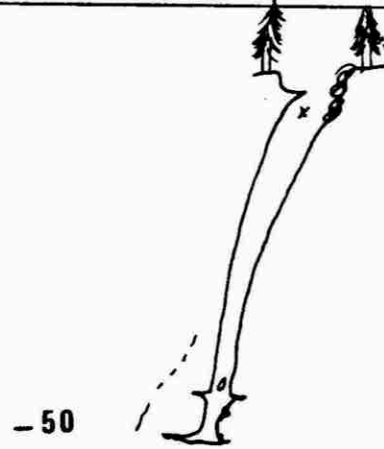
Y: 343,475 X: 864,725 Z: 1580

MASSIF DE L'ALPETTE



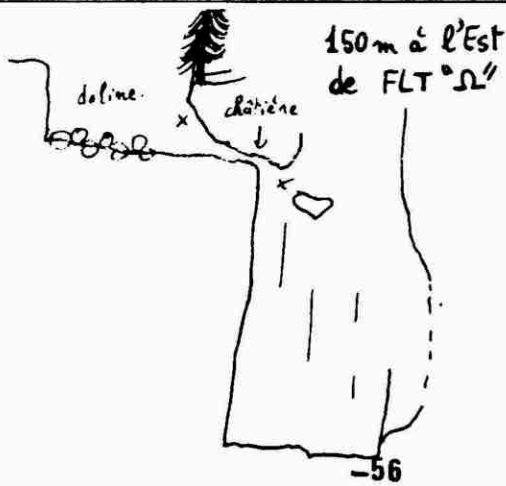
X = 881.03
Y = 355.02
Z = 1563

P 55 "vérole de moine"

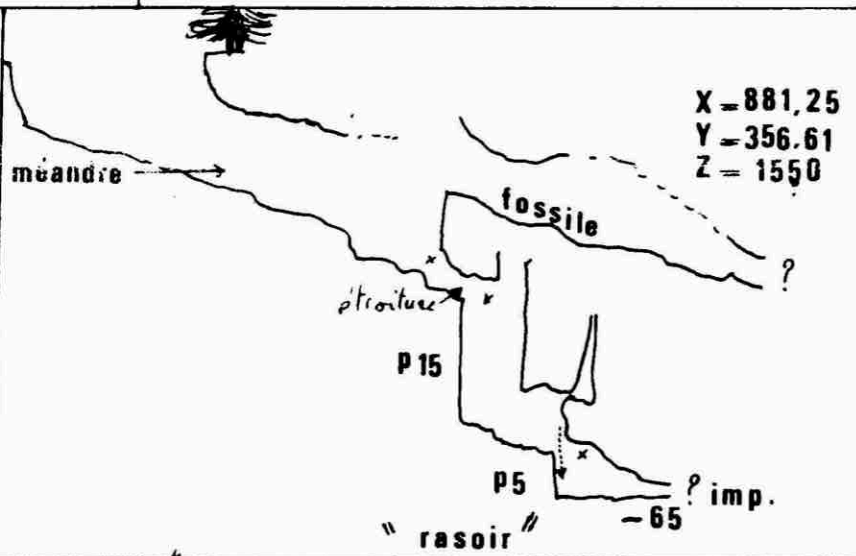


X = 881.50
Y = 335.20
Z = 1580

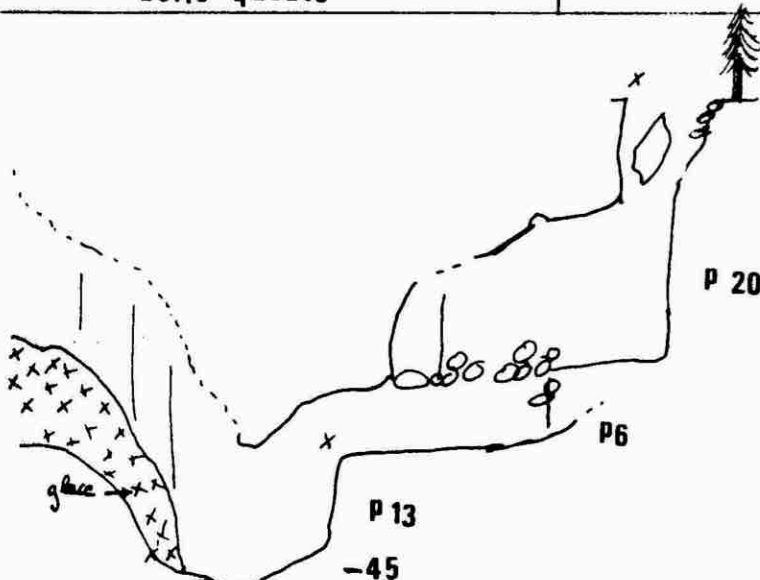
gouffre FLT "Ω"



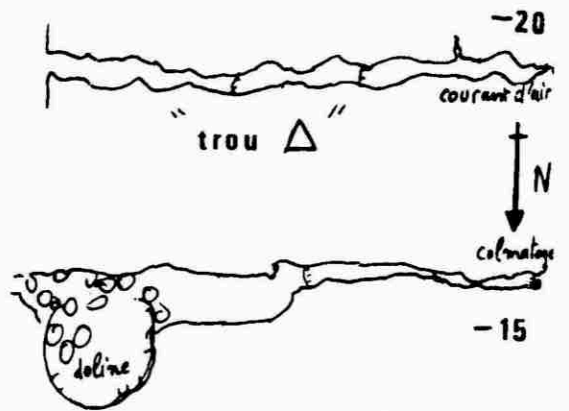
"belle queue"



"rasoir"



"gouffre du petit glacier"



"trou des câbles"

TOPOS : FLT

N O S E X P E D I T I O N S A L ' A L P E T T E

(J.L. DABENE - F.L.T.)

Tout a commencé dans le courant du mois d'avril 1983. Thierry MIGUET nous propose de prospector le flanc Sud de l'Alpette, dernière partie inexplorée de ce synclinal prometteur.

Il faut rappeler qu'entre Alpe et Alpette, le Spéléo Club de Savoie a déjà découvert un réseau important comportant de nombreuses entrées : réseau Biolet-Tambourin, grotte aux Ours, etc... dont le développement total cumulé atteint 44 km. D'autres gouffres de 300 m de profondeur atteignent en plusieurs endroits le considérable collecteur de la résurgence du Cernon : la rivière de Jade.

Les reconnaissances et premières prospections de Thierry ont permis de découvrir quelques trous à courant d'air.

Nos prospections acharnées de l'été 83 ont mis à jour quelques gouffres intéressants mais ne dépassant guère 60 m de profondeur (gouffre du Rasoir, gouffre Oméga, la Belle Queue, P 55).

On a noté la présence d'un beau glacier souterrain au gouffre du petit glacier, et un beau méandre à courant d'air (rapidement impénétrable) au trou à Thierry... Pour l'instant, aucun espoir de rejoindre le collecteur car, en apparence, cette zone comporte trop de méandres de surface qui canalisent l'eau, sans la collecter.

R E C T I F I C A T I F A S C I A L E T N ° 1 1

G O U F F R E B R U T U S E T G R O T T E D U P I N E T

Suite à la publication dans Scialet n° 11 des exposés : réseau du Pinet, gouffre Brutus (p. 61 à 75), le Spéléo Club de Savoie tient à préciser les points suivants :

- Ces deux gouffres ont été entièrement explorés par le Spéléo Club de Savoie et leur publication aurait dû se faire normalement dans "Grottes de Savoie" n° 13 (à paraître en mars 1984).
- Ainsi les descriptifs et topographies doivent être signés, non pas J. NANT individuel Savoie et C. HERMEN individuel Savoie, mais Spéléo Club de Savoie.
- Quant à la première prétendument subtilisée, elle n'a été en fait que la suite des explorations réalisées par les membres du Spéléo Club de Savoie au gouffre Brutus, J. NANT et C. HERMEN ayant décidé, pour des raisons personnelles, de quitter le club et de jouer leur carte individuelle à partir de janvier 1982.
- De même, l'exploration du réseau du Pinet n'a pas été faite par trois individuels, mais par l'ensemble des membres du Spéléo Club de Savoie.

BELLEDONNE

GROTTE DE LA PIERRE SAINT MOUTARET OU GROTTE DE LA BALME
ET GROTTES DE LA JEANOTTE
(C. HERMEN)

Ces grottes sont situées au pied de la chaîne de Belledonne, célèbre pour ses stations de ski. De constitution non karstique, cette chaîne de montagne recèle quand même quelques petites cavités dues soit à des failles (ou décollement), soit à l'homme (mines).

I - GROTTE DE LA PIERRE SAINT MOUTARET

x = 893,15 y = 354,50 z = 500 m

Montagne de Bramefarine - commune du Moutaret (Isère).

Etage géologique : Bajocien.

Accès : Au pied de la chaîne de Belledonne, entre Goncelin et Pontcharra, se situe le village d'Alleverd.

Partir d'Alleverd, prendre la route qui monte sur la montagne de Bramefarine afin d'accéder au village du Moutaret.

Un kilomètre et demi avant ce village, se garer au croisement de la route montant aux Masures. De là, descendre dans les prés, en contrebas de la route, jusqu'à une petite étable. Se diriger vers la lisière gauche. Prendre un chemin pentu. On peut distinguer, sur la droite, un effondrement descendant jusqu'au fond de la vallée.

Le chemin remonte progressivement. De gros arbres effondrés gênent le passage. Une dernière petite pente à remonter sur quelques mètres et nous découvrons l'entrée de la grotte. Au-dessus, une cascade de tufs prouve l'apparition d'un petit ruisseau.

Description : L'entrée de la grotte se présente sous la forme d'un effondrement de 5 m x 4 m. Un ressaut de 2,40 m dans les blocs nous amène à une salle. A droite, la salle se prolonge sur quelques mètres. Au plafond, débouche le petit ruisseau temporaire rencontré en surface. Celui-ci se perd dans un laminoir impénétrable.

A gauche, après un parcours au travers de gros blocs, il nous faudra descendre quelques petits ressauts sur environ 15 m pour déboucher dans une faille. A l'amont, on progresse dans un décollement latéral d'environ 1,50 m de large sur 7 à 8 m de hauteur. Cette galerie est pratiquement rectili-

gne et bute sur une trémie au bout de 102 m, cote : - 20 m. Le retour se fera par une escalade au-dessus de la trémie. On atteint le sommet pénétrable de la faille dans une galerie spacieuse, 2 à 3 m de large pour 1,20 m de haut.

De retour au pied du ressaut, poursuivons notre progression au fond de la galerie et suivons l'actif. Celui-ci s'infiltré dans des pertes au bout de 34 m. Après avoir escaladé un R 6, la galerie devient plus étroite et boueuse. Nous retrouvons un petit actif qui se perd également dans des graviers (cote : - 29,50 m) au bout de 20 m.

Quelques mètres après le ressaut, remonter dans la galerie sur 3 ou 4 m. On débouche dans un laminoir surcreusé.

Ce surcreusement de 0,60 m de large pour 1 m de hauteur en moyenne, se poursuit sur une dizaine de mètres, à ce niveau, on remarquera quelques petites fistuleuses (15 à 20 cm de haut). Puis le laminoir prend de grandes dimensions. De belles dalles de 10 cm d'épaisseur et ayant une superficie de plusieurs mètres carré jonchent le sol. Le plafond est parfaitement plat.

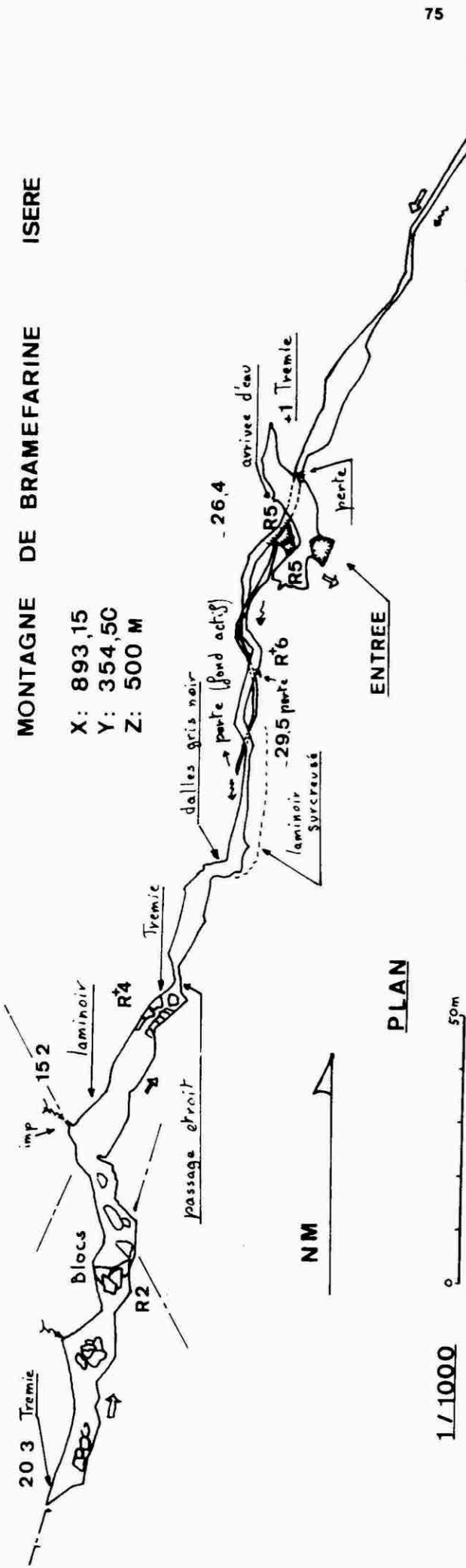
Une salle lui fait suite, la roche est toujours de la même couleur gris-noire. La galerie qui la prolonge est de belles dimensions : 6 m x 4 m. A partir de cet endroit, c'est une succession de grandes salles, un petit passage un peu plus étroit encombré de blocs permet l'accès à la suite du trou. Un R 4 nous fait déboucher dans une salle poursuivie par un beau laminoir d'environ 10 m de large. La progression est aisée (hauteur : 1,20 m en moyenne). Celui-ci recoupe perpendiculairement une faille au bout de 15 m. Un petit ressaut de - 1,40 m à descendre et nous voici dans la partie la plus vaste de la grotte.

La galerie atteint maintenant des proportions alléchantes (largeur 6 m, hauteur 7 m en moyenne). D'énormes blocs encombrant çà et là la galerie, rendant quelque peu malaisée la progression pour des débutants. Celle-ci se poursuit sur 80 m pour buter finalement sur une trémie infranchissable.

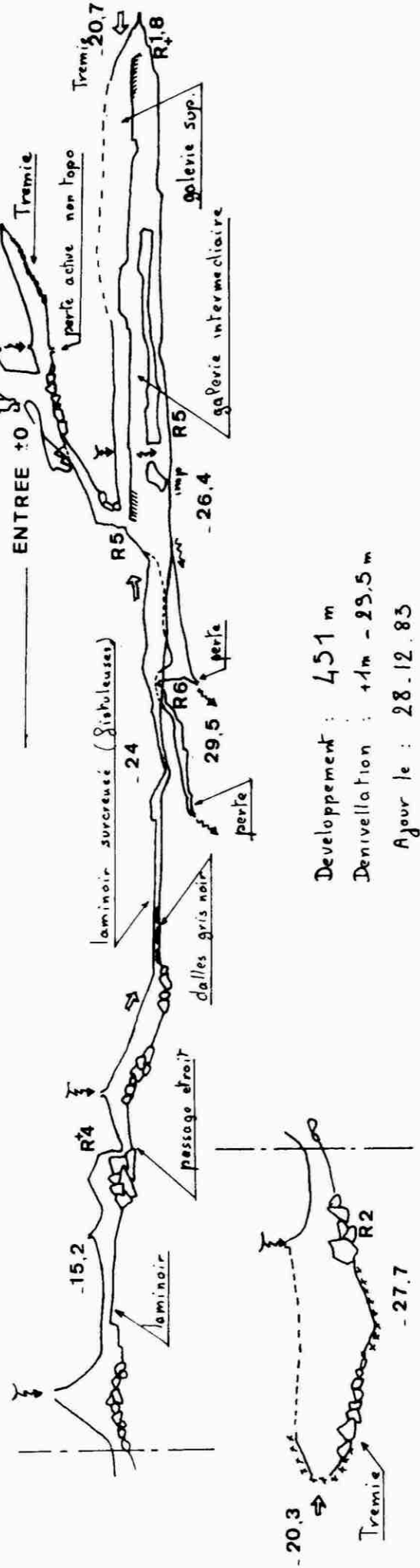
Un léger courant d'air en sort, mais malheureusement une désobstruction n'est pas envisageable. Développement total : 451 m. Dénivelé : 30,50 m (+ 1 m à - 29,50 m).

GROTTE DE LA PIERRE SAINT MOUTARET
 MONTAGNE DE BRAMEFARINE ISERE

X: 893,15
 Y: 354,50
 Z: 500 M



COUPE



Developpement : 451 m
 Denivellation : +1m - 29,5 m
 Ajour le : 28.12.83

Géologie succincte : La grotte s'ouvre sur la montagne de Bramefarine et se développe à la faveur d'une faille (A) orientée Sud-Ouest/Nord-Est et creusée dans le Bajocien. Quelques petits actifs sont drainés par cette faille. Leur résurgence n'est pas connue (peut-être dans les gorges du Bréda).

En surface, au-dessus de la trémie terminale avale, nous retrouvons une petite faille (B) recoupant perpendiculairement la faille directrice (A) de la grotte.

De l'autre côté de la faille (B), environ 10 m, se poursuivait la faille (A). On trouve également une autre grotte de 100 m de développement environ : la grotte de Bramefarine. Malheureusement un éboulement dû aux pluies de l'hiver 82-83 a fait disparaître complètement cette petite grotte. Seule subsiste une barre rocheuse de 10 m de haut environ sur une longueur de 100 m, témoignant de l'existence de la grotte précitée.

Cavité excellente pour l'initiation grâce aux facilités d'accès et de progression. Peu de difficultés pour les débutants. De belles formes de galeries et de belles dimensions font passer la couleur de la roche (gris-noir) au second plan.

Historique :

Exploration + topographie

BLUSSON	Yves	février 1980
BLUSSON	Patrick	février 1980
HEINRICH	J. C.	février 1980
ZANINETTI	Henri	février 1980
LUQUET	Michel	février 1980

Exploration

BLUSSON	Patrick	29 janvier 1982
NANT	Jacques	29 janvier 1982

Exploration + topographie

HERMEN	Christian	15 décembre 1983
DURAND	Jean-Marc	15 décembre 1983

II - GROTTES DE LA JEANOTTE

x = 893,68 y = 351,36 z = 620 m

Chaîne de Belledonne - commune d'Allevard (Hameau le Guillet) - Isère.

Etage géologique : Toarcien Domérien 14b5

Accès : Partir d'Allevard par la route qui mène à la station de ski du Collet d'Allevard. Au lieu-dit le Replat du Guillet (carrefour dans une épingle à cheveu), prendre la route du Guillet (à gauche). Au point coté 685 m, on traverse un petit ruisseau. Se garer ici et poursuivre sur la route à pied. Au premier virage, on trouvera un trou dans la barrière de sécurité donnant accès à un chemin. Le suivre jusqu'à la première ruine. Prendre à gauche dans la pente, on recoupe un sentier un peu plus bas. Celui-ci descend en lacets assez pentus jusqu'aux grottes. Les grottes sont au nombre de trois.

La première et la deuxième sont situées dans une faille, dans le prolongement de la falaise. Quant à la grotte de la Jeanotte proprement dite, celle-ci se développe obliquement par rapport à la barre rocheuse.

Description : L'entrée n° 1 facilement repérable mesure 9 m x 4 m x 10 m de haut environ. Après un parcours de quelques mètres, on arrive à un carrefour. A gauche, une faille remonte par un R + 3 dans des blocs, courant d'air sortant (- 4 m).

A droite, la faille se poursuit en remontant à travers de grosses dalles. Au bout de 3 ou 4 m, une petite galerie dans les blocs donne accès à un R - 5,50 m étroit, une galerie le prolonge sur 15 m jusqu'à une trémie instable. Celle-ci a été passée, non sans mal, et donne accès à une zone éboulée formée de blocs mal coincés (non topographié), arrêt au bout de 20 m, dans une trémie en cloche. Mais revenons dans la faille, au lieu de prendre la petite galerie, poursuivre à droite. Nous arrivons à un nouveau carrefour. A gauche, un R - 2 m, quelques mètres de galerie, puis c'est l'arrêt devant un petit boyau (à poursuivre), cote : - 5,80 m. A droite, la faille se poursuit par un R - 3 m et un R - 1,50 m dans une galerie laissant filtrer le jour par l'entrée n° 2 (0,40 m x 1 m).

Développement : 151,50 m

Dénivellation : + ou - 23 m

La grotte Jeanotte n° 3

Entrée en faille oblique de 0,40 m x 2,50 m de haut. Après 7 m en paroi gauche, une pente inclinée au sol argilo-sableux, mène à droite au sommet de la galerie d'entrée. En poursuivant en hauteur (R + 2,50 m) une nouvelle pente inclinée recoupe une galerie. A gauche, celle-ci est colmatée par une trémie (+ 5,80 m). A droite, c'est le même problème qui nous arrête (+ 4 m).

Mais revenons à la galerie d'entrée. Après une progression de 20 m, nous butons sur un gros bloc. A

GROTTES DE LA JEANNOTTE
 MASSIF DE BELLEDONNE
 ISERE

77

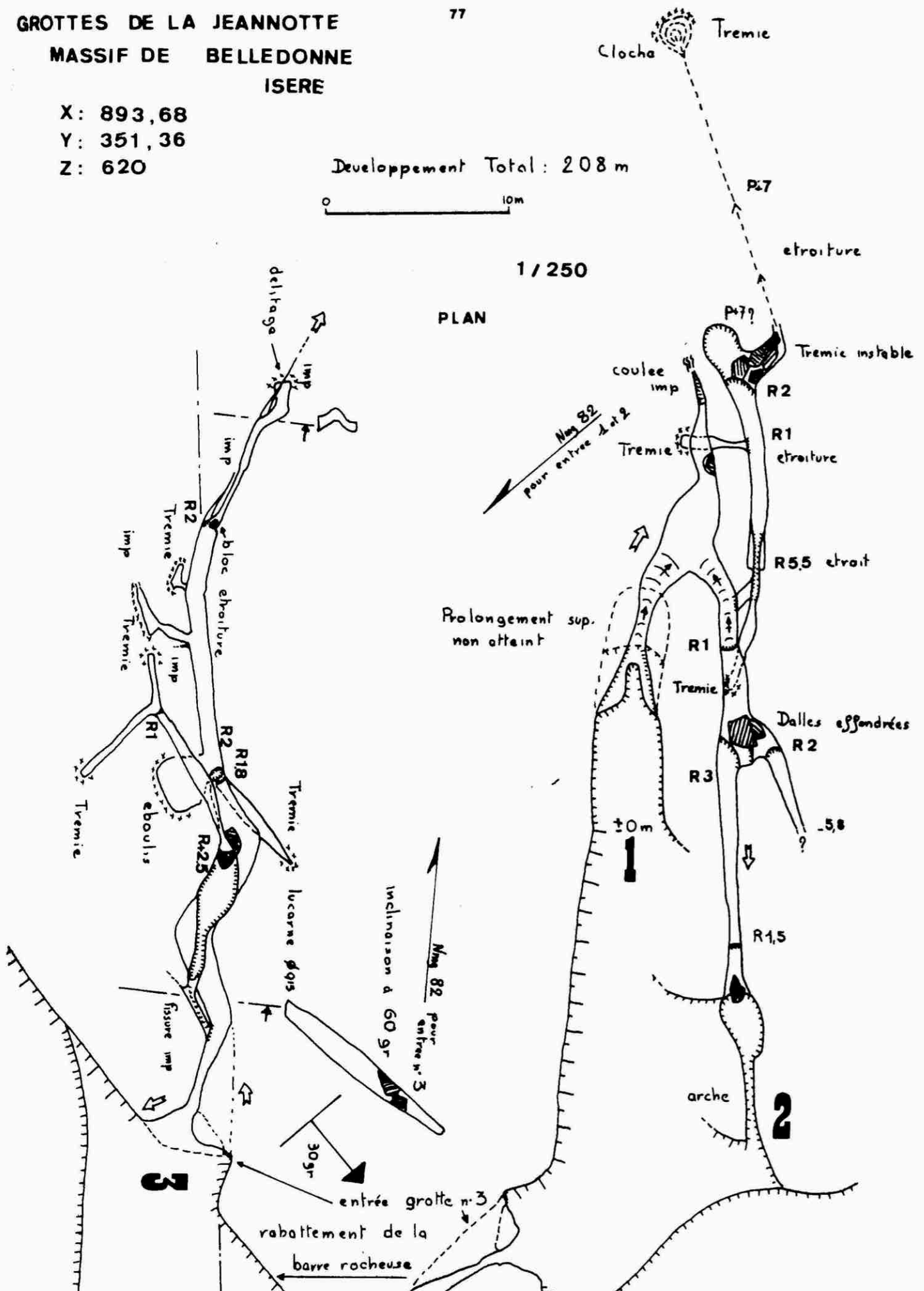
X: 893,68
 Y: 351,36
 Z: 620

Developpement Total: 208 m



1/250

PLAN



droite, la galerie principale de belles proportions se poursuit jusqu'à un R + 2. En s'insinuant dans les blocs, on peut encore progresser sur quelques mètres. Au terminus, nous nous trouvons en présence d'une sorte de front de taille défilé dans les strates centimétriques. Un passage en hauteur R + 2 m ne donne rien de plus. Arrêt à - 3,80 m sur trémie, point bas à - 11,80 m.

Développement : 102 m

Dénivellation : + ou - 17,50 m

Géologie succincte : La faille formant la faille dans laquelle se développe les grottes 1 et 2 est orientée à 140 gr. Quant à la grotte Jeanotte

n° 3, elle se développe à partir de cette même faille mais dans une faille orientée à 390 gr environ. Son pendage est de 60 gr. L'étage géologique est le Toarcien Domérien, formant de grandes lauzes ébouleuses d'aspect gris noir. Ceci donne un aspect un peu sinistre aux cavités. On peut noter la présence d'une chauve-souris et de cocons d'araignées dans la grotte n° 3.

Historique :

Exploration + topographie

HERMEN	Christian	avril 1982
NANT	Jacques	avril 1982

bornes

LE PUIITS DES GLAÇONS

(G. MASSON - S.G.C.A.F.)

Le massif de Sous-Dine, en Haute-Savoie, est le prolongement au Nord-Est du plateau du Parmelan, au-delà de la profonde vallée de la Filiation. La calotte sommitale, culminant à 2.004 m, est pauvre en grandes cavités (Trou Godasse - 118 m et puits des Glaçons - 112 m) tandis que ses contreforts renferment la Tanne à la Graille (- 296 m), le JP 2 (- 405 m), le JPPDV (- 212 m), et la grotte de Mont-Piton (- 130 m).

Le puits des Glaçons s'ouvre à 1 965 m d'altitude sur la crête, 600 m à l'Est du point culminant.

x = 909,59 y = 119,31 Marqué F.L.T. 101.

Ce gouffre est essentiellement constitué d'une très jolie verticale de 82 m, dont la section de 4 m x 6 m à l'entrée atteint 10 m x 25 m au fond, occupée par un névé pentu. A l'aval, tout semble bouché par la neige, mais un passage bas en rive gauche donne sur une langue de glace issue d'un petit puits remontant. Au pied de celui-ci une fissure entre glace et paroi descend à - 112 m par un P 15. Un autre petit puits de 6 m perce le bas du P 82 un peu en amont. L'amont en bas du grand puits est un large méandre qui débouche au milieu des falaises de la face Nord de Sous-Dine, dont le gouffre est très proche.

Cette sortie en falaise est responsable d'un effet d'optique original ; le fond du puits d'entrée, relativement éclairé, est visible dès le haut et semble assez proche. Au fur et à mesure de la

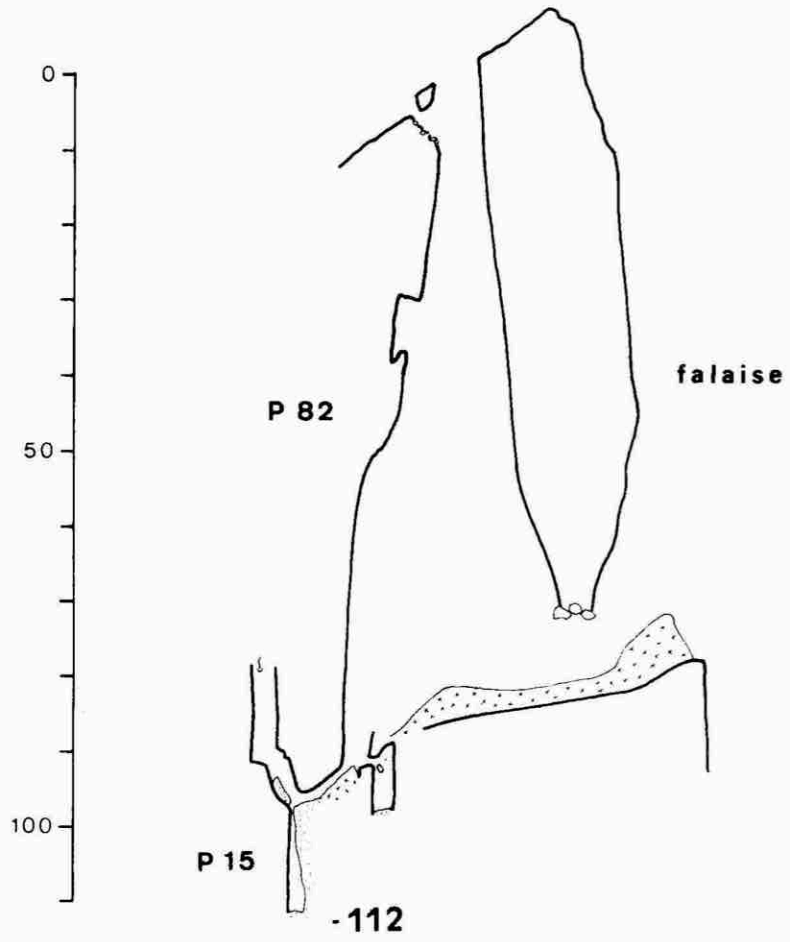
descente, il paraît reculer et augmenter en proportions, et cet effet de perspective assez saisissant donne la véritable mesure de cette verticale, agrémentée des paillements des choucas nichant dans la paroi.

La cavité, axée sur une faille, est creusée dans l'Urgonien. Aucune continuation ne semble possible sans une fonte importante de la glace au fond.

L'exploration de ce gouffre, pourtant simple, aura été laborieuse. Qu'on en juge : il est découvert le 02.09.75 au cours d'une balade. Le 06.03.76, je me perds dans le brouillard, puis le 22.04.76 je casse le tamponnoir et ne descends qu'à - 20 m. Le 08.05.76, à - 30 m, la chute incessante d'énormes glaçons suspendus dans le puits me dissuade d'aller plus bas. Enfin, le 29.06.76, je visite le bas du P 82, alors bouché et en glace, et l'amont. Le 22.08.82 je retourne au gouffre voir si la glace n'a pas fondue. Mais je ne peux descendre, le spit à - 5 m trop rouillé étant inutilisable, et les frottements quand même trop importants. Le 26.07.83 je trouve le fond en neige et la suite jusqu'à - 112 m. Par contre, le porche en falaise est inaccessible derrière un mur de 7 m de neige. La topographie est levée.

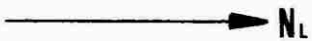
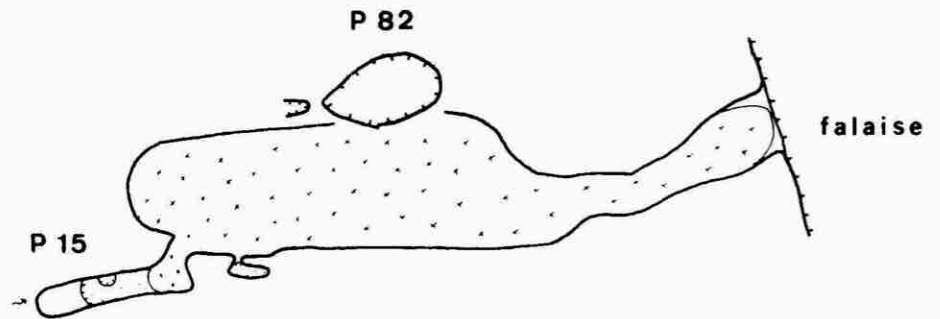
La modification de la partie englacée du fond entre 1976 et 1983 est vraiment saisissante.

COUPE



PUITS DES GLAÇONS

PLAN



LA TANNE A LA GRAILLE

(G. MASSON - S.G.C.A.F.)

Il y a dix ans, la découverte par le S.C. Annecy (dont j'étais alors membre) d'une importante continuation à la Tanne à la Graille, faisait naître l'espoir de rejoindre le cours souterrain du Nant des Brassets, drainant le vaste synclinal de Champ Laitier. Plein d'enthousiasme, profondément déçu par l'immobilisme de la plupart des membres et dirigeants du S.C.A. (prompts à la critique mais jamais volontaires pour une exploration), c'est finalement avec quelques amis du F.L.T. que j'explorai le fond du gouffre, sans atteindre le collecteur convoité.

Cette cavité au volume inhabituel dans la région, nous a vu revenir régulièrement, sans découverte très importante, et il semble peu probable qu'une suite à l'aval soit un jour trouvée. Il m'a donc semblé utile de faire le point sur ce gouffre de 1 710 m de développement pour 296 m de profondeur (d'après une nouvelle topographie réalisée en 1983).

I - DESCRIPTION

$x = 907,75$ $y = 117,35$ $z = 1\,530$ m

Commune de Thorens Glières, en Haute-Savoie. Le gouffre est indiqué sur les cartes I.G.N., en contrebas du col de Landron sur le flanc droit du synclinal de Champ Laitier.

Au pied d'une petite falaise, par un redan, on accède à la première verticale de 26 m coupée de paliers éboulés qui domine le puits de 34 m en deux redans. Une descente ébouleuse dans une galerie large de quelques mètres, se rétrécissant à l'aval, donne sur une salle où il faut grimper sur de gros blocs calcifiés (la salle Chevallier). Une courte descente au-delà nous amène à une lucarne dominant le puits du Gibbon (P 60), à - 82 m. Ce puits, mondmilcheux dans sa partie supérieure, est très vaste (10 m x 20 m). On atterrit dans une mare le long d'une grande coulée de calcite. De là, trois départs.

- En rive gauche, un départ amont modeste, méandrique, conduit par quelques passages en opposition et désescalade à la base d'un puits remontant arrosé : c'est sans doute l'arrivée d'un petit actif se perdant dans la salle Chevallier.

- Tout droit, on descend des redans calcifiés jusqu'à un colmatage à - 175 m (terminus

Chevallier. Mais un petit soupirail impénétrable laisse filer des cailloux beaucoup plus bas (sans doute en direction du P 19 décrit ci-après).

- En escaladant une pente glaiseuse, en rive droite, on accède à la suite du gouffre.

Une pente raide d'argile sèche et de blocs se termine en colmatage, mais une lucarne à gauche permet de le shunter par une large galerie sous strate. Au départ de cette galerie, côté amont, on peut descendre un puits de 19 m calcifié dont l'aval est rapidement impénétrable. A proximité, s'amorce une galerie basse sous strate, encombrée de concrétions, qui devient impénétrable.

Revenons à la grande galerie. A l'aval, on se heurte à un bouchon de blocs sous lesquels on se glisse. Une galerie argileuse, d'abord basse, puis de plus en plus large, en pente assez rapide, plonge jusqu'à un puits de 24 m (à - 209 m), perçant le plafond d'une vaste salle. Mais à mi-chemin on a laissé de côté la gueule béante d'un large puits de 50 m dont nous reparlerons plus loin. Cette salle, n'est en fait qu'un élargissement d'une galerie spacieuse, la galerie des Ricochets.

Côté aval, on remonte un sol argileux qui finit par rejoindre le plafond. Côté amont, la galerie est de taille plus modeste (4 à 10 m de large), le sol argileux est d'abord percé de grands entonnoirs d'absorption. On arrive à une bifurcation.

- A gauche, (rive droite), par un passage ébouleux, on rejoint un puits de 21 m en méandre, glaiseux, au bas duquel coule un actif : on a en fait atteint ici le bas du P 50 laissé de côté précédemment. A l'aval, le méandre mondmilcheux et assez étroit, sinueux, descend par ressauts, passe sous les entonnoirs de la grande galerie, puis sinue longuement pour rejoindre le méandre principal à - 285 m.

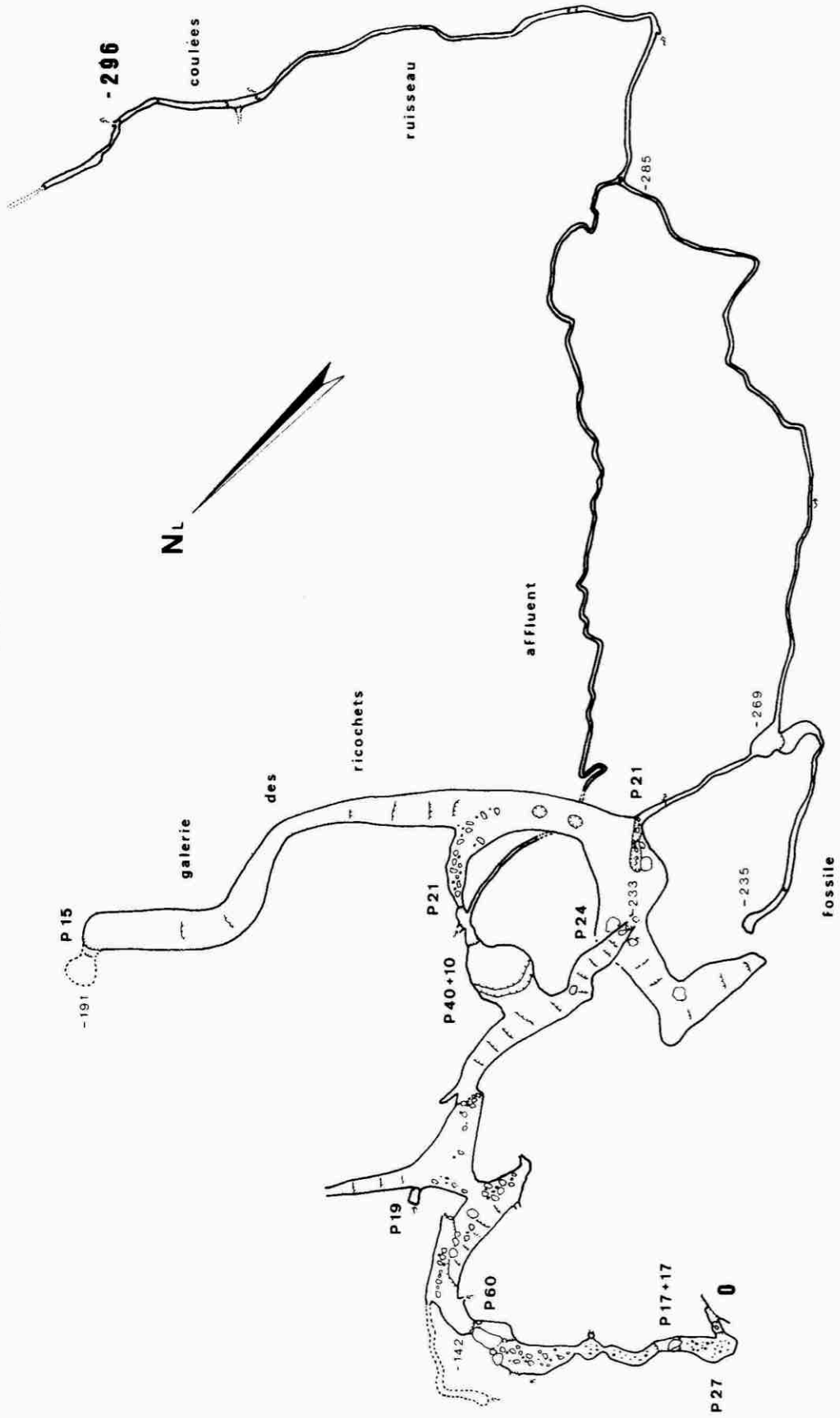
- A droite, la galerie se poursuit, le sol devient mondmilcheux et glissant, crevé de fondrières. Un élargissement marqué d'une grosse stalagmite conique annonce le terminus : un vaste puits remontant. Celui-ci mesure 15 m et est suivi d'une pente mondmilcheuse de 5 m, précédant un nouveau puits remontant haut d'au moins 30 m, escaladé sur 7 m seulement (parois recouvertes de mondmilch). Cote : - 191.

TANNE A LA GRAILLE



PLAN

NL



Revenons au bas du P 24. On peut descendre et se glisser sous de gros blocs pour rejoindre par un puits de 21 m un actif qui jaillit des blocs. Cet actif disparaît vite sous un plancher fossile, on progresse au-dessus dans une fissure jusqu'à une petite salle. De celle-ci part en rive droite, derrière une escalade, un méandre fossile, remontant rapidement jusqu'à des coulées barrant le passage, sans continuation vers le haut. Une escalade au départ de ce méandre a permis de rejoindre le plafond de la galerie principale : il n'y a aucun départ à ce niveau.

Le méandre quant à lui, se poursuit, d'abord rectiligne et assez étroit. Puis on retrouve l'actif sortant d'une vasque. La progression est dès lors aisée, on patauge dans l'eau dans un méandre de 0,50 m à 1 m de large. On dépasse l'arrivée en rive gauche du méandre provenant du P 50.

Puis une coulée barre le méandre. On l'escalade sur 10 m, le plafond presque horizontal est à 5 m au-dessus. Là, en rive gauche, on peut s'enfiler dans un boyau rapidement impénétrable, à l'origine de la coulée.

A l'aval, on peut soit redescendre au fond du méandre, soit traverser en opposition (rendue délicate par une épaisse couche de calcite pourrie), jusqu'à une nouvelle coulée formant rétrécissement. Au-delà, on descend au fond : côté amont, on peut retrouver l'actif qui s'enfile dans une chatière quasiment noyée où tous les essais de progression ont échoué. A l'aval, on bute sur une coulée assez pourrie, délicate à escalader. Au sommet, après élargissement d'une étroiture, on s'avance dans un boyau qui s'ensable rapidement et devient impénétrable. L'absence de courant d'air n'encourage pas une fastidieuse désobstruction.

Pour être complet, signalons également que le méandre a été suivi à proximité du plafond sur toute sa longueur entre l'arrivée de l'affluent et la première coulée, et éclairé au phare en amont : aucun départ n'a été découvert.

Enfin, l'escalade d'arrivée en rive droite vers - 180 m (à proximité du P 50) n'a rien donné, ainsi qu'une remontée en rive droite à - 75 m.

II - HYDRO-GEOLOGIE

Le gouffre est entièrement creusé dans l'Urgonien. Jusqu'au bas du puits du Gibbon (- 140 m) la cavité traverse les strates dont le pendage est de l'ordre de 30°. Au-delà, elle suit pratiquement le pendage qui s'affaiblit progressivement, si bien que la galerie finit par ne plus en tenir compte et évolue dans la direction des couches (au fond le pendage est de l'ordre de 5 à 10°).

L'Hauterivien n'est pas atteint bien qu'il doive être très proche, notamment au bas du P 50 et au début du méandre actif à - 265 m. La grande galerie des Ricochets, malgré son ambiance "sombre", est creusée dans l'Urgonien.

La genèse de cette cavité est très délicate à étudier et mériterait une étude approfondie.

Nous sommes en présence d'une caverne de taille inhabituelle pour la région, sans doute creusée durant une période de fort cavernement assez reculée. Elle a été ensuite presque complètement comblée, puis partiellement déblayée par les écoulements récents beaucoup plus restreints. La galerie des Ricochets devait être le collecteur dans lequel se jetait le réseau venant de la Tanne à la Graille. La suite aval est hélas complètement comblée, mais il est vraisemblable qu'on la retrouve par le méandre fossile dont le terminus est bien proche.

Le méandre actif quant à lui, que nous avons cru un moment plus récent, semble lui être contemporain : il a été lui aussi comblé, puis repris par l'écoulement actuel, comme le prouve le fait suivant : l'eau coule encore actuellement sur un comblement argileux et le sol rocheux n'est jamais visible, preuve que le méandre originel n'a pas été complètement recreusé. Notons aussi, perché en hauteur, de grosses marmites de géants contenant des galets énormes, disproportionnés avec l'écoulement actuel qui ne dépasse pas 10 l/s.

Cette hypothèse laisse peu d'espoir de continuation à l'aval au terminus, l'écoulement s'est heurté à un colmatage plus solide qu'en amont (calcite) et a donc quitté le grand méandre originel pour suivre sa voie... qui est beaucoup moins importante !

Notons que le méandre affluent semble plus récent (?) et correspond à l'évolution de l'actif qui se décale progressivement vers l'Est, comme en témoignent le méandre fossile, le méandre actif, et l'affluent actuel qui devrait finir par fossiliser le précédent.

Les eaux qui circulent au fond doivent provenir pour une bonne part des pertes du ruisseau de surface qui coule à partir du chalet de Landron : en effet il coule sur l'Hauterivien, jusqu'à une grande faille transversale qui passe d'ailleurs à proximité de l'entrée du gouffre, puis sur l'Urgonien. Cela explique le débit relativement important au fond. Cette grande faille semble avoir joué un rôle important, en donnant à la cavité un bassin d'alimentation conséquent. Son rejet est très important, et elle doit être très proche du P 60. Elle pourrait bien expliquer, pour une part, le gigantisme relatif du gouffre.

Ces quelques réflexions n'avaient pas la prétention d'élucider tous les problèmes, et pour rester pratique, on peut se demander :

- d'où vient la galerie des Ricochets, et si elle est pénétrable en amont des puits remontants rencontrés ;
- si à l'aval, le méandre fossile en est le seul débouché, ou si elle se poursuit vers le S-0.

Signalons qu'à 30 m de hauteur, au-dessus de la salle de - 240 m, on peut voir au phare un méandre recoupant le plafond. Mais a-t-il un aval ? Au-dessus du P 24, en tout cas, il n'y a rien.

III - EXPLORATIONS

Nous ne donnons ici, succinctement, que les explorations auxquelles nous avons participé, comme membre du S.C. Annecy (73-74), du F.L.T. (75/76), puis du S.G.C.A.F.

8 et 9 décembre 1973 : J.P. VONDERWEIDT et G. MASSON, première du méandre actif (- 280 m à - 295 m) jusqu'à la deuxième coulée.

1er avril 1974 : M. FERRARI, M. PAYET, G. MASSON : équipement jusqu'à - 209 m.

20 et 21 avril 1974 : M. FERRARI, M. PAYET, G. MASSON : première jusqu'au fond et méandre affluent (TPST = 14 h).

4 et 5 mai 1974 : M. PAYET, A. MARBACH, G. MASSON : escalade de la coulée au fond, exploration du méandre fossile (TPST = 10 h 30).

11 et 12 mai 1974 : J.P. VONDERWEIDT et G. MASSON : descente du puits parallèle au P 50, escalades diverses (TPST = 11 h).

12 et 13 1974 : M. PAYET, M.L. GENDROT, G. MASSON : descente du P 21 de la galerie des Ricochets (TPST = 8 h).

10 novembre 1974 : M. PAYET, D. MARTINEZ, B. LYONNE, G. MASSON : tentative d'escalade du puits remontant de la galerie des Ricochets, échec à + 8 m. Déséquipement (TPST = 9 h 30).

30 novembre 1975 : début d'équipement après une montée de 5 h dans la neige.

27 et 28 décembre 1975 : A. HERBEPIN, Lucien, C. LOCATELLI, P. MARCHAND, G. MASSON : escalade au mâât du puits remontant de la galerie des Ricochets, après rééquipement (TPST = 15 h).

7 février 1977 : G. MASSON : visite en solo, équipé, déséquipé, échec sur incident technique à - 110 m. Escalade à - 70 m (TPST = 5 h).

23 avril 1977 : G. MASSON : visite en solo, équipé, déséquipé jusqu'au fond (TPST = 4 h 30).

30 avril - 1er mai 1977 : A. MARBACH, Claude, G. MASSON : désobstruction au fond, escalades dans le méandre, sans succès. Equipé, déséquipé (TPST = 8 h).

8 mai 1977 : I. OBSTENCIA, G. MASSON : on revoit des départs dans la galerie des Ricochets. Equipé, déséquipé (TPST = 8 h).

9 avril 1982 : G. MASSON : ballade à - 95 m (TPST = 1 h 30).

13 mai 1983 : G. MASSON : topographie jusqu'à - 90 m (TPST = 2 h).

14 mai 1983 : M. MASSON et G. MASSON : équipement, topographie, photographie, déséquipement jusqu'au fond (TPST = 9 h).

23 mai 1983 : M. DELAMETTE et G. MASSON : complément de topographie, visite jusqu'au fond, équipé, déséquipé (TPST = 8 h).

IV - BIBLIOGRAPHIE

- Spéléos n° 74, actes du XI^e Congrès Rhône-Alpes, p. 27 à 33, P. MARCHAND.

- Scialet n° 3, 1974, p. 47 - 48, M. PAYET.

V - TOPOGRAPHIE

Nous avons repris la quasi-totalité de la topographie, sauf le méandre affluent et le P 50, qui ont été dessinés d'après la topographie de 1974. En effet, il nous semblait que le trou était nettement surcoté au niveau du P 60. De fait, les cotes ont été diminuées, mais le trou étant au-delà légèrement sous-coté, le fond se trouve ramené à - 296 seulement (au lieu de - 305 m). Notons qu'un relevé à l'altimètre en 1974, avait donné - 295 m.

L'ensemble des galeries communes développe 1 710 m.

LE TROU DU Z

(G. et M. MASSON - S.G.C.A.F.)

x = 903,100 y = 112,325 z = 1 820
Dingy Saint-Clair (Haute-Savoie) - marqué CAF 759.

Trouvé lors de la prospection de la partie sommitale du Parmelan en 1982, seule la cote - 59 est atteinte, la suite étant obstruée par un bouchon de neige. La faible taille de l'orifice, ainsi que l'échec des explorations au C.A.F. 757 tout proche, nous incita à boucher ce trou pour l'hiver 82-83.

I - HISTORIQUE - DESCRIPTION

16 septembre 1982 : M. MASSON - Dernier trou à descendre dans cette zone, le C.A.F. 759 est aussi le moins engageant vu sa configuration : une diaclase étroite, s'élargissant ponctuellement pour former un petit puits. Qu'y a-t-il en-dessous ? Une goulotte m'amène à - 18 m ; là, un petit palier m'oblige à me glisser dans la diaclase, bien gratonneuse et j'atterris 12 m plus bas sur un fond de neige. Une glissade, une petite spirale permet d'accéder à - 45 m à une "salle" au sol glacé. Le trou est maintenant plus vaste, mais la suite est cachée par une imposante colonne de glace, on descend rapidement à - 55 m, puis latéralement à - 59 m par deux ressauts étroits.

En remontant, un passage ouvert entre la paroi et la neige me permet d'atteindre la cote - 57 m, mais seul le courant d'air peut s'infiltrer plus loin. L'obstruction du puits d'entrée s'impose, elle sera effectuée en octobre et novembre.

6 juillet 1983 : M. MASSON - Le courant d'air a bien travaillé, transformant le P 30 d'entrée en P 40, et j'ai du mal à reconnaître la suite. Plus de passage étroit vers - 57 m, mais je m'arrête 3 m plus bas sur un petit méandre glacé peu engageant. A noter une descente manquée par suite du vol scandaleux d'une corde de 52 m à l'entrée du trou.

9 juillet 1983 : G. et M. MASSON - Le resserrément est franchi, et 10 m plus bas, le méandre se jette dans un puits de bonnes dimensions. Une banquette étroite agrémente le début de la descente, et Guy se retrouve bientôt à - 100 m, en bout de corde, devant une suite prometteuse. TPST : 3 h.

11 juillet 1983 : G. et M. MASSON - La descente de ce P 64 est achevée rapidement, le spit de re-

lais à - 105 m ne nous donnant guère confiance vu l'état de la paroi. Une galerie déclinée, caractérisée par un plafond très plat, un passage bas, et nous venons buter sur un puits-faille. Pendant que Guy équipe, j'explore l'amont de la galerie, bouché par une trémie et de la glace à - 121 m.

Enfin, le P 24 est descendu, et c'est la déception : pas de suite évidente. Le courant d'air part dans la faille, bouchée par une trémie imposante, et dans un boyau lui aussi colmaté. Une désobstruction est tentée, elle nous amène à - 169 m sous la trémie mais la suite est centimétrique. TPST : 7 h.

21 juillet 1983 : G. et M. MASSON - Une escalade de 11 m au fond ne nous livre que la base d'un puits remontant. La désobstruction du boyau est aussi sans succès. Guy explore, après franchissement d'une trémie "mouvante", un petit réseau remontant débutant à - 140 m. Le trou est déséquipé. TPST : 8 h.

II - GEOLOGIE

La cavité se développe entièrement dans l'Urgonien. Jusqu'à - 130 m, elle est principalement creusée à la faveur d'un décrochement peu étendu, fermé, et peu visible en surface. Le dernier puits correspond lui à un décrochement très marqué (doline d'effondrement, trait de scie), d'extension hectométrique. A remarquer la diaclase de pendage moyen 35° que le trou utilise entre - 120 m et - 140 m.

III - OBSERVATIONS

La physionomie du trou, ainsi que l'évolution rapide de l'enneigement lors de nos explorations estivales, nous font penser que la première partie du gouffre (jusqu'à - 132 m) ne forme qu'un seul puits, encombré certaines années par des bouchons de glace.

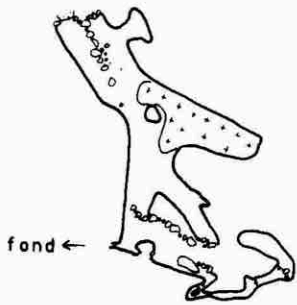
D'autre part, une jonction quasi-certaine s'effectue par les courants d'air entre ce trou (amont de la galerie à - 121 m) et le C.A.F. 757 (galerie annexe à - 105 m) ; la distance les séparant est très faible, mais rendre la jonction humainement possible est une autre affaire. Une deuxième jonction, avec le F.L.T. 47 (exploré jusqu'à - 36 m) n'est pas à exclure.

IV - CONCLUSIONS

Bien que très proche de la tanne aux Pingouins, appartenant au système de Bunant (Cf. Scialet 11), le trou du Z semble faire partie du bassin d'alimentation de la Diau. Cette hypothèse s'appuie sur la direction du courant d'air vers - 160 m, empruntant une faille majeure se dirigeant vers la Diau. Mais trouver la suite de la cavité semble fortement compromis.

TANNE DU Z

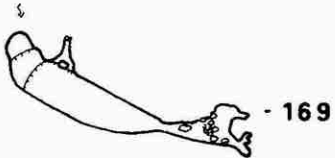
COUPE



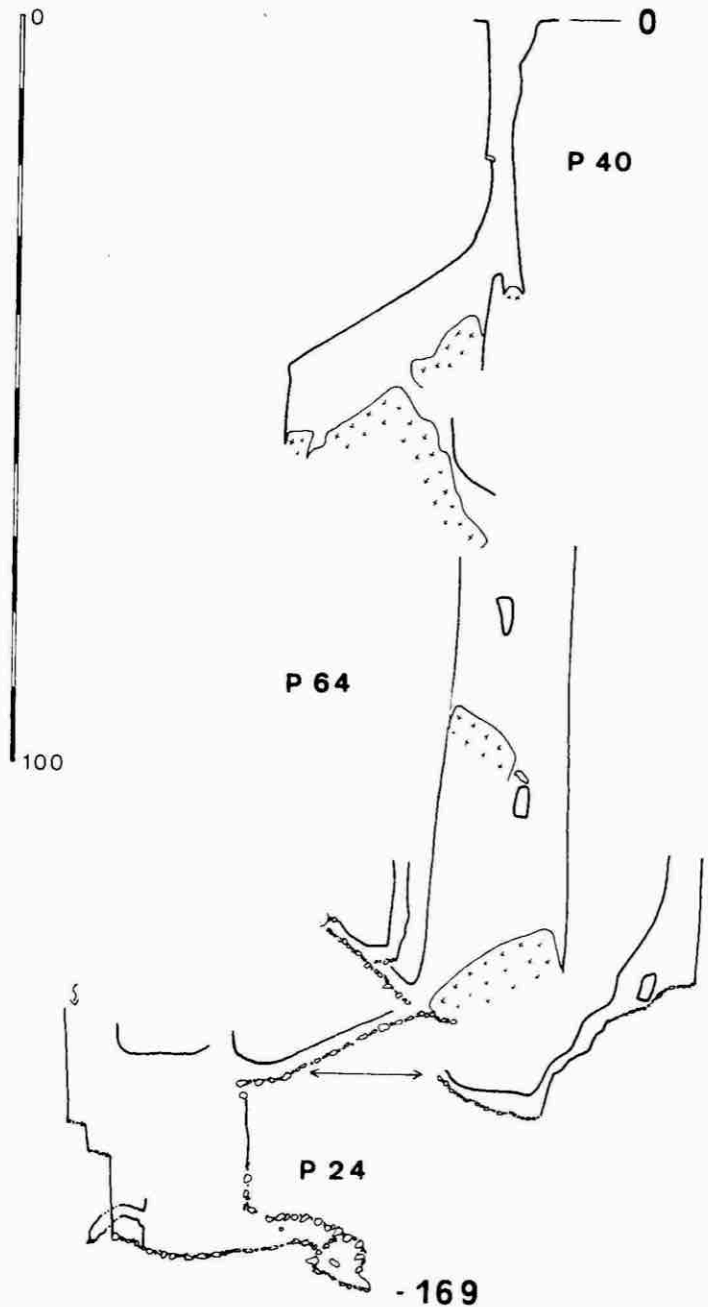
vers -130

PLANS

du fond



NL



LE RESEAU DE LA BLONNIERE

(G. MASSON - S.G.C.A.F.)

Au pied des falaises Sud-Ouest du plateau du Parmelan, en Haute-Savoie, pratiquement à l'aplomb du point culminant du massif (1 256 m), s'ouvrent 4 cavités d'où sort un fort courant d'air. Deux d'entre elles donnent accès à la grotte de la Blonnière, les deux autres (l'une est impénétrable) à une grotte dont la jonction avec la précédente est l'affaire de quelques heures de désobstruction. L'ensemble, qui développe plus d'un kilomètre, est la tête de réseau d'un affluent de la Diau drainant la zone sommitale du plateau, mais hélas toute continuation à l'aval semble utopique.

I - SITUATION - DESCRIPTION

Commune de Dingy Saint-Clair. On y accède depuis le village de la Blonnière par des pentes raides boisées puis herbeuses, délicates vers le haut.

1 - Grotte de la Blonnière

x = 903,10 y = 111,92 z = 1 680 m.

Une entrée basse et étroite donne sur une galerie assez spacieuse agréable à parcourir. A 10 m arrive en rive droite un petit méandre provenant de la deuxième entrée.

Cette galerie dépasse un petit puits bouché, bifurque à gauche, puis à droite en formant un ressaut. On arrive à une trifurcation.

- a) A droite, en hauteur, part une galerie se développant dans une faille, puis passant à la base de puits remontants : il s'agit d'un réseau amont que nous n'avons pas encore revu.
- b) A gauche, à 3 m de haut, se développe une galerie d'abord basse, anastomosée, ancien conduit noyé typique, qui recoupe une galerie en diaclasses. Celle-ci s'arrête sur un puits remontant à l'aval. A l'amont, on remonte un éboulis, puis la galerie s'élargit avant de s'achever sur un colmatage de blocs. Là, en rive droite, un fort courant d'air s'enfile dans une trémie pour rejoindre le C.A.F. 780... dont le terminus est à quelques mètres.

Vingt mètres avant cette trémie, un départ discret, au ras du sol, rive gauche, donne accès à la base d'un grand puits remontant (le Dôme). Latéralement, une montée entre blocs conduit à une large galerie ébouleuse (la Nef). Elle se poursuit à l'amont, par une descente en escalade, puis une montée par ressauts humides précédant

un étroit méandre qui se divise en deux et devient impénétrable (cote + 12). Sur le côté de la galerie arrive également un méandre butant de suite sur un puits remontant.

- c) Si on poursuit la galerie principale, qui descend rapidement, on débouche dans une salle ébouleuse assez vaste, la salle du Miroir, dont le point bas est à - 36 m. A gauche, arrivée de puits remontant arrosé. A droite, en suivant un joli miroir de faille, on grimpe de 10 m jusqu'à un autre puits remontant. Entre les deux, en gravissant quelques blocs, on s'engage dans une faille barrée par un P 12. On peut, au choix, la descendre, ou traverser en opposition au sommet. La faille se ressère, on arrive dans une galerie en anse de panier (coup de gouge sur les parois), dont le plancher se crève pour former un P 15.

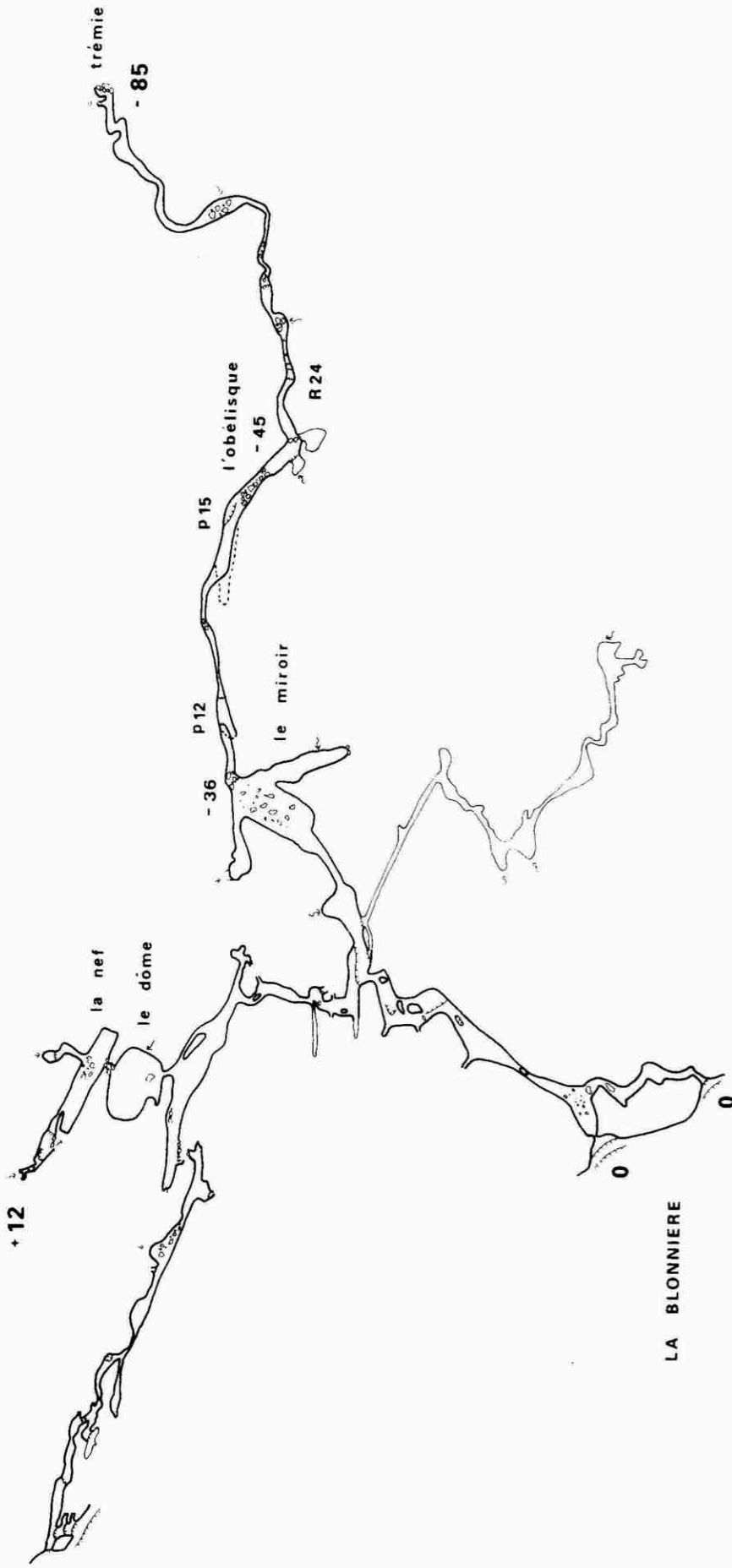
En bas, côté amont, on peut descendre une pente raide jusqu'à un colmatage. Côté aval on grimpe pour franchir une trémie, et on accède à une petite salle.

A droite, en hauteur, arrivée d'un puits arrosé. En face, un puits d'une dizaine de mètres est sans continuation. A gauche, il faut grimper de quelques mètres et se glisser sous une strate pour retrouver un méandre d'abord étroit, qui plonge de 24 m (descente en opposition). Au-delà, on se heurte à une importante trémie cachant l'actif que l'on entend glouglouter.

Par chance, en escaladant un ressaut délicat, on peut le franchir. Une nouvelle descente en opposition de 10 m, et au-delà on progresse dans une galerie assez large (semblable à celles du réseau des Vers Luisants) où coule le ruisseau. Hélas, on se heurte à une trémie. Nous l'avons longuement désobstruée, dynamitée, progressant de 5 m, mais il faut creuser de bas en haut, les blocs deviennent énormes sans pour autant laisser beaucoup d'interstices entre eux : il faut renoncer à forcer le passage. Nous avons bien sûr exploré les hauteurs de la galerie auparavant, le plafond est facilement accessible et ne présente aucun départ sur les 50 m en amont : au-delà, il y a un vaste puits remontant.

La cavité se développe entièrement à proximité du contact Urgonien-Hauterivien, celui-ci étant très visible au fond. Elle suit donc le pendage et se heurte, au terminus, à une faille (décrochement) qui

RESEAU DE LA BLONNIERE



CAF 780



LA BLONNIERE

PLAN



a remonté le bloc aval. D'où la trémie... bien mal venue car la continuation vers la Diau était alléchante. L'actif qui coule au fond a un débit de 1 l/s environ en été, mais en mai 1982, période de fonte des neiges, il faisait un vacarme assez impressionnant (nous n'avons pas pu aller le voir).

Un courant d'air très important parcourt la cavité dans sa partie supérieure : il provient essentiellement de la salle du Dôme et de la salle du Miroir et se dirige vers le C.A.F. 780, vers le fond (mais là il est beaucoup moins sensible) et vers les deux sorties : en juillet 1983 nous avons estimé le débit sortant par celles-ci à 4 m³/s ! Ce courant d'air est dû à la fracturation très ouverte menant directement au plateau, 150 m plus haut. Nous avons ratissé celui-ci pour trouver une entrée supérieure, mais la zone est très broyée et les courants d'air disparaissent dans des trémies : le trou le plus profond s'arrête à - 49 m.

En hiver, le trou doit fortement aspirer, car un névé important se crée derrière l'étranglement d'entrée, pourtant obstruée sous un surplomb, et se déversant à l'extérieur sur des pentes très raides ! La glace se conserve très loin.

La taille des galeries jusqu'à - 36 m laisse penser que la cavité est très ancienne, celle-ci ne pouvant s'expliquer que par le drainage d'une vaste zone de plateau qui a disparu par suite du recul de la falaise.

2 - Le C.A.F. 780

x = 903,01 y = 112,02 z = 1 685 m.

Il s'ouvre environ 200 m au Nord-Ouest de la grotte de la Blonnière.

Une minuscule entrée, "grattonneuse" et exhalant un courant d'air froid, est impénétrable après quelques mètres. L'entrée praticable se situe un peu au Nord et nécessite une escalade d'une dizaine de mètres. On prend pied dans un vestibule, début de la faille qui va nous guider jusqu'au fond. Progression en dos d'âne, descente en opposition, on arrive à une bifurcation. Côté amont, un petit puits donne sur une salle d'où part le boyau correspondant à l'entrée annexe. Côté aval, il a fallu désobstruer les blocs. On se redresse, on dépasse un puits latéral bouché, on descend pour arriver dans un élargissement, suivi d'un deuxième. On se faufile dans des blocs (désobstruction) pour finalement échouer sur une trémie. En escaladant on peut creuser par en-dessous (!) une trémie d'où provient l'essentiel du courant d'air qui parcourt la cavité : on est à quelques mètres, et en-dessous, de la galerie de la grotte de la Blonnière. De la dernière salle on peut accéder également à un boyau supérieur, désobstrué, mais qui devient impénétra-

ble. Développement : grotte de la Blonnière : 870 m (dont 700 m retopographiés) ; C.A.F. 780 : 170 m (dont 145 m topographiés).

Dénivellation : grotte de la Blonnière : + 97 m (- 85 m, + 12 m) ; C.A.F. 780 : + 28 m (- 23 m, + 5 m).

II - HISTORIQUE

La grotte de la Blonnière a été découverte par la Section Suisse de Spéléologie de Genève en 1958 et explorée par le groupe entre 1958 et 1960.

Oubliée durant 20 ans, nous en reprenons les explorations en 1982.

15 mai 1982 : M. DELAMETTE et G. MASSON : découverte du C.A.F. 780 que nous prenons pour la grotte de la Blonnière, nous l'explorons sur 40 m et désobstruons un moment. L'accès, délicat, est compliqué par une langue de glace. Puis visite de la grotte de la Blonnière jusqu'à - 77 m. TPST : 2 h plus 3 h 30.

11 juin 1983 : G. MASSON : désobstruction du C.A.F. 780 et exploration complète. TPST : 3 h.

19 juin 1983 : B. LISMONDE et G. MASSON : topographie de la grotte de la Blonnière jusqu'à - 77 m et visite de la salle du Dôme. TPST : 7 h.

29 juin 1983 : G. MASSON : visite jusqu'au fond à - 85 m, topographie, désobstruction. TPST : 5 h 30.

3 juillet 1983 : M. et G. MASSON : désobstruction, dynamitage au fond. TPST : 6 h.

25 septembre 1983 : G. MASSON : topographie et désobstruction de la galerie Nord-Ouest de la grotte de la Blonnière. TPST : 3 h.

1er octobre 1983 : G. MASSON : topographie du C.A.F. 780. TPST : 2 h 30.

III - BIBLIOGRAPHIE

Les Boueux (bulletin de la S.S.S. Genève) n° 3 p. 13 à 16, par J. MARTINI.

EXPLORATIONS DU S.G.C.A.F. DANS LES BORNES - ARAVIS

(G. MASSON - S.G.C.A.F.)

Cet article fait le point des découvertes réalisées par le S.G.C.A.F. en 1982-1983, et éventuellement antérieures, qui n'ont pas encore été publiées. Il vient en complément des articles publiés dans Scialet 11-1982 et de ceux publiés séparément dans ce numéro.

I - PARMELAN

Les prospections réalisées depuis 1981 ont permis de découvrir 22 gouffres nouveaux de plus de plus de 40 m de profondeur.

N° C.A.F.		
293	-	40
296	-	96 (dont P 81)
331	-	43
333	-	49
334	-	56 (vue à - 60)
703	Voie Lactée	jonction avec les Vers Luisants - 295
706	Trou Noir	
712	-	83
729	-	178 Gouffre de la Chausse-Trappe
732	-	66
733	-	71
735	-	48
739	-	40
740	-	93
757	-	180 Tanne aux Pingouins
759	-	169 Tanne du Z
764	-	42 (vue à - 47)
765	-	157 Gouffre de la Meringue
783	-	33 estimé - 120, fissure Impénétrable
789	-	73
790	-	43
348	-	55

Par ailleurs ont été repris le gouffre du Sérac (- 115), la Tanne au Lapin (- 193), le gouffre Percé (- 82, déjà vu par CHEVALIER en 1948), l'ensemble du réseau des Vers Luisants (- 295, 8 600 m au 01.12.83), et la grotte de la Blonnière (Cf. article dans ce numéro et celui de 1982).

Signalons également le C.A.F. 343 (- 38 m, 160 m) tête du réseau vraisemblable de l'affluent Trémeau à la Diau et le C.A.F. 798, en pied de falaise, près du sentier du petit montoir : il en sort un violent courant d'air attestant une jonction avec le réseau des Vers Luisants dont les galeries passent à une centaine de mètres. Malgré deux séances de désobstruction, le passage reste impénétrable et seule une perforatrice en vien-

draît à bout. Autre jonction manquée au C.A.F. 767 où, vers - 30, malgré un dynamitage, la suite (il y a plusieurs départs) est infranchissable malgré le courant d'air et la proximité du méandre du puits du Bénitler, à la glacière d'Aviernoz (il manque une vingtaine de mètres).

J'ai par ailleurs descendu en rappel, le 17.08.83, la falaise (120 m) dominant le sentier du petit montoir, au Nord de l'entrée des Vers Luisants, pour voir les porches situés à mi-hauteur, qui semblaient prometteurs ; ils ne donnent rien, malgré un petit courant d'air dans l'un d'eux. Une étude statistique de la fracturation du Parmelan traitée sur ordinateur, est en cours de réalisation par Michel MASSON.

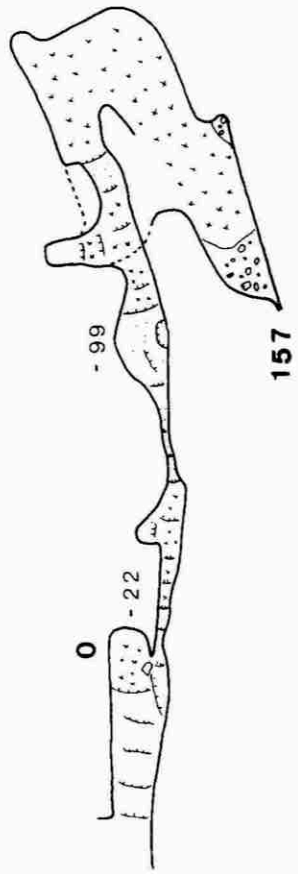
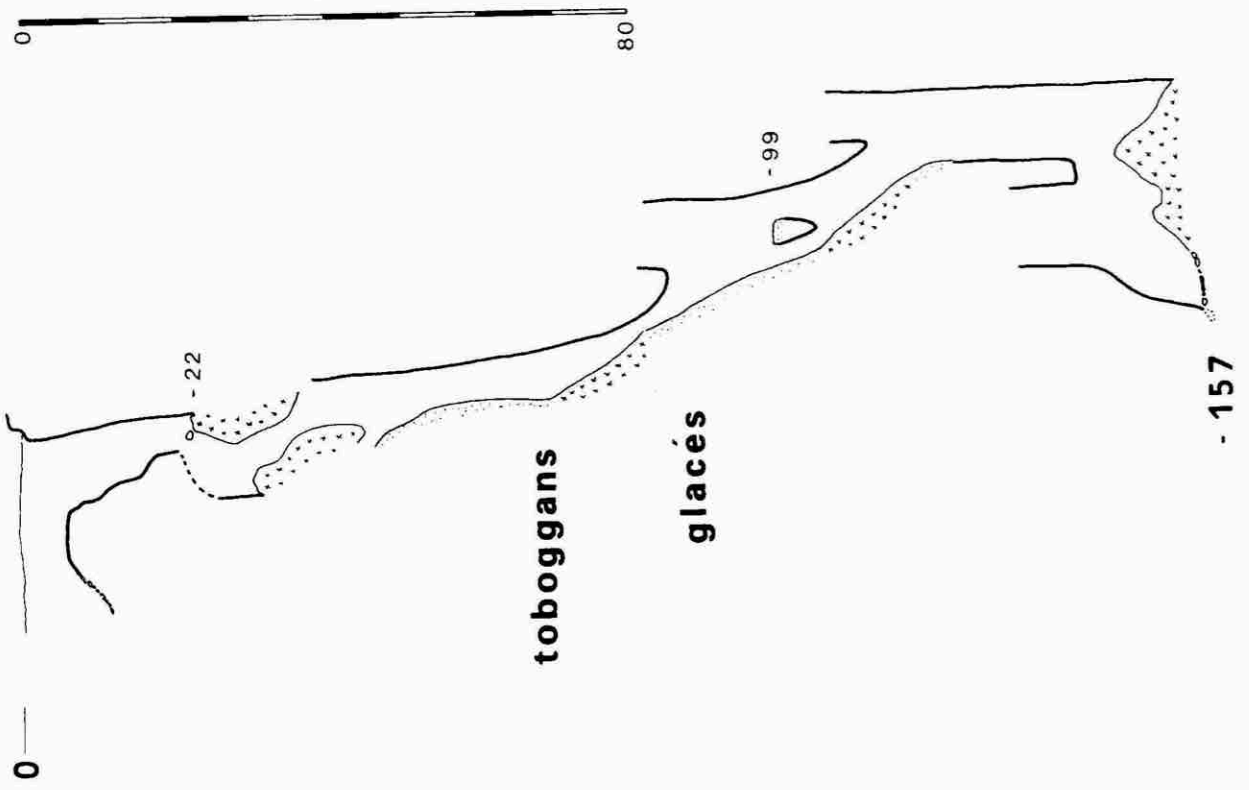
1 - Gouffre de la Chausse-Trappe C.A.F. 729

Exploré à - 143 en 1982. En 1983, après cinq séances en solo (24.08, 26.08, 02.09, 10.09, 13.09) et une avec mon frère Michel (27.08), la désobstruction prend bonne allure. Le 8 octobre, Michel et moi après un dernier dynamitage, atteignons à - 178 un départ de méandre impénétrable... alors que nous ne sommes plus qu'à une vingtaine de mètres du méandre glacial, au réseau des Vers Luisants. Ecoeurés, nous déséquipons (TPST = 8 h).

Nous avons désobstrué le méandre suspendu demarrant à - 128. Deux séances nous permettent de descendre verticalement au fond du méandre à - 135, mais sans pouvoir accéder au puits que l'on distingue en aval. Il faut alors repartir à zéro, attaquer au sommet du méandre un bouchon compact mais fissuré. Derrière, on descend par un P 11, P 10, P 5 jusqu'à une bifurcation (- 150). D'une part, un puits arrosé de 19 m en deux parties, large, se prolonge par un ressaut de 4 m étroit. La fissure qui part ensuite est minuscule (- 177). D'autre part, une courte escalade donne sur un large P 22 au bas duquel on rejoint la fissure précédente, en aval. Mais le méandre qui lui fait suite est minuscule et la progression sous le plafond est impraticable au bout de quelques mètres (- 178). Le courant d'air qui nous guidait a été perdu bien qu'aucune autre suite n'ait été repérée... si ce n'est le sommet du P 22 qui se perd dans le noir.

Nous retournerons néanmoins dans ce gouffre l'an prochain.

GOUFFRE DE LA MERINGUE



of station

2 - Gouffre de la Meringue C.A.F. 765

x = 903,30 y = 112,67 z = 1 740 m

Il s'ouvre dans une grande faille sur le plateau central du Parmelan. Une descente ébouluse s'achève sur un névé gelé, une vingtaine de mètres sous les lèvres de la faille. Latéralement, une fissure est l'amorce d'une longue descente par redans verticaux ou très inclinés où alternent la glace épaisse et translucide et la neige (Cf. topographie) : on s'enfoncé ainsi dans la faille dont les parois (recouvertes de glace), d'abord resserrées, s'écartent progressivement. A - 100 m, on arrive sous un puits remontant tandis qu'un gros bloc a formé un palier. Encore un long toboggan de neige, et on descend un puits de 25 m s'achevant au sommet d'un grand cône neigeux (la "meringue") occupant la quasi-totalité de la salle terminale, large de 10 m et longue de 20 m : elle est la base de deux puits remontants. Le point bas est à - 157 et le miroir de faille bien visible. Un puits parallèle latéral au dernier toboggan donne également sur la salle.

Cette cavité originale et sympathique, très jolie au fond, ne s'ouvre que tard en saison. Elle a été découverte le 01.10.82 par M. MASSON, descendue à - 20 le 13.08.83 (bouchée par la neige), puis à - 53 le 17.11.83 par le même. Le 20.11.83, M. et G. MASSON touchent le fond et déséquipent. TPST = 4 h 30.

II - BASSIN VERSANT DE L'EXURGENCE DE MORETTE

Depuis 8 ans, nous prospectons sur ce massif, sans aucune découverte marquante. Nous commençons à désespérer d'y découvrir un jour un réseau important.

Sur Tête Ronde-la Chaille, 42 cavités dépassant 10 m de profondeur ont été reconnues, dont 26 par nous-mêmes (G. et M. MASSON). Cette année, la profondeur maximum a été - 43 m. Nous poursuivrons néanmoins nos travaux.

Par ailleurs j'ai, en deux séances en solo, revu l'essentiel de la grotte Bayet, dans la vallée d'Ablon. Cette cavité est un regard sur le réseau de Morette, comme le prouve une coloration effectuée par Ph. MONDAIN à l'automne 1982. Malheureusement, aucune continuation ne semble possible, ni à l'amont, ni à l'aval : la salle terminale a été créée par l'effondrement de la strate d'Albien, très inclinée (70°), qui se trouve à ce niveau sous l'Urgonien (le pli est donc couché). Il faudrait, pour atteindre le collecteur d'Ablon, traverser encore tout l'Urgonien, c'est-à-dire descendre au moins à - 400 m... et il n'y a au fond ni départ évident, ni courant d'air.

La cavité se développe entièrement dans la direction des couches, à proximité de l'Albien que l'on rencontre à - 35 m en rive droite (grès vert) et au fond. Le Sénonien apparaît dans le P 20 donnant accès à la salle terminale.

27.07.77 : visite à - 107 - TPST = 6 h.

30.08.83 : équipement, visite jusqu'à - 110 m et amont - TPST = 4 h.

04.09.83 : visite du fond à - 203 m avec un phare, déséquipement - TPST = 6 h 30 mn.

Explorations réalisées en solo.

III - MASSIF DE LA CHA

Les prospections ont été décevantes, aucune cavité de plus de 30 m n'a été découverte depuis l'exploration du L 13 et du L 19.

Nous avons revu partiellement le réseau A 4 - A 8, dans lequel une coloration effectuée par Michel BORREGUERO en juin 1982 est ressortie à l'exurgence du Borne (source des Etroits) au bout de 72 h. Ceci contredit mes hypothèses concernant les bassins versants respectifs de l'exurgence du Fier et de celle du Borne (Cf. Spélé alpes n° 5, p. 11). La limite entre les deux doit se situer aux environs de la faille séparant le La Cha du Grand Biollay ce qui est confirmé par l'étude chimique (étude de l'altitude moyenne du bassin versant, plus faible pour l'exurgence du Fier).

Seule découverte spéléologique relativement intéressante : la reprise du gouffre A 7.

Gouffre de la Mare - A 7

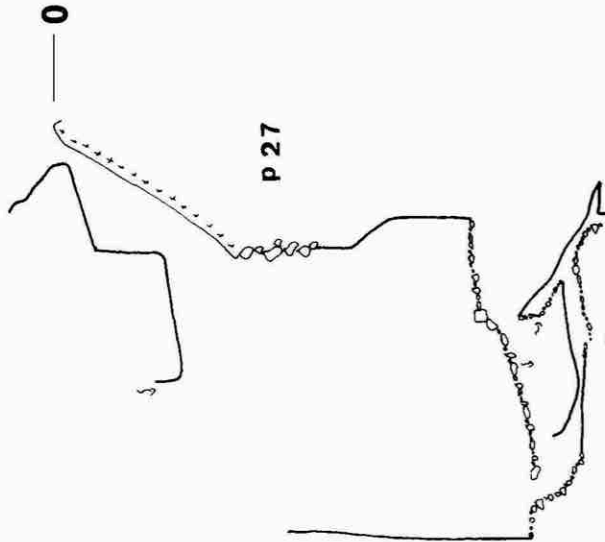
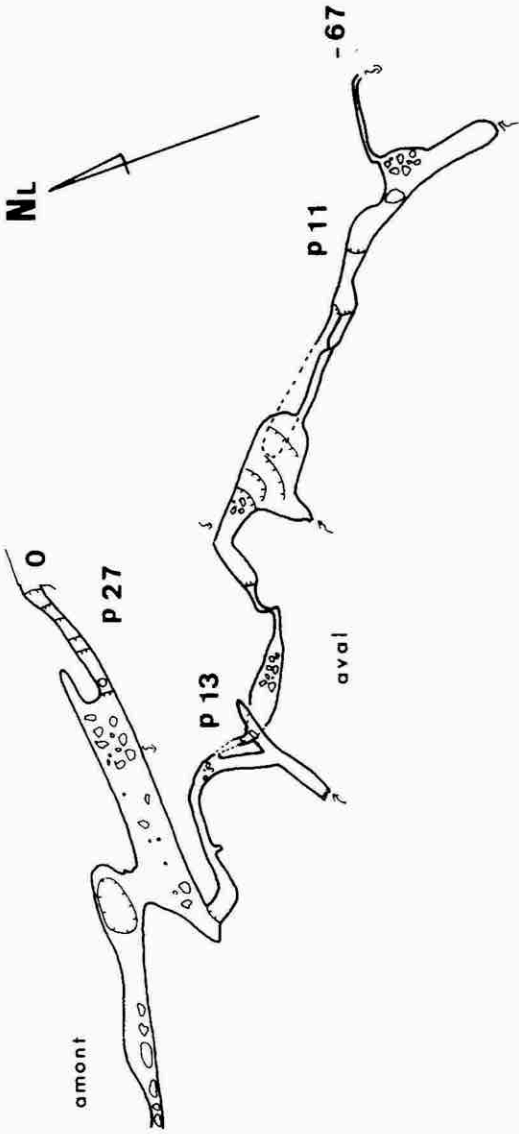
Il s'ouvre dans les pentes la plaziées dominant le chalet de la Mare.

x = 912,04 y = 110,74 z = 1 575 m

Il a été découvert par le Spéléo-Club des Ardennes le 7 août 1969 et exploré jusqu'à - 49 m. Je l'explore, au printemps 1982, jusqu'à - 67 m pour 215 m de développement.

L'ouverture de 2 m de diamètre, dans une diaclase perpendiculaire au pendage, plonge par redans jusqu'à une verticale dont la base forme une salle de 4 m x 15 m, à - 27 m. Au bout de cette salle, côté amont, une lucarne donne sur un petit puits bouché, que l'on peut contourner pour rejoindre un départ comblé rapidement par de gros blocs. Un petit courant d'air en provient. Cet amont semble en relation avec un départ éboulux en surface.

De la salle, côté aval, un ressaut mène à une petite conduite forcée, comblée de glaise après 200 m. Juste avant, un P 13 en cloche précède un méandre dont l'accès était encombré de blocs (terminus



**GOUFFRE
DE LA
MARE
A7**

g. de la mare

S.C.A.). Il est étroit mais très court. Un P 10 suit, puis on se heurte à une trémie qu'il faut escalader. Au sommet, part un petit boyau au sol de glaise, vite impénétrable. Après déblayage j'ai pu accéder au méandre retrouvé par un P 4. Côté amont, des banquettes nous ramènent vers la trémie. Côté aval, un P 11 (concrétions), puis on bute sur un puits remontant. L'actif (1 à 2 l/s lors des explorations) s'enfile sous des blocs dans un petit méandre suivi sur 5 m, au-delà duquel il est impénétrable (- 67 m). Le petit courant d'air aspirant, sensible dans les boyaux, ne l'est plus ici.

Couche géologique : Urgonien supérieur.

Signalons la présence de chauves-souris à - 60 m. J'ai exploré cette cavité en 4 explorations en solo, les 18 et 24 avril 1982 et les 9 et 20 mai 1982.

IV - MASSIF DE LA DENT DU CRUET

Une synthèse de mes recherches sur ce sympathique massif est en préparation et paraîtra sans doute l'an prochain, car j'espère pouvoir effectuer en 1984 quelques colorations pour déterminer les bassins versants des différentes exurgences. La prospection spéléologique semble tirer à sa fin.

J'ai découvert sur le Lanfonnet, un gouffre de - 33 m (vue à - 37 m). J'ai repris la topographie de la grotte du Maquis (- 67 m) et les explorations du DC 2 (gouffre des Rognons), déjà vu par le S.C. Annecy jusqu'à - 89 m (coté par eux - 95 m) en 1973. Une petite continuation m'a conduit à - 96 m, développement 300 m, aucune continuation ne semble possible. Enfin, la découverte de l'année a été la jonction, après désobstruction, d'un gouffre avec la grotte des Grandes Lanches, s'ouvrant en pieds de falaise, face Ouest, par un porche imposant. L'ensemble, grandiose, a une dénivellation de 135 m pour 400 m de développement. (Explorations : G. et M. MASSON).

V - MASSIF DE LA TOURNETTE

Peu de découvertes dans cette zone.

Au To 12, des escalades au fond - 256 m n'ont pas abouti. Néanmoins, nous continuons à nous intéresser à cette cavité où tout n'est pas dit. Quelques prospections, notamment en face Ouest, n'ont rien donné. Enfin, la désobstruction du Trou Souffleur, repéré en hiver, à proximité du col des Vorets, s'avère de trop longue haleine.

J'en profite pour signaler que le porche de Cotagne décrit par le S.C. Annecy dans Spéléalpes n° 6 avait été vu par moi-même le 19.10.77, mais je n'avais pas escaladé le méandre jusqu'au plafond.

VI - MASSIF DE SOUS-DINE

Voir les articles sur la Tanne à la Graille et le puits des Glaçons. Par ailleurs, une prospection en pied de falaise au-dessus d'Usillon n'a rien donné.

VII - CHAINE DES ARAVIS

Depuis 1976, nous prospectons dans les Aravis, et plus précisément dans la zone s'étendant de la Pointe Percée au Nord au Charvin au Sud.

Nos premières prospections, au pieds de la Pointe Percée, ont donné une vingtaine de cavités modestes. Puis nos recherches dans les Combes furent assez décevantes : explorations du T 2 à Tardevant, déjà vu par le S.C. Albertville, et d'un petit boyau amont au gouffre de Tardevant (+ 5 m, - 183 m).

Dans le massif de l'Etak, visite du B 3 (- 80), également connu du S.C. Albertville, et de quelques cavités modestes, et explorations de la grotte de Mardassier.

En 1981-1982, exploration avec les frères DELAMETTE du gouffre de Chombas (- 286 m après rectification topographique) (Cf. Scialet 1982).

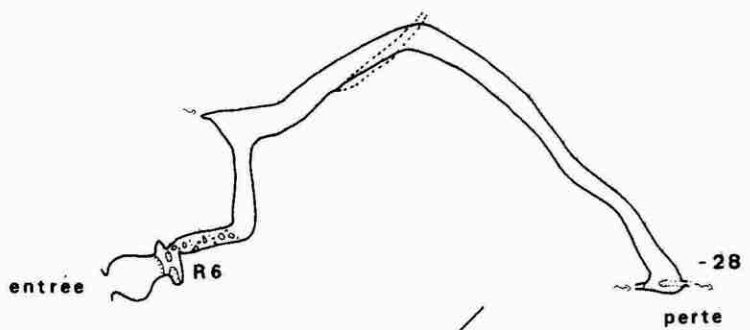
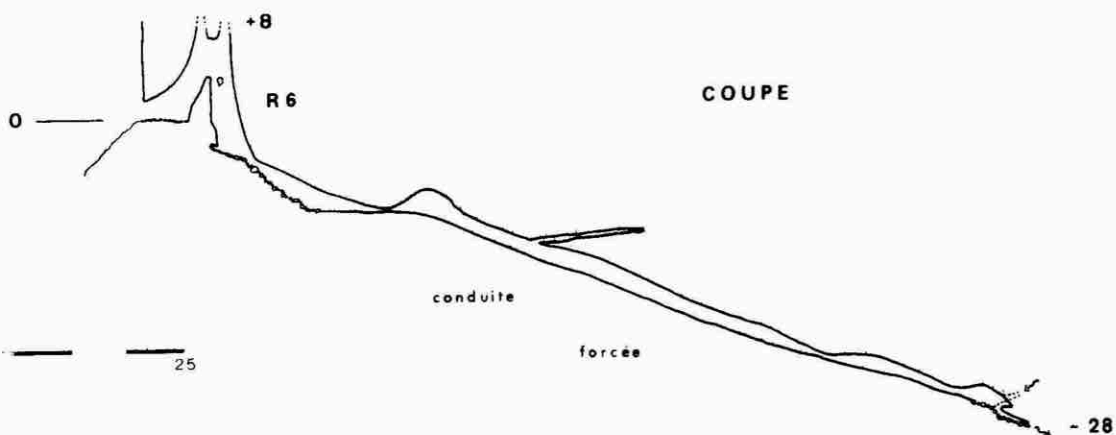
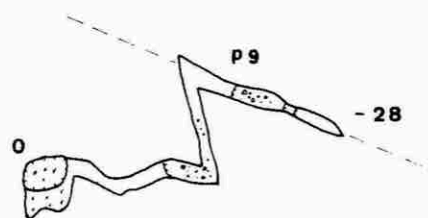
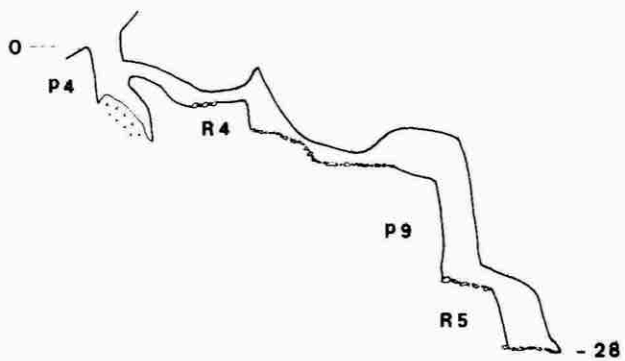
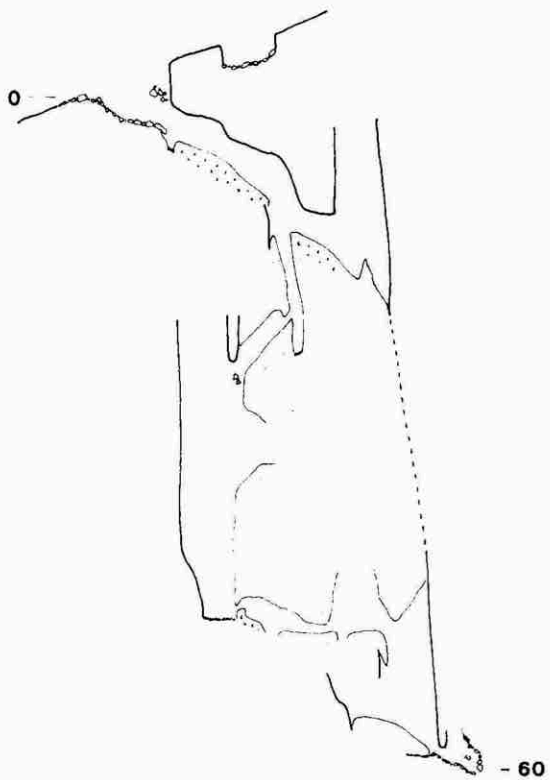
En 1983, je rééquipe le gouffre de Chombas et désobstrue au fond ; progression de 2 m, cela ne passe pas. Exploration du P 22 (- 60 m) et de la grotte n° 2 de l'Eglise des Fées (combe de Borderan) qui développe une centaine de mètres pour 40 m de dénivellation : découverte au fond d'une étroiture à courant d'air, en cours de désobstruction (il y a au fond de cette cavité des graffitis de 1950). Visite et topographie du gouffre de la Creuse. Prospection de la combe de Balme et de la combe de la Creuse.

En fin de saison, découverte et exploration rapide de deux gouffres intéressants, profonds de 193 m et 167 m. Arrêt sur colmatage, une jonction entre ces deux cavités n'est pas à exclure. On trouve au fond des galeries de belle taille, mais en grande partie colmatées (conglomérat de glaise et blocs, argile varvée, épaisse parfois de plus de 10 m !). L'exploration sera poursuivie l'an prochain. Mais il faut bien reconnaître que l'exploration des Aravis reste décevante, la densité des cavités intéressantes étant bien faible, du moins dans la partie que nous prospectons.

P 22

ARAVIS

T 2



Nm 81

GROTTE
 DE
 MERDASSIER

1 - Grotte de Merdassier - A 5

Elle s'ouvre au pied des falaises de Merdassier, au Sud du col des Aravis.

$x = 918,96$ $y = 104,58$ $z = 1\ 960$ m

L'entrée, visible du col, est repérée le 15.08.80. Michel MASSON l'explore les 24.09.80 et 13.06.81, après une petite désobstruction. Guy MASSON lève la topographie et creuse au fond le 06.08.81.

L'entrée est un porche petites dimensions dont le fond cache, après une courte escalade, un ressaut. Au-dessus, arrivée de petits puits remontants étroits. Un passage bas ébouleux donne dans une galerie en conduite forcée, en pente douce, parcourue par un filet d'eau. Un départ supérieur est colmaté par la glaise. A - 28 m, en rive droite, un petit actif (1 à 2 l/s) sort d'une fissure. Il se perd de suite dans les blocs qui, ici bouchent toute la galerie. La désobstruction amorcée semble problématique, d'autant qu'il n'y a pas de courant d'air.

La cavité se développe au contact urgonien-hauterivien en suivant le pendage. On retrouve ici encore une galerie sans doute très ancienne et en grande partie comblée, ce qui est très fréquent dans ce massif.

Développement : 110 m, dénivelé : + 8, - 28.

2 - Le P 22

$x = 925,53$ $y = 114,53$ $z = 2\ 000$ m

Ce gouffre avait déjà été repéré par le groupe d'exploration spéléologique de la Tournette en 1970 (inscription à l'entrée). Michel DELAMETTE le descend jusqu'à - 20 m en 1982, j'en termine l'exploration en août et septembre 1983.

Il consiste en fait en un vaste puits de 60 m presque complètement envahi par la glace : au-delà de la pente neigeuse d'entrée, on descend dans des conduits creusés dans la glace par le courant d'air. Les parois, quand elles sont dégagées, sont très défilées. A - 60 m, on trouve le fond, ébouleux, le décrochement dans lequel se développe le trou rencontrant une faille perpendiculaire, à l'origine d'une trémie. Un courant d'air, assez faible est sensible, mais une désobstruction-sondage laisse peu d'espoir de continuation.

3 - Gouffre T 2

Situé dans un petit la plaz dans le bas de la combe de Tardevant.

$x = 923,82$ $y = 112,10$ $z = 1\ 825$ (environ)

Il s'ouvre par un P 4 donnant sur un névé. Une lucarne dans la paroi amont donne accès à une petite galerie coupée d'un R 4. On débouche dans une diaclase descendant à - 28 m par un P 9 et un R 5. Aucun espoir de continuation. Développement : 65 m.

Déjà vu par le S.C. Albertville, sans doute en 1971. Redécouvert par G. MASSON le 17.07.81, topographié avec M. MASSON le 19.07.81.

4 - Le gouffre de la Creuse

Il s'ouvre par deux orifices au pied des falaises de l'Aiguille du Calvaire, dans le bas de la combe de la Creuse.

$x = 920,77$ $y = 107,68$ $z = 2\ 000$ m (entrée inférieure).

Description : Entrée inférieure

Un petit porche se poursuit par un boyau ébouleux. Après un passage étroit et un élargissement, un ressaut en boîte aux lettres débouche dans une vaste salle très ébouleuse, due à l'effondrement des strates dont le pendage est de l'ordre de 45 grades.

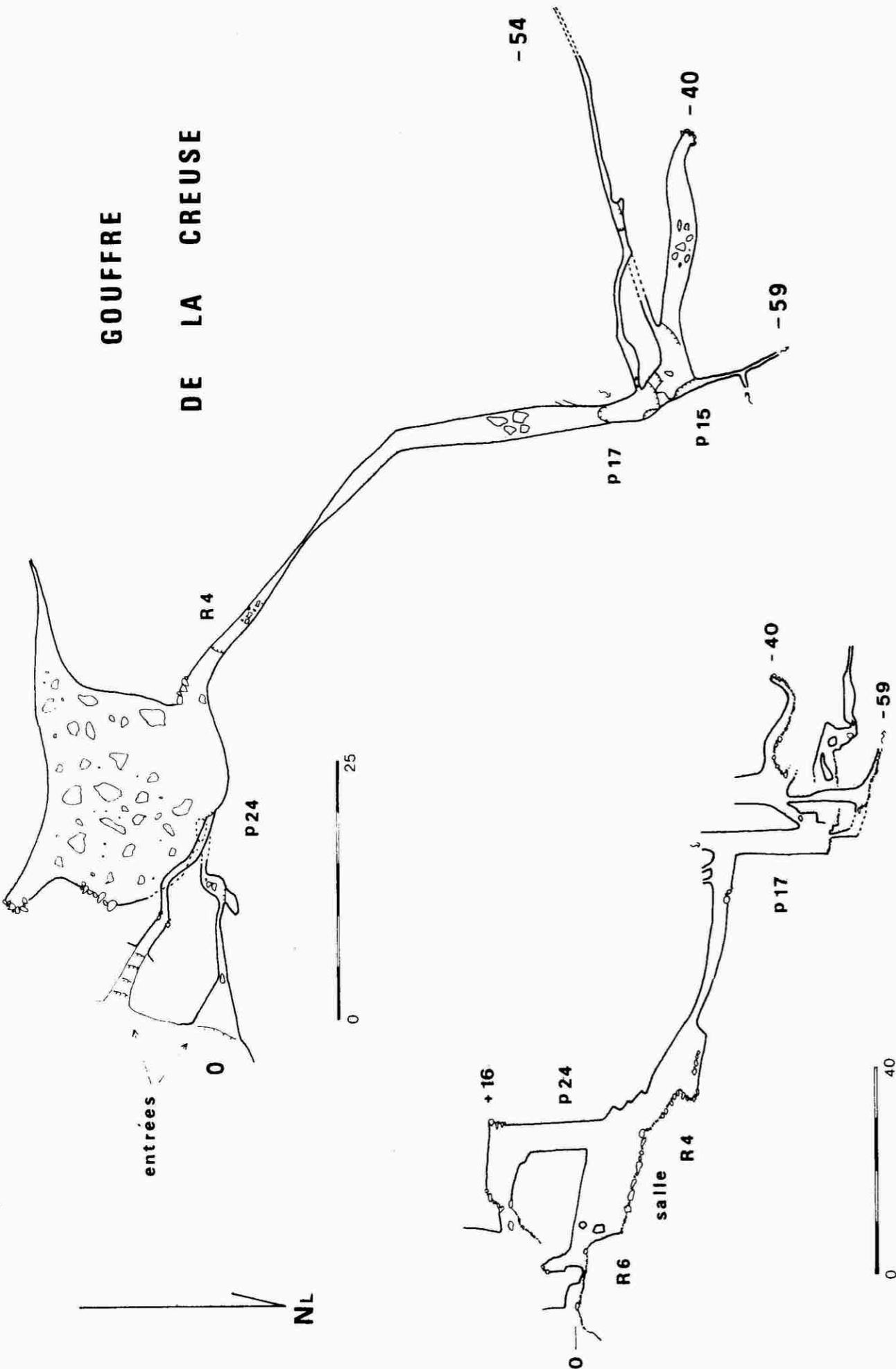
Description : Entrée supérieure

10 m au Sud de l'entrée inférieure, un couloir d'éboulis conduit à un départ en méandre sec, au sol d'argile. Celui-ci se dérobe soudain et un puits de 24 m nous dépose dans le bas de la grande salle.

Dans l'angle Sud-Ouest de celle-ci, une galerie devenant fissure presque entièrement comblée est parcourue par un courant d'air descendant : il s'agit d'un amont dont la désobstruction serait très laborieuse. Au Nord-Ouest, s'amorce par un ressaut ébouleux une galerie en diaclase qui se resserre puis se transforme en une jolle conduite forcée au sol glaiseux, descendant en pente douce jusqu'à un puits de 17 m humide. Au fond, bifurcation :

- Vers l'Ouest, petit méandre débutant par un ressaut. Il devient petit, un deuxième ressaut, une étroiture élargie, puis il se transforme en boyau glaiseux, impénétrable à - 54 m. La désobstruction est possible (glaise), mais le courant d'air quasi inexistant.
- Vers le Nord, on escalade deux ressauts jusqu'à une trifurcation : à gauche, départ descendant rejoignant le méandre précédent ; à droite, un P 15 en fissure se poursuit par un boyau humide vite impénétrable (- 59 m). Le côté amont correspond à un redan en fissure en rive droite en bas du P 17 ; en face, une petite escalade donne sur une galerie assez large butant sur une trémie où disparaît le courant d'air aspirant (- 40 m).

GOUFFRE DE LA CREUSE



g. creuse

La cavité se développe dans le Sénonien, calcaire blanc, essentiellement au profit de failles et diaclases. La trémie de - 40 m est sans intérêt malgré le courant d'air car elle est formée de calcaires en plaquettes semblables à ceux que l'on rencontre en surface au-dessus, quinze mètres plus haut ; l'air doit ressortir à ce niveau.

Dénivellation : 75 m. Développement : 300 m.

Notons la présence, en aval de cette cavité, d'un puits recoupé par la falaise au pied duquel existe un petit départ ébouleux à courant d'air ; situé très près du P 17, en plan, il doit correspondre à l'un des amonts qui arrivent à ce niveau.

Historique : découvert en 1957, il est exploré en 1957/58/64 par OBEREINER, AMAT et ESPINASSE (Cf. fiche B.R.G.M.). 07.09.83 : visite, topo jusqu'à - 54 m, G. MASSON, 5 h. Le 23.10.83 : fin exploration, topo, désobstruction à - 40 m, G. MASSON, 3 h.

AU SUJET DU PARAGRAPHE "MISE AU POINT"

de Guy MASSON

(Scialet 11 - p. 92)

Nous avons reçu d'Alain GARCIA au nom du Spéléo Club d'Annecy une note de protestation véhémente. Vérification faite, il s'avère exact que le passage incriminé est de nature plus polémique que de simple mise au point et ne correspond pas à la vocation de Scialet qui est de publier des comptes rendus d'exploration et des descriptions de trous. La rédaction s'excuse donc auprès du Spéléo Club d'Annecy de n'avoir pas été plus vigilante.

De l'article d'Alain GARCIA (que je tiens à la disposition de ceux qui en feront la demande) nous ne publierons que le petit poème suivant et arrêtons là la polémique.

"Nous considérons

La Spéléo comme un loisir, non comme un travail.

Comme tel, nous l'accomplissons, nous n'avons pas de bail.

Nous n'avons pas d'horaire pour réaliser nos explos,

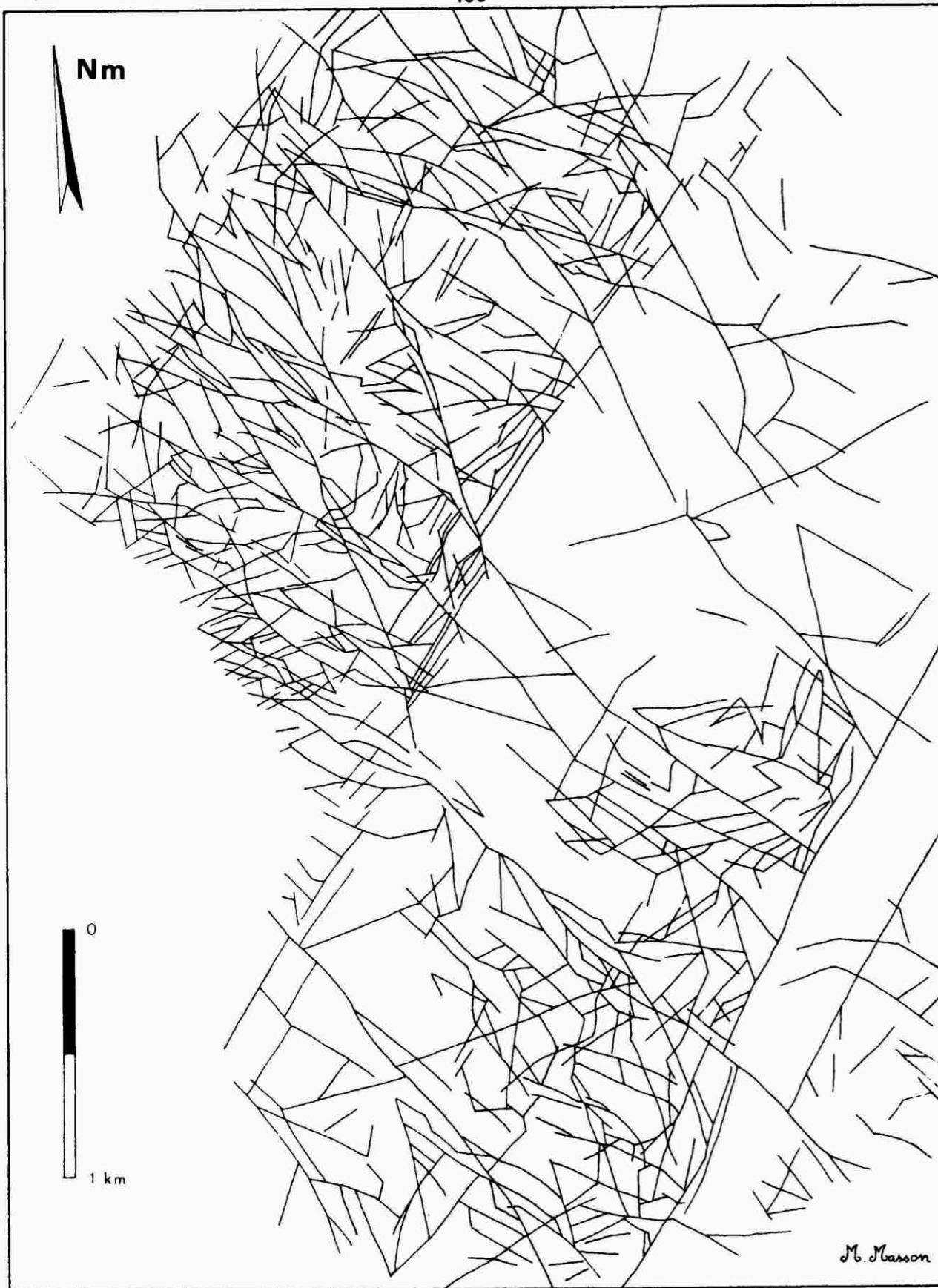
Nous n'avons pas de délai, pour en bâcler la topo.

Nous publions quand bon nous semble,

De préférence des plans d'ensemble.

Chez nous, comme ailleurs, le fair play est de rigueur,

Chez nous, comme ailleurs, on n'aime pas les emmerdeurs."

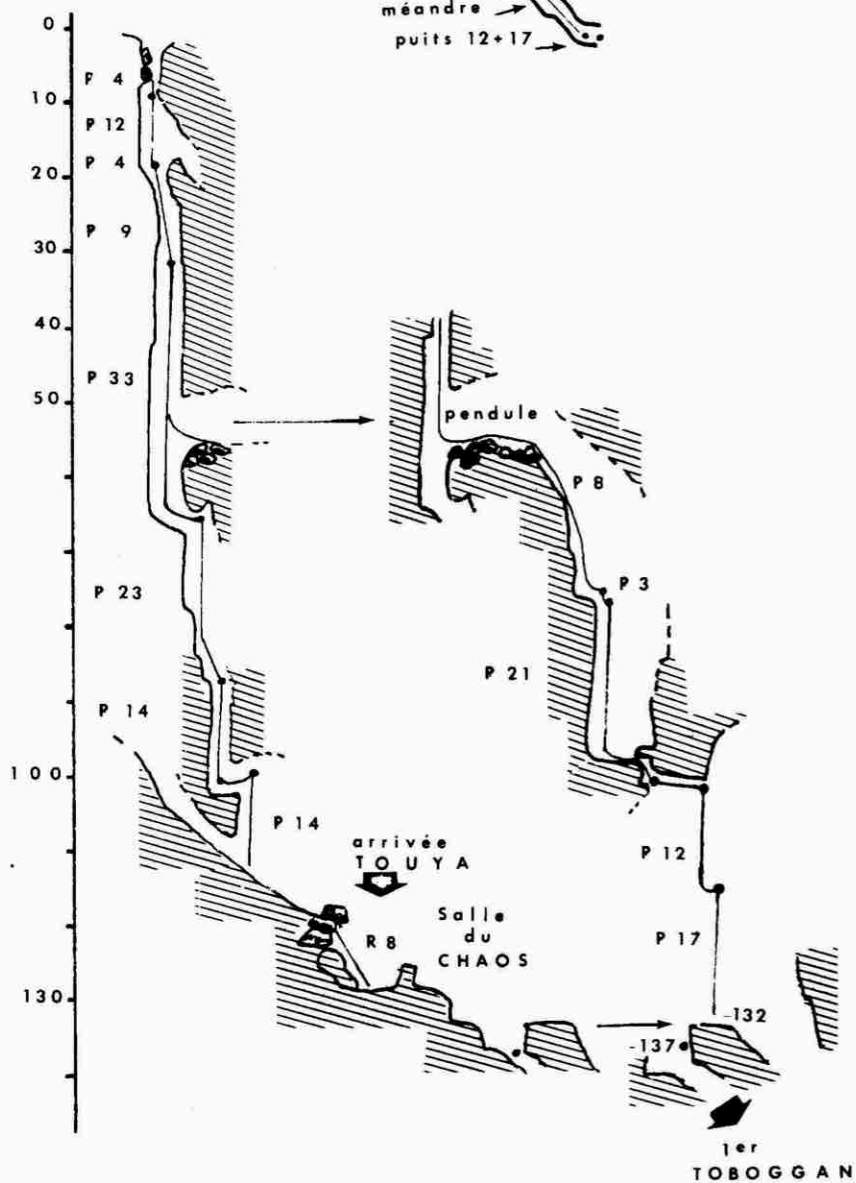
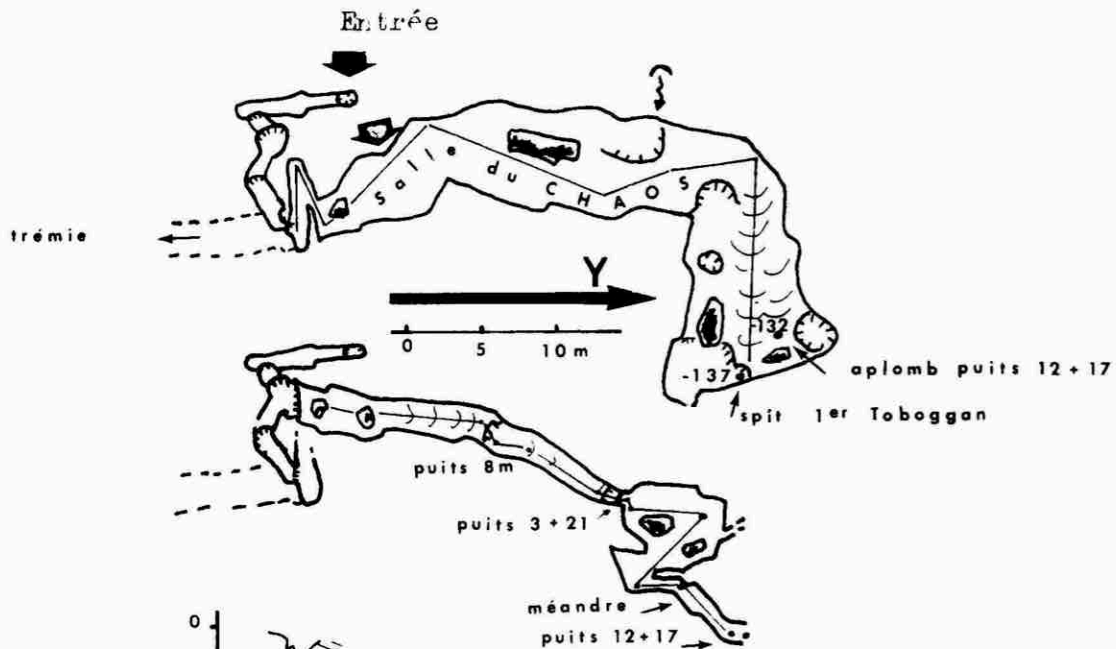


MASSIF DU PARMELAN

CARTE DE FRACTURATION (PHOTO-INTERPETATION)

PYRENÉES

GOUFFRE 210



EXPLORATIONS RECENTES AU GOUFFRE TOUYA

(M. CHIRON - B. LISMONDE - G. MASSON - S.G.C.A.F.)

I - LE GOUFFRE 210 A ISEYE (M. CHIRON - SGCAF)Explorations

Ce gouffre exploré en 1976 (S.S.P.P.O., U.P.S.A., A.D.E.P.S.) constitue une entrée inférieure du Touya.

En août 1980, le S.G.C.A.F. lève la topographie et, à la suite d'un pendule, découvre un court réseau donnant également dans le Touya (exploration B. LISMONDE, M. CHIRON).

Description

Une fissure de lapiaz sise en bordure d'une des grandes fractures sillonnant la pente, cache l'entrée du gouffre numéroté 210. La proximité de la fracture et la gélifraction sont à l'origine des parois à la roche fissurée.

Les blocs instables qui encombraient l'entrée ayant été éliminés, la descente a pu être entreprise dans un puits allant en s'élargissant. Une première lucarne n'a pas été visitée. Vers - 50 m, une seconde lucarne sera atteinte au retour.

Vers - 65 m, un court palier précède un cran de descente fractionné (P 23 + P 14). A l'issue d'un court méandre, on débouche en paroi d'une conduite atteinte par un P 14. Pavé de blocs et de cailloux, l'amont est un toboggan fermé au bout de 22 m par une trémie.

Vers l'aval, la descente butte sur un ressaut (R 5) qui livre accès à la salle du Chaos et ce, à quelques mètres seulement de l'arrivée du cheminement venant de l'entrée classique du Touya.

La lucarne de - 50 m est atteinte par un léger pendule. Un cône ébouleux s'enfoncé jusqu'à un puits de 8 m très incliné et aussitôt suivi d'un P 21. Dans la partie Est d'une salle de 10 m de diamètre, un court méandre perce le toit d'une nouvelle caverne : la salle du Chaos.

La descente (P 12 + P 17) permet de prendre pied à - 132 m, à quelques mètres de la gueule béante du Premier Toboggan, suite évidente vers le fond du Touya.

II - ISEYE 1982 - RESEAU DE LA BALANCE AU TOUYA ET TROU YOGOM (M. CHIRON)

Le but du camp est, en tout premier lieu, d'aller tenter de dépasser l'étranglement terminale ayant stoppé le G.S.H.P. à - 657 m dans le réseau de la Balance au Touya (en 1975).

L'étranglement franchie, nos hypothèses faisaient montre d'une série de puits permettant, peut-être, de dépasser la cote atteinte (- 907 m) en passant par le Grand Puits.

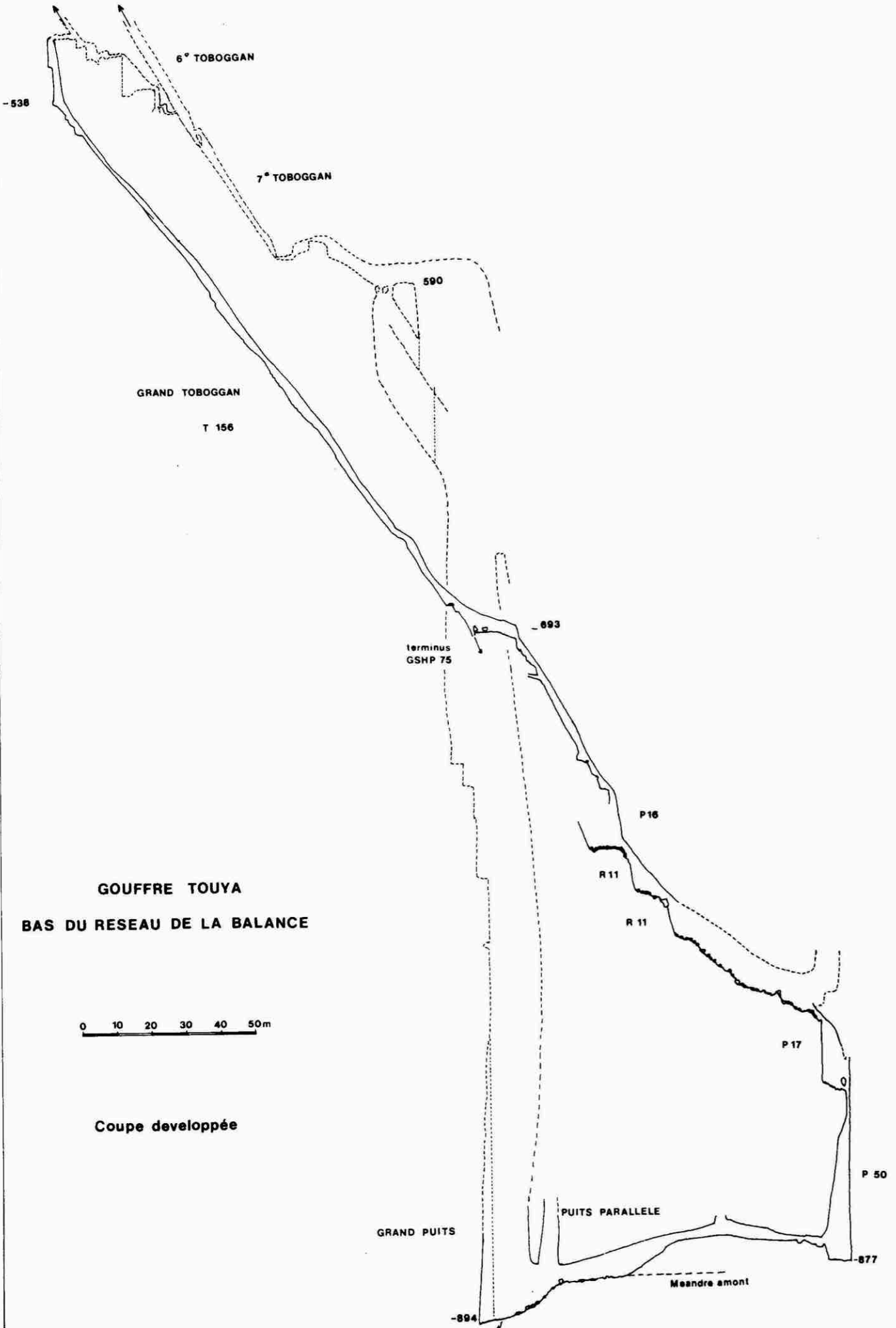
Jeudi 5 août : Les uns arrivant d'Espagne où un autre camp s'achevait, les autres de Romans dans la Drôme, le regroupement fut un peu étiré, mais à raison de deux portages le même jour pour certains, le camp fut bientôt au complet dans le Cambou de Liet que les membres du S.C.P.C. (section interne du C.A.F. de Grenoble) avaient déjà gagné depuis quelques jours.

Vendredi 6 août : Emmanuel et Maurice attaquent l'équipement et après avoir passé beaucoup de temps à s'assurer du bon chemin pour le départ du réseau de la Balance accessible en divers points, les 300 m de corde sont placés dans les toboggans. L'équipe de relais constituée de Pierre et d'Andréas poursuit vers le P 19 et l'inévitable escalade de 12 m glissante... Andréas surmonte l'obstacle en libre, puis équipe avant de prendre le chemin du retour.

Samedi 7 août : La pluie dégringole, la bruine colle au Cambou. Chacun se terre dans sa tente. Certains membres du S.C.P.C. prennent la route de la vallée.

Dimanche 8 août : La météo annonce du beau temps pour l'après-midi, mais la bruine s'accroche. Guy, Michel, Andréas s'en vont poursuivre l'équipement jusqu'à - 550 m. Après avoir jonctionné avec le Touya et descendu le Toboggan se pinçant à - 560 m, ils découvrent enfin le Toboggan filant vers - 657 m. Arrêt de l'équipement à - 600 m, faute de corde.

Lundi 9 août : Pendant que Maurice reprend la topo à partir de la salle Plate, zone qui paraît complexe, Roland et Emmanuel filent vers le toboggan. A la base de ce dernier, la description émanant du G.S.H.P. ne colle pas et, très vite Roland et



Emmanuel découvrent une fissure latérale avec courant d'air. Lorsque Maurice les rejoint, c'est pour les aider à élargir ce passage aux parois enduites d'une bonne couche de terre argileuse... A la suite d'un puits terreux et pourri, la conduite s'évase, plonge vertigineusement. Des cailloux jetés dans le vide font vibrer les lieux ! La suite est prometteuse mais nous n'avons plus guère de corde et le lieu est sinistre (roche pourrie, blocs instables, courant d'air glacé...). Après quelques tentatives, c'est le retour, d'autant qu'au camp la relève n'est pas assurée compte tenu des départs... (cote atteinte : - 700 m). Nous remontons en déséquipant. En passant, nous allons "voir" le réseau principal. La description de Guy ne collant pas à nos sources G.S.H.P. et à la synthèse topo, il me suffisait d'aller voir. La jonction avec le Touya s'effectuant par un puits descendant laissé équipé par nos soins, l'exploration 1983 pourrait se faire par le réseau principal considéré comme plus pratique...

Mardi 10 août : Andréas poursuit le déséquipement à partir de la salle Plate et Guy et Michel prennent ensuite le relais. Roland et Maurice sortent les dernières cordes.

Mercredi 11 août : Alors que les portages de retour vers la vallée se poursuivent, Guy, Michel, Andréas et Maurice s'en vont au trou Yogom où un départ avait été repéré deux ans auparavant. Le trou est équipé et la descente est rapide. Le départ connu de Maurice a été fait par le G.S.H.P. Il ne reste plus qu'à se balader un peu en fouillant la salle de la Confusion au chaos dantesque. En remontant une galerie affluente, parcourue par un léger courant d'air issu de la surface, nous voilà à grimper de blocs en blocs. La galerie est sous strate minée et les diverticules nombreux. Le courant d'air perdu est finalement retrouvé. Il émerge sous une lame latérale camouflant un court passage étroit donnant dans une salle complexe, limitée par des failles. Un amont parcouru par un ruisseau provient d'un chaos dans lequel il est possible de faufiler pour gagner une galerie de plus en plus large qui file vers la surface. Relevé topo au retour.

Judi 12 août : Visite de la grotte du Permayou (grotte des Ardéchois) en vue de dynamiter l'étrémité terminale balayée par un courant d'air. Cette grotte mérite d'être revue même si le dynamitage n'autorisera pas le passage après un premier essai...

Pointage à l'altimètre de différents trous en descendant jusqu'au Touya.

Participants : R. ASTIER, M. CHIRON, A. EMONTS-POHL, E. FOUARD, G. et M. MASSON.

III - ISEYE 1983 - RESEAU DE LA BALANCE AU TOUYA (G. MASSON)

1983 : Trois équipes se succèdent dans le gouffre et équipent jusqu'au sommet du grand toboggan fossile à - 540 m. Nous avons, cette année, choisi l'itinéraire normal pour aller au P 303, jusqu'à la lucarne de - 519 m qui permet, par quelques remontées (équipées l'an dernier), de rejoindre le bas du réseau de la Balance. Nous pensions ainsi gagner en temps et en fatigue, ce réseau étant plus large que le haut de la Balance, mais il s'est avéré finalement que les deux se valent.

5 août : J. BOTTAZZI, B. LE FAHLER et G. MASSON dépassent le terminus de - 709 m, explorent et topographient jusqu'à - 829 m. Arrêt sur P 50 (TPST 14 h).

7 août : B. LISMONDE et A. EMONTS-POHL descendent le P 50 et découvrent des traces au bas : ils ont rejoint les galeries horizontales se développant au bas du P 303, déjà vues par les Ardéchois et les Polonais... La topographie de ce réseau est levée (TPST : 15 h).

8 août : Benoît, Jean et Guy visitent le fond et déséquipent jusqu'à - 540 m (TPST : 10 h).

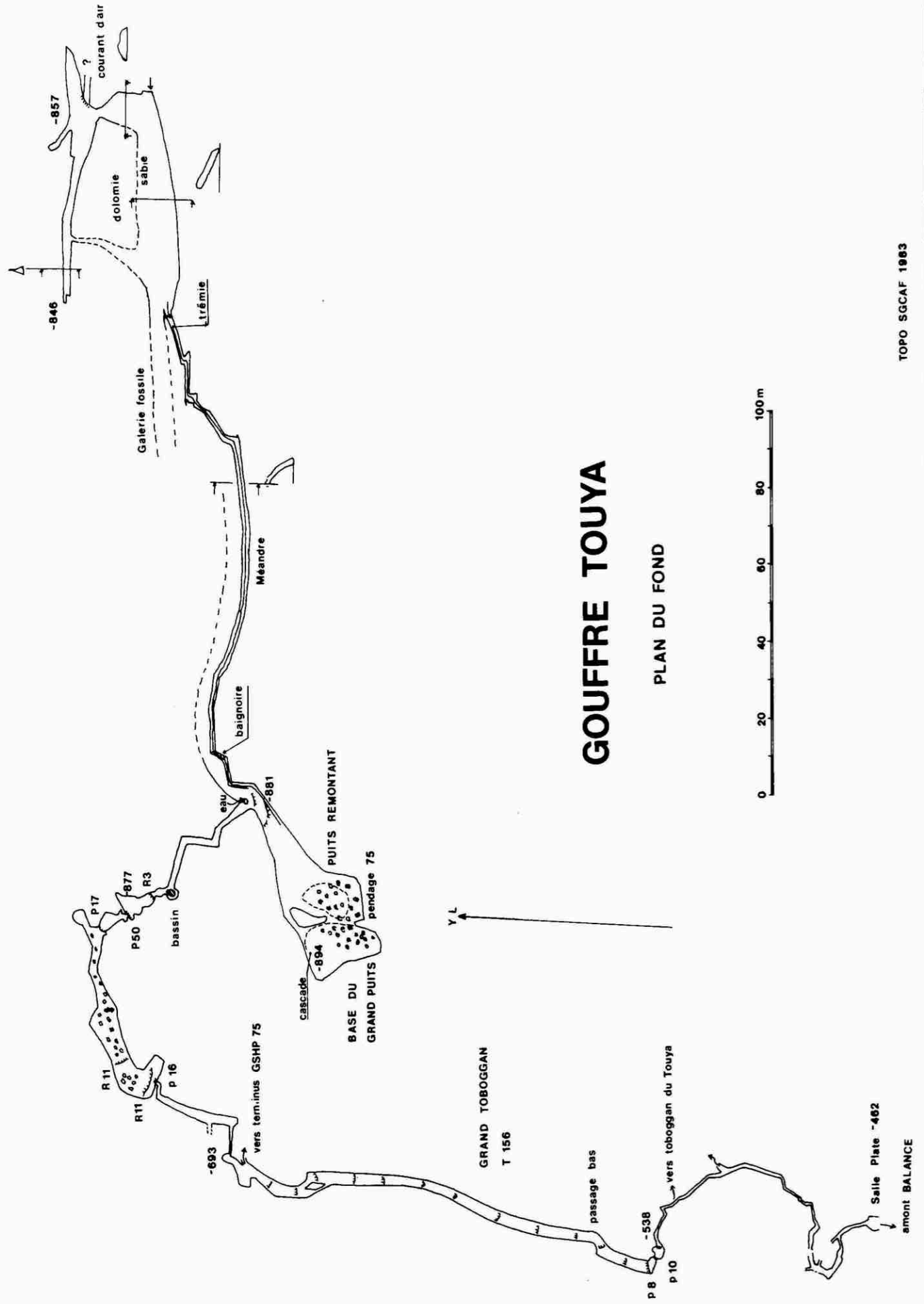
Le reste du gouffre est ensuite rapidement déséquipé.

Participants : J. BOTTAZZI, A. EMONTS-POHL, B. LEFAHLER, B. LISMONDE, G. MASSON, I. OBSTANCIAS, MJ MULLER.

Description (à partir de - 709 jusqu'au bas du grand puits).

Une descente très rapide de 27 m marque la fin des toboggans creusés dans la dolomie. Au pied, une plate-forme précède deux ressauts où les parois se rapprochent à 0,50 m, puis un puits de 17 m débouchant dans une petite salle ébouleuse. Cette salle domine une large galerie en forte pente, très encombrée de blocs, surtout dans sa partie supérieure où il faut se glisser sur un côté. On la parcourt par deux redans d'une dizaine de mètres, puis en désescalade, jusqu'à une grande fissure. En son point bas démarre, après un redan de 5 m, un puits de 17 m, tandis qu'au-delà on se heurte à un puits remontant humide.

Enfin, un dernier puits de 50 m, petit au démarrage, marque la fin de notre première. A son pied, après une remontée glissante, et une galerie en conduite forcée, une courte descente conduit au bas du P 303, à - 894 m : le spectacle est grandiose, l'eau tombant en pluie fine forme un ruisseau qui s'engouffre dans une fissure. La cascade est cause d'un fort courant d'air tandis que les acétylènes se reflètent dans une mare occupant un angle de la salle.



L'écoulement qui s'enfonce dans les éboulis au bas du grand puits ne peut être suivi.

IV - LES GALERIES DU FOND DU TOUYA (B. LISMONDE)

En 1974 où a été atteint le fond du gouffre, une rapide incursion avait été faite le 4 août par G. PLATTIER et R. ODDÉS dans l'amont où ils avaient parcouru 150 m. Deux jours plus tard, F. BERTHOD, M. CHIRON, F. POGGIA avaient revu cette galerie. La topographie n'avait pas été levée (Cf. Scialet 3).

En 1978, une expédition polonaise, Krakowski Klub Tatarnictwa (Cracovie) refait le gouffre Touya équipe le grand puits par un 3e itinéraire à cause de l'abondance du torrent et atteint le fond. Krzysztof Kleszynski, le chef de l'expédition et un collègue, atteignent la trémie et la franchissent sans difficulté (il suffisait de ramper au niveau de l'eau). Ils parcourent une galerie et repèrent la suite à 10 m de hauteur environ. Ils font aussi en première, la galerie qui mène au bas du P 50 par lequel nous sommes arrivés en 1983 (renseignements Richard GREBEUDE).

L'absence de topographie de ce secteur était un point bien irritant et lorsque, avec Andréas, nous avons débouché par la Balance dans ce réseau connu du Touya, notre déception (nous avions 200 m de cordes pour aller vers - 1000 m) fut adoucie par l'intérêt de ces galeries.

Le bas du grand puits du Touya fait 20 x 10. Il y règne une ambiance sévère à cause de la bourrasque glacée engendrée par la douche. A l'Est, il est doublé par un 2e puits remontant de 10 x 10 m nettement moins haut d'après l'écho qu'il renvoie. Le bas du grand puits est partiellement en roche vive (calcaire violet à lacazine) sur le côté Ouest et recouvert par un éboulis pour le reste. Le pendage y est de 75°. L'amont est un méandre de 1 à 2 m de large qui ressemble étrangement à celui du Krakoukas. On voit nettement au plafond, à 10 m de hauteur, la conduite forcée de 8 m de large à l'origine du méandre. La galerie qui vient de la Balance débouche dans cette conduite forcée, elle a été creusée en écoulement noyé et est enduite d'argile glissante. Des puits remontants qui crèvent le plafond doivent rejoindre aussi le réseau de la Balance (puisque nous avons perdu le courant d'air vers - 800 m). Revenant dans le méandre au sol recouvert de petits galets roulés on est bientôt confrontés à une baignoire profonde que l'on franchit par une opposition bien délicate. La suite est facile et la galerie fossile ne se voit plus guère depuis le bas car elle s'est décalée au Nord. On arrive à la trémie qui se passe au niveau de l'eau.

En amont la physionomie de la galerie change complètement, il n'y a plus de méandre mais une galerie sableuse, haute de 2 m (dolomie) qui se prolonge vers l'aval par la galerie fossile argileuse qu'Andréas a parcouru sur 100 m et qui rejoint le méandre. A l'amont, on arrive à l'origine du ruisseau. Le courant d'air sert de guide et on débouche dans une vaste diaclase (Ouest-Est dans une fracture). Le pendage est de 72°, le courant d'air semble partir dans une galerie à 10 m de hauteur vers l'Est qu'Andréas n'a pu atteindre en libre (2 ou 3 spits à planter, mauvais rocher). Au Nord, une conduite forcée est colmatée par le sable et à l'Ouest, la diaclase se referme.

Au point de vue géologique, le fond du puits est encore loin du paléozoïque (du moins verticalement). Les toboggans du Touya et de la Balance se développent au-dessus de la Dolomie (il semble même que la Balance s'enfonce dedans puisque vers - 500 m elle croise le Touya). Au Touya, on franchit la Dolomie gréseuse au sommet du grand puits, dans la Balance on la franchit progressivement (grâce à une petite fracture) depuis - 700 m jusqu'à - 840 m dans le P 50 au milieu duquel on retrouve du bon rocher. La galerie du fond repasse la Dolomie et le point extrême doit être de nouveau au-dessus de cette couche.

Le courant d'air qui balaye la galerie amont est très important. Son débit atteint 1 m³/s dont la plus grande partie provient du grand puits; on le suit jusqu'au terminus. Où peut sortir ce vent ? On pense immédiatement à Krakoukas avec son courant d'air de plusieurs m³/s. On sait déjà qu'une des sources de cet air est la Tasque ; peut-être le Touya aussi alimenterait Krakoukas. Mais il existe d'autres sorties de courant d'air (Dragon, Glacière, Characou).

En reportant le plan du Touya, on est frappé de la proximité du Krakoukas : 150 m seulement mais le Touya remonte non pas vers le siphon du Krakoukas mais vers la zone où le Krakoukas atteint la Dolomie. Il semblerait ainsi que le gouffre Krakoukas (et ses acolytes Jumeaux, Gendarmes, Sans Nom, Emeraude, Aspirateur, Dalle, Tasque) était drainé en écoulement noyé par la galerie du fond du Touya et continuait au-dessous du grand puits, peut-être au contact du paléozoïque. Plus récemment, cette galerie se serait dénoyée d'où le creusement du méandre, puis l'eau aurait pris au fond du Krakoukas un nouvel itinéraire vers le siphon du bas de Krakoukas. En 1984, nous fouillerons Krakoukas dans cette optique.

CONCLUSION (G. MASSON)

Bien que le gouffre n'ait pas été approfondi, nous avons effectué une agréable première dans une

cavité originale, et levé des incertitudes concernant les galeries du fond, qui n'avaient pas été topographiées. Les jonctions restant à effectuer, montreront peut être l'unicité du réseau se développant sous le lapiaz du Liet, au moins à partir du complexe Krakoukas-Jumeaux-Sans Nom-Gendarme. Il restera à en trouver la continuation à l'aval, vers l'Ambroise, la Consolation et le gouffre du Liard, mais cela semble moins évident. Peut-être la grotte du Permayou, dont la suite vient d'être trouvée par le G.S.H.P., sera-t-elle l'un des maillons manquants ?

Le chemin est encore long, qui mènera à l'exsurgence des Fées... 1 700 m plus bas que la grotte du Permayou !

BIBLIOGRAPHIE

BESSION (JP) 1979, Carst N° 2, p. 53 à 58 (bibliographie exhaustive).

CHIRON (M), DOUAT (M) 1981, Carst n° 3, p. 16 à 21 (plan + coupe).

CANTABRIQUES

LA SIMA DE LA TORMENTA OU CA 28

(A. EMONTS-POHL - S.G.C.A.F., S.A.G.A.)

Comme pendant l'été 1982, le S.G.C.A.F. a repris en juillet 83 les recherches sur la partie Nord du massif de la Pena Lavalle afin d'y trouver une entrée supérieure pour accéder à la Cueva Canuela. Malgré les efforts de B. LISMONDE, Ph. MORVERAND, O. SCHULZ, J. WOLF et moi, nous avons échoué une nouvelle fois. De toute façon, nous avons pu explorer et numéroter quelques C.A.... de plus dont un des plus intéressants est le CA 28 ou Sima de la Tormenta.

I - SITUATION

Le CA 28 se trouve 50 m à l'Ouest du CA 2 (Cf. Scialet 11, 1982, p. 114) au fond d'une petite doline. Malgré des bords verticaux on peut le descendre en escalade.

II - EXPLORATION

Le CA 28 fut trouvé l'après-midi du 25 juillet. Pendant que j'équipe les premiers puits où je dois m'arrêter à - 40 m faute de corde, des pluies presque diluviennes balaient le plateau. Je m'en rends compte assez vite parce que les puits secs se remplissent en quelques minutes avec des petites cascades. La sortie du premier puits étant un peu étroite un petit ruisseau en profite pour s'infiltrer dans ma combinaison assez trouée. Si le trou continue... nous avons déjà trouvé le nom.

Le lendemain, Jérôme et moi continuons l'exploration, franchissons le petit méandre et nous arrêtons à - 183 m au-dessus d'un autre puits. Le soir, nous descendons à Ason pour chercher des cordes, dîner chez Eulogio et discuter avec les Dijonnais.

Mercredi 27 juillet, Olivier et moi nous trouvons au bord de la doline d'entrée avec 150 m de corde dans les sacs. En descendant, nous levons la topographie. Beaucoup trop vite nous touchons le fond ébouleux à - 224 m. Alors on déséquipe jusqu'au P 26 où un pendule nous mène sur un petit balcon avec un autre puits très profond. La descente de celui-ci s'avère très désagréable à cause des parois pourries dans lesquelles une pose correcte des spits est impossible. Je fais un tour dans la grande salle qui se trouve à la base du puits mais comme il n'y a pas de suite évidente, nous commençons la remontée.

Le lendemain, l'exploration du fond, la topographie et le déséquipement sont terminés par Olivier et Baudouin.

III - DESCRIPTION

Après l'escalade qui nous a permis de descendre au fond de la doline nous nous glissons dans un élargissement d'une diaclase N 10° qui forme la bordure Ouest de la doline. Un petit méandre mène au sommet d'un P 24, fractionné au milieu. Suivant toujours la faille N 10° on rencontre un autre P 24 fractionné par un petit palier. En bas, la couleur de la roche change, un gris assez sombre où aux ruissellements d'eau est remplacé par des parois très claires, couvertes de concrétions et de mond-milch.

La suite se présente sous forme d'un méandre fossile qui descend assez vite à - 105 m. Il est assez étroit et présente quelques passages délicats, à signaler une paroi qui s'est effondrée lors du premier passage. Une petite chambre termine le méandre et donne accès à un P 26. A partir d'ici le gouffre reprend son caractère vertical.

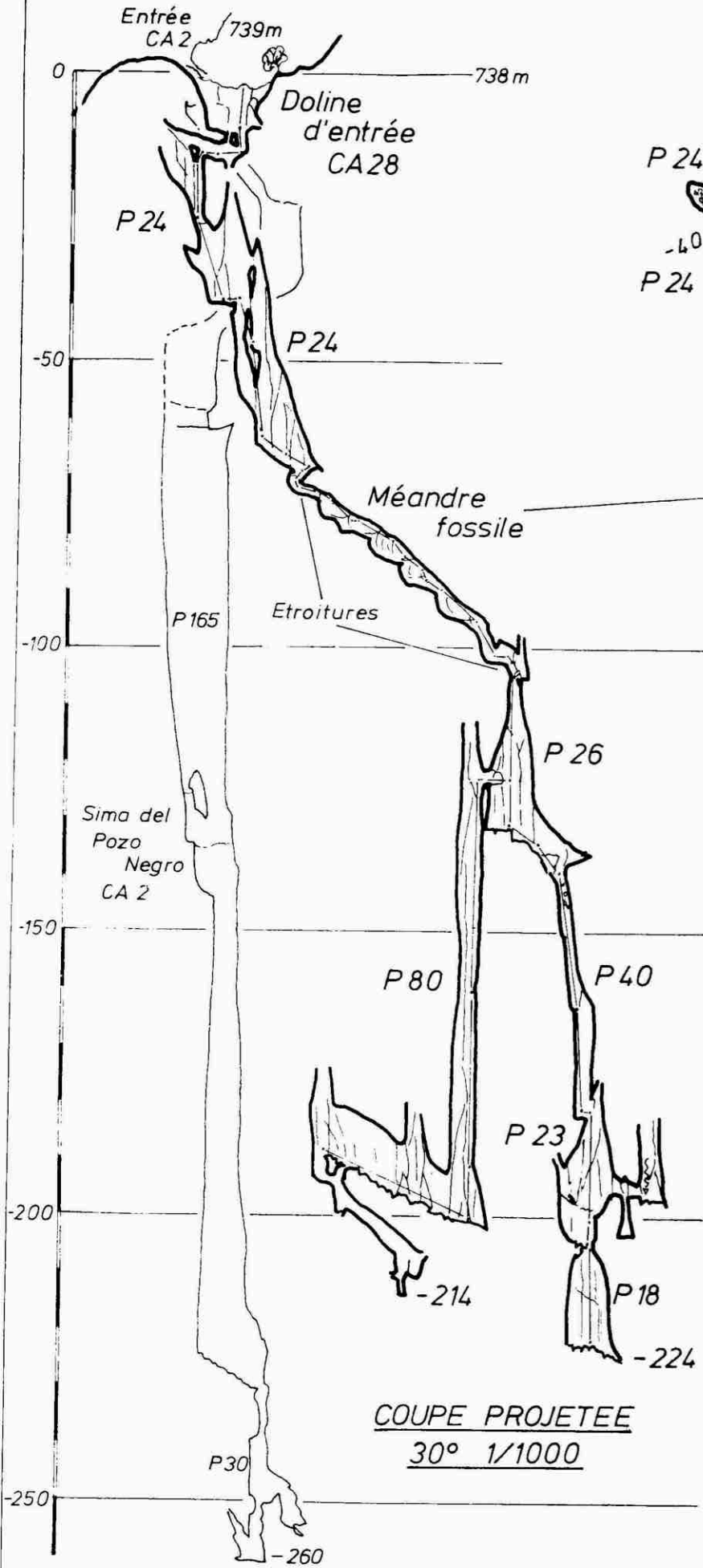
A 10 m du fond du P 26, un pendule de 2 m donne sur un petit balcon qui surplombe un P 80. Trois spits le fractionnent à - 2 m, - 38 m et - 67 m. En bas, on arrive dans une salle assez vaste et bien sombre. La suite "logique" dans le coin Ouest de la salle est complètement colmatée. A part deux autres cheminées qui percent le plafond, la seule suite se trouve en haut où on peut descendre quelques mètres (point bas à - 214 m) dans un petit réseau qui ne va pas très loin.

Au fond du P 26, un puits de 40 m, fossile et très agréable, nous permet d'atteindre la cote - 183 m. Ici, le puits rond, d'un diamètre de 2 m jonctionne avec une diaclase large de 2 m et d'orientation N 45°. La descente se poursuit jusqu'à une profondeur de - 224 m où un fond plein de blocs étouffe nos espoirs de jonctionner avec la Canuela, le Cueto ou d'autres grandes galeries fossiles.

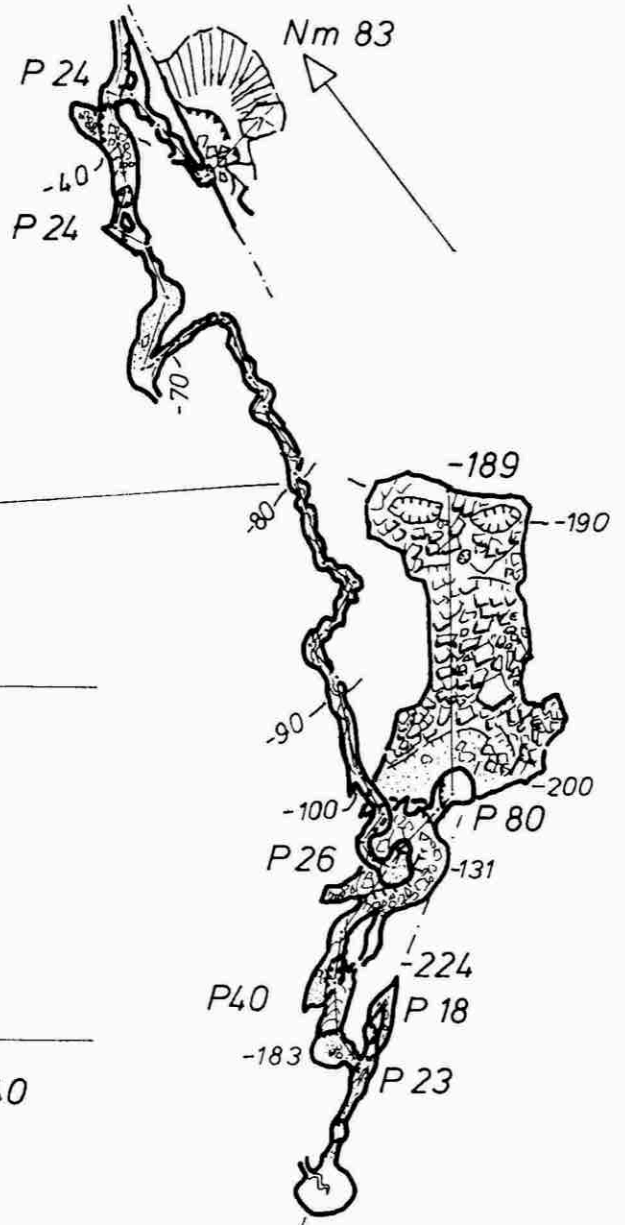
Le manque absolu de courant d'air ne nous a pas laissé de grands espoirs dès le début de l'exploration. Avec ses 224 m de profondeur, la Sima de la Tormenta est, avec la Sima Tonio ou CA 31 la plus profonde des Simas explorées par nous en juillet 1983. La zone des puits entre - 100 et - 224 m semble utiliser le même accident tectonique, Nord-Est/Sud-Ouest, qui est responsable du grand puits de 165 m du CA 2.

IV - LITTÉRATURE

MORVERAND (Ph.) - La Sima del Pozo Negro, Scialet 11, 1982, p. 114-115.



COUPE PROJETEE
30° 1/1000



0 5 10 20 m

PLAN 1/500

CA 28
Sima de la
Tormenta

Peña Lavallé / Santander
Espagne

Explo et topo: SGCAF 7183

S I M A T O N I O

ARREDONDO - CANTABRIA

(B. LISMONDE et Ph. MORVERAND)

La Sima Tonio est un nouveau gouffre qui a été exploré en 1983 dans le massif de la Pena Lavalle par les S.G.C.A.F. jusqu'à - 228 m.

I - SITUATION

L'entrée, très petite (0,30 m x 1 m), est située à 15 m à l'Ouest d'une doline grotte au bas des prairies de Buzulu Cueva à 710 m d'altitude et sensiblement 300 m au-dessus de l'énorme salle Guillaume de la Cueva Canuela.

II - EXPLORATION (B. LISMONDE)

L'entrée au courant d'air soufflant était connue des bergers qui l'avaient obstruée avec de grosses dalles rendant le trou invisible. C'est le berger Tonio Peral Abarcal de Socueva qui l'a indiqué à Ph. MORVERAND. Dans ce même secteur, de l'autre côté de la doline, Philippe avait déjà trouvé deux trous aspirateurs qui avaient résisté à nos tentatives de désobstruction. Cette fois la désobstruction fut payante et le 29 juillet 83 Philippe mit à jour le sommet d'un puits de 15 m. Un courant d'air très violent s'y engouffre (1 m³/s environ, 70 km/h).

J. WOLFF descend aussitôt et s'arrête sur le puits suivant. O. SCHULZ descend à son tour, équipe un P 17 et un P 10 et débouche sur le bord d'un vaste puits très prometteur qu'il commence à équiper (- 80 m). Il ressort très enthousiaste. Peu après, Philippe et moi-même descendons dans le gouffre et arrivons au bas du P 48 qui est de toute beauté avec ses parois très noires et nous butons sur un colmatage complet ou presque. Finalement, sur le côté de l'éboulis un petit soupirail indique une suite possible mais le courant d'air est soufflant et très faible (50 l/s à comparer au 1 m³/s aspirant de l'entrée).

Après un court méandre, nous sommes au sommet étroit d'un puits. La perte du courant d'air d'entrée me déprime complètement. Philippe moins sensible aux caprices éoliens descend le puits de 53 m et se heurte à un chaos de gros blocs à l'intérieur duquel il s'introduit et il s'arrête au sommet d'un puits (- 170 m).

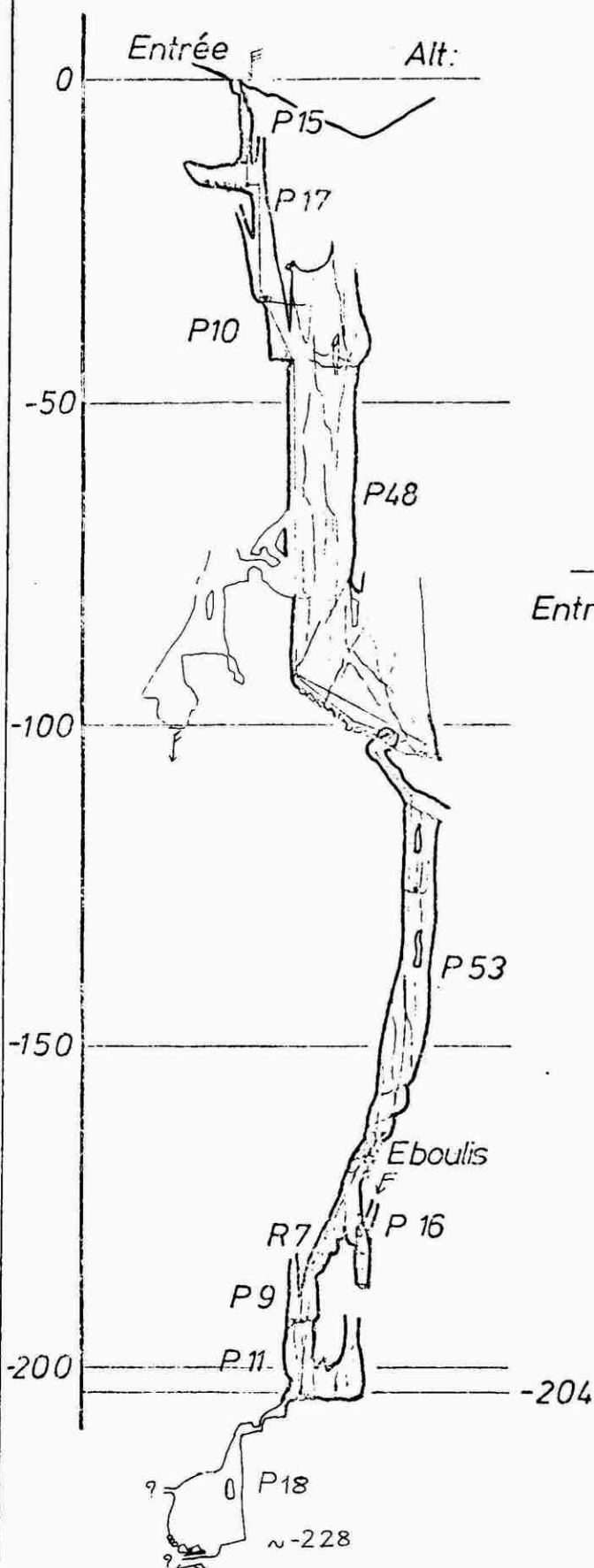
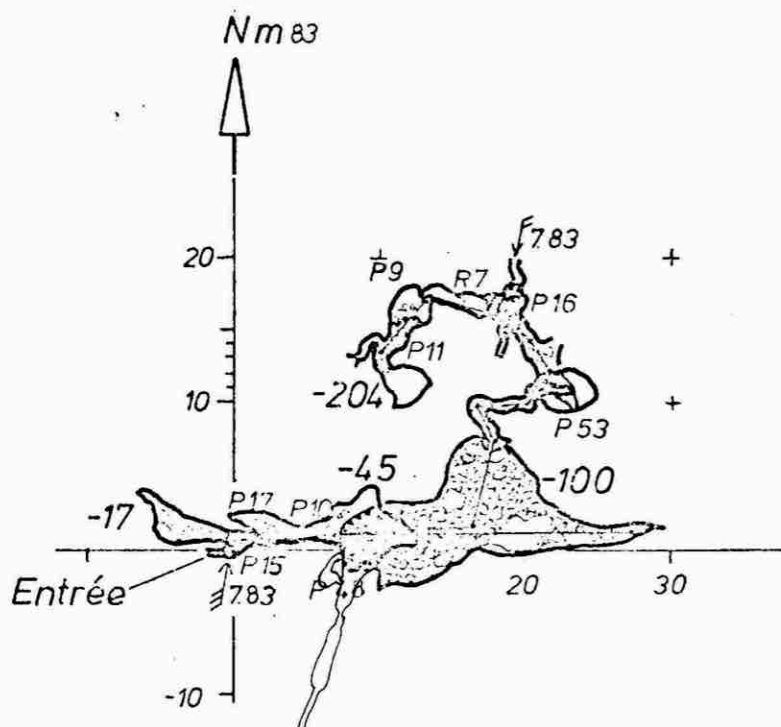
Le lendemain, 30 juillet, c'est la fin du camp pour Philippe qui fait son portage de descente et rentre à Paris. Pendant ce temps, Jérôme WOLFF et Andréas Emonts-Pohl descendent au fond en levant la

topographie, équipent le puits de 16 m obstrué au fond, trouvent la suite par un petit pendule, P 7, P 9, P 11 et constatent avec joie qu'au bas du dernier puits le courant d'air est de nouveau aspirant (grâce à l'apport d'un puits remontant). Ils s'arrêtent au sommet d'un puits et remontent en déséquipant car c'est la fin du camp ce soir. Olivier, quant à lui, bien décidé à retrouver le courant d'air du P 48 a entrepris une traversée au sommet, mais qui n'apporte pas la suite. Je descend donner un coup de main au déséquipement et la journée se termine par le portage de descente.

Le camp d'été s'achève ainsi sur un très grand espoir de jonction avec la Canuela et l'énorme salle Guillaume avec ses 300 m x 100 m paraît impossible à rater. Une expédition est décidée pour le nouvel an. Et le 28 décembre, nous nous retrouvons à huit à Socueva et profitons d'une chaleur printanière pour monter à la cabane aimablement prêtée par Tonio à 300 m de la Sima.

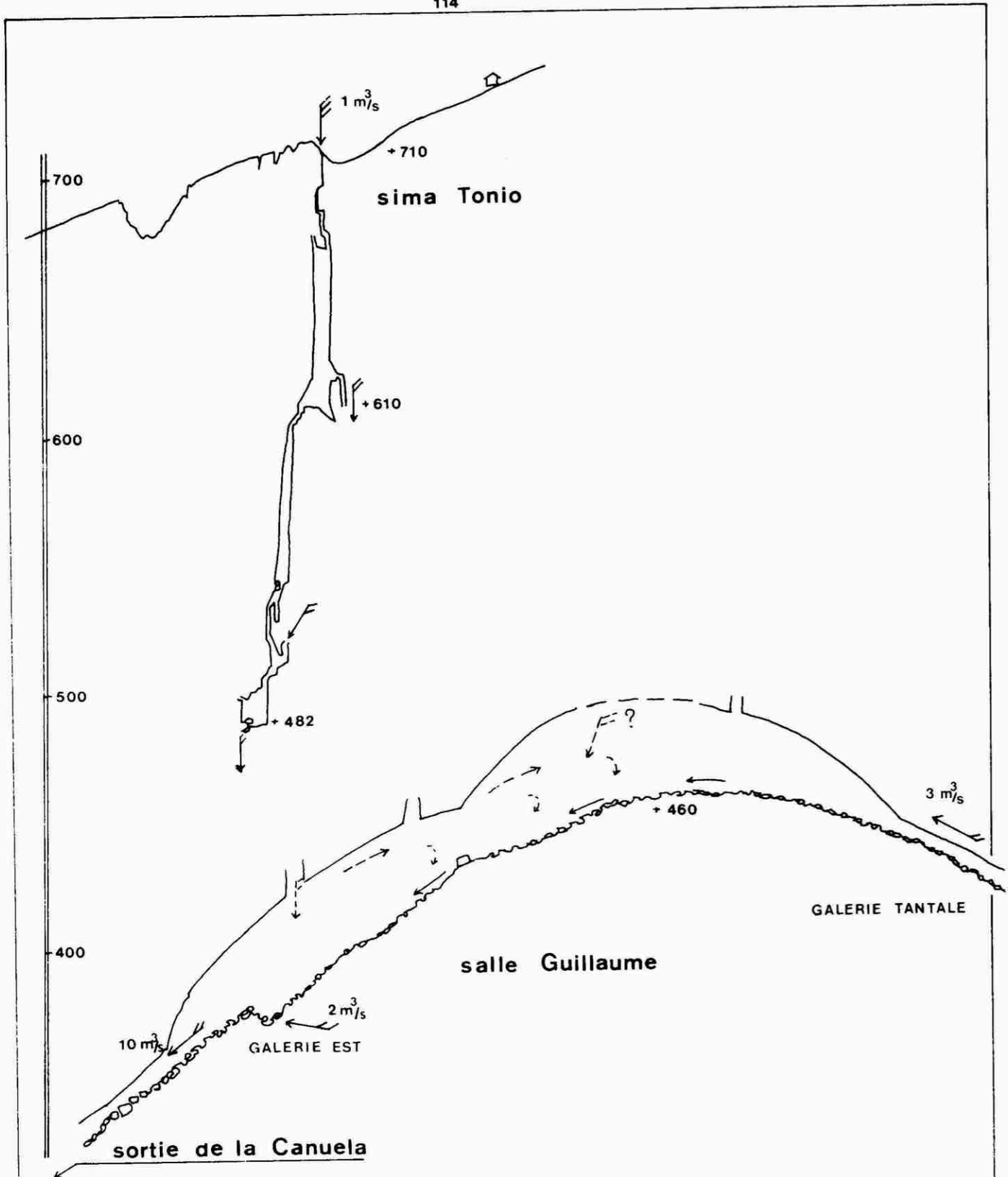
Le lendemain, c'est la ruée dans le trou. Philippe et Pierre VENESQUE (du S.C. Paris) descendent et équipent. Le courant d'air dans le trou est bien faible. Je les rejoins à - 180 m avec de la corde fraîche et nous sommes bientôt au début de la première tant désirée. Puits de 18 m et... terminé ! C'est la fin du gouffre à - 228 m. Le courant d'air s'engage dans un méandre de 10 cm de large qui a surcreusé la petite salle. Tout le reste est colmaté. Une petite lucarne à 8 m de hauteur n'a pas été atteinte (les pierres s'y arrêtent tout de suite). C'est une grosse déception...

Marie-José MULLER visite le gouffre jusqu'à - 170 m. Guy MASSON et son frère Michel descendent voir le fond et déséquipent en remontant. Pendant ce temps, Jean-Louis GALERA et Pierre HERRMANN de Montpellier se sont attaqués à une remontée au sommet du P 48 car on y voyait un petit trou noir. Leur escalade est une belle réussite mais la suite s'avère bouchée. Ils descendent le P 48 et à 10 m du fond, un pendule leur donne accès à un petit réseau avec un léger courant d'air. Avec leur enthousiasme méridional ils descendent à notre rencontre et nous annoncent qu'il est inutile d'essayer de trouver la suite en bas puisqu'ils la tiennent en haut. Je les suis dans leur petit réseau mais en bas d'un P 12, Jean-Louis est confronté à une diaclase qu'il descend en opposition jusqu'à une fissure impénétrable de 10 cm. Fort déçu lui aussi, il finit de déséquiper le trou avec les MASSON.

Coupe développéePlanSIMA TONIOCA 31

Peña Lavallé / Santander /
Espagne

Exploration et topographie: SGCAF
Juillet 1983



RELATION SIMA TONIO - CANUELA



Ainsi, dès la première journée notre expédition a capoté. Le soir nous ressasons notre échec. Le lendemain matin Philippe, Pierre et moi rééquipons le gouffre pour fouiller le P 48. Peine perdue, il n'y a aucun courant d'air dans le gouffre et nous n'arrivons même pas à être certain que la fissure de Jean-Louis est l'échappatoire du courant d'air de l'entrée.

III - DESCRIPTION DE LA CAVITE (Ph. MORVERAND)

L'entrée ressemble à une trappe à peine plus large que la taille d'un homme. Un mètre plus bas, un puits étroit et mondmilcheux s'amorce. La descente est pénible à cause du vent qui souffle la flamme de la lampe à acétylène et qui vous projette du mondmilch dans les yeux. Passé un bloc coincé entre les parois, on débouche dans une diaclase un peu plus large. Un puits de 17 m, un autre de 10 m se succèdent, pas tellement plus larges et au bas une petite salle.

On arrive par une diaclase sur le côté d'un grand vide. C'est le puits de 48 m. On a presque du mal à discerner la paroi en face, bien 10 m plus loin, tellement tout paraît noir. Le puits semble venir de plus haut et peut-être correspond-t-il à la doline bien marquée située en contrebas de l'entrée du trou ? Enfin, une belle descente ! Le puits reste vaste et vers le bas un second puits parallèle vient s'englober à celui d'où l'on vient. Au bas, un éboulis descend encore de quelques mètres et forme une salle.

Mais la suite paraît moins encourageante : une sorte de soupirail étroit entre deux blocs sinistres. C'est en fait l'amorce d'un méandre parfaitement sec, presque blanc. Un léger souffle d'air est sensible mais il remonte. Quelques mètres plus bas, on débouche sur le puits de 53 m. Étroit au début, il s'élargit rapidement. On passe un petit redan et au bas on se trouve à l'à pic de lames de roche bien tranchantes entre lesquelles on pourrait encore descendre. Mais il faut penduler pour s'en extraire. On arrive alors un peu plus bas sur un amas de blocs qui obstruent le fond. C'est dans ce tas de blocs qu'il faut chercher la suite.

Ah, encore quelques contorsions pénibles ! Il faut naviguer entre des blocs instables et trouver un passage qui n'a rien d'évident. Finalement, on tombe sur le puits de 16 m.

À quelques mètres du sommet, il faut penduler car le puits est colmaté au fond. Ensuite, un puits de 16 m, un autre de 11 m. Enfin, le gouffre devient plus sympathique. Voilà une salle à - 204 m et une petite vasque d'eau, juste ce qu'il faut pour refaire une lampe. Car jusqu'à présent, le gouffre est totalement sec. Dans une paroi s'amorce une ouver-

ture descendante. On peut s'y glisser sans trop de problème et 1,50 m plus bas s'ouvre le puits de 18 m assez joli du reste, mais terme de la visite. Car en bas, il n'y a rien si ce n'est le début d'un méandre totalement impénétrable caché par des blocs.

REMARQUES SUR LES COURANTS D'AIR (Ph. MORVERAND)

Comme l'a déjà noté B. LISMONDE, nous avons observé un fort courant d'air descendant (1 m³/s) entre les cotes 0 et - 45 m. Le courant d'air est tellement fort que les insectes aspirés dans le trou ne peuvent ressortir et qu'ils essayent, sans succès d'ailleurs, de se mettre dans le sillage des spéléos qui remontent pour échapper au piège. On retrouve ensuite un autre plus faible et descendant entre les cote - 180 et - 228 m. Par contre, un très léger courant d'air est perceptible mais ascendant entre - 100 m et - 180 m.

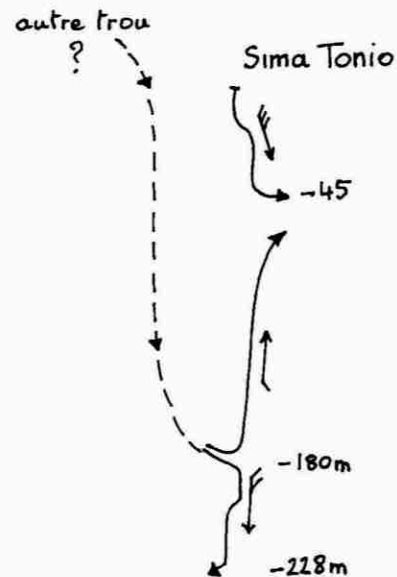
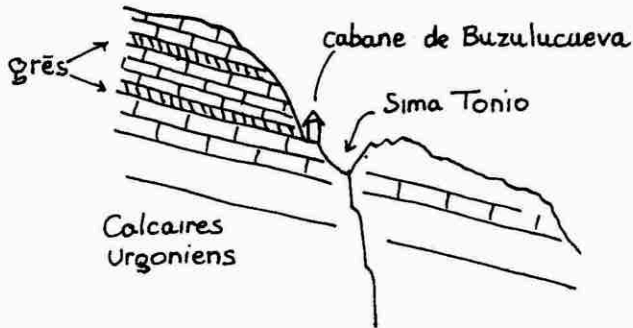


Schéma des courants d'air

À l'évidence, le gros du courant d'air s'enfuit on ne sait où, au niveau du P 48. Il s'agit d'un chemin offrant peu de résistance au passage de l'air qui va à n'en point douter à la Canuela. Ce qui explique le courant ascendant entre - 100 et - 180 m, c'est que la branche de - 228 m présente une forte perte de charge. Le débit d'air arrivant de - 180 m qui vient d'un autre trou (peut-être le trou aspirateur au bord de la doline) se divise ainsi en deux flux inégaux, une faible partie arrive à remonter.

REMARQUES SUR LA GEOLOGIE (Ph. MORVERAND)

La Sima Tonio est vraisemblablement une ancienne perte. Les eaux s'engouffraient par la doline située en contrebas du trou. Cette situation s'explique par le fait que les eaux suivaient les bancs de grès visibles au-dessus du gouffre et tombaient brutalement sur les calcaires.



LES COURANTS D'AIR DE LA SALLE GUILLAUME A LA CANUELA (B. LISMONDE)

Une visite soignée l'été dernier nous a montré qu'au bas de la salle Guillaume le courant d'air était violent, de l'ordre de 10 m³/s. La galerie Est fournit 2 m³/s et la galerie Tantale 3 m³/s. Ce dernier courant d'air provient de la trémie à gros blocs qui bloque la jonction avec le réseau du Cueto (Juhué) tout proche. Il reste donc 5 m³/s qui arrive on ne sait d'où dans la salle (dans les plafonds à 20 ou 40 m de haut, ou entre les blocs de l'éboulis).

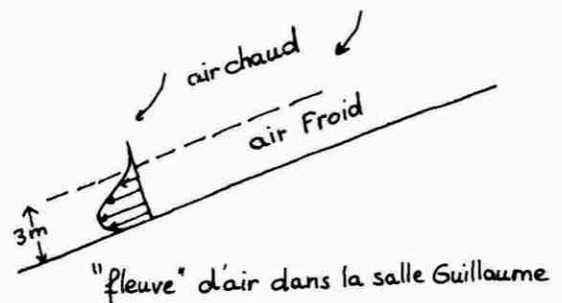
Une observation permet de prévoir que le courant d'air qui arrive vient probablement du plafond et se trouve à une température plus élevée que le courant d'air venant du Cueto : le courant d'air de la galerie Tantale coule, en effet, dans le fond de la salle Guillaume en suivant le talweg. On peut le suivre facilement car il fait 0,50 m/s et occupe une hauteur de 3 m environ. Il suffit de monter sur un gros bloc pour sortir du fleuve d'air, qui longe le bord Est de la salle.

Cet effet de stratification thermique semble confirmer que le courant d'air aspiré dans la Sima Tonio arrive au plafond de la salle Guillaume après un parcours de 300 m qui ne suffit pas à le refroidir totalement.

Cet hiver nous n'avons pas observé de fleuve remontant ce qui est normal car l'air provenant du bas de la salle a une température uniforme et occupe toute la place offerte. En revanche, il y avait un brouillard qui témoignerait peut-être d'un mélange de courant d'air ou qui est dû aux petites douches qui tombent dans la salle.

CONCLUSION

Les reports sur la carte topographique nous ont montré que le gouffre s'ouvre au-dessus de la vaste salle Guillaume de la Cueva Canuela (plus précisément dans la partie basse). Les observations faites dans cette salle (voir note de B. LISMONDE) semblent indiquer qu'un courant d'air important arrive par les plafonds. La Sima Tonio constitue donc un des chemins pour le courant d'air (car il existe au moins deux autres trous "aspirateurs") mais il n'a pas été possible de le suivre jusqu'à la Canuela.



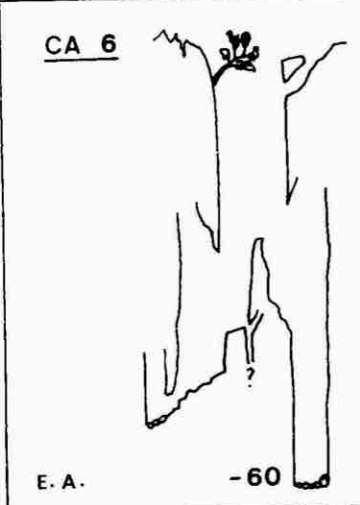
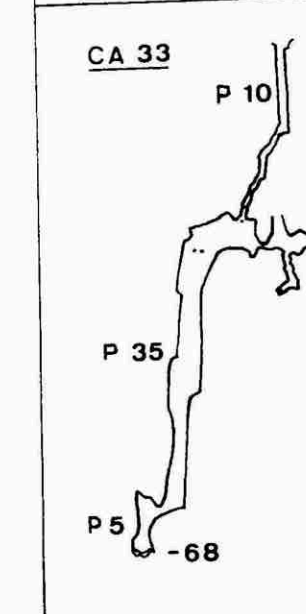
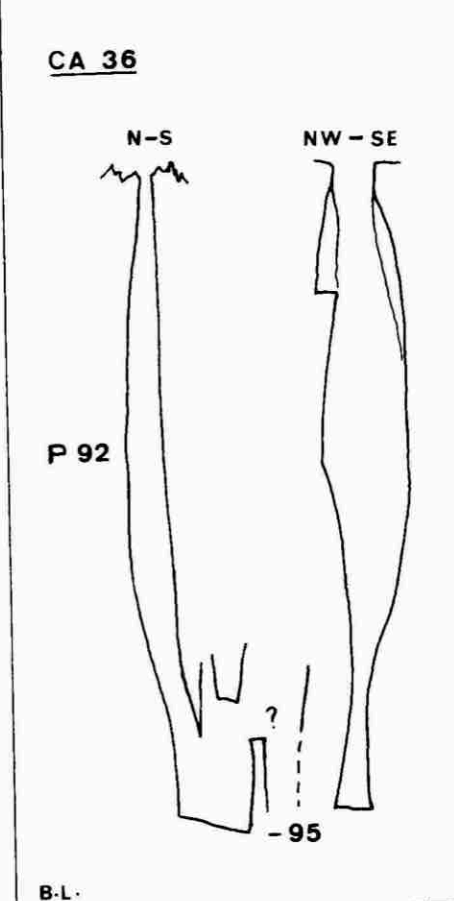
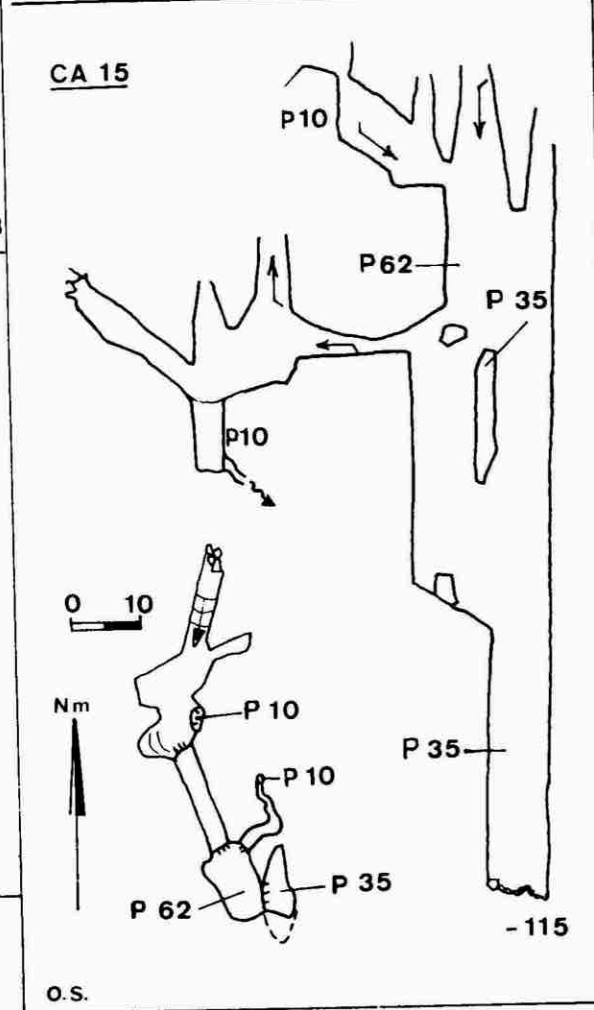
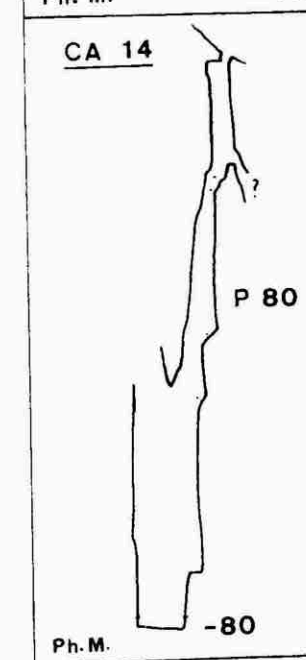
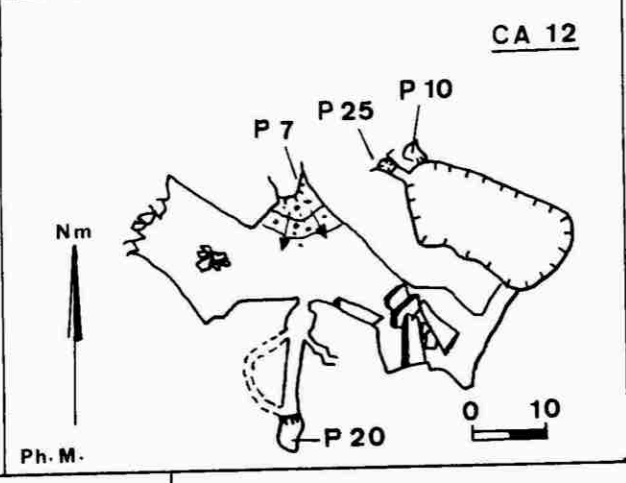
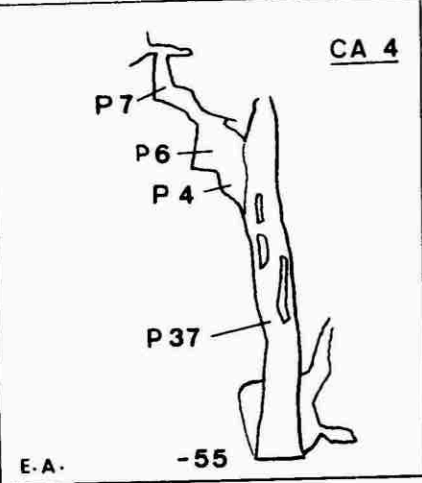
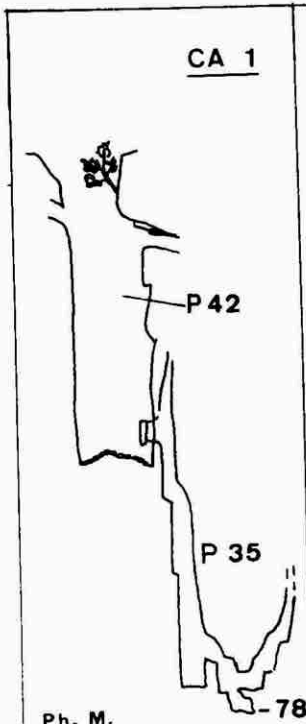
PROSPECTIONS DES S.G.C.A.F. DANS LE MASSIF DE LA PENA LAVALLE

(Ph. MORVERAND - S.G.C.A.F.)

Principalement deux camps d'été, une semaine en juillet 82, deux autres en juillet 83, nous ont permis d'explorer plus d'une trentaine de cavité autour du lieu-dit "Buzulucueva". Je dresse dans cet article, une liste des cavités explorées. Un plan de situation (dessiné à partir de la photo aérienne) permettra de les localiser. Des croquis d'exploration sont joints pour celles qui dépassent 50 m de développement. Des marques ont été peintes aux entrées, à l'exception des cavités dont les numéros sont notés entre parenthèses.

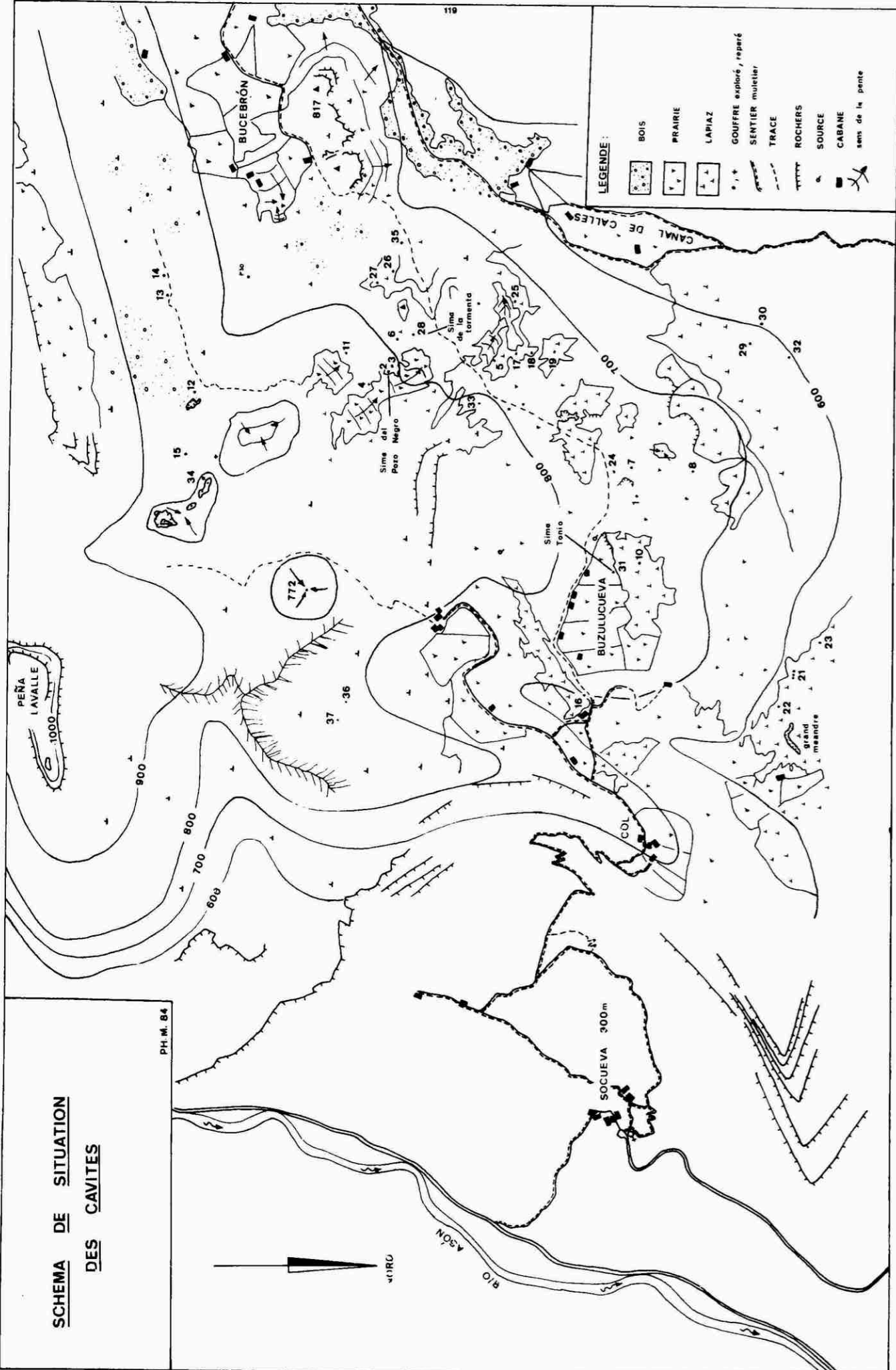
LISTE DES CAVITES EXPLORÉES

- CA 1 (alt. 770 m)
Sima Redonda. Vaste orifice s'ouvrant dans les pâturages et entouré de barbelés (- 78 m).
- CA 2 (alt. 820 m)
Sima del Pozo Negro (- 226 m). Voir Scialet 11.
- CA 3 (alt. 810 m)
Grande entrée en forme de méandre (- 15 m).
- CA 4 (alt. 840 m)
Entrée étroite donnant sur une petite salle basse percée d'un petit puits (- 55 m).
- CA 5 (alt. 780 m)
Belle entrée sur le flanc d'un vallon peu marqué. Puits de 45 m (- 45 m).
- CA 6 (alt. 800 m)
Dans le lapiaz au-dessus du CA 2. Bel orifice de forme allongée (- 55 m).
- CA 7 (alt. 750 m)
Petite entrée (0,50 m x 1 m) légèrement en contrebas du sentier. Puits en diaclase (- 33 m).
- CA 8 (alt. 730 m)
Petite entrée au milieu de l'alignement de dolines au Nord-Ouest et en contrebas du CA 1. Petit réseau chaotique (- 70 m).
- CA 9
Voir Scialet 11 (- 166 m).
- CA 10 (alt. 720 m)
Vaste puits s'ouvrant dans le lapiaz très déchiqueté situé au Nord des cabanes de Buzulucueva. Communique avec une doline proche par une fissure (- 18 m).
- CA 11 (alt. 840 m)
En contrebas d'une zone herbeuse en pente au Sud du CA 2. Vaste puits que l'on peut descendre en libre, deux puits percés dans une salle (- 30 m).
- CA 12 (alt. 850 m)
L'entrée est vaste (3 m x 3 m) et donne sur un puits (P 7) débouchant sur une grosse galerie. Côté Est : trémie ; côté Ouest : donne sur le "Sotano", puits de 10 m communiquant avec l'extérieur. Galerie annexe (15 m) donnant sur un puits de 20 m. Le Sotano communique avec un P 10 et par une diaclase avec un P 25. (développement : 155 m).
- CA 13 (alt. 845 m)
Entrée basse. Grotte de 20 m de long.
- CA 14 (alt. 840 m)
Puits au bord d'une sente qui longe le flanc de la montagne dans la forêt (- 80 m).
- CA 15 (alt. 870 m)
Sima Racho. Entrée étroite dans le lapiaz pentu. Puits de 10 m à l'entrée donnant sur un ensemble de puits et une petite grotte à - 40 m (développement : 185 m, - 115 m).
- CA 16 (alt. 700 m)
Au bord du sentier du col de Socueva à Buzulucueva. Diaclase descendante impénétrable à - 15 m, aspirant 10 l/s.
- CA 17 (alt. 770 m)
Puits des Lunettes (- 18 m).
- CA 18 (alt. 740 m)
Méandre s'ouvrant au fond d'une doline (développement 40 m, - 25 m).
- CA 19 (alt. 750 m)
Puits en fissure dans le lapiaz (- 30 m).
- CA 20 (alt. 620 m)
Au Nord du CA 1, sur une crête entre des dolines lapiazées. Deux puits contigus se rejoignant donnent à - 35 m sur une galerie qui conduit à la base d'un troisième puits à 50 m des deux premiers.



**SCHEMA DE SITUATION
DES CAVITES**

PH. M. 84



LEGENDE :

- BOIS
- PRAIRIE
- LAPIAZ
- GOUFFRE exploré, réparé
- SENTIER muletier
- TRACE
- ROCHERS
- SOURCE
- CABANE
- sens de la pente

- CA 21 (alt. 630 m)

Communique avec le CA 23. Puits de 62 m.

- CA 22 (alt. 620 m)

Dans le lapiaz derrière le rocher en triangle.
Puits de 12 m.

- CA 23 (alt. 580 m)

Grotte des Pauvres Cons (découverte en 1982, par le S.G.C.A.F.-S.C.P.C.).

Vaste orifice, abrupte côté Nord, en pente et encombré de végétation du côté Sud. Donne accès à une vaste galerie très éboulée, atteignant 25 m à l'endroit le plus large. Galerie plus étroite aboutissant à une salle, sorte d'immense éboulis de 30 m de haut. Galerie annexe d'environ 130 m de long, communiquant par deux puits notés : P 1 (23 m) et P 2 (20 m) avec la galerie précédente située en-dessous. Le développement total de la cavité est de 543 m, dont 137 m de puits.

Le pierrier remontant que l'on trouve au fond est très instable et il est remarquable par son calibrage très homogène (10 cm). Il témoigne d'une ancienne relation avec l'extérieur à cet endroit de la grotte.

- CA 24 (alt. 780 m)

Puits en fissure, obstrué par des pierres à 70 m à l'Ouest-Sud-Ouest du CA 1 (- 20 m).

- CA 25 (alt. 730 m)

Méandre s'ouvrant dans une doline, courant d'air aspirant (- 25 m).

- CA 26 (alt. 720 m)

Dans une petite combe débouchant sur le chemin Buzelron-Buzulucueva. Puits de 10 m d'entrée, courtes galeries, autre puits de 15 m.

- CA 27 (alt. 730 m)

Au-dessus du CA 26, sommet de puits étroit (6 m).
Puits de 15 m, puits de 10 m (- 40 m).

- CA 28 (alt. 710 m)

Sima de la Tormenta (- 224 m).

- CA 29 (alt. 620 m)

Sima del Hoyo del Hajo, indiquée par Tonio. Deux puits contigus (un grand et un petit) qui se rejoignent plus bas. Salle ébouleuse avec quelques concrétions (- 35 m).

- CA 30 (alt. 600 m)

Sima El Palomar. Grand puits de 6 à 8 m de diamètre, dans une doline boisée dominant le canal de Calles, vallée qui descend de Buzelron vers le Nord (- 50m).

- CA 31 (alt. 710 m)

Sima Tonio (- 228 m).

- CA (32) (alt. 590 m)

Deux vastes orifices communiquant à - 15 m à 200 m environ au Nord-Est du CA 30 et du CA 29 (- 75 m).

- CA (33) (alt. 800 m)

Puits d'un mètre de diamètre situé sur le flanc du vallon, correspond au CA 5 et au CA 25 (- 68 m).

- CA (34) (alt. 900 m)

Deux entrées à quelques mètres l'une de l'autre, la première en méandre étroit, la seconde débouchant sur un puits. Courant d'air aspirant. Puits latéral étroit à continuer (- 35 m).

- CA (35) (alt. 710 m)

Petit porche à quelques mètres du sentier de Buzulucueva à Buzelron donnant accès à une salle percée d'un puits dans son plafond et communiquant avec l'extérieur. Puits latéral à explorer.

- CA (36) (alt. 880 m)

Puits en forme de faille allongée (2 m x 4 m), situé à peu de distance du CA 37, environ 400 m au Sud-Est des cabanes les plus hautes de Buzulucueva (- 95m).

- CA (37) (alt. 870 m)

Puits de 40 m avec un vaste orifice séparé en deux par un pont rocheux (- 40 m).

Les croquis qui sont joints dans ce travail sont de B. LISMONDE, O. SCHULZ, A. EMONTS-POHL, G. MASSON et moi-même.

NOTE SUR LES ORIGINES DE LA GROTTTE DES PAUVRES CONS (CA 23)

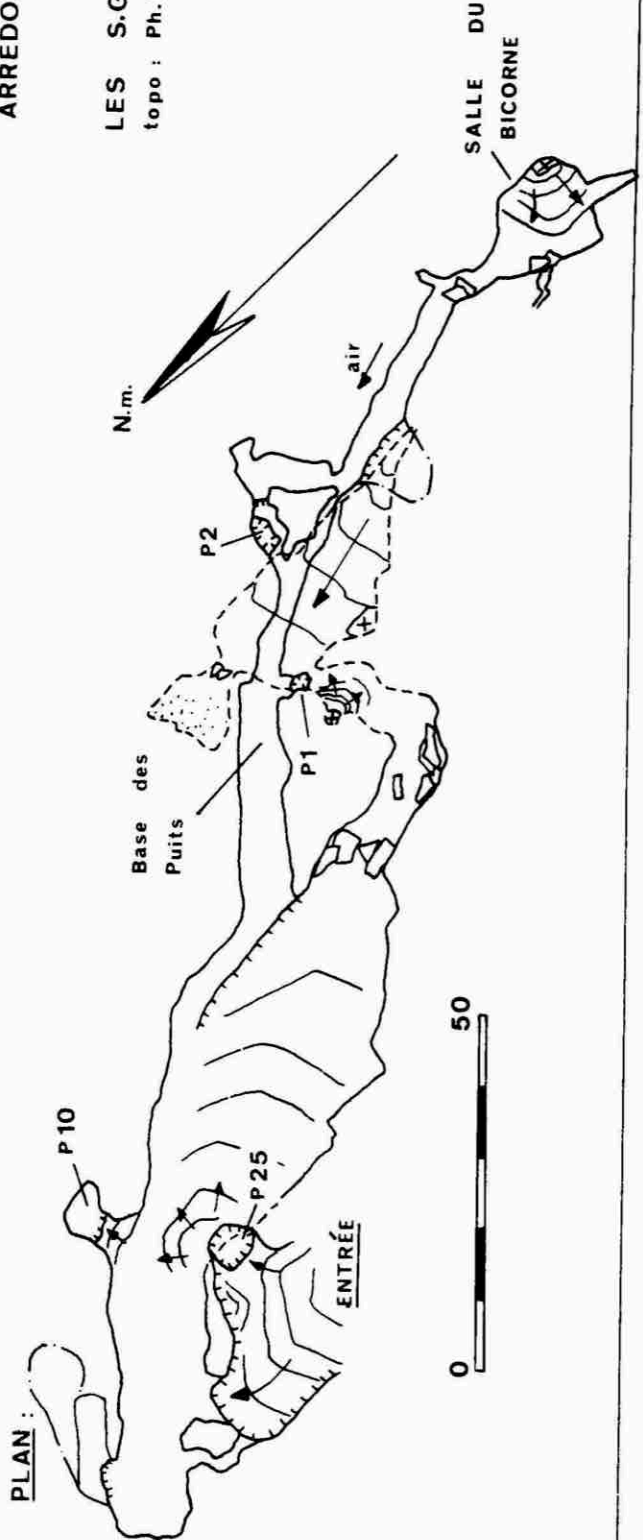
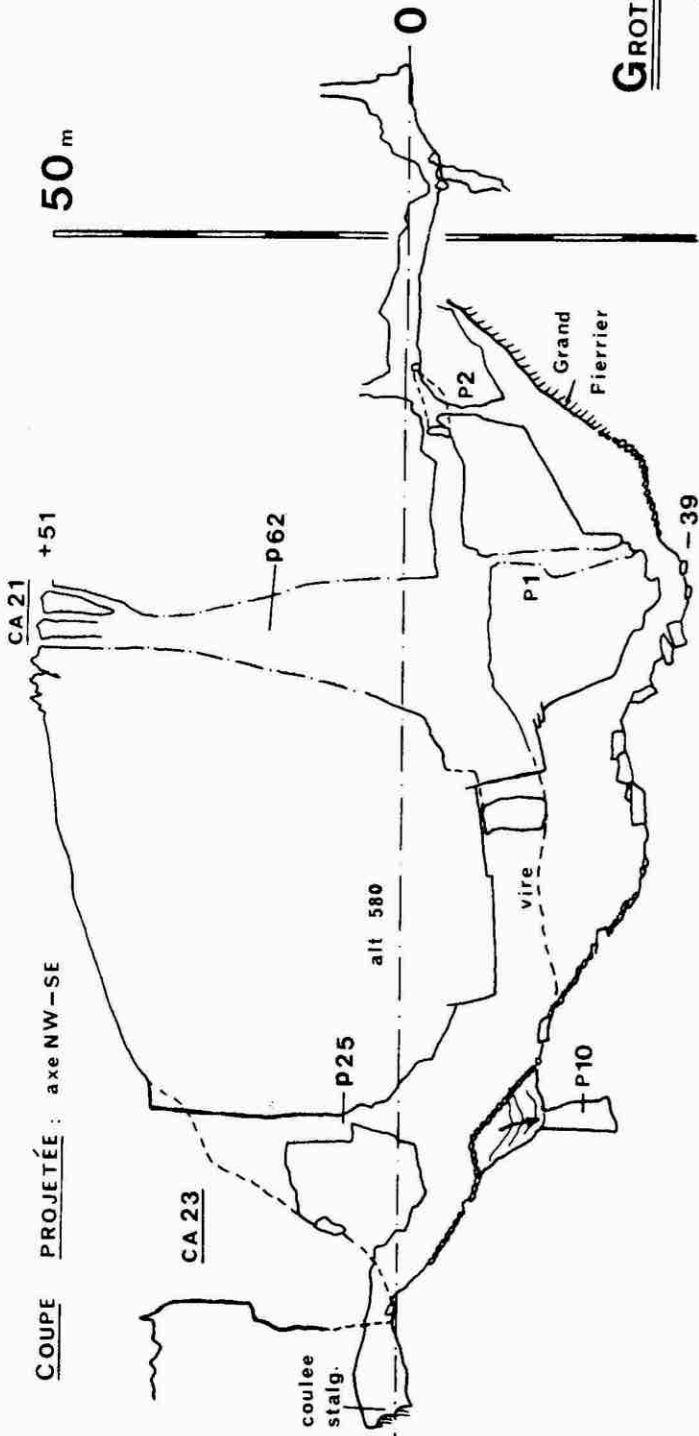
Il peut paraître curieux de trouver à une altitude d'environ 560 m une aussi vaste galerie horizontale. En effet, le niveau de base constitué des couches imperméables se trouve vers 210 m. Bien que les galeries aient en grande partie subi l'effet d'effondrements et qu'elles soient totalement fossilisées, le travail des eaux y est pourtant nettement visible. A coup sûr, il ne s'agit pas d'une cavité d'origine tectonique et on peut se demander ce que vient faire ce réseau ainsi suspendu dans la masse homogène des calcaires de la Pena Lavalle.

De plus, on remarque que ces galeries, découvertes cet été, passent au-dessus de celles de la Cueva Canuela qui sont environ 300 m plus bas. Pourtant, rien ne semble indiquer un lien entre les deux ensembles.

GROTTE DES PAUVRES CONS

ARREDONDO - SANTANDER

LES S.G.C.A.F. - 7/83
topo : Ph.M.



Il me semble qu'il faille rechercher l'origine de cette grotte du côté de la vallée sèche d'orientation Nord-Sud qui descend de la Pena Lavalle. En effet, l'existence d'un chenal nettement marqué à travers les prairies, de pertes obstruées et surtout l'existence d'une sorte de grand méandre fossile (voir schéma de situation) en partie effondré, pourraient constituer l'origine de cette grotte.

Le fait que les conduits soient horizontaux -on distingue plus précisément deux niveaux- indique que le plateau se prolongeait plus loin et que la vallée de Bustablado était moins profonde à l'époque où la grotte s'est creusée.

Il faut donc, à mon avis, relier cette cavité à la topographie ancienne du massif et, en tous cas, admettre qu'il s'agit d'un niveau de galerie très ancien, bien plus encore que ceux de la Canuela et du Cueto.

AUTRICHE

EXPLORATIONS 83 DU GROUPE SPELEO DE SEYSSINS SUR LE TENNENGBIRGE

(René PAREIN)

Pour la sixième année consécutive, nous avons organisé un camp de quatre semaines sur le massif des Tennengebirge (du 24 juillet au 19 août). Cette "cuvée" 83 s'est distinguée des cinq précédentes essentiellement à cause d'un effectif relativement réduit et d'une moyenne d'âge exceptionnellement basse lorsqu'on la compare à celle de toute expédition de ce genre. Qu'on en juge : E. BRIOT (15 ans), J.P. FLATRY (16 ans), C. GAUCHON (17 ans), P. AUDRA (17 ans), J. LANGEVIN (17 ans), et, pour finir, le seul "majeur" : R. PAREIN (29 ans). Abstraction faite des problèmes de responsabilité qui sont liés à ce genre de situation, on peut dire, sans pour autant faire de l'auto-satisfaction, que ce camp aura été une réussite, compte-tenu des résultats obtenus et du mauvais temps qui nous a fait perdre une semaine.

Seul, le Verlorenen n'aura pas été à la hauteur de nos espérances puisqu'aucun des réseaux encore en cours d'exploration cette année ne nous aura permis de dépasser la cote - 724 m, atteinte en 1982.

D'une façon schématique, cette expédition s'est déroulée en trois périodes :

- essai de jonction entre le Maus-Loch et le Verlorenen, ce qui aurait donné au complexe un gain supplémentaire de 130 m en dénivelée. Essai de jonction également entre le Verlorenen et le F 170. Cette cavité de laquelle s'échappe un violent courant d'air offre l'intérêt d'être située sensiblement au-dessus de la galerie Sud. Cette jonction aurait permis un gain de temps intéressant pour accéder à la grande salle (point de départ de nos explorations 83) tout en nécessitant moins de matériel. En effet, il y a une différence de 110 m entre l'altitude du F 170 et celle de l'orifice du Verlorenen. Malheureusement, un mauvais coude en méandre à une quarantaine de mètres de l'entrée en aura décidé autrement !

- poursuite de l'exploration du Verlorenen principalement dans les réseaux Touristes-Mirros.

- exploration du Gipfel-Loch.

Nous avons également effectué quelques séances de prospection. Rien d'intéressant n'a été trouvé (Le Gipfel-Loch a été découvert en 82).

Relations dans le pays :

"Landesverein für Höhlenkunde in Salzburg"
Bürgerspitalpl. 5 - A 5020 SALZBURG

Carte : 1/25 000 - 94/4 SCHEFFAU an der Lammer

Bibliographie concernant nos travaux antérieurs :

"Scialet" n° 7 - 8 - 9 - 10 et 11

LE MAUS-LOCH

I - SITUATION

Depuis le refuge d'Happish-Haus, suivre le sentier ballisé qui monte au Wieselstein. Le suivre jusqu'à l'altitude de 2 175 m, juste avant qu'il n'emprunte un éboulis important. Il longe à cet endroit une grande combe orientée Nord-Est/Sud-Ouest. Descendre alors face à la pente. Le trou s'ouvre à une trentaine de mètres du sentier (altitude : 2 155 m).

II - EXPLORATION

La cavité a été découverte lors de notre camp en 1980 et le fond actuel atteint la même année. Etant donné le courant d'air qui règne dans le gouffre, nous avons décidé d'y revenir cette année pour, d'une part, essayer de faire la jonction avec le Verlorenen et, d'autre part, lever la topographie qui n'avait pas encore été faite.

III - DESCRIPTION

Deux entrées dont, l'une est actuellement bouchée à - 5 m. Succession de puits jusqu'à - 85 m. Une escalade de 4 m permet d'accéder à la suite de la cavité. Base de puits formant salle puis ressaut de 3 m donnant dans une galerie surcreusée. Descente du puits des "2 Pères" (28 m) en escalade donnant à la base d'un méandre actif. Ce méandre long d'une centaine de mètres et seulement coupé par un puits de 6 m nous amène à la trémie terminale que nous n'avons malheureusement pas pu franchir malgré beaucoup d'obstination.

MAUS-LOCH

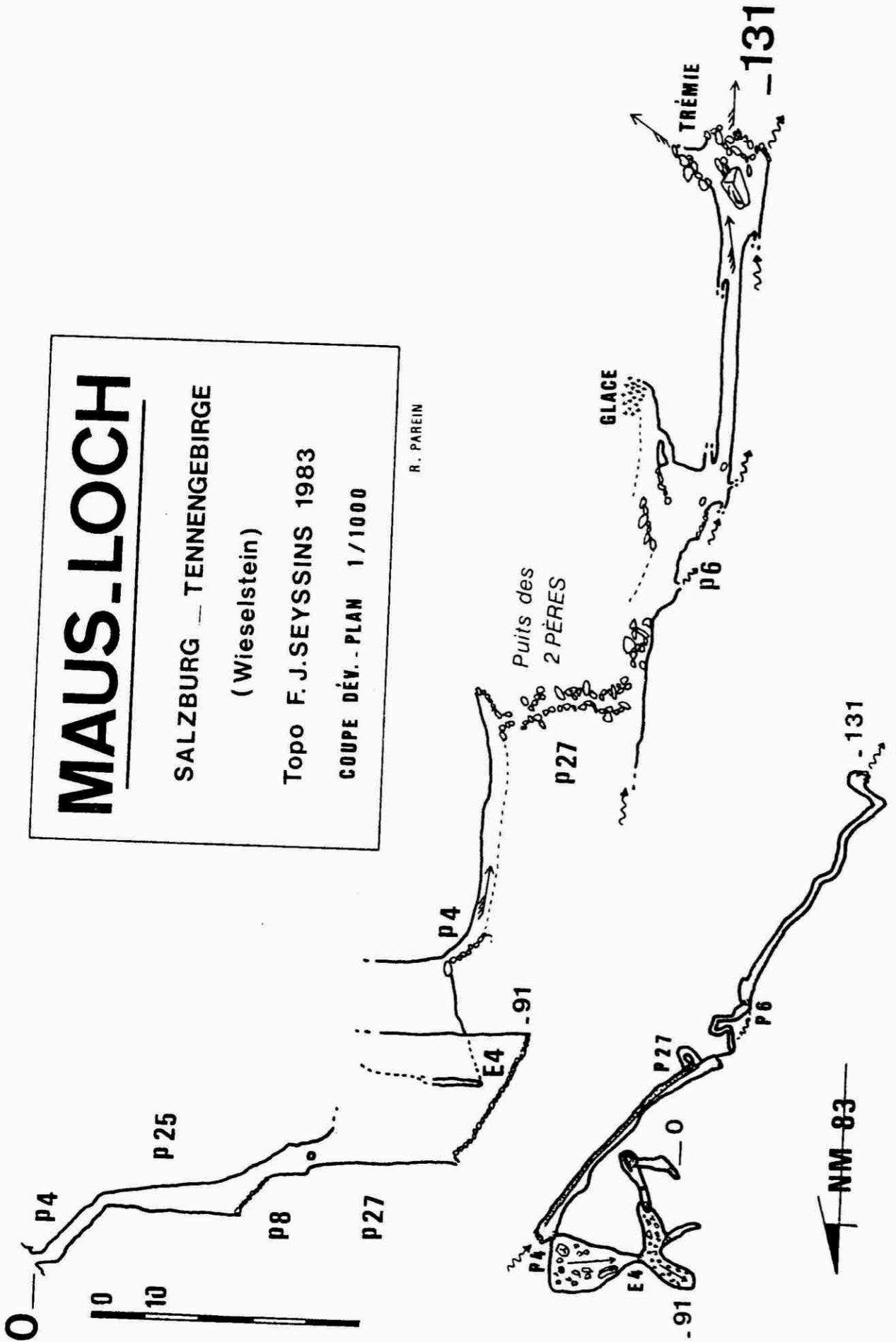
SALZBURG - TENNENGEIRGE

(Wieselstein)

Topo F. J. SEYSSINS 1983

COUPE DÉV. - PLAN 1/1000

R. PAREIN



IV - OBSERVATIONS

Courant d'air aspirant dans toute la cavité. Il s'échappe dans la trémie. La galerie et le méandre qui font suite à l'escalade de 4 m sont creusés à la faveur d'une faille, ce qui explique notamment la formation de la trémie. Le méandre est actif et nous avons vu son débit varier de 1 à 5 l/s suivant le temps à l'extérieur.

A - 128 m, nous avons effectué une escalade jusqu'au sommet du méandre (environ 15 m). Nous avons eu la surprise de trouver un affluent amont qui vient buter sur un bouchon de glace. Après report topographique à l'extérieur, nous avons constaté que ce point correspond à une glacière que nous avons d'ailleurs repéré.

Depuis la trémie terminale jusqu'au point extrême atteint dans le méandre amont du Verlorenen, il reste à parcourir 130 m en distance pour 236 m en dénivelée. L'essai de jonction valait d'être tenté !

LE SCHACHT DER VERLORENEN

La situation, la description, etc... de la cavité ayant déjà été fournis dans nos comptes rendus précédents et publiés dans les numéros 9, 10 et 11 de "Scialet", nous nous bornerons à parler des explorations 1983.

Rappel : Le gouffre est découvert en 1980. Nous atteignons en deux séances - 250 m. En 1981, nous touchons la cote - 530 m dans un réseau actif. En 1982, le fond est touché par - 274 m. Le développement est porté à plus de 4 km. Deux autres branches, elles aussi actives, sont découvertes et nous devons nous arrêter dans chacune d'entre elles aux environs de - 400 m (réseau des Touristes et réseau des Mirros).

I - EXPLORATION 83

La jonction des réseaux Touristes-Mirros étant quasiment acquise, nous avons décidé de poursuivre les explorations par le réseau des Mirros uniquement. En effet, le cheminement est beaucoup plus rapide, et surtout, les risques de grosses crues bien moins importants. Malgré tout, ce passage étant quand même actif, nous en avons parfait l'équipement, rendant ainsi praticables les puits en cas de très mauvais temps.

Réseau des Touristes

Le 1er août, nous effectuons la jonction entre les deux réseaux en descendant le puits du "Cocou". Ce puits profond d'une vingtaine de mè-

tres aboutit directement à notre terminus 82 dans les Touristes. Malheureusement, et comme dans le réseau des Dames, nous retombons sur une immense faille. Dans un premier temps, cet accident nous permet de gagner facilement et rapidement de la profondeur (les paliers séparant les différents puits sont uniquement constitués de gros blocs coincés entre les lèvres de la faille), mais, comme souvent dans ces cas-là, nous stoppons finalement sur un rétrécissement infranchissable.

Réseau des Mirros

En 1982, nous avons découvert, à partir de la salle d'effondrement une petite galerie ventilée en faille qui aboutissait à une trémie. Quelques jets de pierres au travers des blocs nous avaient permis de déceler la présence d'un puits. Le 7 août, nous y revenons et parvenons à passer la trémie. Trois puits sont descendus (P 20, P 4 et P 10) et nous nous arrêtons une fois encore sur une faille. Le même jour, une escalade dans la galerie qui relie les réseaux Mirros-Touristes, nous permet de découvrir une petite galerie remarquablement concrétionnée pour le Verlorenen (galerie de l'Ardèchoise). Celle-ci vient rapidement buter sur un puits d'une cinquantaine de mètres qui est totalement bouché à sa base. Pour finir, nous avons suivi l'actif de ce réseau, et après descente de quatre puits, nous avons fait la jonction avec le réseau des Dames à mi-hauteur du P 25 qui se situe vers - 550 m.

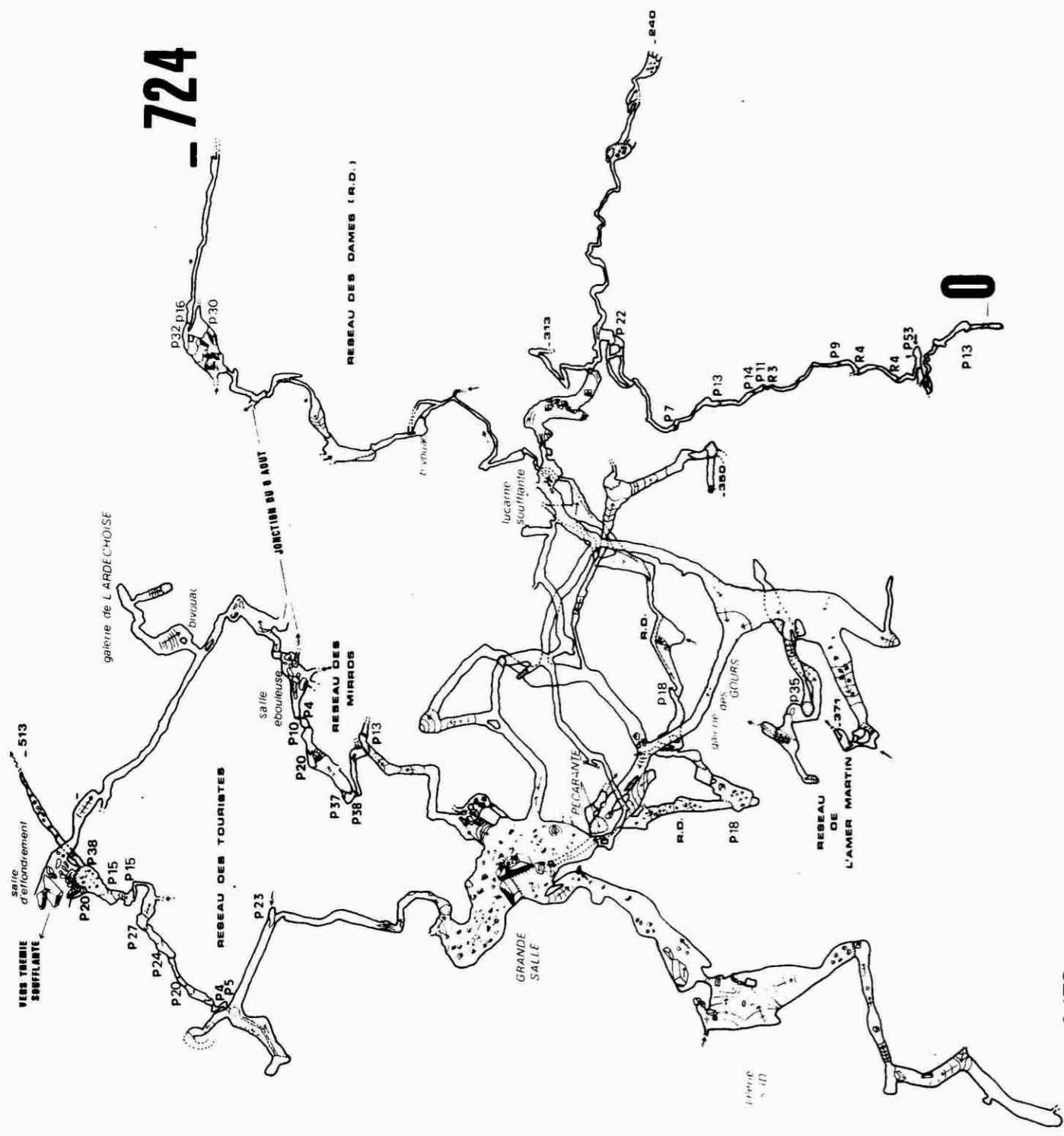
Réseau Délaissé

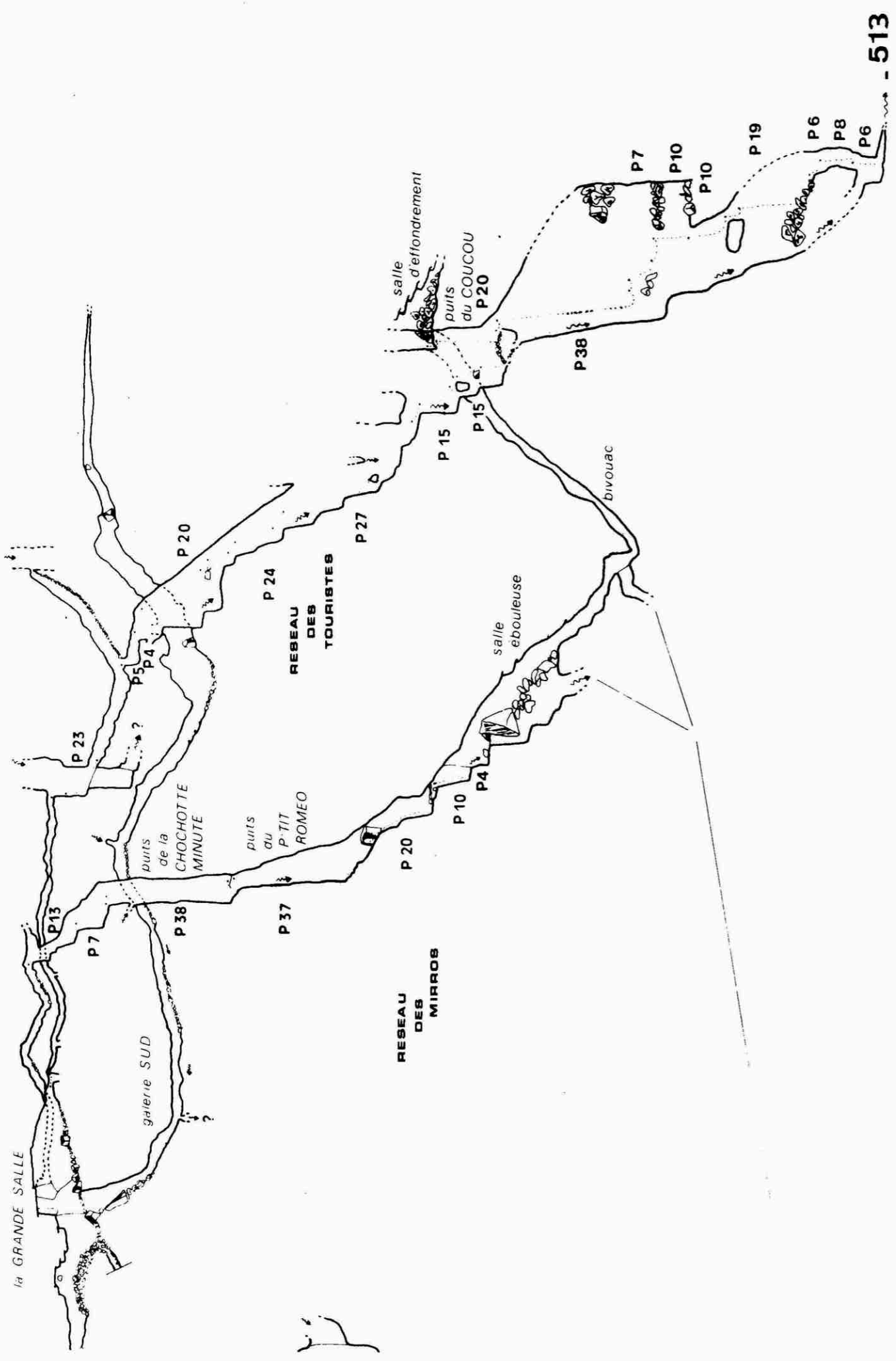
Ce réseau n'est, en fait, qu'un surcreusement de la galerie fossile. Il démarre par un puits que nous devons contourner peu avant d'arriver à la "lucarne soufflante", à la cote - 270 m. Cette branche totalement fossile est constituée d'une suite de petits puits entrecoupés de courts méandres très faciles à franchir. Au-delà du puits Foun (30 m) un ressaut de 4 m donne directement sur le terminus (faille !).

II - CONCLUSION

On peut observer que la tectonique a joué un rôle essentiel dans la formation de cette cavité. En aval des galeries fossiles, absolument tous les réseaux que nous avons pu exploré se sont creusés à la faveur de failles avec tous les avantages et les inconvénients que cela peut avoir. Le réseau des Dames joue bien, comme nous le pensions, un rôle de collecteur dans la cavité. Cela nous a été confirmé lors de la jonction avec les Mirros. D'autres jonctions restent à faire (Pécarante-réseau de l'Amer Martin), mais elles nous semblent si évidentes que nous n'y avons pas attaché un bien grand intérêt ! Par contre, nous n'avons pas trouvé dans le réseau des Dames d'affluent pouvant correspondre à l'actif du réseau des Touristes.

- 724





Les deux seuls points qui sont, à notre avis, encore digne d'intérêt sont : le méandre amont dans lequel nous sommes remontés jusqu'à - 240 m jusqu'à la base d'un puits qui a d'ailleurs fait l'objet d'une tentative manquée d'escalade cette année, et un puits arrosé dans la galerie Sud, peu avant qu'elle ne débouche dans la grande salle. Etant donné la taille du méandre amont et le courant d'air qui le parcourt, une jonction avec un orifice supérieur nous paraît fort envisageable. Il n'est d'ailleurs pas exclu que nous la recherchions dans les années à venir !...

III - REMARQUES

Ces remarques concernent la topographie. Nous n'avions emporté cette année qu'un seul matériel topo, et la malchance a voulu que celui-ci subisse des dommages importants dès le début de l'expédition. Ce qui fait que nos découvertes 83 n'ont pu être que partiellement topographiées. C'est pour cette raison que la topo a dû malheureusement être complétée par des croquis d'exploration. Ceux-ci ne sont évidemment pas reportés sur le plan. Le développement cumulé atteint environ 5 000 m.

LE GIPFEL-LOCH

I - SITUATION

Depuis le refuge d'Happish-Haus, suivre le sentier bien balisé qui monte au Wieselstein. Juste au moment où on attaque la dernière pente qui permet d'accéder à la croix du sommet (on est alors à l'altitude de 2 260 m) couper à travers le lapiaz en direction du Sud-Ouest. Le gouffre s'ouvre à une centaine de mètres du sentier balisé, au fond d'une toute petite dépression (orifice de 1 m de diamètre donnant sur une courte galerie en pente). Altitude : environ 2 200 m.

II - EXPLORATION

Découverte de l'orifice le 13 août 1982 lors d'une séance de prospection (P. DAVIN, D. et R. PAREIN).

Exploration jusqu'à - 130 m le 11.08.83 (Emmanuel, René).

Exploration jusqu'à - 310 m le 14.08.83 (Christophe, René).

Exploration jusqu'à - 360 m le 16.08.83 (Christophe, Philippe, Jean-Pierre, René).

III - DESCRIPTION

Départ en galerie inclinée d'assez faible section (diamètre : 1 m) donnant sur un beau méandre surcreusé. Celui-ci recoupe perpendiculairement une galerie (L : 1,50 m - H : 2 m) qui va en s'amenuisant pour se transformer en une conduite forcée de 1 m de diamètre, inclinée suivant le pendage (environ 40 gr.). Débouché dans une petite salle avec petite arrivée d'eau en face. De cette dernière, un départ nous a donné accès à 200 m de galeries aux dimensions variées et desquelles provient la majeure partie du courant d'air que l'on ne manque pas de remarquer dans la suite de la cavité. Visiblement, il s'agit là d'une branche amont. En aval de la salle, une galerie haute de 2,50 m et large de 3 m bute rapidement sur un puits de 4 m au-delà duquel elle se transforme en méandre (H : 8 m, L : 1,50 m).

A partir de - 90 m, le profil de la cavité devient essentiellement vertical. De nombreux départs de puits ont été repérés et nous n'avons eu que l'embarras du choix ! P 8 (diamètre : 2 m), P 12 (diamètre : 3 m), P 70 (diamètre : 5 m jusqu'à - 35 m, puis 10 m x 5 m au-delà), P 28 (diamètre : 15 m x 5 m) et P 57 (diamètre : 15 m). En bas de ce puits, trois nouveaux départs. Le plus logique se présente sous la forme d'un beau méandre (H : 4 m, L : 1,50 m) qui bute rapidement sur un puits d'une douzaine de mètres. A la base de ce puits, nous avons laissé un méandre légèrement actif qui devient vite très étroit. Par contre, à la suite d'un pendule dans le P 12, nous avons atteint une grosse lucarne (4 m de diamètre) qui donne immédiatement sur une suite de trois puits (P 8, P 25 et P 12). Arrêt à - 310 m (d'après l'altimètre) dans une galerie de 3 m de diamètre au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres avec arrivée d'eau à l'opposé. A noter dans cette branche l'absence presque totale de courant d'air. C'est la raison pour laquelle nous l'avons provisoirement abandonnée.

Toujours à la base du P 57, une escalade facile nous a permis de trouver deux puits : un d'une quinzaine de mètres que nous n'avons pas descendu et un autre de 46 m qui nous a amené à la cote - 293 (topographié). Ce puits d'une quinzaine de mètres de diamètre précède une galerie surcreusée inclinée suivant le pendage et parcourue par un important courant d'air qui est rapidement happé par un puits d'une quinzaine de mètres de profondeur. A sa base, nous trouvons deux départs, un sec et un autre arrosé. Côté eau, nous avons descendu un P 10 et nous sommes arrêtés au sommet d'un nouveau puits légèrement moins profond. Côté fossile, les choses se compliquent notablement. Tout d'abord, une lucarne nous a donné accès à un véritable labyrinthe de galeries fossiles inclinées elles aussi suivant le pendage (40 à 45 gr.) et très fortement ventilées. Deux de

GIPFEL_LOCH

SALZBURG — TENNENGEIRGE

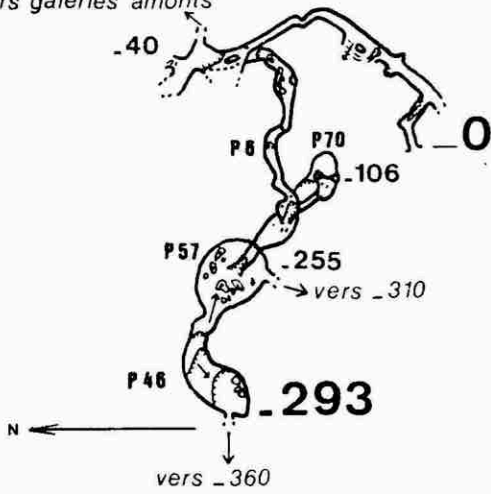
(Wieselstein)

Topo F. J. SEYSSINS 1983

COUPE DÉVELOPPÉE ÉCH. 1/1000

R. PAREIN

vers galeries amonts



GALERIES AMONTS

130

-40

P 4

P 6

P 8

P 12

-106

Puits du PETIT VIEUX

P 70

P 28

P 57

Puits du SCHTROUMPF

-255

Puits de L'ALLUMETTE

P 46

P 12

P 8

P 25

-293 (arrêt topo)

croquis d'exploration

P 15

P 12

-310

-360



Deux de ces galeries aboutissent à des puits ne dépassant pas 20 m de profondeur. Ensuite, si on continue à descendre le puits sec, on aboutit à un méandre de petites dimensions qui se divise immédiatement en deux branches qui partent dans des directions opposées. Nous n'avons pas été voir la branche de droite. Côté gauche, le méandre continue à descendre (P 5) et vient rapidement buter au sommet d'un autre méandre beaucoup plus grand (H : 10m L : 1 m) et légèrement actif. Il s'agit là de notre terminus actuel.

IV - TOPOGRAPHIE

La topographie a été levée de l'entrée jusqu'à la base du puits de l'Allumette (- 293 m). Toutefois elle doit être prise avec méfiance car nous avons dû la faire avec un topofil qui avait subi de grosses avaries quelques jours auparavant dans le Verlorenen, avarie que nous avons dû réparer avec les moyens du bord. Il est tout-à-fait possible qu'il y ait eu des problèmes au niveau du déroulement du fil (topofil "Vulcain"). Malgré tout, l'erreur, s'il y en a une, ne doit pas être importante. De toutes façons, les levées topographiques seront refaites l'an prochain. Par contre, la cote - 360 m a toutes les chances d'être fautive car nous l'avons relevée à l'altimètre et, sans le recalibrer, celui-ci nous a donné + 40 m à l'orifice de la cavité lorsque nous sommes ressortis !... (nous l'avions calé sur le 0 lorsque nous sommes descendus).

Nous avons actuellement topographié 420 m. Le total des galeries que nous avons partiellement reconnues à - 40 m et - 330 m se monte à quelques 500 m. Il faut ajouter à cela une centaine de mètres dans la branche de - 310 m et encore autant dans celle qui va de - 293 m à - 360 m. On peut ainsi dire que la cavité est actuellement reconnue sur un peu plus de 1 100 m de "développement" (sans tenir compte des pentes).

V - COURANT D'AIR

Il est descendant. Comme nous l'avons écrit plus haut, il provient essentiellement des galeries remontantes que nous avons trouvées à - 40 m, ce

qui laisse espérer la possibilité d'un orifice supérieur, mais, il en circule également une partie dans l'entrée actuelle (c'est d'ailleurs pour cette raison que nous sommes revenus voir ce trou cette année). Nous le perdons apparemment complètement à partir de - 80 m. Il semble qu'il s'échappe par un des puits parallèles que nous n'avons pas encore descendu. Nous le retrouvons à partir de - 295 m et il remonte ensuite dans les galeries que nous avons trouvées à - 330 m pour se jeter semble-t-il dans les deux puits que nous avons vus. Le débit d'air, quoique non évalué, est de l'ordre de quelques m³/s à - 300 m.

VI - HYDROGÉOLOGIE

La cavité se développe dans le pendage qui est relativement important, de l'ordre de 40 à 45 gr. La seule faille réellement visible que nous ayons pu rencontrer est à l'origine de la formation de la suite de puits qui vont de - 100 à - 255. La circulation d'eau est quasiment nulle (du moins par beau temps !) et se résume à quelques litres par minute. Pas de concrétionnement si ce n'est dans la petite salle de - 40 m.

VII - CONCLUSIONS

En comparaison avec les deux grands gouffres qui s'ouvrent à proximité (Verlorenen : - 724 m et Bretterschacht : - 715 m) et compte tenu de l'altitude de l'orifice ainsi que du pendage, on ne peut que s'étonner "agréablement" de la différence de gabarit qui existe entre ces deux cavités et le Gipfel-Loch. Du point de vue potentiel, l'intérêt n'est pas négligeable. Dans l'ordre de probabilité, et compte tenu des connaissances actuelles sur le massif, les émergences possibles sont : Brünnecker-Höhle distante de 4,3 km (altitude : 510 m) et Winnerfall distante de 5 km (altitude : 702 m).

En l'état actuel des explorations, nous connaissons 12 puits répartis en différents endroits de la cavité, qui n'ont pas encore été descendus dont six au-delà de - 300 m...

